
E 107/147
т. 38 1892

Е 107 / 147 6
801-05 / 1690

АРХИВЪ

КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

КНИГА ТРИДЦАТЬ ВОСЬМАЯ.



Переписка князя М. С. Воронцова съ графами П. Д. Киселевымъ, С. С. Уваровымъ, съ С. В. Сафоновымъ и другими лицами.

МОСКВА.

1892.

АРХИВЪ
КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

КНИГА ТРИДЦАТЬ ВОСЬМАЯ.

МОСКВА.
Университетская типографія, Страстной бульваръ.
1892.

БУМАГИ

ФЕЛЬДМАРШАЛА

КНЯЗЯ МИХАИЛА СЕМЕНОВИЧА

ВОРОНЦОВА.



Переписка князя М. С. Воровцова съ графами П. Д. Киселевымъ, С. С. Уваровымъ, съ С. В. Сафоновымъ и другими лицами.



2007089543



*

Главное содержаніе настоящей книги состоитъ въ перепискѣ князя Воронцова съ графомъ П. Д. Киселевымъ, племянникъ котораго графъ Д. А. Милютинъ передалъ покойному князю Семену Михаиловичу подлинныя письма его отца къ своему дядѣ. Эта переписка отлично характеризуетъ обоихъ государственныхъ людей и служитъ вѣрнымъ дополненіемъ къ біографіи графа Киселева, написанной (по его загробному заказу) А. П. Заблоцкимъ-Десятовскимъ. Оба дѣятеля держались въ сущности одинаковаго направленія. Но одинъ въ близости съ Государемъ вращается въ средѣ придворной, обложенъ безчисленными бумагами и окруженъ цѣлымъ сонмомъ чиновниковъ. Другой не любилъ бумажнаго дѣлопроизводства, не создавалъ новыхъ учрежденій съ пышными дворцами, а его чиновники были ему друзьями и вѣрными исполнителями его государственныхъ соображеній, основанныхъ на ближайшемъ постоянномъ знакомствѣ съ нуждами управляемаго края. Личнымъ, неустаннымъ трудомъ, полнѣйшею доступностью и простотою онъ, можно сказать, заражалъ къ дѣятельности людей, не только къ нему близкихъ, но и тѣхъ, кто имѣлъ къ нему какія либо отношенія. Передъ нимъ нельзя было отдѣлаться ссылкою на отношеніе за такимъ-то номеромъ. Оттого два обширныя края обновились и процвѣли въ его управленіе, тогда какъ нѣтъ сомнѣнія, что казенные крестьяне до Киселева пользовались не-

cas je m'arrangerai avec lui, aussi que dès qu'il y aurait une vacance chez moi digne de lui, je la lui offrirais de suite.

La note pour m-r Добринскій a été remise à Fabre, qui doit venir m'en reparler, et je vous ferai part de ce qui pourra être fait là-dessus.

Vous ne devez pas vous étonner si pour le moment vos magasins ne vous rapportent pas grande chose; le commerce de bled est absolument arrêté depuis un an et demi environ; la récolte passée dans plusieurs endroits a été bonne, mais on n'a pas eu le temps d'en apporter beaucoup ici avant les boues, qui ont été cet hiver tout-à-fait de première qualité: les chemins sont tout-à-fait impraticables, et à peine les courriers peuvent-ils arriver au pas. Mais quand les chemins sècheront et s'il y a des demandes de l'étranger, la quantité de bled ici sera comme d'ordinaire, et leur valeur remontera à ce qu'elle doit être. Poël m'a dit ce matin qu'il voudrait prendre votre magasin d'en bas, mais qu'il est un peu arrêté par sa situation isolée: car, en y mettant des peaux ou du suif, les marchandises le plus en demande chez nous pour le moment, il y a danger d'être volé, si on ne fait pas une dépense extraordinaire pour la garde. Je m'occuperai de cette affaire avec bien du plaisir, et je profiterai de la première circonstance, s'il s'en offre, pour utiliser vos constructions, et je vous dirai aussi en attendant que votre magasin d'en bas acquérera bientôt un nouveau prix par la chaussée que nous allons faire le long du rivage, depuis la *Пересыпь* jusqu'au port; car à présent ce chemin est détestable.

Ainsi ne vous découragez pas, je vous en supplie, sur vos bâtisses ici; j'espère que bientôt vous en aurez un bon revenu.

J'ai déjà chargé plusieurs personnes de chercher un architecte; je n'en connais pas pour le moment qui pourrait vous convenir; mais cela peut se trouver quelquefois d'un jour à l'autre, comme cela m'est arrivé à moi-même, ayant trouvé pour ma nouvelle terre d'Ackmetchet un petit architecte nommé De-Vaud, qui est une véritable perfection, sans prétentions, économique et honnête; je serais bien content si j'en trouvais un pareil pour vous. Si nous ne réussissons pas, je crois que le mieux pour vous sera de trouver à Pétersbourg ou quelque jeune élève de l'Académie qui aye déjà bâti (car il faut de la pratique), ou quelque maître-maçon qui aye travaillé sous la direction d'un architecte de goût. Je vous reparlerai encore de cette affaire.

A présent l'article des livres. J'ai fait venir Frapoli, qui m'a dit que la 20-ne de volumes dont vous lui parlez est chez lui. Je l'ai prié de me les apporter, et le commandeur Fontana les expédiera à Хелмскій. La censure ne les a pas réclamé, et s'il y aura quelque correspondence avec elle à ce sujet, je m'en changerai.

Voilà, je crois, la réponse que je vous devais sur vos commissions; j'ajouterai seulement que plus vous m'en donnerez et plus vous me ferez plaisir, surtout si vous avez la bonté de ne pas y ajouter des excuses sur la prétendue peine que vous me donnez par là.

Je joins ici une lettre pour vous de Léon qui croyait que je vous la remettrais à Odessa, et une lettre

pour votre femme, que j'enverrai à Bielaia-Tzerkow avec la prière, si elle était déjà partie pour Vienne, de l'y lui faire passer.

Un bruit court de par le monde, que vous allez en Géorgie. C'est une magnifique place. Si on vous l'offre et que vous l'acceptez, il faut absolument que nous nous entendions avec vous d'abord 1°, s'il est possible de nous voir quelque part sur votre route pour y aller, et 2°, sur les moyens de nous rencontrer quelquefois à l'avenir sur les frontières des deux administrations ou sur les côtes orientales de la mer Noire: il y a beaucoup d'intérêts communs qui se lient entre eux dans ces provinces, surtout pour ce qui regarde le commerce avec nos voisins asiatiques; c'est un objet, dont l'Empereur lui-même s'occupe beaucoup en ce moment. Je n'entrerai pas dans des détails inutiles en ce moment-ci; mais si vraiment cette nomination avait lieu, je serais bien aise d'en causer avec vous et de vous soumettre mes idées. Veuillez aussi vous rappeler, si le cas le demandait, qu'à part des intérêts personnels et d'amitié, votre meilleure route, pour gagner vos provinces, serait de venir ici, d'ici par le bâteau à vapeur à Kertch, de là vous n'avez que 18 verstes pour être à Taman, qui est déjà chez vous. Vous gagneriez Stavropol en suivant la ligne du Kouban, qu'il vous serait intéressant de connaître, et vous serez, comme cela, au milieu de votre administration de plein-pied, sans avoir perdu un seul point et n'ayant évité qu'un chemin fort ennuyeux et avec lequel vous n'avez rien à faire par Toula, Woronège et les cosaques du Don. J'espère que vous me direz de Pétersbourg tout ce qui en est sur cette question.

Pour en venir maintenant à la partie de ma réponse que je ne veux pas confier à d'autres mains pour transcrire *), je vous dirai que j'ai été sensiblement touché de tout ce que vous me dites sur vos arrangements présents avec m-e Sophie et bien sincèrement reconnaissant pour l'amitié et la confiance que vous me témoignez en me donnant ces détails. Vous n'avez pas à faire à un ingrat en agissant de la sorte, car l'intérêt que je vous porte à tous deux est bien véritable et l'estime que vous m'avez inspiré depuis longtemps et qui est bien réelle, ne pourrait être qu'augmentée encore par le compte-rendu que vous voulez bien me faire. Je ne crois pas qu'il puisse se trouver des gens aussi sots et méchants tout ensemble pour dire du mal de vous dans cette circonstance. Vous y avez agi avec la noblesse que vous avez toujours mis dans vos procédés d'intérêt avec votre femme. Vous avez arrangé de manière à ce qu'elle ne puisse pas facilement se ruiner, si par malheur elle y était portée; et ce que j'aime à voir aussi, vous n'avez pas mis tout-à-fait la porte en doute entre elle et vous pour l'avenir. Vous dites avec raison que vous avez eu un tort, celui de ne pas l'appeler à vous; ce tort a pu être la cause indirecte de beaucoup de mal. Elle a un coeur excellent, chaud et reconnaissant. Peut-être que touchée, comme elle l'a été, de vos excellents procédés actuels, elle voudra se tenir digne de vous pendant cette nouvelle absence et qu'un jour-qui le sait?—vous pourrez vous réunir. Je ne dois plus rien dire de plus. Si ma véritable amitié pour vous

*) Предъидущее, какъ и большая часть этихъ писемъ, писано рукою Михаила Павловича Щербинина (внука княгини Дашковой, слѣд. двоюроднаго племянника князю Воронцову). П. Б.

m'a autorisé à vous rappeler dans cet intérêt un de vos propres aveux, je sens que le reste est une affaire trop délicate et trop personnelle entre vous et votre femme pour qu'un tiers vous en parle

Je suis très impatient de savoir ce qui en est de la proposition de Géorgie qu'on suppose devoir vous être faite. Veuillez me dire ce qui en est, et de grâce, si cela devenait vrai et accepté, pensez à ce que je vous dis plus haut sur nos entrevues. C'est la plus belle place de la Russie pour un homme dans la force de l'âge et sans enfants, et vous pourriez être d'une immense utilité, surtout en venant tous les deux ans pour quelques mois à Pétersbourg.

Adieu, cher Павелъ Дмитріевичъ, je vous embrasse de tout coeur. Lise vous dit un million de choses. Croyez moi pour la vie.

Tout à vous

M. Woronzow.

2.

Bielaia-Tzerkow, le 10 octobre 1835.

Cher Павелъ Дмитріевичъ. J'espérais pouvoir déjà vous écrire quelque chose de décisif: mais il n'en est rien, car l'arrivée de l'Empereur est retardée jusqu'à Dimanche le 13 au plus tôt. Je vous envoye toujours ces deux mots, afin que vous sachiez ce qui en est, et vous écrirai de nouveau quand le tout sera fini. J'ai trouvé ici Boleslas, qui est allé à Kiew et revient, je crois, demain. J'ai reçu ici hier une estafette de l'homme d'affaires de Narischkine de Talnoy, pour que je parle à Gouriew et tâche d'arrêter l'exécution d'une décision judiciaire pour 5 mille roubles argent blanc à payer par eux à ma ci-devant pupille Sacha Potocka. D'après les informations que j'ai eues ici, il paraîtrait qu'il n'y a rien à faire qu'à payer au plus tôt, et d'ailleurs Gouriew ne peut pas arrêter l'exécution d'un arrêt d'un tribunal judiciaire. Tâchez, cher ami, de bien vous informer sur cette affaire et donnez le conseil que vous jugerez à propos à l'économie de Talnoy. Ces messieurs croyent souvent qu'on peut tout faire par faveur et ignorent ou font semblant d'ignorer que les décisions de la Гражданская Палата et de l'Уѣздный Судъ ne peuvent être changées par la haute police et ne sont reversibles que par le Sénat: d'ailleurs, si la décision est juste, il vaut mieux payer

un moment plus tôt. Vous saurez tout cela sur les lieux et vous leur conseillerez en conséquence.

Vous aurez peut-être vu dans les gazettes que du lieu, où on a fondé la colonne de Kulm. l'Empereur a envoyé des cordons bleus à Ostermann et à Yermolow; c'est de très bon goût. Je ne vous en dis pas davantage aujourd'hui, mais ne puis finir sans vous remercier encore une fois pour les bonnes et agréables journées que vous m'avez fait passer avec vous à Odessa. Ma belle-mère vous fait dire mille choses; elle est bien aise de l'espérance de vous voir ici, mais regrette beaucoup et ne comprend pas pourquoi vous n'êtes pas venu à présent.

Adieu, je vous embrasse de tout mon âme et vous donnerai plus tard des détails de tout ce qui se sera passé ici.

3.

Odessa, le 7 novembre 1835.

La perte de Boulgakow est un évènement dont je ne me consolerai jamais. Voilà bientôt 30 ans que nous étions liés, et peu de jours ont passé dans ce long espace de temps où je ne me sois réjoui et félicité d'avoir un pareil ami. Je vous supplie, cher Павелъ Дмитріевичъ, de me donner des détails sur tout ce qui regarde les derniers moments de notre pauvre ami, sur la position où il a laissé sa famille, sur ce qu'on demandera sûrement pour eux des bontés de l'Empereur et surtout sur ce que vous croyez que je pourrais faire par exemple pour son fils aîné soit à présent, soit plus tard. Ses affaires économiques en Crimée et en Bessarabie ont toujours été plus ou moins sous ma direction; l'emplette, qu'il a fait sur la côte lui donne dès la première année au moins 8 p. c. et avec le temps, j'espère, beaucoup plus. Je ne peux pas vous en dire davantage aujourd'hui, d'autant plus qu'à peine arrivé avant-hier de Crimée, je suis obligé de me rembarquer ce soir pour Akhmetchet. J'ai le coeur gros, et quoique sans aucune espérance, j'ouvrirai avec anxiété à mon retour les lettres qu'apportera la première poste.

4.

Odessa, le 18 novembre 1835.

Cher Павелъ Дмитріевичъ. J'attendais avec impatience la dernière poste, pour savoir si quelque chose avait déjà été faite pour la veuve et les orphelins de feu notre excellent ami. L'on m'a informé de tout ce que vous faites tous pour y parvenir, et je n'ai aucun doute que l'Empereur, qui est toujours si juste dans ces sortes de cas et qui a apprécié le mérite du serviteur qu'il a perdu, sera généreux pour cette intéressante famille. Ci-joint une lettre que je vous supplie de remettre à la pauvre madame Boulgakow et une autre pour son frère Alexandre, que je vous supplie de lui remettre s'il est à Pétersbourg ou de lui envoyer à Moscou, s'il n'y est pas. Je ne puis m'accoutumer à l'idée qu'il n'existe plus à Pétersbourg cet excellent ami, qui depuis si longtemps représentait pour moi au moins la moitié de cette capitale, avec lequel je correspondais régulièrement à chaque poste, qui était toujours présent à ma pensée et qui embellissait pour moi les séjours que je suis dans le cas d'y faire de temps en temps. L'idée de notre pauvre Boulgakow m'occupe toujours tellement que je n'ai pas le coeur de parler d'autre chose et surtout avec vous, qui regrettez autant que moi cet homme de bien et ce cher ami. Depuis ma dernière, j'ai fait une course à Akhmetchet; maintenant je resterai, j'espère, tranquille pendant l'hyver, après avoir passé presque toute l'année en courses et en navigation.

5.

Odessa, le 27 décembre 1835.

Mille grâces, cher Павелъ Дмитріевичъ, pour votre lettre du 3 décembre et pour tous les détails que vous me donnez sur les affaires de notre pauvre ami Boulgakow. Tous ceux qui l'ont aimé, et il y en a beaucoup, doivent vous aimer et vous bénir pour tout ce que vous avez fait et continuez de faire pour la veuve et les orphelins. C'est vous, qui m'instruirez quand et comment je pourrais être utile à son fils. Dès qu'il sera fait officier, je voudrais le prendre chez moi comme aide-de-camp, suivant les usages militaires. Je crois qu'on ne donne pas comme aide-de-camp avant le rang de lieutenant; mais peut-être qu'on pourrait le demander comme une grâce spéciale et en considération du désir qu'en avait notre pauvre ami. J'ai ce désir par écrit, c'est une espèce de testament dont je voudrais qu'on me permette d'être l'exécuteur, et certainement ce ne sera pas pour la forme: il serait chez moi comme un enfant de la maison et j'aurais soin en même temps qu'il ne soit pas dans l'inaction, car ce ne serait pas bon pour lui et ce ne serait pas remplir l'intention de son père.

J'attendrai des communications de la tutelle pour leur dire tout ce que je sais sur la terre de Bessara-

bie et celle de la Crimée. La conduite de Prianichnikow lui fait le plus grand honneur; pour ce qui est de Krivochapkine, j'avoue, que je n'ai jamais partagé l'engouement qu'avait pour lui notre cher Boulgakow. Je ne puis rien dire de positif contre lui, mais il m'a toujours eu l'air d'un *подьячій* à vues étroites et intéressées, tuteur général de toutes les tutelles extraordinaires et se faisant payer grassement pour des signatures qui ne lui coûtaient rien du tout. J'espère au moins qu'il ne se fera pas payer à tant pour cent pour les soins qu'il donnera aux affaires de la famille de son défunt bienfaiteur. Ceci restera naturellement entre nous, cher ami; mais redressez mon opinion sur ce point, si vous croyez que je me trompe. J'ai reçu une lettre déchirante d'Alexandre Boulgakow; je lui répondrai la poste prochaine et je suppose qu'il est déjà à Moscou. Je voudrais bien qu'il puisse vendre leur terre de Russie-Blanche; elle ne raportera jamais rien ni pour Alexandre, ni pour les enfants de son frère; c'est une calamité que d'avoir quelque chose dans cette détestable province, à moins d'y demeurer soi-même et d'avoir les connaissances et la science nécessaire pour pressurer et le terrain, et les habitants.

J'ai été bien aise de la réhabilitation de Léwachew; espérons qu'elle finira par être complette, car chacun peut bien faire à Poltawa, et personne ne fera aussi bien que lui à Kiew. Dites moi, je vous prie, comment a terminé le procès de Pouchkine?

Nous avons cette année un hyver terrible; personne ne s'en souvient d'un pareil; il paraît que c'est le sort de tout le Midi de l'Europe: depuis deux jours nous

avons un traînage complet, ce qui vaut encore meiux que les grands froids sans neige. Toute notre societé ici se porte bien. Léon Potocka avez sa femme y ont fait un bonajoutage. Марья Антоновна et Brosine continuent à travailler pour leurs habitations futures. Il y a quelquefois un peu d'humeur; mais en général nous jouissons de la paix et de la concorde. Dieu veuille que cella continue de même.

Khelmsky n'est pas encore arrivé; il a été arrêté par une indisposition. Les affaires de commerce promettent beaucoup pour l'année prochaine. J'ai envoyé ces jours-ci par m-r Hagemeister un rapport à l'Empereur sur les avantages du transit. Hagemeister en a la copie; je voudrais que vous le fassiez venir et que vous lisiez ce rapport pour m'en dire votre avis.

6.

Odessa, ce 17 février 1837.

Il y a si longtemps que j'aurais dû vous écrire, cher Павелъ Дмитріевичъ, et je suis depuis si longtemps dans mon tort envers vous, qu'il est même difficile de m'excuser, tout innocent que je suis en intention, et qu'au lieu de vous parler et de mes courses continuelles qui ont duré jusqu'en décembre et d'une terrible courbature qui m'a retenu depuis hors d'état presque de me mouvoir, j'en appellerai tout bonnement à votre bonne amitié et à l'assurance que vous devez avoir que ce n'est certainement pas faute de bonne volonté que j'ai gardé ce silence prolongé. A présent permettez moi de commencer cette lettre en vous souhaitant d'abord de tout mon coeur une bonne et agréable année en attendant bien d'autres, santé, contentement et succès de tous genres, et pour ma part, que cette année ne se passe sans que j'aye le plaisir de vous voir.

J'ai vu avec bien du plaisir qu'on a augmenté et élargi pour vous la carrière qui vous a été ouverte l'année passée pour votre activité et des services vraiment utiles à notre patrie. Il y a là deux sujets de réjouissance: 1) que la nombreuse et intéressante population des paysans de la couronne est

retirée de cette administration absurde des chambres de finance, où le bien et les améliorations étaient impossibles, le mal de tout genre facile et continuel: 2) qu'on peut espérer des pas sages et fermes vers une amélioration essentielle et indispensable de l'état du paysan en général. C'est une grande oeuvre, qui vous immortalisera si vous y réussissez et qui vous honorera, si même sans réussir on verra que vous l'avez essayé. Je suis sûr que vous serez soutenu d'en haut pour toutes les mesures prudentes et pratiques que vous prendrez. Vous serez contrarié et opposé, mais cela ne doit pas vous décourager; car c'est la destinée ordinaire des bonnes entreprises dans ce monde. Vous ne serez pas, comme dans les Principautés, au-dessus de toute entrave et opposition; mais vous pouvez vous dire en consience que les bons esprits et les gens véritablement attachés à leur pays seront pour vous, et que la plupart de vos opposans seront des gens à vue fausse ou mûs pas des intérêts personnels. Je vous serai extrémement obligé si vous trouvez le temps et l'occasion de me dire deux mots sur ce que vous avez trouvé en recevant le département ou plutôt le ministère qu'on vient de vous confier et sur les idées principales que vous avez pu concevoir pour son amélioration.

Vous me faites l'honneur de me demander une partie de mon opinion sur la grande question des paysans. Mon principe là-dessus vous est connu depuis longtemps, et pour les moyens d'exécution je suis depuis si longtemps si éloigné et du centre du gouvernement, et du pays même où la richesse principalement consiste dans le travail forcé de la glèbe, qu'il

m'est bien difficile d'avoir des idees justes sur les premières mesures à prendre et sur les degrès d'inconveniens (ne supposant pas l'impossibilité) qu'il y aura à attaquer les préjugés et les habitudes de la masse des propriétaires de paysans et de *дворовые*. Il y a cependant un point sur lequel (voici) mon opinion, erronée ou non-arrêtée: c'est qu'il y a déjà à présent non seulement nécessité, mais prudence à commencer dans ce grand travail et qu'on pourrait tout de suite, sans aucun risque, commencer par la mesure proposée et approuvée par l'Empereur il y a 7 ans de séparer complettement les *дворовые* d'avec les paysans attachés à la glèbe, de les inscrire à part et d'établir par une loi que des *дворовые* on peut faire des paysans, mais plus jamais des paysans faire un seul *дворовой*. Par ce premier pas nous n'arriverons encore qu'à l'état où étaient quelques pays de l'Europe il y a deux ou trois siècles: mais ce serait toujours un très grand pas, et je suis même persuadé, qu'il amenerait doucement et promptement à une sage émancipation. C'est un véritable malheur qu'on n'a pas remis sur pied ce projet lors de la dernière revision: dans très peu de temps nos *помѣщикъ* auraient vu qu'ils n'auraient fait que gagner par ce réglement, et la diminution de la valetaille qu'on aurait pu encore presser par une bonne taxe sur les *дворовые* aurait augmenté les revenus, régularisé et civilisé les moeurs et les habitudes de nos propriétaires de l'intérieur. Par là le grand point, la grande tâche qui pèse sur nous, la véritable honte de la Russie au XIX siècle, l'esclavage personnel, serait si non aboli, au moins ébranlé à disparaître bientôt entièrement. On n'aurait plus de théâtre servil, de mauvais musiciens ivrognes, habillés et traités comme des cochons; on aurait

moins de valets, parce que bientôt on ne les rencontrerait que parmi des gens libres; mais on serait mieux servi, et on serait plus riche, et le pays serait plus riche, parce qu'il y aurait plus de bras pour l'agriculture et l'industrie générale et que la population se classerait d'après l'intérêt de tous, par la qualité et la quantité de terrain, au lieu du hasard qui la donne à tel ou tel propriétaire.

Voilà, cher Павелъ Дмитріевичъ, ce qu'il me semble devrait être le premier pas et un pas d'une immense importance pour arriver à ce qui devrait être et ce qui pourra se faire de soi-même, si nous n'y prenons pas garde et si le gouvernement reste dans son apathie actuelle. Diriger le mouvement et ne pas s'en laisser diriger, c'est là le grand principe; mais il ne suffit pas de le déclarer, il faut agir d'après; et où est-ce qu'on peut plus facilement, plus fortement et plus sûrement agir que chez nous? J'attendrai avec impatience vos idées sur cela, cher Павелъ Дмитріевичъ, et je regarderai comme une véritable preuve d'amitié, si vous me tenez de temps en temps au courant de ce que vous faites et de ce que vous espérez faire.

Si la partie des forêts de la couronne vous est aussi dévolue, vous pourrez faire un bien immense dans les provinces méridionales par un système suivi de semer et planter dans chaque commune. L'administration actuelle n'est occupée que de deux choses: d'abord de voler pour elle-même et puis de poursuivre les paysans qui prennent un fagot de trop pour chauffer leur poêle, et entamer des procès injustes et

arbitraires contre les propriétaires possédant des forêts qu'on veut leur ôter sous différents prétextes, trouvant que c'est la manière la plus facile pour les employés et le département non seulement de faire excuser leurs propres déprédations, mais pour demander et obtenir des grâces et des recompenses. Pour ce qui est de l'augmentation des plantations dans les communes de la couronne, j'ai vu suivre une méthode dans les colonies allemandes et surtout Ménonistes du district de Mélitopol, gouvernement de Tauride, qui me paraît excellente et d'une exécution facile.

C'est Witt qui vous remettra cette lettre; je l'avais commencée il y a quelque temps, mais j'ai été interrompu. Il vous racontera tout ce que nous faisons ici. Nous avons parmi nous Mécislas, qui a beaucoup gagné de toutes les manières; c'est un homme de sens qui voit les choses de sang-froid et raisonne très bien. Nous allons voir arriver un autre de vos beaux-frères Yaroslas; celui-là n'a pas gagné au moins en santé et pour le reste je crois que c'est aussi trop tard; on dit qu'il a tout à fait l'air d'un vieillard décrépit. Avons-nous quelque chances de vous voir ici cette année? Je serais bien contrarié si ce n'est pas le cas.

Adieu, cher Павелъ Дмитріевичъ; ma femme vous dit un million de choses. Soyez bien persuadé de ma vive et sincère amitié; je vous embrasse de tout mon coeur.

M. Woronzow.

7.

Odessa, ce 23 février 1838.

Cette lettre vous sera remise, cher Павелъ Дмитріевичъ, par Safonow, qui porte à Pétersbourg la nouvelle de notre délivrance et mise en pratique avec le reste de l'Empire, deux fois 40 jours s'étant passés depuis les derniers cas de peste le 1 décembre. J'étais bien aise en outre de donner à Safonow l'occasion de *хлопотать* pour la réception de la terre que vous avez eu la bonté de lui obtenir l'année passée à ma prière. Veuillez le protéger encore en cela, s'il en aura besoin; je le recommande instamment à votre bienveillance et protection. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage aujourd'hui ayant des rapports détaillés à expédier et beaucoup d'arrangements à faire pour demain. Je vous envoye un exemplaire de ma proclamation, qui, j'espère, sera la dernière, et du cérémonial pour le Te-Deum de demain.

J'écris à Benkendorff pour savoir quelque chose de positif sur les bruits qui nous sont parvenus sur un voyage de toute la famille impériale dans l'étranger; il m'est indispensable d'en savoir quelque chose pour régler mes propres mouvements. Mon intention et espérance était de venir à Pétersbourg en été pour les manoeuvres, puis d'aller à Borodino, si la céré-

2*

monie devait y avoir lieu, et puis revenir à Pétersbourg et m'embarquer pour l'Angleterre. Pour vous, j'ai quelque espérance de vous voir ici pour des raisons que vous connaissez et sur lesquelles on attend une réponse de vous par une des premières postes. Adieu. cher Павелъ Дмитріевичъ. Si vous êtes curieux de savoir ce que nous faisons et avons fait ici, Safonow vous le dira mieux qu'une lettre. Je vous dois une espèce de réponse sur ce que vous m'avez écrit dernièrement sur les attributions importantes dont vous avez été chargé et j'espère m'acquitter bientôt de cet agréable devoir.

J'aurais désiré profiter d'une si bonne occasion pour vous parler librement sur pluseurs choses; mais je n'en ai vraiment pas la possibilité, et déjà mes yeux n'en peuvent plus. Vous aurez vu par la lettre d'Olga la ridicule proposition que Léon lui a faite d'aller à Pétersbourg et au couronnement de la reine d'Angleterre. Cette absurde idée ist venue de l'influence fatale de la tante. influence que vous avez très bien jugée dans le temps quant aux suites qu'elle aurait. Léon passe ses journées et quelquefois la nuit chez la tante et ne rentre chez lui que pour faire des scènes. Aussi Olga devra partir pour Vienne ou la Suisse.

Quant à vous, j'espère qu'une entrevue entre vous et m-me Sophie pourra s'arranger ici, et j'attends avec impatience ce que vous écrirez là-dessus à Olga. Il me semble que se rencontrer à Pétersbourg est une impossibilité.

8.

Odessa, le 12 mai 1838.

Cher Павелъ Дмитріевичъ. Vous m'avez fait dire il y a quelque temps par Olga que je devais écrire à l'archevêque de Kameniec au sujet de la malheureuse affaire de la chapelle de Tultchyn, dans laquelle sont ensevelis les restes de feu votre beau-père. Je me suis empressé de le faire, et l'archevêque m'a répondu pour m'assurer de toute sa bonne volonté et son empressement à faire tout ce qui dépendra de lui pour arranger cette affaire, aussitôt qu'il aura reçu une communication officielle à ce sujet de Pétersbourg. Il vient de m'écrire de nouveau il y a quelque jours pour m'informer que jusqu'à présent il n'avait encore pas reçu un mot d'office à ce sujet de personne. Je crois donc devoir vous faire part de cette circonstance, cher Павелъ Дмитріевичъ, afin que vous puissiez faire ce que vous jugerez convenable et en parler à qui de droit pour donner un coup d'épaule à cette affaire.

Je reviens d'une course que j'ai fait en Bessarabie; ma femme, qui était à B.-Tzerkow, est revenue ici à ma rencontre, et nous partons Jeudi prochain ensemble pour la Crimée. Vous serez étonné d'apprendre que la pauvre Olga est encore ici: elle devait partir il y a 15 jours pour s'embarquer pour le Danube;

mais quelques indispositions répétées de Sophka l'ont retenu et quoique la petite est décidément à présent en convalescence, elle ne pourra partir au plus tôt qu'avant 10 jours. Je désire qu'elle puisse le faire au plus tôt, car nous et les Basiles une fois partis, elle reste ici entourée de gens qui ne lui veulent pas de bien. Je resterai soit en Crimée, soit dans toute la partie orientale de ces provinces jusqu'à la fin de juillet, et puis je reviendrai ici pour me préparer à notre voyage dans l'étranger. Je ne sais pas encore où je verrai l'Empereur; peut-être ne sera-ce qu'à Berlin.

Dites moi, je vous prie, ce que vous devenez pendant l'été et s'il y a quelques chances de vous rencontrer quelque part? Si par hasard vous pouviez être ici à Odessa dans les premiers jours du mois d'août, ce serait bien agréable; outre l'envie que j'ai toujours de vous voir, j'aurais désiré causer avec vous sur quelques intérêts de ces provinces, qui dépendront plus au moins de vous, et m'absentant à présent au moins pour longtemps, j'aurais bien voulu pouvoir vous présenter là-dessus quelques renseignements, que 15 ans d'expérience m'ont procuré, et vous soumettre quelques idées. Dites-moi donc, je vous prie, si je peux avoir l'espérance de vous voir quelque part et quand vous pourrez vous trouver à Bouki: car entre Mochny et B. Tzerkow il ne serait pas impossible que je vienne vous y faire une visite. Répondez-moi deux mots toujours ici à Odessa, car ma chancellerie m'envoye régulièrement des courriers partout où je suis, et ce sera toujours la manière la plus sûre pour moi de recevoir votre lettre.

9.

Rostow, le 9 juillet 1838.

Je ne vous écris que deux mots à mon passage ici par la poste extraordinaire de Géorgie à Pétersbourg, et cela pour vous prévenir que j'ai beaucoup de choses à vous dire et deux points sur lesquels je dois vous répondre et que je le ferai immanquablement et en détail la première fois que je serai trois jours en place; or, comme je vous ai écrit hier deux lettres officielles de Taganrog, je crains qu'en les recevant vous ne vous imaginiez que j'ai négligé ou oublié ce que j'ai encore à vous dire; or encore, soyez sûr que d'oublier ou négliger quelque chose qui tient à vous c'est impossible.

Je suis arrivé ici ce matin, m'en vais parcourir la ville et le rivage du Don, assister à un dîner public et partir tout de suite après pour Нахичевань. J'espère être arrivé à Aloupka le 18 ou le 19, et c'est de là que je vous écrirai. J'ai eu des nouvelles d'Olga de Vienne; elle doit y rester au moins un mois avant d'aller autre part; elle n'avait pas encore consulté Malfati sur la cure qu'elle devait faire. Ce qu'il y a d'heureux pour elle, c'est que sa petite était tout à fait bien et ne donnait plus aucune inquiètude. Dans ma prochaine je vous donnerai tous les détails que vous m'avez demandé sur tout ce qui s'est passé entre elle et ce détestabe ménage de Марія Антоновна.

10.

Odessa, le 5 août 1838.

Arrivé enfin à Odessa, je profite du premier moment de libre pour vous attaquer, cher Павелъ Дмитріевичъ, par une bien longue lettre que je divise en deux parties, mais les envoyant ensemble. Dans la première je vous parlerai de quelques affaires qui ont rapport à votre ministère sur quelques-unes desquelles je vous ai déjà écrit officiellement. Dans la seconde, qui vient ici en forme de post-scriptum, je vous donnerai des détails que vous me demandez sur Léon et Olga et toute la persécution dont cette pauvre femme est poursuivie.

Je vous ai écrit d'Aloupka sur l'affaire du tabac; à présent je vous envoye la copie de mon office au ministre pour le cas, où vous aurez eu quelque difficulté de vous la faire donner dans ses bureaux. C'est après avoir consulté tout ce que nous avons de gens pratiques dans ce pays et après en avoir parlé longuement avec Alexandre Stroganow que je me suis arrêté à l'opinion que j'ai soumis au comte Cancrine. La mesure demandée par quelques propriétaires en Crimée et en Bessarabie m'a paru insuffisante et inutile, car elle ne rapporterait presque rien en forme d'impôt et ne détruirait pas quelques-unes des difficultés, gènes

et inactions auxquelles les nombreux commerçants de cet article seront exposés de la part de la police et des fermiers. En demandant cependant l'exemption de ce pays de l'action de la nouvelle loi, je ne prétends pas que cette exemption soit constante et que l'usage du tabac dans nos contrées ne doive pas aussi contribuer aux revenus de l'état; je dis seulement que la loi actuelle n'est pas faite pour ces provinces et y ruinerait une quantité de personnes, gènerait à peu près tout le monde et arrèterait pour sûr plus ou moins l'essor d'une culture très intéressante et pour le succès de laquelle le ministre lui-même prend depuis quelques années de très bonnes mesures. Qu'on donne au moins le temps de discuter, examiner et arrèter une mesure plus propre à concilier la culture et la vente du tabac dans nos contrées avec le juste revenu de la couronne. Je suis sûr qu'on en trouvera une pour cela, et deux ou trois ans de perdus dans la perception de cet impôt chez nous ne seront qu'un très petit inconvénient. Il est impossible de confondre pour cet objet les provinces méridionales avec le reste de l'Empire. Chez nous on cultive le tabac, et cette culture augmente tous les ans avec rapidité; dans le reste de la Russie (excepté une partie de la Petite-Russie et le Caucase) on ne cultive pas le tabac et on ne le cultivera jamais. Comment est-ce que les mêmes règlements peuvent être appliquables dans deux situations si complettement différentes, si même en fait de tabac, comme en fait de vignes, la péninsule Taurique et la Bessarabie sont dans une catégorie différente avec le reste de la Nouvelle-Russie, parce que dans ces deux localités ces deux branches sont universelles, tandis que dans le steppe elles ne sont que partielles?

Voilà, cher Павелъ Дмитріевичъ, ce que je pense en conscience sur cette affaire. Si vous trouvez juste de nous aider et que vous pouvez le faire, je vous supplie aussi et de me dire votre opinion et de me communiquer ce que vous aurez fait ou entendu dans cette affaire; elle est directement de votre ressort, puisque les paysans de la couronne constituent la grande masse des cultivateurs de tabac; c'est aussi eux en grande quantité qui en détaillent la première vente. Le règlement qu'on vient de publier les frapperait de la manière la plus sensible, diminuerait leurs moyens déjà si exigus et arrèterait infailliblement une culture qui a décuplé depuis quelques années et qui s'améliore en augmentant par l'expérience et surtout par les semences que nous recevons de toutes les parties du monde.

Un autre objet sur lequel je vous écris officiellement, c'est les bois de la couronne. Pour le moment mon office ne tracte que de ceux de la Crimée; je vous parlerai plus tard de ceux des autres localités ici et de ce que je pense qu'il faudrait faire, tant pour en diminuer la destruction actuelle que pour les augmenter pour l'avenir. Tout en déplorant le massacre des forêts en Crimée, j'ai cependant dû souvent me défendre contre des mesures arbitraires et vexatoires de l'ancienne chambre de finances contre les populations entières de Tartares à cause de leur troupeaux héréditaires, faisant une partie de leurs richesses de temps immémorables et que l'ancienne administration tantôt oubliait et tantôt voulait confisquer en masse, au lieu de penser d'abord aux moyens de les nourrir avec moins d'inconvéniens, ou à celui de les changer petit à petit et sans frottement dans la région boisée par des

troupeaux de brebis. J'ai vu aussi que même les progrès et les améliorations des dernières années en Crimée devaient immanquablement augmenter l'usage des bois du pays. Des centaines de constructions, dont quelques-unes très grandes sur la côte, beaucoup de progrès de toutes sortes dans les vallées ne pouvaient manquer de détruire beaucoup de bois, et excepté moi et peut-être encore deux ou trois personnes, personne ne voulait ni ne pouvait faire venir des chargements de Cherson. Suivant les règlements établis on demandait et obtenait des billets pour couper les arbres et on en coupait quelquefois dix fois davantage que les billets ne le portaient; les gardes forestières actuelles non seulement n'empêchent pas cela, mais participent souvent dans les abus. A présent que tout cela est entré dans votre département, je ne fais aucun doute qu'une ère nouvelle va commencer pour cette partie si intéressante de la richesse nationale et qu'en Crimée notamment vous saurez prendre des mesures pour arrêter une destruction, qui menace d'être totale et qui aura encore un résultat fatal: la diminution des sources.

Ce n'est pas à moi à vous conseiller les mesures propres pour cela. Vous vous en êtes certainement occupé et vous saurez d'un côté partager en coupes réglées ce qui doit être débité, et de l'autre établir une garde forestière indépendante du pays pour conserver ce qui existe et veiller à ce que les coupes et le *валежникъ* soient traités ainsi que vous l'aurez ordonné. La seule chose dans laquelle je crois pouvoir vous soumettre une opinion fondée sur l'expérience et la connaissance intime de la localité et de tout ce qui s'y fait, c'est la suivante: pendant l'espace de temps né-

cessaire pour organiser et établir la garde forestière indispensable et le système des coupes et la division des forêts, c'est-à-dire au moins pour un an ou pour deux, c'est de faire défendre absolument toute émission de billets pour la coupe et même pour ramasser le *валежникъ*, excepté en faveur des habitants des villages de la couronne qui on droit à telle ou telle forêt, soit pour leurs bâtisses, soit pour chauffages, et n'en peuvent se passer. On criera un peu contre cela; nous y perdrons tous plus ou moins, car pour les petites constructions j'achetais aussi du bois de Crimeé, et le bois de chauffage des particuliers en renchérira; mais je crois que c'est une mesure indispensable, et si on vous dit que pour ce qui regarde le *валежникъ*. il n'y a aucun mal et même de l'avantage à le laisser prendre, je répondrai que sous pretexte de *валежникъ* on prend toujours aussi autre chose. Il est essentiel pour le moment et le terme ci-dessus mentionné de diminuer le nombre des gens qui entrent dans les forêts, et le restreindre à l'indispensable. Une fois votre garde organisée et vos mesures prises, il sera facile de rétablir l'émission des billets suivant les règles, parce que vous pourrez espérer qu'il ne se fera que ce que vous aurez permis et ordonné de faire.

La seconde mesure, que je propose et qui est plus directement de mon ressort, est une grande opération à l'égard des chèvres. Quoique j'aye toujours pensé que nos anciens forestiers faisaient encore plus de mal que les chèvres et que j'ai souvent été obligé de remarquer contre un zèle prétendu des intérêts de la couronne qu'en Crimée les chèvres ont existé toujours avec les forêts et que ces forêts n'ont commencé à se

détériorer que depuis notre occupation: il est néanmoins hors de doute que les chèvres font beaucoup de mal. Elles en font même dans les vieilles forêts; mais leur influence la plus fatale se remarque dans les bois naissants et dans cette espèce de *выгонъ* parsemé de petit chênes et autres arbres misérablement rabougris et que les chèvres entretiennent toujours dans cet état, tandis que cela devient au bout de quelques années forêt, quand les chèvres en sont exclues. Les exemples de cela ne nous manquent pas, car tout en augmentant par notre présence la consommation et les abus dans nos forêts, nous en avons aussi beaucoup crée par des enclos multipliés et dans lesquels les arbres viennent à merveille. J'ai parlé à un tas de gens dans le pays et à beaucoup de simples Tartares sur les moyens de délivrer les forêts de cette peste et d'une idée que j'avais de fixer un terme de 5 ans pour quelques arrangements, par lesquels les chèvres des parties boisées de la Crimée seraient vendues ou échangées dans la partie de steppe et remplacées par des brebis. A ma grande satisfaction non seulement je n'éprouvais pas d'opposition contre cette idée; mais tous ceux que je consultai m'assurèrent que la chose était très faisable, même dans un espace de temps beaucoup plus court, en laissant seulement une très petite portion de chèvres pour la conduite des moutons. En passant par Simphéropol je formai un comité sous la présidence du gouverneur et composé de deux *помѣщикъ* russes, de deux mourzas, d'un dignitaire de l'église mahométane et de deux anciens *головы* de villages tartares, gens intelligents et expérimentés; je leur laissai une instruction dans laquelle je leur décris le projet en les chargeant de l'examiner, de le modi-

fier et me le renvoyer avec leur opinion, afin que je puisse le présenter à Pétersbourg pour y donner force de loi. J'espère beaucoup de cette affaire, et il me semble qu'avec les deux mesures dont j'ai parlé plus haut nous pourrons obtenir pour résultat et une grande diminution de destruction de bois, et une grande possibilité de les augmenter. Je vous soumets tout cela, seigneur, comme au ministre dirigeant à présent cette partie et par conséquent le plus intéressé à tout ce qui la regarde. Veuillez me dire ce que vous pensez là-dessus et ce que vous comptez faire. -Maintenant que je vous ai prouvé, ce me semble, le désir sincère que j'ai de contribuer autant que je le puis à la conservation des bois et à la prospérité de cette branche importante sous l'administration active et eclairée qui s'en est emparée, j'espère que vous ne prendrez pas en mauvaise part la crainte que j'ai, que votre département en Crimée n'entre sans nécessité dans des procès et des disputes sur la possession d'une quantité de petites fractions de bois, qui appartiennet plus ou moins légalement à des particuliers et surtout à de simples Tartares. C'était un des moyens de l'ancienne administration de faire preuve de zèle en disputant avec quelques pauvres diables sur la possession d'une 10-ne de dessiatines de bois, tandis qu'elle laissait saccager ou saccageait elle-même un millier de dessiatines appartenants clairement à la couronne. Je suis loin de dire qu'il faut abandonner les droits que peut avoir la couronne à tel ou tel morceau. Je dis seulement qu'il ne faut pas chicaner en cela, ne pas faire usage de l'autorité du gouvernement pour changer les formes de la justice qui devrait être égale pour tous, et surtout s'occuper davantage de conserver et faire

fleurir les belles forêts qui vous appartiennet déjà que de rechercher sur de simples soupçons quelques misésérables dessiatines à de pauvres gens qui les ont toujours cru leur propriété, les ont reçu de leurs pères et dont c'est souvent la presque unique fortune. Je vous parle de ceci pour deux raison: d'abord parce que j'ai vu dernièrement une grande augmentation de réclamations de la part des officiers de la couronne à ce sujet. L'administration qu'heureusement vous avez remplacé veut à présent, à son 11-me ou plutôt 12-me heure, faire preuve d'un zèle qui la travaillait beaucoup moins auparavant; c'est leur dernier chant de cygne. Ne croyez par trop à cette comédie malfaisante à beaucoup d'égards. La seconde raison c'est qu'autant que j'ai pu voir l'année passée et par ce que j'ai entendu cette année-ci, votre Keppen a été piqué de la même manie. Je n'ôte pas de son mérite; mais pardonnez moi si je vous le dis franchement: c'est un pédant à vues étroites et de plus bilieux comme le diable; il éprouve du plaisir à tracasser les gens et à rechercher des raisons pour des procès et des disputes. Je le répète, cher Павелъ Дмитріевичъ, je sais que vous ne pouvez, ni ne devez négliger les intérêts de la couronne, quand il y a matière légale pour réclamer tout ce que j'ose proposer, c'est que vous ne donniez pour système de dispute que des réclamations assez clairement établies pour qu'on ne puisse se plaindre d'oppression ou d'abus de pouvoir. Je finirai ce point en vous disant qu'il y a p.-ê. à présent de simples Tartares qui ont défense de toucher un *чаиръ* de 5 à 6 dessiatines près d'Alouchta et d'en tirer leurs revenus habituels, quoiqu'ils l'ont fait pendant 20 ans sur une simple *поспѣтка*, qu'il y aura réclamation de

la couronne; tandis que dans les 30 m. dessiatines de bois de Baïdar on fait une destruction véritablement effrayante et que le comte Mordwinow fait couper à tort et à travers des 10-nes de milliers de sagènes pour la flotte, l'armée, les fortifications de Sévastopol etc. etc., quoique non seulement la possession de ces forêts est en dispute véritable et l'a toujours été, mais que très probablement le procès sera décidé contre lui. C'est la fable des animaux malades de la peste: on détruit le faible pour sa peccadille, on ménage le fort, quelque chose qu'il fasse. A propos de la vallée de Baïdar je ne crois pas que vous puissiez rien faire à présent pour diminuer l'horrible dévastation de ses belles forêts; mais je crois dans l'intérêt du pays et de la justice, que si dans l'instance actuelle du Sénat on décidait contre Mordwinow, vous pouvez et devez réclamer une suspension de tout droit de coupe dans les forêts de Baïdar, pendant que le procès ira au plenum, au Conseil d'Etat, etc. etc. Le vieux renard a l'air de bien savoir ce qui l'attend; aussi il ne perd pas de temps. J'ai traversé dernièrement toute la vallée de Baïdar ensemble avec Mouromtzow, et je vous assure que nous avons été effrayés et stupefaits de la dévastation qui s'y opère. Les colonels des régiments à Sévastopol, par un arrangement avec l'intendant de Mordwinow, envoyent leurs soldats pour couper à tour de bras. Toute la population des 13 villages de cette vallée fait la même chose par contract avec la même intendance, et des verstes entières de route sont couvertes de voitures chargées de bois de chauffage. Si cela dure quelques années, une des plus belles et des plus grandes forêts du monde deviendra un steppe informe et inutile; car on ne songe qu'au présent: on

coupe pour recevoir tout de suite de l'argent et on coupe de manière à ce que les arbres ne pourront plus produire.—Voilà pour l'histoire des bois; j'espère que vous en avez assez, et je crains que vous ne m'envoyez à tous les diables pour l'avis que je vous donne; mais que voulez-vous? Je devais tout vous dire et j'ai été prolixe pour avoir été longtemps silencieux. Il y a encore un point aussi sur les bois, et ce que je pense qu'il faudrait faire pour les augmenter dans les steppes; mais j'en ferai plus tard une lettre particulière, d'autant plus que je veux d'abord prendre quelques renseignements qui me sont nécessaires dans les comptoires d'Inzoff. Vous êtes donc menacé encore d'une missive avant que je ne quitte le pays, et je vous écrirai aussi alors sur les jardins et les vignes de ce pays, qui vous sont également tombés en partage, ainsi que des deux sommes — *садовая Бессарабская* et *садовая и лѣсная*, qui ont été mises à ma disposition et sur l'emploi que j'en ai fait.

Adieu donc pour le moment, cher Павелъ Дмитріевичъ; vous avez de plus pour cette fois le *post-scriptum* à lire. Si vous voulez bien m'écrire, envoyez toujours à Odessa; c'est la seule manière d'être sûr que cela me parviendra. Tout à vous

M. Woronzow.

11.

Londres, le 5 novembre 1838.

Mille et mille grâces, cher Павелъ Дмитріевичъ. pour votre bonne lettre du .. que votre frère a reçu et m'a remis pendant que nous étions ensemble chez Pozzo. Je ne vous dirai que deux mots aujord'hui, n'étant venu ici que pour quelques affaires pressées et m'en retournant après-demain à la campagne. J'ai eu grand plaisir à faire connaisance avec votre frère, qui a l'air bien agréable et spirituel, et j'espère que nous nous verrons souvent, quand je serai établi en ville. A présent je ne suis venu que pour des arrangements et achats de chevaux et je retourne immédiatement chez ma soeur à Wilton, où j'ai laissé ma femme et mes enfants.

Nous viendrons en ville pour le reste de l'hyver vers la fin de janvier, et je ferai en attendant une petite course en Écosse pour y faire visite à un ancien ami et compagnon d'enfance. J'ai écrit à Olga le résumé à peu près de ce que vous me dites sur son comte, car je suis bien sûr que cela lui fera plaisir. Il est certain que dans sa position actuelle c'est une grande consolation pour elle, que de savoir qu'elle a encore des amis ıpuépendants et qui ne l'abandonnent

pas, comme elle est abandonnée par celui au sort duquel elle a attaché le sien et qui l'a rendu victime en même temps que lui-même d'une méchante sorcière, dont il est l'esclave depuis 40 ans.

Je ne vous dirai rien de Londres cette fois-ci, car vraiment je n'ai pas un moment pour cela; j'ai déjà vu des choses étonnantes en fait d'accroissement de richesse, d'industrie et de prospérité.

Adieu, cher Павелъ Дмитріевичъ: je vous écrirai tout à mon aise de Wilton.

———

12.

Odessa, 29 décembre 1839.

J'ai enfin eu une lettre de vous, cher Павелъ Дмитріевичъ, hier et je vous en remercie de tout mon coeur. Je vois que vous me regardez moi-même comme en retard envers vous à cause d'une longue lettre que je vous aurai annoncée et que je ne vous ai pas encore envoyée. Il est très vrai que je vous ai écrit dans ce sens et quoique je vous ai écrit depuis sur différents sujets, je ne suis pas entré dans les détails que je me promettais de vous donner dans les observations que vous m'avez permis de vous faire sur tout ce qui regarde votre administration dans ces provinces. Ce n'est pas faute de bonne volonté, je vous assure, mais c'est que je ne me crois pas encore compétent pour cela. De nos quatre provinces la seule, que j'aye visité en entier depuis mon retour dans tous ces sept districts, c'est la Tauride, et même là ce n'est pas dans six semaines qu'on peut apprendre assez sur le personnel de vos employés et sur le système qu'ils suivent d'accord entre eux ou séparément pour établir une opinion fondée de vous en faire part, et plus vous voudrez bien avoir de confiance en moi et plus je dois tâcher de la mériter, en ne vous donnant que des

renseignement positifs et des opinions arrêtées et au moins consciencieuses. J'entrerai à présent dans quelques peu de détails sur le peu que j'ai pu reconnaître, et je vous assure que je ne perdrai pas de temps et y mettrai tous mes soins à acquérir les informations les plus exactes, ainsi qu'à voir par moi-même l'ensemble et le détail de vos affaires ici pour vous en rendre un compte exact à mesure et aussitôt que je le pourrai, non seulement comme au ministre plein de zèle et d'ardeur pour la réussite de la commission importante, dont la confiance de l'Empereur l'a chargé, mais aussi comme à un ami que j'aime et j'estime et qui m'honore de sa confiance.

Je vous dirai donc après ce préambule, qui part véritablement de coeur, que tout ce que j'ai pu apprendre dans le gouvernement de la Tauride sur votre administration porte une couleur favorable. Il y a surtout dans la péninsule un intérêt très important et souvent très compliqué, celui des droits et obligations réciproques entre les mourzas et les Tartares habitants sur leurs terres; leurs disputes occasionnent une infinité de procès, les torts sont souvent d'un côté, souvent de l'autre; dans les cas assez fréquents, où les mourzas ont plutôt raison, la désunion et les procès proviennent presque toujours des instigations et encouragements donnés aux Tartares par des gens, qu'ils employent comme avocats et qui sont pour la plupart des *чиновники* congédiés, qui vivent sur ces procès et en font par conséquent souvent entamer et continuer dans le seul but de leur propre intérêt. M-r Mordwinow et d'autres personnages à Pétersbourg, possédant des terres en Crimée, m'ont souvent parlé de ces gens comme d'une

peste qu'il faut exterminer en les chassant de la péninsule. Je suis loin de partager une pareille opinion, quant à leur expulsion: car comme nous n'avons pas, comme dans le reste de l'Europe, une classe de gens de loi reconnus par l'état et préparés à cela par leurs études pour conseiller et diriger des discutions légales, la mesure tout à fait asiatique, que voudraient ces messieurs, produirait un mal bien plus grand que celui qu'elle serait destinée à réparer. Ce ne serait pas moins qu'un déni de justice complet pour tout homme pauvre ou illettré non seulement pour procès, mais pour l'écriture ou la remise à quelque tribunal que ce soit de toute plainte, contract, vente ou achat quelconque. Les Tartares surtout, ne sachant pas le russe et nos tribunaux d'ailleurs ne tractant aucune affaire verbalement, et nos loix exigeant que pour la moindre affaire il y aye des papiers en forme et qu'une seule faute d'orthographie même dans le titre rend invalable, la classe pauvre reste souvent opprimée et n'aurait aucun moyen de présenter les suppliques mêmes les plus justes. Le renvoi despotique par conséquent de cette espèce de gens, quelque mauvais qu'ils soyent, tandis qu'il n'y en a pas d'autres pour les remplacer, mettrait la justice en Crimée dans une position pire que celle des anciens pachalicks en Turquie ou des khanats en Perse: là au moins on laisse parler un homme et on le comprend avant de décider injustement sur son cas. Pardon de cette dégression, mais elle est nécessaire; car cette question vous reviendra de différents côtés, et je devais l'éclaircir par les faits que je vous ai soumis avant de vous dire que je craignais et que cette crainte était partagée par beaucoup de personnes, que la tendance de vos em-

ployés en Crimée serait de soutenir à tort ou à raison les Tartares cultivateurs contre les propriétaires par la seule raison et sous le prétexte que ces Tartares étant *казенные поселяне*, il est de leur devoir de le faire. Or, je vous dirai avec beaucoup de plaisir que d'après ce que j'ai vu et entendu pendant deux mois et par deux ou trois cas importants qui sont venus à ma connaissance, que cette crainte n'est pas fondée et qu'il m'a paru que la tendance de vos employés est de ne défendre le cultivateur contre les mourzas que quand il a raison, de leur conseiller de se tenir tranquilles, quand ils ont tort, et d'être les intermédiaires pour la paix toutes les fois que les deux côtés le demandent ou y consentent. Le chef de vos employés, le baron Rosen, m'a paru être un homme tout à fait comme il faut, rempli de zèle et de bonnes intentions; on m'a dit du bien de l'*окружной* du district de Simphéropol; celui du district de Mélitopol, nommé *Колосовъ*, est excellent; il a été le meilleur *исправникъ* que nous ayons jamais eu, et il est impossible d'être mieux placé qu'il ne l'est; car il connait mieux que personne les hommes et les intérêts de ce district et il y est généralement estimé et respecté. Je ne peux rien dire encore sur vos autres employés excepté d'un seul, sur lequel je dois vous dire avec franchise qu'il a les plus mauvais intendants possibles, c'est le nommé *Яворскій*, qui a été *исправникъ* de Simphéropol et avant cela employé auprès de Kasnatchéew. Peut-être qu'il s'amendera à présent ou qu'il aura peur de mal faire; mais il faut être en garde contre lui, et si c'est Rosen qui vous l'a recommandé, il a mal fait: car *Яворскій* est connu en Crimée du plus mauvais côté possible.

Je m'occuperai à présent de connaître autant que possible vos employés de Kherson, ainsi que leurs faits et gestes et de même pour la Bessarabie. Pour ceux-ci Fédorow pourra bientôt me donner de bons renseignements; ils ont là-bas entre les *царапы* et les boyards les mêmes complications qu'entre les mourzas et les simples Tartares en Crimée. Nous nous informerons sur la conduite que tiennent à cet égard vos agens.

Merci pour le coup d'épaule que vous nous avez donné sur l'affaire des chèvres. Vous avez parfaitement raison de prendre du temps et des renseignements sur les habitants de *Вилково* et leur prière; je suis presque assuré que ce que nous demandons pour eux aura votre approbation. Je tâcherai de savoir de vos messieurs ce qu'ils font pour l'augmentation des bois et des différentes plantations, et je n'ai pas besoin de vous dire que j'y coopérerai avec plaisir dès qu'il y en aura occasion. Je suis bien aise d'apprendre que vous êtes contents de vos employés de Écathérinoslaw; il est essentiel d'avoir des gens comme il faut là, où il s'opère une mesure aussi importante et aussi bienfaisante que le nouveau système de recrutement. Plus je suis dans le cas de voir continuellement la marche de l'ancien système, et plus je me rejouis de l'innovation que vous avez proposée, et plus je suis persuadé du bien qu'elle fera. Je vous serai infiniment obligé de m'envoyer une copie ou extrait du rapport que vous recevez sur l'exécution de cette mesure dans le gouvernement de Ékathérinoslaw et si, comme je n'en doute pas, les quatre épreuves de cette année réussissent, j'espère que vous songerez aux

moyens de généraliser la chose pour tout l'Empire et de proposer une loi pour étendre la mesure sur le recrutement dans les terres appartenant à la noblesse.

Voici une bien longue lettre, cher comte; il me reste encore un sujet à traiter avec vous et sur les *вольные матросы*; mais je laisserai cela jusqu'à la prochaine occasion: c'est beaucoup trop intéressant pour être tracté légèrement et ce serait abuser de votre patience que de rendre cette lettre encore plus longue.

Ma femme vous dit un million de choses. Nous avons bien froid depuis quelques jours: j'ai vu 13°; on dit qu'il y en a eu jusqu'à 15 et de la neige, comme je n'en ai jamais vu ici. Léon se prépare pour aller à Vienne passer quelque temps avec sa femme; c'est le meilleur résultat de l'espèce de froid qui s'est établi entre lui et sa tante; il y va toujours, mais moins. Il est à présent sur un très bon pied, très naturel avec nous, et il a l'air de jouir d'une espèce d'indépendance de position, dont il ne jouissait jamais, lorsqu'il habitait le même lieu que sa tante.

13.

Odessa, le 16 janv. 1842.

A peine vous avais-je écrit ma dernière, cher Павелъ Дмитріевичъ, que je reçus votre bonne et aimable lettre du qui m'a servi d'une si excellente réponse. En vous répondant à présent moi-même, je commence par le plus pressé, que je regarde comme l'article Steven. Je m'attendais à votre reproche, quant à la manière un peu acerbe dont je vous en ai écrit et je suis prèt à convenir que j'ai mis dans cette occasion de l'aigreur contre mon habitude et plus que je n'aurais dû le faire. C'est que, tout en rendant justice à Steven sur son savoir et plusieurs qualités qui le distinguent, connaissant aussi en lui des défauts de pédanterie et surtout le manque d'utilité pratique, qui avait jusqu'à présent accompagné son service, je n'ai pu voir sans dépit, qu'enflé peut-être de sa position actuelle, il présentait des projets sur un objet de l'administration générale ici, sans demander au préalable ma manière de voir à ce sujet, tandis qu'il pouvait le faire, étant à un jour de distance de moi et me voyant par-dessus le marché très souvent. J'ai craint un pareil précédent; car, comme je vous l'ai dit alors, s'il avait cette présentation tout droit à un autre ministre que vous, ou peut-être même en votre absence à votre remplaçant, l'affaire aurait peut-être été por-

tée au Comité des Ministres et au milieu de tant d'autres bien plus importants, et décidée de manière à me faire un terrible embarras. Vous ayant dit ceci pour m'excuser en partie, j'avoue de nouveau que j'aurais pu mettre moins de crudité tout en disant la vérité sur ce fait, et quant à l'idée du remplacement de Steven, jamais il ne m'est venu en tête de vous en faire la proposition, et je crois même que vous auriez grand tort de le faire. Il faut prendre les choses comme elles sont et avec des défauts pratiques. Steven a beaucoup de savoir, une réputation européene, et je ne sais rien contre son intégrité. Ce n'est donc pas un homme à déplacer sans de grandes raisons et sans avoir quelqu'un de bien supérieur pour mettre à sa place. Surveillé et dirigé par vous, il pourra en grande partie remplir le but de sa nomination. L'essentiel, et vous le savez et saurez le mieux faire que personne, c'est d'exiger continuellement qu'il avance les cultures utiles pour ce pays soit dans les établissements de la couronne, soit en aidant de tous les moyens qu'il tient de vous pour aider les particuliers en masse ou individuellement, qui s'occupent de telle ou telle culture utile. La bonne volonté ou l'activité ne manquent pas dans un pays jeune, enteprenant et confiant; l'essor est grand dans toutes les classes; il faut que Steven et ses employés soyent toujours en activité et aux aguets non pas, comme on le fait souvent chez nous, pour prescrire, pour exiger des formes et pour parler de papier timbré, mais pour connaître, conseiller, encourager et assister chacun autant qu'ils le peuvent, entretenir et augmenter les pépinières de tout ce qui est utile, sans se plaindre ou se décourager, si on a l'air de ne pas vouloir en profiter, conti-

nuer à faire eux-mêmes ce qui est de leur ressort, et le moment viendra où on en profitera.

Je vous ai parlé une fois de ce qui est arrivé avec les oliviers; je vous dirai à présent ce qui arrive en ce moment au sujet des muriers. Pendant 40 ans ces messieurs ne faisaient que de l'eau claire dans l'industrie de la soie et se plaignaient que personne ne voulait profiter des moyens et de pépinières qu'ils offraient à tout le monde; enfin le moment est arrivé où quelques individus ont voulu ici s'en occuper sérieusement. Vous connaissez les différents projets de Raïco, d'Isnard, de Roubeaud, auxquels se joignent maintenant encore des propriétaires, entre autres notre ami Léon, qui est toujours prêt à se jeter dans toutes les spéculations. D'après un des projets de Raïco et des promesses ou espérances, qu'on donnerait des pépinières de la couronne une quantité de jeunes muriers, on prépare depuis deux mois sur le terrain seul de la ville d'Odessa et des villages qui lui appartiennent un nombre de trous qui compteront au commencement du printemps de 30 à 40 m. pieds. Nous nous sommes donc adressé à Steven pour les arbres, et voilà qu'il nous répond qu'il n'a plus *въ его вѣдѣніи* de pépinière pour nous donner ce que nous demandons et qu'il pourra seulement nous donner au printemps des *однолѣтнія сѣянки*, ce qui nous est tout à fait inutile: car pour être planté avec succès il faut que ces arbres ayent 3 ou 4 ans. Nous devons chercher chez des particuliers, et il n'y en a à un prix possible pour nous que chez Isnard, qui les vend à 15 roubles le mille, mais n'en a aussi que de deux ans, par conséquent trop jeunes. Je sais bien que le public ne s'est pas montré

pendant tout ce temps très empressé à cette culture; mais puisque pendant 40 ans le gouvernement a payé tant d'appointements et de frais de voyage pour inspecteurs et sous-inspecteurs de l'industrie de la soie, on était en droit d'attendre que les secours ne manqueraient pas dans le matériel, une fois que les propriétaires en demanderaient. Ce que je vous en dis là, ce n'est pas comme une nouvelle plainte, encore moins pour que vous en fassiez un reproche à Steven: à présent il ne s'agit pas du passé; il faut penser au futur, mais pour cela il faut profiter des fautes anciennes.

Nous voyons dans ce moment l'essor qu'on donne à la culture du tabac, les semences d'Amérique, envoyées à plusieurs reprises par Cancrine et encore plus ce que je fais venir depuis deux ans des semences de tabac turc, que j'offre à tout ceux qui en veulent. Il faut continuer de même avec toutes les cultures utiles, et avec le généreux secours et la bonne direction que vous donnez, il n'y a pas le moindre doute que nous aurons de grands résultats. Je vous enverrai par la poste prochaine une présentation sur votre bon projet pour l'encouragement des chevaux de trait ainsi que le compte-rendu que vous demandez sur la somme des jardins de Bessarabie, et je remets à cette occasion de vous parler sur quelques autres objets, cette lettre-ci étant déjà trop longue.

Avant hier m. Hahn m'est arrivé et m'a remis la lettre que vous lui avez donnée pour moi; il dîne aujourd'hui chez moi, et j'aurai aussi à vous parler de ce qui le regarde, après avoir causé avec lui. Il a l'air d'un

homme très comme il faut, et je n'ai pas besoin de vous dire que je ferai tout ce qui pourra dépendre de moi pour l'aider dans la position un peu délicate dans laquelle il se trouvera. J'ai envoyé avec autant d'empressement que de plaisir à Rosen la bonne et juste décision que vous avez donnée. Quant ó l'*окружной* du district de Mélitopol, j'étais sûr que c'était là la ligne qu'il fallait suivre; mais il fallait votre puissante opinion pour tranquilliser votre *Палата* sur cette nomination.

Je viens à présent à votre idée sur Fabre. Quelque perte que ce soit pour moi s'il me quittait, je ne me suis pas cru en droit de vous répondre sans le consulter, et je lui ai montré le passage de votre lettre qui le regarde. Cet excellent homme a été touché et reconnaissant de votre bonne opinion et de vos intentions sur son compte et me dit: „Puisque m-r le comte Kisséléw, qui me connait si peu, a la bonté de penser si bien sur mon compte, je dois lui donner encore une preuve de ce que je ne sois pas tout à fait indigne de son opinion, en lui apprenant que je ne puis me décider à quitter mon chef auquel je dois la bonne position dans laquelle je me trouve, tant que je peux lui être utile d'après son propre avis. Le comte K. verra par là le sentiment que j'aurais pour lui, si jamais j'avais véritablement l'honneur de servir sous ses ordres“. Voilà, cher comte, ce qui s'est passé entre nous à ce sujet; il sent bien qu'il ferait un grand pas s'il recevait une place comme celle que vous pourriez lui donner, et si j'avais cependant vu la moindre indécision de lui à cette occasion, je l'aurais pressé de me dire que dans le cas donné il accepterait avec re-

connaissance; mais je vois effectivement qu'il croit de son devoir de ne pas me quitter tant que j'ai besoin de lui, et la dernière grâce que j'ai obtenue pour lui des bontés de l'Empereur le printemps passé, ajoutée au rang de conseiller d'état actuel qu'il a déjà depuis quelque temps, le mette en position d'attendre et de suivre l'avis de sa conscience, sans faire trop de tort à sa carrière. Mais de mon côté j'aurais toujours été prêt à beaucoup sacrifier et pour lui et pour vous faire quelque chose d'agréable, mais puisqu'il a pris les choses de cette manière, je crois que je peux et dois en profiter pour ne pas perdre un homme que je ne saurais remplacer et dont la perte me causerait un embarras et un surcroît de travail que je serais incapable de surmonter. Si je viens à manquer ici, avant que Fabre lui-même ne songe à me quitter, je viens le recommander toujours instamment et suis bien sûr que vous en serez content de toutes les manières.

P. S. A propos de cela ne pourriez vous pas..... Lewchine. C'est un homme extrêmement employable et qui a le travail bien facile et bien agréable. Comme je ne peux connaître dans ce genre que les gens qui ont été ici avec moi, il y a encore un homme que vous connaissez bien aussi, c'est Leks. Je n'ai aucune idée sur ses intentions, mais quelqu'un m'a dit il y a deux ou trois semaines qu'il devait quitter le Ministère de l'Intérieur. Il possède une bonne tête, un bon coeur et une remarquable activité et facilité de travail.

14.

Odessa, le 19 janvier 1842.

Cher Павелъ Дмитріевичъ, je ne vous dirai aujourd'hui décidemment que deux mots en accompagnement de l'office ci-joint sur mes pauvres habitans de *Вилково*. On vous a persuadé que c'étaient des *бродяги:* mais je vous assure que nous avons peu d'habitants plus recommandables sous beaucoup de rapports, plus à leur aise et plus exacts dans tous leurs devoirs et payements que n'étaient ces gens-là, tant qu'on ne les moleste pas dans leurs moyens d'existence. Nous vous avons expliqué, comment le contract avec l'*откупщикъ* a été fait sans la participation de Fédorow et d'accord avec vous et vos gens d'affaires à Pétersbourg. Je vous ai proposé cet été la seule mesure qui pouvait au moins pour un temps et en quelque sorte diminuer le mal sous lequel ils souffrent. Je vous supplie de grâce de prendre cette affaire en considération et d'honorer les pauvres habitants de *Вилково* de votre puissante protection. Ce sera un acte en même temps et de justice et de politique.

15.

Odessa, le 13 février 1842.

Je vous envoye, cher comte, aujourd'hui le papier officiel et les comptes pour la somme des jardins de Bessarabie. C'est une affaire délicate, mais vous l'avez voulu et ayant négligé d'expliquer dès le commencement, comme j'aurais dû le faire, l'existence et l'emploi de cette somme, j'ai dû depuis répondre officiellement sur une comptabilité, qui d'après son origine n'aurait pas dû sortir de ma chancellerie, même particulière, et qui n'a commencé à être connue des *Казенныя Палаты* que pour plus de sûreté et surtout pendant les deux ou trois grandes absences que j'ai faites de ce pays.

J'appelle cette affaire délicate, parce que j'ai l'air d'avoir perdu ou même volé de l'argent; tandis que j'ai souvent mis du mien et que loin qu'il y aye eu quelque chose de perdu, chaque sou a été employé dans le véritable but de la chose, c'est à dire pour jardins, bois, plantations et vignes dans tous les coins et presque dans toutes les villes et bourgs de cet immense pays. Dans les premiers temps j'avais toujours deux ou trois mille roubles dans mes courses à employer pour cet effet. J'aurais certainement

dû mettre plus d'ordre soit dans les quittances, soit dans les autres documents, qui prouvent l'envoi et l'emploi de ces sommes. Tout cela existe: mais je n'ai pu ramasser les pièces, et la chancellerie n'avait rien à faire avec cela. Toute la somme, qui reste comme cela sur ma responsabilité, est de 11 m. et quelques roubles assignats, dont la plus grande partie est allée: 1) pour embellir Orianda et y pratiquer des chemins pour l'arrivée de l'Impératrice en 1837, le *положеніе* d'alors étant tout à fait insuffisant: 2) deux envois avant celui de Wittmann au Caucase: l'un du jardinier anglais Ross, qui y a passé près d'une année, et l'autre d'un des élèves du jardin Nikita; 3) quelques dépenses faites directement pour un des voyages de Yentch et ses opérations d'abord au Caucase et puis à la plantation de bois près du fanal Yénikalé sur la mer d'Azow. Ces trois grands *items*, tout en enlevant plus que la somme en question, sont aussi les plus difficiles à constater régulièrement à cause de toutes les complications pour la réception, l'envoi et l'emploi de toutes ces sommes. Naturellement, si on voulait me soumettre au contrôle, je n'aurais qu'à payer de ma poche ces 11 mille roubles; mais si on voulait m'écouter, on ne m'y condamnerait pas, puisque j'avais de très bonnes raisons pour regarder tous ces fonds des jardins de Bessarabie comme somme extraordinaire, provenue d'une mesure ordonnée par l'empereur Alexandre d'après ma présentation, qui m'était remise en confiance pour être employée dans un but donné et que j'ai tellement regardé toujours non officielle; que pour augmenter ces fonds je les mettais sous mon propre nom à la Banque de Commerce, ce qui m'a donné un surcroît pendant tout le

temps de plus de 35 m. roubles d'intérêts, qui sont notés officiellement dans les comptes et que j'aurais pu et peut-être dû d'autant plus ne pas inscrire officiellement, tout en les employant honnêtement pour les mêmes objets, que la couronne se refuse de donner des intérêts pour les sommes officielles placées aux banques.

Voilà, cher comte, ce que j'avais à vous dire en explication pour ce qui pourrait paraître irrégulier dans l'emploi d'une somme ou plutôt dans sa comptabilité, qui a été bienfaisante pour les jardinages et les vignobles de ce pays. Le bel établissement de Magaratch lui doit son existence; ni cette belle vigne, ni le bon Hartwiss n'auraient pu tenir sans cela, et jamais nous n'aurions pu avoir d'autres fonds pour bâtir la cave de Magaratch. J'ai soutenu aussi à deux ou trois reprises l'établissement d'Écathérinoslaw. Enfin, c'est à cette somme et à la manière large et irresponsable, dont je l'ai employée, que vous devez la situation prospère dans laquelle vous avez reçu tous ces établissements dans ce pays. Ils marcheront bien à présent dans la direction ferme et libérale que vous leur accordez, et quoique j'ai pu réussir à vous les présenter sur ce pied, il est fort heureux pour eux de ce qu'ils sont tombés sous votre administration, car mes moyens sont à peu près épuisés. Le peu qui me reste de la somme des jardins sera toujours employé dans le même but et de la même manière; mais ce ne sera plus que pour créer ou entretenir quelques petits établissements, les fonds ne suffisant plus pour autre chose.

Je vous envoye aujourd'hui mon office sur le bel établissement que vous projettez à Kichénew; j'espère que vous serez content des propositions que vous fait Fédorow, auxquelles je souscris de tout mon coeur.

J'espère que vous aurez égard en même temps à la prière que je vous fais de ne pas retirer l'intention que vous aviez de mettre Wittmann à la tête de cet établissement. J'espère aussi que vous ne nous enverrez pas pour une telle place quelque Berlinois de la façon de Fischer, qui ne connaîtra ni le pays, ni la langue, ni les habitudes; car si une fois Wittmann venait à manquer, il serait bien juste de penser à ce pauvre Dessemett, que vous aviez intention cet été d'y placer, si Wittmann n'avait pas eu justement la préférence.

16.

Odessa, le février 1842.

Отвѣчено 22 Февраля.

Je ne peux mieux vous remercier, cher Павелъ Дмитріевичъ, pour la manière gracieuse dont vous avez accueilli ma prière au sujet de Morchansky, qu'en annonçant aujourd'hui que m-r Hahn a été très complaisant pour l'arrangement à peu près tel que vous l'aviez prévu vous-même et qu'il lui offre une place *по особымъ порученіямъ* avec 1.000 roubles d'appointement. Ce n'est pas beaucoup; mais il sera mieux avec mille roubles ici que s'il avait deux mille roubles à Pétersbourg. Hahn l'avait un peu effrayé en lui disant que le travail sera dur, aride et continuel et qu'il fallait y songer avant de conclure. Hahn me répète aussi la même chose; mais j'ai dit à Morchansky qu'à son âge et dans sa position il ne devait pas s'effrayer, ni faire des difficultés quant au travail; qu'il fallait saisir l'occasion pour mettre un pied dans l'étrier et que plus tard, si vous étiez content de lui, vous l'avantagerez certainement dès que ce serait possible quant aux appointements. Je crois que l'affaire sera bâclée ce matin. C'est toujours à vous que nous devrons cela, et c'est un grand service pour ce jeune homme intéressant sous beaucoup de rapports. Je donnerai la nouvelle de sa nomination par la poste pro-

chaine à Olga, qui vous en sera aussi bien reconnaissante.

Vous vous étonnerez peut-être de ce que je ne puis pas être de votre avis au sujet du chemin de fer, qu'on a résolu, au moins pour le principe, entre Pétersbourg et Moscou, et que je ne peux pas comparer cette entreprise à d'autres que vous citez, dont l'utilité a été disputée au commencement, mais que l'expérience a fait reconnaître comme avantageuses et pour le pays, et en elles-mêmes. Vous ne me soupçonnerez pas, cher comte, d'être contraire aux progrès matériels et de voter jamais contre l'augmentation et facilité des communications. Pourquoi donc serais-je contre ce chemin de fer? Et pourquoi est-ce que j'en déplorerais sincèrement l'exécution? Précisement parce que je déplore le manque de communications chez nous, que j'en vois le besoin, la nécessité, que je vois la misère pour les particuliers et le commerce, les défaits dans les revenus de l'État, la gène de toutes les industries, le tout provenant du défaut de bonnes communications: puisque pendant plusieurs mois de l'année il y a autant de difficultés de faire des voyages et des transports dans les plaines de la Russie centrale et en partie aussi vers le Midi, que dans les pays de montagnes les plus inaccessibles. Nous avons à présent une bonne chaussée de Varsovie à Pétersbourg, une bonne chaussée de Pétersbourg à Moscou et quelques centaines de verstes de chaussée plus ou moins interrompue dans les environs de Moscou. Il n'y a pas de chaussée jusqu'à Charkow, qui est le grand dépôt de Nijny-Novgorod et de la Russie Méridionale; il n'y a pas de chaussée jusqu'à Kiew; il n'y en a pas de

Kiew à Odessa, ni de Kiew par les provinces polonaises pour joindre la chaussée autrichienne à Brody et la chaussée du royaume à Oustiloug. C'est cependant ces distances-là qu'il faudrait pouvoir parcourir sans ruine en argent, en perte de bétail et surtout en perte de temps. Ajoutez à cela le complément de ce qui est déjà commencé en fait de chaussées, les différents rayons aboutissants à Moscou, et vous verrez qu'il faudrait environ 3 m. verstes en chaussée pour faire qu'en Russie on puisse communiquer, voyager, transporter, ne pas mourir de faim à 500 verstes de l'abondance, payer les impôts au lieu de prendre de l'argent de la couronne pour acheter du pain etc. etc. Ces 3 m. verstes ou même 3.500 verstes à faire des chaussées seulement raisonnables, de 8 arsch. environ de largeur, ne coûteraient pas 100 millions et pourraient être achevées dans 4 ou 5 ans au plus.

Or, qu'est-ce qu'on veut faire à présent? Dépenser beaucoup plus de 100 millions pour faire une communication améliorée là, où elle est déjà excellente, et non seulement laisser le reste de l'Empire dans l'horrible situation actuelle pour ce qui regarde les communications, mais retarder encore forcément toute amélioration sur ce point vital, parce qu'on sera de quelques centaines de millions plus pauvre que si on ne faisait rien.

Pour l'amour de Dieu, cher comte, pesez bien toutes ces considérations. Il me semble que vous viendrez à la même conclusion que j'ai adoptée et, dans ce cas et si vous avez voix au chapître, comme vous devez l'avoir, soutenez les chaussées indispensables

avant les chemins de fer de luxe. Sans parler du reste de la population, les millions de paysans, confiés à votre administration, vous en béniront: ils auront partout, à quelque distance de chez eux et quelquefois à côté, des voyes sûres et faciles pour vendre et acheter les produits de leur industrie, arriver eux-mêmes avec leurs chevaux là, où ils ont besoin d'aller.

Enfin, pour arriver à une conclusion, ou nous avons 100 m-s et plus de disponibles ou empruntables, ou nous ne les avons pas. Dans le dernier cas il n'y a rien à faire que prendre patience; dans le premier, prenons les ou empruntons les, mais faisons tout de suite ce qui est indispensable pour le bien-être du pays, pour nous mettre un peu au pair avec le reste de l'Europe et pour réunir par des lignes données le Nord de l'Empire avec le Midi, l'Est avec l'Ouest, les provinces agricoles avec notre centre manufacturier et tout le centre de l'Empire avec la frontière autrichienne par le royaume de Pologne. Ceci une fois fait et même plus tôt, si vous en trouvez le moyen, faites des chemins de fer. Encore faudrait-il selon moi, avant de songer aux locomotives, faire dans beaucoup de localités des rails en fer ou même en bois, où les chevaux et les boeufs transportent dans la proportion de 1 à 15 et même jusqu'à 1 à 18, en comparaison de ce qu'ils peuvent faire sur de bonnes chaussées. Si le chemin de fer, dont vous parlez, avait déjà été résolu non seulement en principe, mais aussi pour l'exécution, je ne me serais pas fatigué à dicter et je ne vous aurais pas fatigué à lire toute cette dissertation; car outre que probablement elle ne vous persuadera pas, il est parfaitement inutile de parler contre une chose

décidée et ordonnée; mais par des détails que j'ai reçus hier, on va seulement encore s'occuper et du tracé projetté, et d'un nouveau devis et puis de la question d'argent. Cela veut dire, selon moi, qu'il n'y a encore rien de décidé, et j'en bénis le Ciel, puisque cela me donne l'espérance qu'on n'enterrera pas encore, peut-être, cette énorme somme d'argent dans une dépense qui est, selon ma persuasion, pour le moment actuel non seulement inutile, mais nuisible pour mon pays.

Je crois que je vous ai écrit il y a quelque temps sur l'approche probable de discussions et d'une décision sur la fameuse affaire de Baïdar. J'ai appris depuis, que le ministre de la justice avait envoyé un *предложеніе* au Sénat de Moscou dans l'intention d'y concilier, et cela pour le salut des Tartares intéressés dans le procès, les différentes opinions qui avaient surgi parmi les sénateurs et dont la majorité malheureusement avait pris le côté injuste de l'affaire et s'était déclarée pour Mordwinow. Dans la plupart de ces opinions on voit l'influence de sénateur Stehr et même que, si le Conseil de l'Empire l'avait laissé faire, il aurait bouleversé il y a 8 à 10 ans tous les intérêts et toutes les propriétés en Crimée. On voit même des expressions et certains mots sur deux *усадьбы* imaginaires, qui sont ses chevaux de bataille, ce qui prouve l'influence qu'avait ce vieux pédant, regardé par quelques-uns comme bien connaissant les affaires de la Crimée, parce qu'il y avait été à deux reprises. Le comte Panine a vu, à ce qu'il paraît, la chose sous le point véritable; car il démontre d'abord la nullité des droits de Mordwinow, comme ayant acheté de Wys-

sotsky un héritage du prince Potemkine, que le prince lui-même reconnait n'avoir jamais eu, et il démontre aussi que la décision du Conseil de l'Empire, l'année 1810, ne peut pas lier le Sénat à une opinion quelconque, puisque c'est le Conseil lui-même qui a demandé et exigé un nouvel examen de l'affaire et a par là comme annullé sa première décision. Si, après ces justes considérations, le ministre avait simplement conclu que tous ces bois de Baïdar, ne pouvant en aucun cas être à Mordwinow, devaient être reconnus comme la propriété soit des Tartares de ces 12 villages, soit même de la couronne, il est plus que probable que la plupart des sénateurs de Moscou se seraient réunis à son opinion; mais par une espèce de contradiction, qui me paraît difficile à comprendre, le ministre, après avoir refusé par le raisonnemt le plus clair tout droit à Mordwinow, conclut cependant par l'opinion qu'il faut lui adjuger 15 m. dessiatines de ce qu'il appelle *пустопорожнихъ*. Or, il n'y a pas telle chose que des terres *пустопорожнія* dans toute la vallée de Baïdar, et le seul prétexte des 15 m. dessiatines est le *показаніе* partial et arbitraire du gouverneur Gigouline; *показаніе* que le comte Panine démontre dans son opinion très clairement comme nul en point de droit. Il a l'air aussi de prévoir l'objection de ce qu'il n'y a pas cette quantité de terrain *пустопорожнія*, car il ajoute que certains bois peuvent entrer dans cette cathégorie. On croirait vraiment qu'il a voulu, tout en rendant justice aux Tartares, ne pas faire mourir de chagrin le pauvre vieux amiral, et j'avouerai que de mon côté, comme fondé de pouvoirs par ma place pour défendre 12 villages d'une grande spoliation et d'une entière ruine et quoique j'aye été le premier à dénoncer au gouverne-

ment par des faits la nullité des droits de Mordwinow, je ne demanderais pas mieux que de voir la décision telle que le ministre l'a proposée: car ce qui m'emporte au-dessus de tout, c'est que les Tartares ayent pleine et entière possession des 8 à 10 m. dessiatines de près, jardins et enclos boisés, qui font le véritable avoir et la véritable existence de ces 5 à 6 m. âmes. Mais toujours est-il que cette contradiction réelle ou apparente entre l'opinion et la conclusion du ministre a empêché la majorité des sénateurs de Moscou de se réunir à lui et qu'à deux ou trois voix près l'affaire est allée à Pétersbourg, telle qu'il l'avait jugée d'abord. A présent ce qu'il importe de savoir, c'est ce qu'on en fera au Grand Conseil. Auriez vous la bonté, cher comte, de prendre quelques informations là-dessus et de me dire aussi dans quel temps à peu près ce long et important procès pourra être présenté à la-décision du plenum du Conseil de l'Empire. J'aurais bien désiré que cela puisse traîner jusqu'à mon arrivée à Pétersbourg, parce que je voudrais donner encore un coup de lance dans ce combat et quelques renseignemens de localité qui pourraient être utiles, et si l'affaire va plus vite et dans le département et pour le plenum, alors dites moi, cher comte, ce que je peux faire, sous quel prétexte et à qui je pourrais écrire, et ne pourrai-je pas, si vous le jugez possible ou convenable, faire arriver par vous ou par Benkendorf un petit mémoire jusque sous les yeux de l'Empereur, ce qui me paraît d'autant plus faisable que Sa Majesté veut connaître tous les détails de cette affaire et m'a fait l'honneur de me le dire, quand j'ai pris congé d'elle l'année passée devant Cronstadt? J'attendrai ce que vous voudrez bien me dire là-dessus.

Il me semble qu'il ne me reste pour cette fois-ci qu'à vous demander excuse et vous supplier de ne pas vous impatienter, si vous n'avez pas encore reçu le compte-rendu et les explications que j'aurais dû vous envoyer depuis longtemps sur la somme des jardins de Bessarabie. J'espère vous l'envoyer encore cette poste-ci; mais au plus tard, Lundi prochain.

P. S. Il paraît que Hahn s'est très bien arrangé dans sa position un peu délicate avec Inzow et son état-major, et qu'Inzow lui-même a bien pris son arrivée ici. J'ai été voir ce bon vieux hier; sa position est toujours la même et fait peine à voir, et avec cela il a une patience d'autant plus respectable, qu'ayant toute sa tête et conservant l'intérêt et la curiosité sur tout ce qui se passe, il doit d'autant plus sentir l'horreur de sa position physique, la difficulté presque totale de s'exprimer et quelquefois même d'écrire ce qu'il voudrait dire, à cause des abcès sur sa main droite, tandis que la gauche est tout à fait paralysée.

17.

Odessa, le 20 mars 1842.

Je ne vous écris que deux mots en ce moment, cher Павелъ Дмитріевичъ, mais c'est pour une chose importante. Dès que j'ai reçu votre réponse sur l'affaire de Baïdar, je me suis occupé à préparer la *записка* pour être mise sous les yeux de l'Empereur, pour le temps que vous m'avez indiqué, c. à. d. à la mi-carême. Je n'ai pas perdu de temps à cette affaire; mais comme pour ne me tromper en rien dans un papier, qui sera mon dernier mot en faveur de quelques milliers d'âmes menacées depuis 40 ans d'une ruine complette, il a fallu relire beaucoup de choses, ce n'est qu'il y a 2 ou 3 jours que j'ai pu finir ce mémoire. J'espérais l'envoyer aujourd'hui par Benkendorff; mais en le relisant j'ai trouvé quelques omissions, et il est trop tard de recopier pour la poste d'aujourd'hui. Le papier partira sans faute Lundi prochain, et je vous en enverrai en même temps une copie. Je crois avoir assez clairement exposé toutes les circonstances de cette singulière affaire et je tiendrais beaucoup à ce que Sa Majesté l'Empereur puisse jeter les yeux sur cet exposé avant que l'opinion du Conseil ne soit présentée à sa décision. Ce dont je vous supplie donc très instamment, c'est que si vous pouvez, soit par l'entremise du prince Wassiltchikoff, soit comme vous le jugerez mieux, arrêter pour 2 ou 3 jours, s'il le faut, l'envoi de l'arrêté du Conseil à l'Empereur, que vous le fassiez, cher comte, dans l'intérêt de la vérité et de la justice

---

18.

Odessa, le 23 mars 1842.

Cher comte, je vous envoye, comme je vous l'ai annoncé dans ma dernière, la copie de mon petit mémoire sur l'affaire de Baïdar, dont l'original va aujourd'hui même à Benkendorf pour être soumis à l'Empereur. Vous me ferez grand plaisir en me disant, comment elle va au Conseil et comment elle ira plus loin.

Je vous envoye aujourd'hui un office proposant la remise entre les mains d'un certain Italien, pour un court espace de temps, d'un certain établissement de muriers qui dépend de vous: vous verrez que j'ai consulté au préalable Steven et que son avis est conforme au mien. Ici, en attendant, nous plantons tous les muriers que nous pouvons attraper, malheureusement en bien petit nombre; mais nous en aurons une quantité dans l'an ou deux, et je commence à espérer que cette branche intéressante pourra enfin réussir chez nous. C'est surtout sur la population industrieuse et intelligente de la banlieue d'Odessa que je compte pour cela; si le fait confirme nos espérances, cela pourra être d'un immense service qu'Odessa aura rendu à la Russie.

Par un autre office je vous propose d'essayer Picard à Soudak. Pour le moment personne n'ache-

tera, ni ne prendra à ferme cet établissement à des conditions tant soit peu avantageuses pour la couronne. Je crois qu'en essayant Picard, nous nous débarasserons, sans nous engager à rien et au moins pour l'année prochaine, des frais que ce jardin vous coûte, et puis peut-être plus tard vous en aurez du revenu.

Adieu, cher comte; je pars Jeudi pour une course en Bessarabie et je vous écrirai de Kichénew ou tout de suite à mon retour ici.

19.

Odessa, le 13 avril 1842.

Je vous adresse aujourd'hui, cher comte, un office au sujet de l'isle de S-t Georges etc. et je dois y ajouter quelques mots d'explication, craignant qu'il ne vous y paraisse quelques contradictions avec ce que j'ai pu vous dire ou écrire au sujet de l'affermage de l'isle de S-t Georges aux autorités turques. Une telle mesure me paraissait préférable à plusieurs égards, et précédemment nous pensions de même sur cela avec le gén. Fédorow. Voyant que depuis l'automme passée Fédorow croyait avoir de bonnes raisons pour ne plus donner cette isle en ferme aux Turcs, je me suis décidé à arrêter toute opinion sur ce sujet jusqu'à un meilleur examen de toute l'affaire sur les lieux. Parti d'ici les derniers jours de mars, j'ai été à Wilkowo, à Soulina, et nous avons parcouru toutes les localités et examiné tous les détails ensemble avec Fédorow. J'ai dû me convaincre d'abord que l'ancien ayan de Toultcha, avec lequel nous avions à faire, ayant perdu sa place, nous n'avions plus ni les raisons, ni les garanties que nous donnaient nos anciennes habitudes avec ce personnage; plus que cela, j'ai dû voir que même s'il avait été conservé à son poste, qu'il n'aurait plus été de notre intérêt qu'il soit fermier de l'isle de S-t Georges. Vous verrez dans mon office un

grand nombre d'anciens Russes, ayant passé principalement pour la pêche et en fenaison dans l'isle, auraient été opprimés et pillés par l'autorité turque, tandis qu'en prenant l'habitude de rapports directs avec nous, désir qu'ils m'ont témoigné eux-mêmes (car j'en ai vu plus de 100) ils redeviendront sujets russes, comme leurs ancêtres et pourront même plus tard venir volontairement dans quelque autre endroit. Ses excellentes dispositions, prises par le chef actuel de Soulina, Solowieff, mettent à présent tous les détails de l'isle de S-t Georges entièrement sous notre règle et administration. Il n'y aura pas de vagabondage et de désordre, comme cela aurait eu lieu sous l'autorité turque, chose que j'avais toujours prévue, mais dont je me consolais par le fait que dans ce cas ce n'étaient pas nous qui étions responsables de ce désordre. Outre tout cela, j'ai été persuadé à me réunir à l'opinion de Fédoroff par la raison suivante. Vous vous rappellez la malheureuse affaire de l'*откупъ* des pêcheries de Wilkowo, *откупъ* conclu par votre *Палата* avec un nommé *Широкій*, à la ruine de tous les habitants de Wilkowo, qui ne vivent que par la pêche? Fait, qu'ils ont prouvé, en vous abandonnant les terres dont ils jouissaient auparavant. Ce n'est pas dans l'intention de rabâcher sur cette affaire, sur laquelle j'ai tant discuté avec Gamaléa à S-t Pétersbourg et tant écrit avec vous, je suis sûr que vous tâcherez vous-même de faire tout ce que vous pourrez pour réparer le mal qui a été fait. Je ne sais combien vous pourrez faire; mais en attendant la chose presse, et une polulation forte et industrieuse, accoutumée depuis longues années à l'aisance par la pêche, est réduite à la misère. Ceci n'est pas une exagéra-

tion: j'ai passé une nuit à Wilkowo et j'y ai vu hommes, femmes et enfants pleurant et se lamentant et prouvant clairement qu'ils ne savaient plus que faire et qu'ils étaient réduits au désespoir par la dureté de l'*откупщикъ*. D'un autre côté, celui-ci, que j'ai vu à son établissement à Basartchouk, est dans son droit légal, et en adoptant la mesure que j'ai osé vous proposer de soustraire l'*откупъ* de la ligne riveraine du *посадъ*, mesure que m'a été conseillée par vos gens mêmes à Pétersbourg, vous serez obligé, je crois, de lui payer une indemnité. Mais en attendant même cette décision, il faut que les gens de Wilkowo ayent de quoi exister. En laissant l'isle de S-t Georges en nos mains, nous avons pourvu au moins pour un temps à ce besoin indespensable; nous avons permis, et Fédoroff a signé devant moi les passeports à une centaine des habitants de Wilkowo pour aller pècher sur l'isle de S-t Georges; cette opération sera surveillée par Solowieff et en attandant votre décision sur une soustraction de l'*откупъ*, les infortunés Wilkowiens seront tranquilles, et j'espère même contents. Ils sont partis sans perdre un instant, car c'est justement à présent la saison et sont occupés à l'heure qu'il est à faire une guerre acharnée aux esturgeons, *бълуга* etc.; le tout du consentement et même avec l'assistance des autres habitants, dont je vous ai parlé plus haut, qui m'ont dit, qu'il y avait de la place pour pêcher et du poisson à prendre pour tout le monde. Cette opération a encore le grand avantage qu'elle nous donnera au bout de quelque temps une juste évaluation des ressources de cette isle, surtout pour la pêche, ce qui nous sera très utile pour l'avenir. Il serait beaucoup mieux, si vous consentiez

à ne rien prendre de ces gens et des autres habitants pour le droit de pêche au moins pour un an ou deux; mais si vous croyez ne pouvoir le faire vû les formalités ou sans demander une autorisation souveraine. ils payeront sans difficulté la même somme qu'aurait payé l'ayane. Voilà ce que j'avais à vous expliquer, cher comte; j'espère que vous nous soutiendrez; c'est aussi un moyen pour tranquilliser votre conscience ou sujet des pauvres Wilkowiens. L'avantage de tout ceci aussi est que toute l'affaire reste entre vous et nous; en même temps vous pouvez être tout-à-fait tranquille, si qulqu'un venait à parler d'infraction au traité d'Andrinople, nous n'en faisons pas; il n'y aura dans tout cela aucune habitation stable. D'ailleurs c'est nous, si nous voulions chicaner, qui pourrions reprocher aux Turcs une infraction positive au traité d'Andrinople, en établissant des villages entiers entre la rive droite du canal de S-t Georges et une ligne tracée par le traité pour cet effet et en deça de laquelle ils n'ont pas le droit d'avoir d'habitations.

Nous avons depuis hier le prince Tchernichew; il m'a dit qu'Odessa, qu'il n'avait jamais vue, a surpassé son attente. Il part demain sur le bâteau le *Бойцъ* pour Sévastopol et plus loin. Lazarew était hier ici à son arrivée, et il est parti dans la journée sur un autre bâteau pour le précéder à Sevastopol.

20.

Massandra, le 30 avril 1842.

C'est de votre ancienne possession que je vous adresse ce peu de mots, cher comte, en faveur de m-me Hanskau, veuve du sénateur, que vous avez connu, dont le sort dépend, à ce qu'on m'assure à présent, de vous, comme des autres membres du Comité des Ministres. Ayez la bonté, cher comte, de favoriser cette pauvre femme, qui le mérite par sa complète indigence, ses nombreux enfants et la probité avec laquelle son défunt mari a si longtemps servi. Elle est présentée pour une pension de six mille roubles; si vous voulez bien dire un mot en sa faveur et que vous intéressiez aussi pour elle Nesselrode et quelque autre membre du Comité, je suis sûr que la chose réussira: ce sera justice et charité en même temps.

Je suis venu sur la côte seulement pour huit jours, et il est cruel d'y rester si peu: la saison est d'une beauté extraordinaire. J'ai été hier à Nikita, où tout va bien; Hartwiss s'est beaucoup occupé pour préparer de jeunes oliviers qu'on va demander de tous côtés. J'ai fait connaissance hier chez lui avec son nouveau jardinier, qui a l'air d'un homme entendu: il s'appelle Weber, mais ce n'est pas l'auteur du Freichütz. Je verrai Steven à Simphéropol Lundi prochain; les nouveaux états vont se mettre en vigueur, et j'espère vous en écrire à mon retour à Odessa ou vous en apporter moi-même de bonnes nouvelles à Pétersbourg au mois de juin.

21.

S-t Pétersbourg, le 20 août 1842.

Отв. 21 Октября.

J'étais d'autant plus peiné, cher comte, de ne plus vous trouver ici que j'ai vu que si j'étais revenu au terme que je me proposais, je vous aurais trouvé à Pétersbourg; j'aurais pu vous embrasser et vous voir encore un jour ou deux. Mon retard est venu de causes indépendantes de ma volonté: car, arrivé à Reval encore le 31 juillet, j'ai dû m'y arrèter, c'est-à-dire entre Reval et Fall jusqu'au 6 du courant, tant pour présenter mes hommages à madame la Grande-Duchesse que pour revenir déjà ensemble sur le Kamtchatka avec Benkendorff, qui de son côté a accéléré de deux ou trois jours son retour pour profiter de l'occasion. Ce qui me console dans cette circonstance c'est que cette accélération pour Benkendorff a été d'une immense utilité. Une attaque, qu'il a eue le lendemain de son arrivée de Péterhof et dont Arendt l'a tiré, lui aurait peut-être été fatale s'il l'avait eue à Fall, grâce à l'ineptie et à l'amour-propre d'un petit médecin qu'il avait avec lui, qui l'a laissé trois semaines constipé, ne faisant rien de ce qu'Arendt lui avait prescrit pour Benkendorff, et était résolu de ne lui donner aucune purge. A présent Benkendorff va beaucoup mieux, mais il est toujours faible et s'est dé-

cidé à ne pas suivre l'Empereur: c'est Orlow qui accompagnera Sa Majesté.

Dès mon retour je me suis occupé de l'affaire de Mourino. L'affaire s'est arrangée vite et bien entre les paysans et moi; tout a été signé de part et d'autre. Mais c'est là que commencèrent les difficultés et les longueurs. D'abord aucun notaire ne voulait légaliser l'acte, disant que c'était une nouveauté; il a fallu aller demander le secours de m-r Karnéew. Après cela la chancellerie du maréchal de la noblesse n'a pas voulu recevoir mon *прошеніе* avec l'acte, parce que c'était une nouveauté. J'ai dû envoyer un courrier avec la chose à Potemkine lui-même à Gostilitza; Potemkine est plein de bonne volonté et arriva en ville deux jours après, exprès pour cette affaire; mais il se trouva qu'il fallait faire le *прошеніе* au nom de l'*уѣздный предводитель*, qui est Léon Narischkine; celui-ci m'a promis d'aller lui-même à Mourino la semaine prochaine pour la formalité de la vérification; mais je suis encore effrayé de l'idée qu'ils ont, que ma demande doit aller après cela au Grand Conseil. J'en parlerai avec Karnéew et avec Pérowsky; mais j'ai voulu en attendant vous écrire tout cela pour vous montrer qu'il y a comme une espèce d'opposition de sous-ordres aux bonnes intentions qui ont dicté l'oukaze. Naturellement j'en viendrai à bout pour ce qui regarde Mourino; mais je crains bien que plusieurs affaires dans ce genre, surtout loin de la capitale, pourront être arrêtées et découragées par ces difficultés et longueurs. A votre retour ici vous pourrez vous informer de tout cela et voir ce qu'il y aura à faire pour éclaircir ces difficultés, si elles continuent. Je vous écrirai encore

avant mon départ qui aura lieu, je crois, le 1-er septembre.

Hier nous avons été réjouis par le canon, qui annonça la nouvelle de l'heureuse délivrance de la Grande. Duchesse-Héritière d'une fille; on dit que le baptême sera le 29 et le départ de l'Empereur au même soir ou au lendemain.

Vous savez que le prince Tchernichew est revenu, qu'il a repris son ministère et que Kleinmichel est aux ponts et chaussées.

Adieu, cher comte; j'ai signé ces jours ci pour vous une présentation en faveur de Stcherbinine; elle est tout-à-fait en ordre, le terme voulu par la loi pour les recompenses étant passé. Si vous pouvez arranger cette affaire, je vous en aurai une grande obligation.

22.

S-t Pétersbourg, le 7 septembre 1842.

Pour vous seul.

Ainsi que je vous avais prévenu, cher comte, je ne veux pas quitter Pétersbourg sans causer un instant avec vous.

Je ne sais pas quand vous revenez ici, mais je désire que ce soit bientôt, surtout pour l'affaire de Mourino, laquelle, *et ceci est bien entre nous*, me paraît avoir besoin de votre présence pour passer sans difficultés. Je désire de tout mon coeur que Pérowsky ne présente la chose au Comité des Ministres que quand vous serez ici; car quelques-uns de ces messieurs veulent entraver la chose, et Volkonsky entre autres a dit hier à Benkendorff qu'il avait entendu qu'il y avait des choses dans mon contract dont il n'était pas question dans l'oukaze du 2 avril, et comme ces messieurs dans les bureaux ont la manie de proposer des changements ou de fond, ou au moins de rédaction, si ce n'est que pour montrer qu'ils font quelque chose dans ce bas monde; or, un changement proposé comme cela entraînerait à peu près la chûte de toute l'affaire: car moi, n'étant pas ici, il faudrait l'envoyer à Odessa ou Dieu sait où, et vous concevez le mauvais effet que cela aurait dès le commencement et

pour le premier essai de ce genre. C'est à vous à protéger votre ouvrage. Vous savez que le contract a été projeté et écrit chez vous et qu'il n'y a rien du mien.

D'après la confiance que vous m'avez montrée l'année passée, j'ai été bien aise de pouvoir, sans perdre de tems, montrer la possibilité de cet arrangement et faire l'essai d'une chose utile, mais qui deviendra une lettre morte, si, au lieu d'encourager, on entravait ce premier essai, tandis que dans le même temps ces messieurs disent, comme des objections à l'affaire, que personne ne veut de la chose et que le tout tombera dans l'eau. J'ai prié Karnéew de passer chez moi ce matin; je lui ai dit tout cela et je l'ai engagé à en prevenir Gamaléa. Au reste si, comme je l'espère, l'affaire ne sera portée que dans votre présence, vous saurez mieux que personne aplanir les difficultés et faire comprendre à vos collégues que si on entrave et dégoute le premier essai, toute l'affaire sera inévitablement manquée. Arrivez donc, cher ami, et ainsi que je vous l'ai dit plus haut, défendez votre propre ouvrage.

Ce que je crains le plus, c'est qu'ils ne prennent, pour entraver la chose, le demi-moyen de me demander, avant de présenter la chose à l'Empereur, soit un petit changement, soit même une explication à tel ou tel article. Cela ne serait rien, si j'étais ici; mais moi absent, cela équivaut tout de suite à une défaite entière, et c'est là, je crois, le but proposé.

Ne dites à personne, cher ami, tout ce que je vous dis là, défendez le fond et la forme sans blesser personne

et sans m'exposer à quelque mécontentement de ces messieurs. Je laisse tout cela avec pleine confiance à votre amitié et encore plus au désir que vous devez avoir plus que tout autre que la chose aille bien. Nous partons aujourd'hui même.

Ecrivez moi, je vous prie; adressez à Odessa. Je vous embrasse de tout coeur et suis pour la vie tout à vous

M. Woronzow.

23.

Aloupka, le 19 octobre 1842.

Je vous envoye, cher Павелъ Дмитріевичъ, la lettre que je viens de recevoir de mon intendant à Pétersbourg, qui a l'air de confirmer mes craintes et prévisions sur les difficultés par lesquelles on veut entraver l'arrangement de Mourino. On met ce pauvre homme sur la sellitte; on lui fait un tas de questions, comme s'il était complice de quelque action très suspecte et qui n'est pas du goût du gouvernement. J'espère qu'il aura été lui-même chez vous pour demander conseil et protection; mais comme c'est un homme doux et timide autant qu'honnête, peut-être qu'il n'a pas osé le faire, et j'ai préféré vous communiquer les détails qu'il me donne, afin que vous sachiez pour sûr ce qu'on lui a demandé et ce qu'on lui demandera peut-être encore avant de donner un cours quelconque, bon ou mauvois, à ces affaires, comme depuis longtemps le Ministère de l'Intérieur nous jette des bâtons entre les jambes et présente des difficultés puérilles pour chaque présentation, quelque simple, quelque peu coûteuse, quelque utile qu'elle soit pour la localité, pour laquelle elle est faite, que ce soit une station de poste ou un nouveau bac pour racourcir une route, ou une nouvelle manière d'éclairer une ville aux frais de la ville même et avec économie pour ses sommes.

Je n'ose pas décider que les difficultés actuellement opposées au projet de Mourino sont d'intention; peut-être n'est-ce qu'une conséquence de cet abus excessif du système de centralisation qui nous met tous sous la férule non pas du ministre, non pas même d'un directeur, mais d'un *начальникъ отдѣленія* et souvent même *столоначальникъ*, qui ont tous pour principe de faire des questions oiseuses et sous prétexte de renseignemens inutiles et souvent absurdes, nous arrêtent, nous dégoûtent et font souvent manquer les choses les plus évidemment utiles. Cependant, comme vous avez pu voir par la lettre que je vous ai écrite de Pétersbourg, j'ai raison de croire qu'il y a quelque intention contre toute l'affaire, s'il n'y en a pas contre moi personnellement.

Quant à moi, cela m'est égal, quoique cela serait fort drôle, si pour avoir voulu donner un des premiers l'exemple d'une chose utile, dirigée par le gouvernement et agréable à l'Empereur, j'allais être de nouveau accusé, comme en 1820, d'intentions dangereuses pour soulever les paysans. Mais ce qui me fait le plus de peine dans tout cela, c'est que cette manière de faire paralysera et détruira dès le commencement une grande mesure bienfaisante en principe et utile en application. Vous savez que le seul défaut que j'y trouvais, c'est que, selon moi, il n'y aura pas beaucoup de gens qui feront cet arrangement; mais une fois qu'au lieu d'encourager ou au moins de laisser faire, le Ministère de l'Intérieur, qui est cependant une partie importante du gouvernement, se met à entraver et à chicaner un accord tout simple, conclu d'après des instructions de chez vous, par lesquelles je ne gagne

rien, mais pour lequel les paysans sont satisfaits et reconnaissants, ce n'est plus la crainte du peu de résultat qu'il faudra entretenir, mais bien la certitude qu'il n'y aura pas de résultat du tout. Pour moi, j'ai de la patience et je ne crains pas le qu'en dira-t-on et les clabaudages de gens comme Yermolow, comme les vieilles dames de Pétersbourg et les gentillâtres de Moscou; mais tout le monde n'est pas dans ce cas, et quand on verra que non seulement on s'attire tous ces reproches, mais qu'on est chicané par le Ministère, tout le monde certainement se mettra de côté.

Je vous livre toute cette affaire. Ayez soin de votre enfant, qui se trouve dans une passe dangereuse; délivrez le des mains des Phillistins, qui cherchent sa destruction. C'est à vous à voir, si mon accord de Mourino doit être entravé par des références et des articles de code imprimés, bien avant que la nouvelle loi, sur laquelle cet accord a été basé, n'a été promulguée. Pour moi je n'y entends rien: il me paraît que c'est une absurdité que de vouloir appliquer à cette affaire si nouvelle et si différente les déspositions de la loi quia a nnulé le projet de 1802 du comte Roumiantzow.

Adieu, cher comte; donnez moi quelques mots de réponse; aidez moi dans cette affaire, qui vous intéresse encore plus que moi, et croyez à ma bien sincère et constante amitié.

M. Woronzow.

24.

Odessa, le 8 janvier 1843.

J'ai reçu, cher Павелъ Дмитріевичъ, votre lettre du 27, pour laquelle je vous remercie de tout mon coeur.

Je crois que la mesure que j'ai proposée pour les духоборцы repentants devra avoir un bon effet: ceux qui restaient dans le pays ne veulent pas croire que le repentir et le retour de ces gens soit possible, et quand on les verra revenir, il n'y a pas de doute que la disposition des restants sera très fortement ébranlée. Aussi je vous suis bien reconnaissant de ce que vous m'avez procuré l'approbation de cette mesure. J'espère que je verrai ces gens quand ils seront revenus dans leur pays, et que bientôt après je pourrai concerter avec vous les dernières mesures à prendre sur toute cette affaire. Je la regarde au reste comme ayant pris un très bon train et quelque chose qui arrive dorénavant, nous aurons affaibli une secte malfaisante sans violence ni dureté, et les bonnes terres, que ces gens occupaient, resteront en partie pour les convertis et en partie pour de bons paysans d'autres provinces, qui les utiliseront, et tout cela avec très peu de sacrifices pécuniaires.

Je ne manquerai pas de prendre sur l'individu que vous me nommez des informations sûres et secrètes

et je vous communiquerai de suite tout ce que je pourrai apprendre. Comme je vous l'ai déjà dit plus d'une fois, je n'ai pas une grande idée du chef et de l'état-major de votre Палата de Kherson; vous avez pu voir par leurs rapports sur les secours nécessaires en grains pour les paysans du Dniestr et par le résultat de l'examen qui a été fait sur cette demande qu'on ne peut pas trop s'y fier. Je voulais vous écrire de Crimée sur deux ou trois points, mais après quelques explications avec vos gens, je m'en suis abstenu et je me suis borné à vous écrire officiellement en faveur de l'arrangement heureusement conclu, après plusieurs années de disputes et de désordre, entre les mourzas et les simples Tartares des vallées de Kokos et d'Uzenbash. Nous avons tous fait ce que nous avons pu pour disposer les deux parties à cet arrangement. Rosen et votre окружной Lagorio m'ont loyalement aidé, et j'ai été deux ou trois fois moi-même dans les localités pour disposer et les mourzas, et les Tartares à faire cesser un état de guerre nuisible pour eux tous. De grâce ne laissez point arrêter la chose dans votre département par quelque formalité en question; une fois qu'il y aura prise à de nouvelles disputes, toute la bonne disposition actuelle sera perdue, et les procès, de même que les violences réciproques, recommenceront pour une éternité.

Je ne sais pas si Rosen vous aura présenté l'opportunité du renvoi du service de la Палата du médecin *Ильинъ*, qu'elle s'était aggrégé, Allah sait pourquoi. S'il ne l'a pas fait, c'est grâce à un esprit de douceur bien mal comprise, et je vous aurais supplié dans ce cas de faire demander à votre Палата: qu'est-ce qui

s'est passé entre elle et moi au sujet de ce monsieur? Je n'entrerai pas sans nécissité dans les détails de cette affaire, espérant que votre Палата s'en chargera elle-même: mais je vous dirai seulement en deux mots que cet Ильинъ, qui avait été médecin à Yalta et que nous avons chassé à cause de ses extravagances qu'on pouvait appeller folies, obtint d'être pris au service de votre Палата et, vivant à Simphéropol, sur des plaintes dans quelques villages près d'Alouchta et dans les montagnes qu'il y avait des cas de petite-vérole naturelle, n'y alla pas, comme il le devait, retint même chez lui la vaccine et le ferchel (comme domestique) qu'il avait pour ce service, et imagina d'envoyer de Simphéropol une instruction d'arrêter et de parfumer tout le monde sur les grandes routes, comme on le faisait il y a cinquante ans en cas de peste, instruction que votre окружной se permet de faire mettre en exécution, malgré la protestation de l'ispravnik. Tout le monde fut arrêté pendant deux ou trois jours, même aux environs d'Aloupka, à 40 v. des endroits où avait été la petite-vérole, et tous les passants étaient forcés d'entrer dans une chaumière et d'être enfumés par un feu de genévrier. Toutes les personnes de ma suite, tous les gens du prince Alexandre Galitzine ont été arrêtés et parfumés, quand ils se laissaient faire, et le волостной писарь a délibéré s'il devait m'arrêter aussi et a décidé, quant au prince Galitzine, que s'il passait en voiture pour aller à l'église, on ne l'arrêterait pas. Cela a duré deux ou trois jours jusqu'à mon retour de Simphéropol. J'ai chassé les parfumeurs et délivré les pauvres Tartares qu'on avait forcé dans chaque village de servir jour et nuit dans cette opération; je me suis plaint d'abord de l'окруж-

ной, qui est arrivé tout de suite s'expliquer et s'excuser, et je ne lui en veux plus. Mais pour Ильинъ, si la Палата n'a pas le droit par elle-même de le renvoyer, je vous prie instamment de lui en donner l'autorisation: car c'est un véritable scandale que de garder un homme comme lui en fonction.

Quant à l'affaire de Mourino, j'attends avec patience ce qui en sera: mais la manière, dont le Ministère de l'Intérieur s'est pris à cette occasion, n'est pas faite pour encourager d'autres propositions de ce genre. Vous savez au reste que j'ai toujours été d'opinion que l'établissement clair et légal des corvées avec une nouvelle loi sur les *дворовые* arrangera toute cette question dans peu d'années sans secousse ni difficulté aucune; je voudrais ajouter à cela l'extension de votre nouveau système de recrutement dans tout l'Empire et indistinctement dans toutes les terres de la noblesse, comme du gouvernement.

Faites moi le plaisir de parler à Benkendorff sur ce que je lui ai écrit au sujet de ce projet du Ministère de l'Intérieur pour dénaturer notre administration actuelle dans les provinces par le Губернское Правленіе. C'est un point de la plus grande importance: au lieu de gouverneurs on aura des pachas. Je voudrais bien que vous vous opposiez à cela au Comité et au Conseil.

Ci-joint une copie pour vous seul d'une lettre particulière que j'ai écrite au ministre en sus de mon office là-dessus, dont je vous aurais aussi envoyé la copie, si je ne craignais pas de vous ennuyer.

Je vous écrirai une autre fois sur Steven; il me faudrait des renseignements, car je n'ai que pour juger si un coadjuteur serait utile; mais je crois en tout cas que vous fassiez mieux de laisser la chose comme elle est jusqu'au printems.

Copie.

ПРИЛОЖЕНІЕ.

Письмо князя Воронцова къ министру внутреннихъ дѣлъ Л. А. Перовскому.

Odessa, le 4 (16) janvier 1843

Je crains, cher Левъ Алексѣевичъ, que vous me souhaiterez bientôt à tous les diables pour mes continuelles importunités et toutes les lettres particulières que je vous envoye en sus des offices ordinaires et extraordinaires que nécessitent les complications de l'administration qui m'est confiée; mais je ne sais pas servir autrement: je prends à coeur tout ce qui touche à l'emploi que je tiens et je croirais manquer à mon devoir, si par réticence ou par crainte d'ennuyer, je ne disais pas au ministre compétant tout ce que je crois devoir dire dans l'entérêt du service. Au reste il dépend de vous de ne pas me répondre; je ne tiens nullement ni aux réponses, ni à des céremonies quelconques: veuillez seulement me lire avec impartialité et bienveillance, et faites après cela tout ce que vous jugerez à propos: cela ne me regarde plus.

Aujourd'hui je vous bombarde avec deux offices et deux lettres particulières Celle-ci est en soutien de ce

que je vous dis officiellement sur le projet de changer toute notre administration intérieure en séparant les gouverneurs du Губернское Правленіе. Pour l'amour de Dieu, ne croyez pas à ce que vous diront là-dessus m-s les gouverneurs; ils sont trop interessés dans cette affaire pour la voir sous le point de vue véritable, et ce n'est qu'avec une réunion très rare de zèle, de patriotisme et en même temps de connaissance des affaires qu'un gouverneur peut envisager ce projet comme le verront et le recevront tous les administrés de l'Empire.

Il ne s'agit de rien moins qu'à introduire un régime à peu près asiatique aux formes quelquefois ennuyeuses, mais européennes, légales et salutaires, que nous devons à la sagesse de l'Impératrice Catherine. Le dispotisme est indispensable chez nous, il est et doit être absolu dans un pays comme le nôtre; mais aussi il doit être unique dans la puissance impériale; mais il doit être retenu et rendu, autant que possible, difficile dans les provinces. Les gouverneurs veulent être des pachas, c'est tout naturel: sur 40 il n'y en aura pas quatre assez purs et assez hommes d'état; car il faut ces deux qualités ensemble pour sacrifier leur convenance à l'interêt général.

Voilà vingt ans au mois de mai prochain que je me frotte avec ces messieurs et avec l'administration intérieure de quatre provinces importantes, et une pareille expérience me donne le droit de croire que je ne me trompe pas dans l'opinion bien arrêtée: que, loin de faciliter et d'améliorer les affaires ou de diminuer les abus de notre régime actuel, les propositions actuelle-

ment en considération, si elles sont acceptées, embrouilleront encore davantage, augmenteront les injustices et diminueront le peu de garantie qui milite encore souvent en faveur des opprimés et des plaignans, qui n'ont pas de protection. C'est tout bonnement le régime de Balachew que quelques gouverneurs veulent réssuciter: c'est cette confusion d'administration ordinaire et légale avec les affaires simplement de police, qui fait tant de mal dans notre administration civile et dont la plupart de ces messieurs n'ont aucune idée. L'expérience a fait justice des innovations qu'avait introduites Balachew et auxquelles il était poussé par ses habitudes et ses idées sur la police. De grâce défendez nous contre ce régime: continuez à améliorer, comme vous le faites déjà, autant que vous le pourrez, la position des gouverneurs; suivez votre bonne idée de diminuer et simplifier la marche des affaires courantes: ajoutez aux moyens de chancelleries des régences: mais ne permettez pas aux gouverneurs à ne pas assister aux délibérations du lieu d'où sortent toutes les principales mesures d'administration de la province, toutes les décisions sur les réclamations des opprimés et sur les abus publics et particuliers. Là il entend la discussion, le pour et le contre, et le procureur est aussi là pour montrer les lois et empêcher beaucoup de mal, examiner et décider sur toutes les résolutions de la régence, dans son propre cabinet, pendant sa digestion, ou pressé par le sommeil, avec un seul secrétaire, souvent un polisson ou même un vaurien et qui dans tous les cas n'est arrêté par aucune responsabilité. Ce sera vraiment une dérision, une absence de toute garantie et même une impossibilité: car jamais seul et de cette manière il

ne voudra ni ne pourra lire toutes les pièces, sans lesquelles cependant il ne peut pas juger d'une affaire, et s'il les lit, il lui faudra pour cela plus de temps qu'il n'en perd à ce qu'il prétend à présent à la régence. La présence du gouverneur, nécessitée comme elle l'est à présent, dans quelques autres endroits, peut être facilement régularisée de manière à n'empêcher en rien ses devoirs journaliers et bien plus importans à la régence. Enfin, cher Левъ Алексѣевичъ, je suis fâché de vous importuner si longuement; mais je vous conjure encore une fois et le plus instamment possible de bien peser et considérer cette affaire avant de vous décider pour ce que vous demandent les gouverneurs. Ne leur permettez pas de renverser le système, qui, tout loin qu'il est de la perfection, est encore la seule garantie qui sauve souvent les sujets de l'Empereur des injustices et des oppressions: en un mot, ne permettez pas l'introduction des pachas turcs, ou des khans persans, au lieu de nos gouverneurs actuels, et quand vous parviendrez à les mieux payer et à en avoir de bons, vous aurez établi l'administration intérieure avec le régime actuel, aussi bonne qu'elle peut l'être dans un pays aussi vaste que la Russie et une population telle que la nôtre.

25.

Odessa, le 29 janvier 1843.

Je suis toujours peiné, cher Павелъ Дмитріевичъ, d'avoir des discussions officielles avec vous et d'avoir l'air et peut-être plus que l'air de me plaindre de vos agens dans ces provinces. C'est tout-à-fait autre chose quand j'ai quelque chose, qui me paraît légitime à défendre contre mon ministre particulier, c. à d. s. exc. de l'Intérieur: là je fais mon devoir sans componction et sans que les sentimens personnels me gènent. Dans ma correspondance d'aujourd'hui j'ai encore le chagrin de devoir me plaindre de la Палата, qui a pour chef Rosen dont j'aime et j'estime le caractère et les intentions; mais j'ai raison de croire qu'il y a un faiseur chez lui, qui embrouille les choses pour faire prévaloir son mérite, sans aucun égard pour la justice et pour les véritables intérêts de la province. Je vous jure encore, la main sur le coeur, que je ressens toujours une véritable peine, quand il me paraît que les actes de votre administration, lésant sans nécessité des intérêts particuliers et légitimes, peuvent inspirer de mauvais sentimens à votre égard à de pauvres gens, que je voudrais voir toujours disposes à vous remercier et vous bénir.

Je n'en dirai pas d'avantage et n'entrerai pas dans des répétitions de ce que j'ai exprimé, aussi bien

que j'ai pu, dans mom office; il me semble bien sûr au moins, que votre Палата a entrièrement méconnu l'autorité du Sénat en agissant contre sa décision, même quand elle a été répétée d'après ma présentation. Quant au fond de l'affaire, toute la question gît dans la conservation problématique de quelques déssiatines de bois, en compromettant et la sainteté des lois, et les décisions légales précédantes et en privant par là une quantité de pauvres gens, auxquels la prescription et les usages du pays ont fait regarder depuis longtemps comme leur propriété particulière et inaliénable, ce qu'on veut leur ôter à présent. Deux grandes mesures ont fait, dans les deux ou trois dernières années et sans léser personne, mille fois plus de bien à ce qui reste de bois et de fôrets en Crimée, que ne le peuvent faire tous ces procès justes et injustes contre les Tartares pour leurs tchaîrs et kouroulou: d'abord ce que nous avons fait avec vous pour l'expulsion des chèvres de la partie montagneuse et boisée de la presque-île; et puis, tout dernièrement, la décoverte et l'usage du charbon de terre. On n'aiguise plus de hâches dans ce moment en Crimée, pour couper du bois de chauffage, et ceux qui en ont beaucoup préparé, sont embarrassés de s'en défaire; ce qu'on vendait par milliers de sagènes, pour l'usage des troupes et par contrat, naguère à 40, puis à 50, 60 et jusqu'à 69 r. la sagène, on me livre à present, tant que je veux et plus que je ne veux, à 28.

Mais je m'apperçois qu'après avoir promis de me taire, j'ai déjà fini quatre pages; je vous en demande bien pardon et je finis véritablement. P. S. Je crois que vous connaissez Démole, depuis tant d'annés directeur

de l'établissement Pictet et Eynard, consul de la respéctable république helvétienne et le membre le plus pratique et le plus utile que nous ayons dans notre Société d'agriculture. Il est venu me dire l'autre jour que depuis l'arrivée ici d'un jeune m-r de Beaumont, dont le père a une grande part dans l'établissement ci-dessus mentionné, il a des raisons pour ne plus s'en mêler de cette affaire et qu'il se déciderait même, peut-être, à quitter tout-à-fait la Russie; mais qu'ayant lu dans notre société votre proposition sur l'achat d'un troupeau célèbre de Suisse, il lui est venu une idée, que si le gouvernement se décidait pour cette acquisition et qu'on cherchât un homme expérimenté et probe pour surveiller et administrer cette acquisition, il ne demandrait pas mieux que de s'en charger. De mon côté je n'énoncerai aucune opinion sur le fait de l'achat; il y a trop à dire et pour et contre, pour que je me casse la tête et que j'aie un avis là-dessus; mais je vous raconte cette conversation, parce que je crois pouvoir dire, sans me tromper, que si vous vous décidez dans votre sagesse à acheter ce troupeau aux frais de votre ministère, vous ne trouverez nulle part un meilleur géraut que Démole. Dixi.

J'ai vu ces jours-ci le respectable Иванъ Ивановичъ Корнисъ, qui a été appellé à votre Comité des Colonies. Il m'en donne un tas de détails très satisfaisants sur ce qui se fait chez eux et sur les grands avantages que les progrès et le voisinage de Berdiansk leur procurent de plus en plus pour l'encouragement et le débit de leurs productions en tout genre.

26.

Odessa, le 15 (27) mars 1843.

Je n'ai pas voulu différer plus long temps, cher comte, de vous adresser ma prière officielle sur l'arende du pauvre Kaznatchéeff; il dépendra de vous de retenir encore votre démarche bienveillante sur cela, si vous croyez que le moment le plus opportun et le plus avantageux n'est pas encore arrivé: je laisse cela, en pleine confiance, à votre bon coeur et à votre esprit droit et juste. L'avenir et presque l'existence de toute une famille respectable dépend de ce que vous ferez là-dessus.

On n'a pas été juste envers Kaznatchéeff; il n'a pas mérité ni la manière dont il a été écarté du poste qu'il occupait, ni le délaissement dans lequel il se trouve depuis. Si des calomniateurs ont pu inventer et faire croire des faussetés sur son compte, vers la fin de sa régie en Crimée, les cinq ans, qui ont suivi son déplacement, auraient dû faire revenir à une opinion plus juste à son égard, si toutes les polices et les moyens secrets, qu'on emploit quelquefois, avec si peu de sécurité, pour calomnier, faisaient un peu leur devoir pour raconter la vérité et le sentiment de toute une population envers un homme, qui l'à gouverné presque dix ans, et sur la probité et les bons intentions duquel il

n'y a qu'une voix depuis qu'il se trouve sans pouvoir et sans faveur dans cette même localité. Certainement vous n'êtes pour rien dans tout cela, cher comte, et vous êtes pour beaucoup dans le bien qui peut arriver à Kaznatchéeff. Il est à côté d'une misére complète: car il n'a pas agi en Crimée comme le respectable successeur, qu'on lui a envoyé en 1837; la privation de cette arende sera un coup de massue pour lui et sa famille· Voyez, cher comte, comment vous pourrez la lui conserver; je vous conjure de faire ce que vous pourrez: ce sera une bonne action. Si quelque prévention produisait une discussion, vous pourrez, son formulaire à la main et citant l'opinion de tout un pays, défendre sa cause juste et pure; je m'en remets completement à vous.

Depuis votre petit mot sur la tournure qu'a prise, au Comité des Ministres, l'affaire de Mourino, il ne m'est pas venu une seule ligne, comme vous me l'avez fait présumer, sur les petits changemens et rectifications qu'on voulait que je fasse dans l'acte. Je dois croire que tout cela est tombé dans le gouffre des bureaux du Ministère de l'Intérieur, et il est très possible qu'on saura retenir l'affaire jusqu'à mon départ pour l'étranger: car on présume, avec raison, que ce n'est pas à Londres ou à Naples que je pourrai changer, corriger et encore moins signer un acte, conjointement avec des paysans, quand 500 lieues de distance me séparent d'eux. Au moins il n'y aura pas de ma faute, si le premier essai d'un arrangement sur lequel vos espérances étaient encore plus fortes que les miennes, aura été si singulièrement entravé. En tout cas vous devez concevoir combien tout cela refroidira ceux, qui

ont partagé nos intentions et n'attendaient que la bonne et franche réception de la première démarche qu'un particulier avait faite.—Adieu, cher comte; ma première lettre sera probablement de la Crimée. Je voulais vous écrire de Kichénew, où j'ai été il y a 15 jours, et je voulais vous parler de certaines choses, qui se font dans les colonies Bulgares, но послѣ раздумалъ. Dans un cas donné je reviendrai sur ce sujet une autre fois.

P. S. J'ai demandé la permission de venir à Pétersbourg au mois de mai, et j'espère en partir pour Carlsbad vers le 10 juin. Avez-vous des intentions cette année-ci pour Karlsbad? Égoïsme à part, je le voudrais, car je crois que cela vous ferait beaucoup de bien.

27.

Aloupka, le 30 mars 1843.

Vous vous rappellez, cher comte, que vous m'avez prié, dans une lettre particulière, ensuite de quelques nouvelles défavorables que vous aviez reçues sur le compte d'un de vos employés, Andriewsky, de prendre des renseignements secrets sur ce qu'il pouvait y avoir de vrai ou de faux dans ces renseignements, et de vous en communiquer le résultat. Voulant remplir votre commission en consience, j'ai été à ces renseignements par deux ou trois chemins différents, et dans moins de trois ou quatre semaines j'ai reçu, par ces différentes voies, un accord unanime, tout à fait en faveur d'Andriewsky, et je voulais vous en écrire; mais pensant qu'on aurait pu croire chez vous que ces renseignements étaient arrivés chez moi d'une couleur favorable, par la circonstance de la position auprès de moi de son frère le d-r Andriewsky, j'ai voulu ajouter encore un moyen pour arriver à la vérité, en priant le général Schnell, des gendarmes, d'envoyer un agent sûr sur les lieux pour avoir des données exactes. J'étais sûr que Schnell ferait cela en conscience et que Schnell me dirait la vérité, soit pout confirmer, soit pour ébranler l'opinion que je m'étais déjà formée à ce sujet; c'est là ce qui a retardé si longtemps l'exécution complête de la commission que vous m'avez donnée, car ce n'est qu'hier que j'ai reçu la lettre de Schnell que je vous envoye en original. Elle confirme pleinement ce que je croyais déjà sur le compte d'Andriewsky, qui avait servi chez moi, et sur la probité et l'intelligence duquel

et Fabre et moi, nous avons toujours eu la meilleure impression.

Je vous direz en outre, qu'en passant par Kherson, j'ai également demandé et obtenu quelques renseignements, tous dans la même direction, en faveur d'Andriewsky; il paraît à peu près certain que la dénonciation contre lui part de quelqu'un qui a eu, je crois, cette place avant lui et qui aurait désiré ou de s'y retrouver ou au moins de se venger de son successeur. Voilà, cher comte, ce que j'avais à vous dire sur votre commission et je crois pouvoir vous affirmer que vous avez dans Andriewsky un excellent employé.

Deux jours après vous avoir écrit d'Odessa sur les retards dans l'affaire de Mourino je reçus enfin du ministre de l'intérieur l'arrêté du Comité des Ministres à ce sujet et tous les papiers, contrats etc. Ne trouvant pas d'objection sérieuse contre les petits changements qui m'étaient proposés, je fis recopier le contrat d'après ces changements, ce qui prit quelques jours, parce que (qui le croirait?) il n'y avait pas pour le moment de papier timbré à Odessa. Le tout me fut envoyé par le premier courrier ici; je signais et je l'ai expédié il y a trois jours avec mon office au ministre par mon intendant à Pétersbourg, pour qu'il propose ce nouvel acte à la signature des paysans de Mourino et porte le tout à m-r de Pérowsky. C'est à vous autres ministres à présent à pousser l'affaire, si elle était encore retardée ou si elle venait à manquer; il n'y aura certainement pas de ma faute.

Dites moi, si vous voyez quelquefois Simon.

28.

Aloupka, le 4 avril 1843.

Toute affaire de service à part, je m'adresse ajourd'hui à vous, cher comte, avec une prière particulière. J'ai envoyé par la poste passée au ministre de la justice une requête, sollicitant une ajoute au majorat établi dans notre famille en 1834. Dans l'oukaze, promulgué à cette époque sur mon majorat, il a été dit expressement à ma prière, que je pourrais, dans la suite, ajouter des biens à ce majorat, en demandant chaque fois pour cela la permission de l'Empereur. De nos biens en Russie beaucoup plus que la moitié n'est pas entré dans le majorat de 1834. et je n'ai jusqu'à présent et n'aurait probablement jamais l'intention de les y faire entrer. Mais ayant fait, comme vous le savez, d'assez beaux établissements à Mochny et en Crimée, il m'a paru désirable et même nécessaire de les mettre à l'abri des mauvaises chances ou des caprices des enfants de Simon, si le bon Dieu lui en donne, et je me suis décidé, en conséquence, à solliciter par les formes prescrites et légales l'ajoute à mon majorat: 1) de Mochny et de ce qui appartient à cette terre; 2) de la terre de Novo-Woronzowka, gouvernement de Kherson, terre que j'ai créée et colonisée et qui doit rester dans notre famille, comme la vieille terre de Woronzowka, gouvernement de Woronège, qui

fait partie de mon premier majorat; 3) de notre maison à Odessa et 4) de nos terres d'Aloupka et d'Akhmetch et en Crimée. Tout cela est dans l'ordre et ne souffrira, je crois et je l'espère, aucune difficulté. Les seules différences qui existent entre ce nouveau majorat et le premier ou plutôt entre la partie ancienne et la partie nouvelle de mon majorat, c'est que la terre de Mochny et ses appartenances m'étant venues avec la dot de ma femme de la famille Branizky, doit, en cas d'extinction de mon fils et de ma fille sans enfants, revenir à la famille Branizky. La seconde différence, dans cette partie du majorat, c'est qu'elle est partiellement engagée, c'est à dire Mochny et Nowo-Woronzowka, aux établissements de crédit de la couronne, circonstance qu'il faut *оговорить* par un paragraphe à part: parce que dans l'oukaze, cité plus haut, il est dit qu'il ne peut entrer dans le majorat que des biens non engagés. Je sollicite à présent que ces biens soyent reçus dans le majorat, quoique partiellement engagés, avec, il s'entend, la condition naturelle que du jour de l'oukaze, cette portion des biens ne peut plus être de nouveau engagée et hypothéquée d'aucune manière. Les payements de la dette précédente se feront naturellement dans les termes du contrat d'emprunt ou plus tôt, si nous en trouvons les moyens. Il ne peut donc y avoir aucune objection sérieuse à l'égard de cette circonstance, et le comte Panine, auquel j'en ai écrit officiellement et particulièrement, verra certainement la chose du même oeil. Je ne pourrai craindre que de la mauvaise volonté d'une personne quelconque parmi ceux, par les mains desquels mon affaire doit passer et qui se prévaudrait de quelque remarque que la malveillance ou le pédantisme pourraient suggérer

dans les bureaux du Ministère, du Comité des Ministres ou du Grand Conseil, si l'affaire va jusque là.

C'est à cause de cela que je m'adresse à vous, non seulement comme à un ministre éclairé de la couronne. mais comme à un homme, que je regarde comme un ami sincère et bienveillant, pour vous supplier très instamment de m'aider dans cette affaire, à laquelle je tiens plus que je ne peux l'exprimer. Parmi les gens en pouvoir à Pétersbourg Benkendorff et vous, vous êtes mes meilleurs amis. C'est aussi à vous deux que je m'adresse pour cela; vous avez les moyens de m'aider, s'il y a besoin, et je suis sûr que vous le ferez. Vous aurez la bonté de vous enquérir sur l'existance, ou non, de difficultés dans les premières instances; vous en montrerez la nullité et s'il le faut, vous toucherez la chose même avec l'Empereur, qui a si bien accueilli ma première demande, dont je connais les sentiments sur cette affaire, et qui ne refusera certainement pas pour des raisons fallacieuses, qu'on pourrait lui présenter, cette seconde demande que j'ose lui faire d'après sa propre autorisation précédemment donnée pour cela.

Je termine avec une pleine confiance dans votre bonne amitié et dans ce que vous voudrez bien faire pour moi. Vous connaissez vous même Mochny et Aloupka et vous concevez qu'il est naturel de désirer que les endroits si avantagés par la nature et pour lesquels on a tant fait ne sortent pas de la famille.

29.

S-t Pétersbourg, le 5 juin 1843.

Permettez moi, mon cher Павелъ Дмитріевичъ, de solliciter votre bienveillant appui à une présentation que j'ai faite à l'Empereur en faveur de quelques employés et qui a été transmise par ordre suprême au Comité des Ministres. Parmi ces employés se trouve Stcherbinine, pour lequel j'ai demandé le rang de conseiller d'état. Comme en sa qualité de secrétaire de la Société Agronomique de la Nouvelle-Russie, il compte au Ministère des Domaines, j'appelle sur lui votre bienfaisante protection. Il a toutes les conditions voulues pour lui faire obtenir l'avancement, pour lequel il est présenté: sa place est du *VI-me разрядъ*, il est plus de trois ans dans son rang actuel, et son attestat de l'université le place dans la cathégorie de ceux, qui, après trois ans, ont droit à être avancés *за отличіе*.

Je vous supplie encore une fois, cher Павелъ Дмитріевичъ, de faire intervenir vos bons offices à cet égard; je vous en serai personnellement obligé.

30.

Cher Павелъ Дмитріевичъ, je dois vous ajouter deux mots au papier officiel sur les terres du prince d'Anhalt. J'avais remis cette affaire à Wrontchenko, et il me l'a rendue avant-hier, quand je n'avais plus l'occasion de vous en parler. La demande du prince d'Anhalt est juste et me tient d'autant plus à coeur, qu'un payement aussi hors de proportion, en comparaison avec tous les voisins, donne une couleur désagréable à la donation, qu'il a plu à l'Empereur de lui faire de ces terres. Il me semble qu'il serait juste et même convenable de réduire ce payement au taux de ce que payent tous les autres propriétaires. La position du prince en cela est délicate, mais le fait est que de la manière actuelle la donation perd beaucoup de son prix: *милость уже выходитъ немилость.*

J'ai été réellement affligé de ne vous avoir plus retrouvé l'autre jour en revenant de chez l'Impératrice. Je tenais à vous embrasser encore une fois et à vous remercier de tout mon coeur de tout ce que j'ai constamment trouvé en vous d'amitié et de confiance. Mes relations avec vous sont certainement une des circonstances les plus agréables de mes séjours à Pétersbourg, et quant à nos relations de service, soit ici, soit à Odessa, j'y trouve constamment justice, impartialité et bienveillance. Je vous recommande Fédorow et les affaires de l'administration qui lui est confiée; il saura toujours mériter votre confiance.

Ce 12 juin (1843).

31.

Wilton, le 10 octobre 1843.

Répondue le 7 décembre.

Il y a un siècle que je voulais vous écrire, cher Павелъ Дмитріевичъ, et en vérité je me reproche de ne l'avoir pas fait jusqu'à présent: mais j'ai quelque excuse dans tout ce que j'ai fait et dans toutes mes pérégrinations depuis que je vous ai quitté à Pétersbourg. A Carlsbad vous savez qu'il ne faut pas beaucoup écrire: cela ne s'arrange pas avec les eaux. D'ailleurs, j'attendais toujours la nouvelle de la fin de mon histoire de Mourino, et ce n'est que les tous derniers jours que je l'ai reçue, ainsi que le rescrit que l' Empereur a daigné m'adresser à ce sujet et qui m'a fait un bien véritable plaisir. Je tâcherai de le mériter, en continuant, en autant que cela dépend de moi, la bonne oeuvre, à laquelle Sa Majesté prend un si vif intérêt et pour laquelle vous savez que je suis porté de coeur et de conscience depuis bien longtemps. Je vous reparlerai sur cela encore à la fin de ma lettre, et je continue en attendant mon premier sujet.

De Carlsbad j'ai été à Ems voir une de mes nièces anglaises lady Bruce, et de là à Baden où je devais attendre ma femme et ma fille, qui achevaient aussi un petit cours d'eaux à Carlsbad et où j'ai été bien

heureux de trouver Olga en trés bonne santé, ainsi que Sophka, qui a gagné de toutes les manières. J'ai fait connaissance de sa gouvernante m-me Hubert, personne très agréable et tout-à-fait distinguée. Olga a engraissée et selon moi n'a pas changé, quoiqu' elle pretend être vieillie; elle n'a plus d'inquiétude sur la croissance de Sophie, qu'elle craignait de voir rester trop petite, car elle a visiblement grandie sans s'affaiblir et grandira encore certainement tout autant qu'il le faut. J'ai trouvéaussi à Baden la Gr.-Duchesse Hélène avec ses trois charmantes princesses. qui ont eu un succès complet en Allemagne, partout où elles ont passé. J'ai été heureux d'être présent, quand elle a reçu la nouvelle de la décision du mariage de la Grande-Duchesse Élizabeth avec le prince de Nassau, car j'ai vu que c'était un mariage d'inclination autant que de convenance.

A peine ma femme était arrivée à Baden, voilà que nous eûmes la triste nouvelle de la mort si inattendue du pauvre Wladislas: c'est une lettre de Krassinsky-père qui m'en a informé. J'ai eu le triste devoir de l'annoncer à ma femme, et vous savez comme elle aimait son frère. J'ai été encore bien hereux d'avoir pour cela le secours d'Olga et de m-me de Choiseul. C'etait un coup terrible et auquel rien ne pouvait préparer. Ce n'est qu'à notre arrivée ici. dix jours après et entourée des soins de ma socur et de sa famille que la pauvre Lize a commencé à être un peu tranquille; j'espère que le temps et les distractions d'un voyage dans des pays qu'elle ne connait point et qui ne peuvent manquer de donner des distractions intéressantes, et surtout aidée de la résignation que lui donne la

religion, que tout cela ensemble l'habituera jusqu'à un certain point à cette perte d'autant plus cruelle, qu'il paraissait n'y avoir aucune raison au monde pour l'attendre.

De Baden nous avons descendu le Rhin avec Olga jusqu'à Cologne et nous sommes venus ici par Anvers, tandis qu'Olga a fait une tournée en Hollande, avant d'aller à Hombourg. C'est en retournant de Hombourg à Paris et nommément à Bruxelles qu'elle a reçu la nouvelle, d'après une lettre, que j'ai reçue d'elle hier, de la mort presque subite de Brozine. C'est un grand évènement dans la famille Narichkine, et je suis très curieux d'en voir les suites et ce que fera Léon; j'espère que sa tante n'aura pas sur lui le fatal pouvoir de le forcer de quitter de nouveau le service. J'attends avec impatience de nouveaux détails sur tout cela.

Depuis que nous sommes en Angleterre, après avoir passé huit jours à Londres avec ma soeur, qui nous y attendait, nous avons été ensemble avec elle chez une de ses filles à la campagne; de là j'ai profité des chemins de fer pour faire une course rapide chez le duc de Wellington près de Douvres; je suis revenu de là par d'autres chemins de fer tout droit ici à Wilton, puis de nouveau à Londres à cause de l'arrivée du Grand-Duc Michel, que j'ai eu l'honneur de voir à Windsor chez la reine et puis dans la capitale. Son Altesse Impériale est allée à présent en Écosse et vers le 24 du courant il honorera ma soeur ici d'une visite, après quoi j'irai de nouveau à Londres pour assister à son départ de l'Angleterre. La facilité qu'il y a à pré-

sent ici de parcourir de grandes distances est telle, que le jourque je suis allé de chez les Bruces à Savernake à Walmor chez le d. de Wellington, j'ai fait entre un déjeuner de bonne heure et le dîner à 7½ h. du soir 200 miles d'Angleterre, c'est à dire 300 verstes avec la difficulté de plus que de ce nombre de miles j'ai dû en faire 40 ou 60 verstes avec des chevaux de poste et que j'ai passé par Londres et fait une visite à Brunow.

Nous comptons partir d'ici le 9 (21) novembre. Nous prendrons le chemin du Midi de la France sans toucher Paris de manière à arriver à Gènes vers le 8 (20) de décembre.

A présent, pour en revenir à l'affaire des *обязанные крестьяне*, vous sentez bien que je ne voudrais pas m'arrêter à Mourino seul, et j'ai écrit à mon intendant de Pétersbourg de me préparer en premier lieu les cadastres et renseignements nécessaires dans une terre que nous avons dans le gouvernement de Nowgorod et qui se trouve sous l'administration de mon comptoir de Pétersbourg, et d'entrer en pourparlers avec les paysans pour un arrangement pareil à celui de Mourino. J'ai tout lieu d'espérer qu'il s'acquittera bien de cette commission, car il a moutré dans la première occasion non seulement de l'intelligence, mais une bonne volonté et un désir en faveur de cette mesure, que je n'ose espérer au commencement dans mon comtoir de Moscou. De cette manière j'espère pouvoir, dès mon retour à Pétersbourg l'année prochaine, présenter pour l'approbation du gouvernement l'arrangement pour cette terre de Nowgorod, et j'espère que cette fois-là, comme cela ne sera plus la première, on ne retiendra pas 8

mois cette confirmation, comme on l'a fait pour Mourino.

En attendant, le nouvel état de choses à Mourino ira, j'espère, de manière à encourager pour les deux parties contractantes l'extension autre part de cet arrangement. Le commencement donne de bonnes espérances, et mon intendant m'écrit que les paysans de Mourino ont déjà payé cette année-ci quelque temps plus tôt une bonne partie de ce qui nous est dû; car il faut savoir que l'*оброкъ* des paysans de Mourino, quoique moins de moitié de tout ce qui est payé dans les environs de Pétersbourg, a presque toujours été payé en retard et moins régulièrement que presque celui de toutes nos terres en Russie. Cet exemple en mains, j'espère pouvoir travailler pour établir pendant l'année 1845 le même système d'abord dans nos terres de Wladimir, ce qui sera déjà agir en grand, et puis plus loin, comme à Saratow, Tambow et Woronège. Ce sera avec un immense plaisir que je m'occuperai de cette affaire et si tout ira bien à Mourino et que dans le courant de l'année prochaine les paysans de cette terre commenceront à apprécier les avantages de leur nouvelle position sociale, j'arrangerai de manière à faire voir cela à quelques paysans intelligents de nos autres terres, et je ne douterai plus du succès. Faites moi le plaisir de me dire, s'il y a eu quelques propriétaires qui ont suivi l'exemple de Mourino? Une autre fois, car je ne veux pas vous fatiguer aujourd'hui, je demanderai votre opinion sur ce qui pourra se faire dans le même genre, mais avec des modifications nécessitées par les habitudes et le caractère des paysans, en faveur de nos terres de Pologne et d'Ukraïne. Si vous voulez

bien m'écrire quelques lignes bientôt, adressez les à Londres; mais passé le 8 (20) novembre je ne serai plus en Angleterre et vous prierai d'adresser *poste restante* à Gènes et en décembre ou janvier poste restante à Rome.

Je vous recommande encore une fois mes affaires de majorat de maisons Aloupka etc.; je n'en ai aucune nouvelle. Fédorov m'écrit que grâce à vous l'affaire de l'île de S-t Geoges et des paysans de Wilkowo et de Жебрани, dont le bien-être en dépend, est arrangée au mieux, et il en est pénétré de reconnaissance pour vous; je n'ai pas besoin de vous dire combien je partage ses sentiments à cet égard.

32.

Répondu, le 2 octobre. (1814).

Cher comte, voici une *записки*, qui m'a été apportée d'Odessa par un employé envoyé exprès, parce qu'il a été continuellement envoyé dans tous les endroits, où nous avons des *вольные матросы*. J'ai discuté avec lui l'affaire et les renseignements que Fédorow et Fabre m'ont communiqués et j'ai même un peu modifié ce papier. Je ne peux pas répondre qu'il n'y aye pas quelque chose à critiquer dans ce que nous demandons; mais d'un côté ce nouvel établissement commence à prendre une telle importance et aura certainement des suites si bienfaisantes pour la flotte et la marine marchande, qu'il est absolument nécessaire de l'encourager et de la rendre de plus en plus pratiquable et prospère. De l'autre côté, plus la chose va bien quant au nombre de jeunes gens qui vont servir, plus leurs familles restent dans un état précaire et quelque fois très misérable, faute de bras pour travailler une terre pour laquelle ils payent cependant cher et n'ayant aucun autre moyen de subsistance: les 9 roubles par âme qu'ils payent, souvent même pour des âmes qui n'existent plus, pourraient être employés pour louer des journaliers. Dans certains cas il y a pour ces pauvres gens impossibilité d'exister, et cela peut casser le cou à toute cette heureuse et utile opération. Il y a dans ce moment

1200 de ces matelots sur la flotte, et si vous nous aidez un peu, 1000 jeunes gens à peu près entreront au service au printemps prochain. En attendant le peu qui sont sortis les premières années naviguent presque tous sur des vaisseaux machands, et j'ai eu l'immense plaisir d'en voir quelques-uns au mois de décembre à Marseille. Jamais telle chose n'a encore eu lieu en Russie, et les avantages pour le futur sont incalculables. Lisez ce papier à loisir et vous me direz demain, ou quand vous voulez, votre opinion avec votre franchise ordinaire. Dans cette *записка*, qui n'est qu'un brouillon, il y a, à ce qui me paraît, une erreur: elle est adressée à Wrontchenko, tandis que je crois que ce n'est qu'à vous que nous pouvons avoir à faire et que vous êtes la seule autorité compétente.

P. S. Voilà pour les affaires; à présent faites moi dire verbalement, comment vous vous portez ce matin; car, comme le disait le vieux général Coblé: „il faut toujours commencer par là“. Je n'aurai Destrem et le pont que demain, Lundi; voulez vous marcher, je suis chez vous bientôt après 3 heures.

33.

Aloupka, le 21 novembre 1844.

J'ai reçu, cher Павелъ Дмитріевичъ, par le courrier d'hier votre lettre du 30 octobre et je vous remercie beaucoup pour ce que vous avez bien voulu penser à moi et me donner deux bonnes nouvelles: l'approbation par le Grand Conseil de mes deux affaires du majorat et la décision si longtemps attendue sur les contrats entre les propriétaires et les *цараны* en Bessarabie. Je venais de recevoir la nouvelle des majorats de Longuinow, mais je ne savais rien sur celle de Bessarabie, et j'en écrit aujourd'hui à Fédorow qui en sera enchanté, ainsi que le seront ceux des propriétaires qui sont bien pensants. C'est une grande source de tranquillité pour cette province, qui a tant d'éléments de prospérité et où tout était entravé par l'absence de loix positives pour régler les rédévances du paysan envers le propriétaire. Je serai très curieux de voir comment cela marchera dans le cours de l'année prochaine; mais si cette mesure a l'effet que j'en espère, j'oserai croire que nous avons rendu un grand service à la Bessarabie et que la classe des paysans, qui est certainement ce qu'il y a de mieux dans le sang moldave, en sera d'autant plus reconnaissante et devouée à la Russie et à l'Empereur; or, ce sentiment est ce que je désire le

plus voir et se répandre dans les provinces que j'administre et surtout là où, comme en Crimée et en Bessarabie, la masse de la population est étrangère. Je ne suis pas ce qu'on appelle un courtisan, et beaucoup de gens ont voulu assurer que je ne l'étais encore moins, que je ne le suis, et cépendant personne ne peut imaginer le plaisir que je ressens, quand je peux dire (et je le peux souvent) à des gens, de quelque classe qu'ils soient, qui se rejouissent de quelque mesure administrative à leur égard que c'est à l'Empereur et nommément à l'Empereur, qu'ils doivent les avantages dont ils se réjouissent. Cela me chatouille, il me va droit au coeur. Ici en Crimée surtout cela m'arrive continuellement, et ce que j'en dis aux Tartares est d'autant plus véridique, qu'il n'y a certainement que l'Empereur, dont la volonté toute puissante a pu faire prévaloir ici une suite de mesures utiles et bienfaisantes contre lesquelles j'ai trouvé autre part une opposition et une résistance systématiques; aussi c'est un plaisir de voir comme les Tartares en sont persuadés et comme ils sont dévoués de coeur et d'âme à leur Souverain. J'en ai vu encore des preuves ces jours-ci dans la vallée de Baïdar où j'ai parcouru plusieurs villages. A propos de cette vallée, j'aurais peut-être quelque chose à vous écrire au sujet de quelques mesures, que j'y ai trouvé introduites tout dernièrement; mais ayant écrit là-dessus à Rosen, j'attendrai sa réponse. J'aime et j'estime Rosen, et je le crois un des employés les plus loyaux, les plus agissants selon votre coeur que vous ayez. J'espère que nous nous arrangerons avec lui sur l'affaire en question, qui me paraît la plus simple du monde, et ce n'est que dans le cas contraire que j'aurai à soumettre notre différent à votre équitable décision.

Vous aurez vu, cher comte, que j'avais déjà anticipé, ainsi que vous m'en aviez donné le droit à Pétersbourg, sur la proposition amicale dans votre lettre de vous parler en détail et franchement sur ce que je verrai de digne de votre attention dans l'administration des domaines et des colonies. Je vous promets de le faire en conscience dès que je me serai orienté ici, et cela sans crainte de vous déplaire, comme aussi sans prétention d'influer chaque fois sur votre manière de voir: car, comme vous le dites très-bien, on ne peut pas toujours être de la même opinion, quelle que soit pour la chose en général l'unité des voix et des intentions.

Nous sommes ici depuis dix jours; le temps a été variable, mais excellent pour les courses à faire, pour les défoncements et les plantations; les bâtisses à Aloupka sont à peu près achevées; il ne reste plus à faire qu'une toute petite aile pour le logement des gens, et avant le commencement du printemps, il n'y aura plus un seul maçon employé à Aloupka. C'est une belle propriété, laquelle, grâce à l'affaire du majorat, ne pourra pas être facilement distraite de la famille; aussi j'en ai fait mon compliment à Simon et lui ai dit qu'à présent, meme si j'avais envie de le ruiner, je ne le pourrai pas.

Nous allons bientôt passer deux où trois jours à Massandra, de là j'irai visiter à fond vos établissements à Nikita et Magaratch et vous en ferai mon rapport. En attendant Hartwiss a été chez moi; il attend avec impatience le *разрѣшеніе* et une gratification pécuniaire, que vous lui avez fait espérer, à ce qu'il dit, pour son voyage à Pétersbourg; sans cela il sera difficile à ce

pauvre homme de profiter de la permission, qu'on lui a accordée pour ce voyage, qui est pour lui indispensable. Si c'est votre intention de le faire, et j'espère que c'est comme cela, ordonnez, cher comte, que cela se fasse au plus tôt; car le temps presse, et nous sommes bientôt au mois de janvier, terme fixé pour son voyage.

P. S. J'ai été plus qu'enchanté de l'état dans lequel j'ai trouvé les bâtisses de l'Arianda Impérial. Le palais a été construit de la manière la plus solide et en même temps la plus belle; le marbre gris de la localité a été employé pour les soubassements et les terrasses, travaillé comme notre pierre verte d'Aloupka et fait un effet admirable. Je ne conçois vraiment pas comment ils ont pu faire un ouvrage pareil avec les moyens très rétrécis accordés par le devis, et je suis impatient de montrer cette construction à Stackenschneider, qui doit nous arriver au commencement du printemps pour régler les détails et les arrangements de l'intérieur. On a commencé mardi passé à mettre le toit, et j'espère voir encore la maison couverte avant de quitter la Crimée.

34.

Aloupka, le 17 déc. 1844.

Cher Павелъ Дмитріевичъ. Permettez moi de vous importuner d'une prière pour une affaire qui m'est toute particulière. Vous savez que j'ai l'intention de conclure avec les paysans de mes terres dans les gouvernements de S-t Pétersbourg et de Novgorod des contrats pareils à celui de Mourino. La première démarche nécessaire pour mettre ce projet à exécution, c'est l'exacte détermination du nombre d'arpens de ces terres, et un relevé des plans. Un arpenteur, nommé Fellmann, s'était chargé de ce travail, mais il est parti pour affaires de service pour Gdow, et aux instances réitérées que lui a faites mon intendant Stoss non seulement il ne lui envoye pas ces plans, qui, au dire de Stoss, avaient déjà été projettés en septembre, mais il ne lui répond pas un mot à ses lettres. Comme m-r Fellmann se trouve sous vos ordres, auriez-vous la bonté de lui faire écrire deux mots pour le prier d'accélérer, autant que faire se pourra, son travail et le faire tenir à mon comptoir à Pétersbourg.

Je vous enverrai, si non aujourd'hui, avec le prochain courrier copie d'une réponse longue et détaillée que j'ai faite au ministre des finances sur un projet qu'il a de mettre une accise et tout ce qui s'en suit,

sur le tabac en feuilles; c'est une affaire selon moi d'une importance majeure. La culture du tabac dans le Midi, d'après les deux derniers années surtout, a pris un essor tout-à-fait inattendu et tellement fort et tellement heureux qu'elle promet des résultats importans comme *дѣло государственное*; il faudrait encourager cet essor de toutes les manières ou au moins ne pas l'empêcher. Une accise sur la culture et la vente en feuilles assommerait cette bonne affaire en ne donnant presque aucun revenu à l'état. Je suis sûr que vous nous aiderez dans cette affaire, qui est autant la vôtre que la mienne et peut-être encore plus directement de votre ressort.

Ainsi que je l'avais espéré, nous nous sommes bien arrangés avec Rosen sur le mésentendu qui avait étonné et affligé toute la vallée de Baïdar. Je vous parlerai plus en détail de cela une autre fois et je vous dirai seulement à présent. que j'ai pris, comme c'était aussi mon devoir, toutes les mesures qui dépendaient de moi pour défendre en même temps les intérets légaux du comte Mordwinoff, ce que je suis prêt à prouver noir sur blanc, malgré les bêtises que lui écrivent ses agens ici, qui veulent toujours couvrir leurs propres abus par des plaintes contre les Tartares et autorités locales.

35.

Tiflis, le 2 janvier 1846.

Vous avez dû voir arriver, cher comte, à Pétersbourg le général Féderow, qui a été appelé, ainsi que les autres gouverneurs-généraux des provinces privilégiées, pour les affaires de l'*откупъ*. Il y a plus de vingt ans, je crois, que Fédorow n'a pas été à Pétersbourg et qu'il n'a jamais eu de rapports directs et verbaux avec nos grands dignitaires, excepté vous, un peu Nesselrode et tout dernièrement Orlow, auquel je l'ai présenté cet automne à Sévastopol. Je compte sur vous, cher ami, pour le prendre sous votre protection et lui faciliter tous ses rapports à Pétersbourg; vous savez, comme c'est un brave homme et comme il a une bonne tête pour les affaires.

Je crains que le ministre de l'intérieur sera mal disposé pour lui, comme il l'est pour moi, et s'il n'est pas soutenu, cela pourra l'effrayer et le déranger de toute manière. Le principal objet de cette réunion est l'histoire des fermes; au lieu d'améliorer cette importante question, on avait voulu naguère faire un double mal, priver les provinces de l'Ouest et du Midi des avantages que les loix et la prescription semblaient leur assurer et sur lesquelles étaient basés tous les calculs, toute la propriété, tous les contrats et arrangements, et en même

temps étendre partout un système reconnu détestable et dont nos provinces étaient jusqu'à présent délivrées. Comme on a vu pourtant que ce n'est pas une bagatelle de changer d'un seul coup de massue toute l'économie du tiers de la Russie et diminuer dans ces provinces de moitié et plus tous les revenus des propriétaires de terrain, on s'est décidé à donner deux ans de répit, pour avoir le temps de la réflexion, et quant aux provinces de l'intérieur. on veut essayer aussi un autre système. Le projet promulgué de cette dernière partie est très peu clair et ne promet rien de bon, et si plus tard on l'introduisait dans les provinces privilégiées, il y causerait les mêmes pertes. la même ruine.

Il vaudrait donc bien mieux en venir pour tout l'Empire à quelque chose de plus raisonnable, de moins corrompu et en même temps de plus sûr et de plus constant. Ayant longtems et souvent réfléchi sur cette affaire, il m'a toujours paru qu'un système d'accise sur l'eau de vie produite librement par tout le monde et de patentes pour le privilège de vendre aussi partout, en laissant seulement le droit aux propriétaires des provinces privilégiées de n'avoir chez eux que leurs propres cabarets, réunirait avec plus de sûreté pour les revenus de la couronne la conservation, avec peu de diminution, des privilèges actuels et, qui plus est, détruirait d'un seul coup le métier d'откупщикъ, avec toutes ses infamies, corruption et oppressions. Le calcul pour l'accise est très facile à faire, car la quantité de la matière imposable est connue, et on prendrait pour règle un peu plus que la somme de la ferme dernière, sans danger de недоимки et peut-être

encore avec la somme des patentes de plus. Voilà l'idée que j'ai et que je voudrais soumettre à votre opinion; je l'ai écrit en détails au ministre des finances et au prince Wassiltchikow encore à la fin de l'été et j'avais déjà envoyé ces deux offices, quand je reçus du comte Lambert de Poltawa la communication de son projet à lui, qui est absolument le même que le mien, avec la seule différence, qu'il veut imposer la farine, prise dans les винокурня, pour faire l'eau de vie, tandis que mon idée est d'imposer l'eau de vie ou l'esprit de vin, quand il est déjà fait. J'ai été encouragé dans cette dernière idée par l'opinion d'un homme très intelligent et qui, ayant été lui-même откупщикъ, connait cette affaire à fond. En tout cas, le système que je voudrais voir essayé est extrêmement simple, et peut-être justement à cause de cela, il y a des gens qui le trouveront mauvais; mais pour moi, je crois que dans les grandes affaires des grands pays la simplicité est nécessaire et qu'il faut laisser les complications et la multiplication des détails aux petites républiques et aux petites principautés. Dites moi, cher comte, ce que vous pensez de tout cela et ayez la bonté de lire chez Fédorow les copies de ce que j'ai écrit. Ce serait un grand bonheur, si on pouvait en venir à un arrangement qui réglerait cette grande branche des revenus de l'Empire, en détruisant les abus actuels et tout ce qui rend les fermes et les fermiers si haïssables dans tout le pays. Quand on pense à tout l'argent qui est employé à présent d'une manière nuisible et pernicieuse pour toute espèce de cadeaux et corruptions pour les polices, les chancelleries et les hommes d'affaire aux ministères et au Sénat, on ne sera pas du tout étonné, si une mesure

simple réussit à donner à l'État plus de revenus qu'il n'en a à présent et que cependant les populations ne payeront pas plus, mais même moins; les *недоимки* seraient impossibles, et il n'y aurait d'autre difficulté (et encore je ne la crois pas grande), que pour les petites brandveneries en Petite-Russie. En volà assez sur cette matière; j'attendrai avec impatience ce que vous m'en direz.

J'ai des nouvelles d'Olga de Berlin. C'est un triste voyage qu'elle fait là; mais heureusement elle a une grande consolation dans l'arrangement de mariage conclu pour Sophka avec Pierre Schouvaloff. Elle n'aurait pu désirer un meilleur parti pour cette délicieuse enfant, seul objet de toutes ses affections. Le pauvre Léon va par habitude et par nécessité à Munich chez la vieille sorcière, hors de son chemin et pour éprouver de nouvelles irritations et agitations, qui ne peuvent que nuire dans son état. J'ai entendu de différents côtés que des intrigans intéressés l'ont circonvenu et agité à Pétersbourg; c'est, je suppose, le petit ***, digne fils de son père, qui en a été le moteur, et je crains que c'est vous et Vaniucha qui avez seuls pu vous opposer à ces vilenies.

Adieu, cher comte, je vous envoye quelques réponses officielles et vous enverrai ces jours-ci le projet que j'ai pour établir, sur 8 à 10 points de ce pays, de grandes pépinières, comme moyen le moins coûteux et le plus sûr pour répandre partout ici le raisin, les fruits, les légumes et les arbres utiles, sans excepter ceux d'agrément que le climat comporte et demande. Tout cela est à présent dans un état miséra-

ble, excepté la vigne du Kakheti. Des muscats, envoyés il y a quelques années de Crimée, ont déjà commencé à améliorer le vin blanc des environs de Tiflis; j'en fais venir par dizaine de milliers, ainsi que les meilleurs arbres fruitiers. Ils n'ont jusqu'à présent ici qu'une seule bonne raisin *Гулягба*, tandis que le sol et le climat sont admirables pour cette culture. et en fait de légumes il n'y a ni asperges, ni choux-fleurs, ni artichauds que par avanture et comme une grande rareté. En fleurs, hors la rose encore mal cultivée, il n'y a rien. Avec ces pépinières nous aurons de tout, et dans l'établissement de Tiflis il y aura aussi une petite section dans le genre de la ferme d'Isnard pour essayer quelque (chose) non usitée ici et quelques grains intéressans. J'ai fait venir des semences de tabac d'Albanie et en donne à qui veut en prendre. Ce qui va bien ici, c'est la garance, la soie, le cotton et le ris..... *). C'est un sujet que je traiterai dans une autre lettre; celle-ci est déjà trop longue.

---

*) Нѣсколько словъ, писанныхъ рукою самаго князя, не разобрать. П.Б.

36.

Tiflis, le 22 février 1816.

J'ai reçu, cher Павелъ Дмитріевичъ, une lettre de m-r Fadéeff, ci-devant gouverneur de Saratow et que vous connaissez, témoignant de son désir de servir au Caucase. Je lui ai répondu combien je serai enchanté de le voir occuper un poste ici, et lui propose celui de membre de Conseil; c'est une place qui donne 4m. rbls arg. d'appointements et qui lui conviendra sous tous les rapports. Si vous le voyez, parlez lui à ce sujet, cher comte. Plus tard, si cette affaire s'arrange, nous verrons comment organiser à ce que les colonies et tout ce que relève du ministère des domaines se trouve complettement sous la juridiction de Fadéeff. Comme membre du Conseil, il aura déjà la haute main pour ce qui regarde cette partie; je crois que cette nomination sera très utile et que vous en serez très content. Je ne vous dirai pas autre chose, car je suis accablé d'affaires.

37.

Tiflis, le 1 (13) avril 1846.

Mille et mille grâces, cher Павелъ Дмитріевичъ, pour votre bonne lettre du 9 mars. Je profite de votre permission et de votre conseil pour faire le *назначеніе* de Фадѣевъ. J'espère qu'il ne s'en formalisera pas; le plus tôt que la chose pourra s'arranger, le mieux, et il nous sera très utile ici. Je suis d'autant plus désireux qu'il vienne, que je lui confierai alors, comme membre du Conseil, l'entière surveillance de la partie ici des domaines; elle en a besoin, et je serai enchanté que cela soit dans les mains d'un homme qui a votre confiance, qui comprend bien les choses par son ancien service dans les colonies et comme gouverneur, et qui sera certainement impartial.

J'ai été bien heureux d'apprendre que le mariage de Sophka a été effectué; il paraît que Léon va réellement beaucoup mieux pour ce qui est de l'hydropisie, et quant à l'affection au coeur, il y a si longtemps que cela dure, que j'espère toujours, que cela pourra durer encore plusieurs années. Il a une plus mauvaise affection que celle au coeur: c'est son éternelle tante, qui continue à le poursuivre jusqu'à ce moment même, car elle va le relancer jusqu'à Notre Dame de Lorette. Dieu veuille que cela ne lui fasse plus de mal au moral et au physique que son hydropisie.

J'ai eu un *замѣчаніе* tout droit de Pétersbourg pour l'article dans le *Кавказъ*, et c'était juste. J'ai pris la chose naturellement sur moi, mais aussi, tout naturellement, je n'ai ni lu, ni soupçonné un article écrit par m-r Hagemeister, employé du ministre des finances.

Maintenant je vais vous parler d'une autre affaire; mais comme elle est entièrement séparée et que je ne vous en écris que pour un certain cas, je le ferai dans une feuille séparée que vous pourrez ou garder s'il y a besoin, ou jeter au feu si la chose devient inutile.

Nous avons toujours le plus beau temps du monde. J'ai fait une petite course à *Бѣлый Ключъ*, pour voir le régiment de Mingrélie; cette course m'a fait du bien, parce que j'ai été deux jours éloignés de tous les papiers, des *слѣдствія* et des tourments de toutes espèces, dont je suis ici la victime. Cela ne m'empêche pas d'aller mon train, par le chemin droit, et cela durera autant que cela peut durer.

Une semaine après Pâques, je compte partir pour les provinces du Midi; ce voyage durera un mois et, en revenant ici, je resterai 10 à 12 jours avant d'aller sur la ligne du Caucase.

P. S. Mon intendant de Pétersbourg m'a envoyé la copie d'un nouvel oukaze pour régler certains rapports des terres avec les *обязанные поселяне*. Les conditions de cet oukaze nous mettent de grandes difficultés pour continuer cette bonne oeuvre, et m-r Stoss me dit qu'il ne sait plus comment s'y prendre pour faire dans les autres terres des environs de Pétersbourg ce que nous

avons fait à Mourino. Dites moi, je vous en supplie, ce qui en est et comment est-ce qu'une opposition sourde peut ainsi déjouer les meilleures intentions du gouvernement et décourager ceux qui voudraient agir d'après ces intentions. Je suppose que cet oukaze a été composé et présenté pendant votre voyage à l'étranger. Comment exiger que trois *помѣщикъ* du voisinage se déclarent garants des payements d'une terre qui ne leur appartient pas? N'est-ce pas se moquer du monde que d'établir une pareille condition, et n'aura-t-on pas raison de croire partout que le gouvernement a changé d'avis et ne veut plus d'*обязанные посeляне?* Pour moi je n'y entends rien et vous supplie de m'expliquer ce mystère.

Ma femme vous prie de dire mille tendresses à madame Sophie, et moi je baise sa main avec la véritable affection que je lui porte. Je n'ai pas compris dans votre lettre ce que vous me dites sur la conversion de Mécislas. Est-ce que, véritablement, il a changé de réligion? Je croyais au contraire que c'etait sa respectable épouse, qui avait cherché dans ce moyen, non pas son salut, mais des avantages mondains. Dites moi un mot là-dessus, je vous en supplie.

38.

Wladikawkas, le 10 juillet 1846.

J'ai à vous répondre, cher Павелъ Дмитріевичъ, à votre bonne lettre du 7 mai et à vous demander excuse de ce que j'ai si longtemps tardé à le faire; mais vous savez la vie que je mène et le peu ou plutôt l'absence totale de loisir dans l'horrible poste que j'occupe. Depuis le 14 avril je n'ai été en place qu'ici à Wladikawkas. depuis mon retour de l'expédition d'*Ачхой:* mais aussi les 10 premiers jours que j'ai passés ici j'ai eu à régler toutes les affaires retardées et j'ai dû travailler depuis 7 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir, ce que est vraiment trop à mon âge. Depuis je voulais faire une course à la ligne Lesguine pour règler un point important; mais les bruits contunuels des différentes tentatives et rassemblements de Schamill m'ont retenus ici, où je suis dans un point central et avec toutes les conditions désirables, tant pour recevoir des rapports que pour faire et envoyer des dispositions. Schamill montre beaucoup d'activité cette année-ci et il y est obligé, parce que nous faisons sur différents points des constructions et prenons des mesures qui doivent tôt ou tard, avec l'aide de Dieu, détruire son influence et détacher de lui les *Чеченцы*, sans lesquels il ne sera rien. Il a cru et voulu profiter aussi de notre faiblesse comparative avec les deux dernières années par le départ du 5 corps et parce que l'année passée nous n'avons pas eu de

recrues; ces raisons et l'espérance d'un soulèvement contre nous chez les Cabardiens lui ont fait faire à la fin du mois d'avril l'expédition infructueuse que vous connaissez; depuis il a voulu encore au mois de mai faire attaquer lui-même sur le flanc gauche et dans la plaine des *Кумыкъ*, qui est peut-être notre partie la plus faible. Ses naïbes n'ont eu que des revers dans trois différentes attaques contre *Костырка*, les braves cosaques *Гребенские* et le général Kozlowsky. Tout de suite après il fit encore un rassemblement au village d'*Аухъ*, s'y porta lui-même, mais n'osa pas descendre dans la plaine et dispersa son monde. Il se rendit après cela au Daghestan du Midi, consulta Kibitt-Mahoma pour attaquer le *Кази-Кумухъ* et ne s'y décida pas, parce que le prince Argoutinsky était déjà en position pour les en empècher. Ce fut la même chose avec Daniel-Bek, pour attaquer la ligne Lesguine. Au moment où il retournait chez lui à *Веденъ*, nous prenions position sur la *Фортанга* et nous commencions le fort d'*Ачхой*, appelé comme cela à cause du voisinage de ci-devant village et qu'on voulait construire déjà depuis deux ans. Nous ne trouvâmes presque pas de résistance et voyant que le détachement du général Labintzow est trop fort pour être dérangé ou même enquiété, Schamill fit tout ce qu'il pouvait pour nous empècher par des diversions et essayer de nouveau de porter un coup là où il s'attendait à moins d'opposition. Il fit un grand rassemblement dans la grande *Чечня* (pour la troisième fois cette année) et se porta de nouveau, mais cette fois-ci lui-même, sur le général Kozlowsky, qui travaille sur le Ярыкъ-Су; mais ici, comme heureusement partout ailleurs, il n'eut pas le moindre succés, canonna de loin, se retira dès qu'on

marcha sur lui et, apprenant que Freytag était de nouveau arrivé dans son voisinage, dispersa son monde et s'en alla dans son *Beдень*. En attendant Labintzow a avancé son ouvrage d'une manière vraiment miraculeuse, et il est déjà en état à présent, ce que est très important pour nous, de laisser trois ou quatre bataillons en pleine sûreté dans le nouveau fort et de marcher avec le reste et en prenant au moins deux bataillons de chez Nesterow sur la Sounja, partout où les circonstances exigeraient; en attendant les plaines sont renforcées par l'arrivée du régiment de dragons sur le *Сулакъ* et la translation d'un régiment de cosaques du flanc droit à la gauche, à la disposition du général Freytag.

Voilà notre position, cher Павелъ Дмитріевичъ; je tenais à ce que vous la connaissiez en détail au milieu des bruits publics et des nouvelles particulières sur nos affaires, quand on veut bien s'en occuper. Si Dieu continue à nous protéger, j'espère que tout ira bien et que nous récolterons les fruits de nos travaux; mais vous avouerez qu'il y a du fil à retorde et que je ne suis pas sur un lit de roses. J'espère qu'après mon voyage sur la ligne Lesguine et quelques jours que je dois passer à Tiflis, je pourrai aller pour quelque temps aux eaux et m'y occuper de la réponse qu'on me demande et de tous les papiers au sujet de l'affaire du commerce, de tarifs, de quarantaines etc. Après cela mon ambition serait de prendre véritablement quelques semaines de repos en Crimée; cela dépend naturellement de ce qui se passera ici, mais j'espère que cela sera possible et j'en ai véritablement besoin. J'ai appris avec douleur la dangereuse maladie du prince Men-

schikow et avec bien du plaisir qu'il allait beaucoup mieux et qu'il se rendait pour l'hyver à Sévastopol; je serais bien heureux de le voir en Crimée et je compte sur lui à Aloupka, si j'ai le bonheur d'y venir.

Il est temps à présent que je vous remercie pour plusieurs détails que vous me donnez et pour la manière dont vous avez bien voulu accueillir les prières que j'avais adressées à votre amitié. J'écris à Stoss pour qu'il s'adresse de nouveau à m-r Karnéiew au sujet de l'extention que je désire pour d'autres terres de ce qui a été fait à Mourino; je ne puis voir sans chagrin que cette affaire jusqu'ici a eu si peu de suite et toujours est-il, comme vous l'avouez vous-même, que l'*указъ* sur le *поручительство* n'a pas été présenté avec votre consentement. Cette affaire a certainement eu, comme vous le dites, l'effet d'avertir les propriétaires; mais cet avertissement n'aura aucune suite, s'il ne se présente pas encore une certaine quantité d'arrangements pareils à celui de Mourino et jusqu'à ce que l'on ne sache pas généralement, que dans les terres véritablement russes, soit à l'*оброкъ*, soit à une *пашня* raisonnable, un pareil arrangement peut être également profitable au paysan et au propriétaire. En attendant à Mourino tout va bien, et jamais les payements ne se sont faits plus exactement.

Ayant à répondre il y a quelque temps à une lettre de Lewchine, je lui ai donné quelques détails de ce que nous faisons ici pour l'économie rurale et le jardinage: si ces détails peuvent vous intéresser, dites lui de vous les lire. D'ailleurs ce que nous faisons ici, c'est en grande partie par les moyens que vous nous avez si généreusement donnés, et croyez que la confiance que

vous m'avez témoignée dans cette occasion est une forte raison de plus pour moi de faire mon possible pour que ces objets intéressants marchent bien dans ce pays. Je m'en occupe continuellement et entre autres ici à Wladikawkas, où nous organisons une grande pépinière de toutes sortes d'arbres d'utilité et d'agrément, de légumes et de vignes. C'est un terrain admirable et un climat à peu près comme celui de Théodosie et en Crimée; les potagers des soldats et des habitants sont d'une abondance que je n'ai vu nulle part. Il est vrai qu'il n'y a que des choux et des pommes de terre, mais il y en a tant, surtout de ces dernières, qu'on pourrait en envoyer quelques cargaisons en Irlande; les Acouches on commencé à prendre goût à cet excellent légume, et hier j'ai vu de grands champs plantés par les Ossétins et les *Ингушъ* du voisinage de la forteresse.

Je suis bien aise de voir par votre lettre qu'il est possible que madame Sophie sera à Odessa et que par conséquent j'ai l'espoir qu'elle viendra nous faire une visite en Crimée. J'ai eu il y a quelques jours une lettre d'Olga de Naples. Léon était mieux, mais toujours très mal, et Potocky écrit que son état moral ne vaut pas mieux que son état physique.

Simon vous est bien reconnaissant pour votre souvenir et vous présente ses respects; c'est un bien excellent garçon et qui ne nous donne que de la joie, à sa mère et à moi. Je voudrais bien le voir marié. Je crois qu'il faudra encore un an ou deux avant cela. Ici il ne perd pas son temps; je lui donne du travail, et il apprend à connaître les hommes et les choses. J'ai été, on ne

peut pas plus, touché de la bonté spéciale et inattendue, avec laquelle l'Empereur a daigné songer à son avancement; il a été $3\frac{1}{2}$ ans dans la 12-me classe, puis avancé par le Sénat dans les formes légales à la 10-me, et le voilà dans la 9-me. Tant que le système des classes dure chez nous, ces avancements, surtout celui que l'Empereur a daigné faire lui-même, sont précieux pour un jeune homme.

Adieu, cher Павелъ Дмитріевичъ; ma femme est à Kislowodsk, mais quoique absente, je vous réponds de ses compliments et de ses souhaits. Je voudrais la rejoindre bientôt, d'autant plus qu'on m'a conseillé les eaux d'*Ессентукъ*, qui sont transportables à Kislowodsk, parce qu'elles sont froides.

P. S. Étant en correspondance officielle avec vous au sujet des cosaques de Petite-Russie et autres paysans de la couronne, qui passent de bonne volonté au cosaque, parce qu'ils ont peu de terrain chez eux, il faut que j'ajoute quelques mots à cette lettre déjà si longue, pour recommander cette affaire très intéressante à votre bonne et intime conviction. On a formé dans les toutes dernières années deux nouvelles lignes avancées, celle de la *Лаба* au flanc droit, celle de la *Сунжа* dans la *Чечня* et, malgré le grand désavantage de n'y coloniser que des cosaques de la ligne et du Don *по жребію или по наряду* (car ils étaient trop bien chez eux, pour qu'il puisse s'y trouver beaucoup de volontaires), ces deux lignes ont eu jusqu'ici un succés miraculeux, et la plupart de nouveaux colons ne regrettent même plus leur translation, ce qui vient de la beauté du climat et de l'excellent sol sur les deux

lignes. En général cette mésure, quoique dure dans son principe, est très utile et doit avoir de grands résultats. Je dois avouer aussi que pour la continuer (et il est indispensable de la continuer sur les deux lignes), il faut encore recourir, au moins en grande partie, à la même source, c'est-à-dire aux cosaques de la ligne et du Don; car, surtout sur la *Сунжа*, il serait dangereux de placer encore de quelque temps des gens qui n'ont pas eu l'habitude de la guerre et du voisinage de l'ennemi. Il faut donc pour plusieurs *станицы* encore de la *Сунжа* et autant sur la *Лаба*, ou en tout, ou en grande partie, de nouveau des cosaques de la ligne et du Don; ces derniers même ne pourraient pas à eux seuls remplir toutes les conditions nécessaires à une colonisation côte à côte avec les *Чеченцы*. Mais il faut remplacer d'abord les cosaques de la ligne, qui passent de cette manière sur les positions avancées et dont les régiments ont besoin d'être complettés, et il faut renforcer la population des cosaques de la Mer Noire, qui ne suffit pas pour le service qu'on en exige et pour le beau et immense terrain qui leur appartient. C'est là que nous avons besoin de vos cosaques de la Petite-Russie, qui, manquant de terrain, iront de bonne volonté et avec la sûreté de grands avantages. Je crois que vous devriez les encourager autant que possible à cette translation et nous en envoyer autant que possible. Nous avons de la place pour 10 m. familles, et je suppose que dans le gouvernement de Poltawa et de Tchernigow vous aurez ce nombre là de volontaires. D'ailleurs des paysans d'autres provinces, manquant de terrain et désirant cette translation, nous arrangeront aussi très bien et seront utiles, et dans le pays des cosaques de la Mer Noire, ils seront à pré-

sent à l'abri de tout danger, s'habitueront petit à petit au service des lignes de réserve, et leurs enfants deviendront de véritables cosaques. Il serait à souhaiter que tout ce monde nous arrive par différents échelons dans la première moitié de l'année prochaine et qu'une certaine quantité vienne deux mois plus tôt pour reconnaître le terrain, faucher le foin et préparer le bois et les autres matériaux pour la construction des maisons. Une partie du secours pécuniaire qui leur est destinée ne doit leur être remise qu'arrivés sur place, car le bétail et beaucoup d'autres objets sont à meilleur marché dans la *Черноморія* que partout ailleurs. Nous traiterons des détails officiellement; mais j'ai voulu vous parler sur le fond de l'affaire et sur son importance; dites moi ce que vous en pensez et ce que vous croyez pouvoir faire.

A présent je saute sur un autre objet, puisqu'une fois que je vous tourmente, il vaut mieux tout dire en une seule fois. En vous parlant du jardinage et de la horticulture, chose à laquelle nous prenons tous les deux un intérêt égal, j'ai oublié de vous dire une chose sur laquelle je crois vous avoir écrit une fois. Pour pousser avec succés nos établissements naissants, il nous faut des jardiniers ou des jeunes gens qui peuvent bientôt le devenir: dans ce pays-ci il n'y a absolument rien de tout cela. J'ai bien fait venir trois ou quatre jardiniers de Crimée; mais ce n'est pas 3 ou 4 qu'il nous faut, c'est beaucoup, et je crois que c'est la Maison des Enfants Trouvés qui doit être notre ressource. Feue l'Impératrice-Douarière me l'avait proposé il y a plus de 20 ans de cela, mais alors je n'avais ni l'expérience. ni la passion que j'ai acquise

depuis pour cette partie. Je crois en avoir parlé beaucoup plus tard à Pétersbourg, mais la bonne et respectable Impératrice n'existant plus, la chose en est restée là. Voyez, cher ami, si vous pouvez m'aider en cela.

Il nous faudrait une 50-ne de jeunes gens de 15 à 18 ans à peu près, de bonne conduite et de bonne volonté et qui ayent seulement quelques idées premières, comme de savoir manier la pelle et comprendre qu'il faut remuer la terre pour qu'elle produise. Je leur garantis bon traitement, bonne nourriture et entretien. J'ai choisi parmi les généraux, colonels et autres personnes, qui se sont chargés de ces établissements, des gens qui ont un goût déclaré pour la chose et qui travailleront *con amore*; il y aura bientôt des résultats immenses. Ce n'est pas moi qui en jouirai, mais j'en jouis d'avance pour mes successeurs et pour le pays. Au bout d'un an ces jeunes gens seront de bons jardiniers secondaires, c'est ce qui nous manque entièrement et c'est ce qui est cependant indispensable.

Pour le coup en voilà assez; je crois que vous commencez à vous fâcher, et vous avez raison.

39.

Kislowodsk, le 2 sept. 1846.

Cette petite lettre, cher comte, n'est qu'un accompagnement ou une incluse à une autre lettre suivante, personnifiée par Safonoff, que je n'ai pas besoin de vous recommander, mais que je vous supplie de récevoir avec votre amabilité ordinaire. J'ai dû me resoudre au sacrifice de son absence, pour lui faire porter à Pétersbourg tous les papiers importants sur le commerce, les quarantaines, les *бекъ* et *агаларъ* etc. Ces intérêts sont si grands, que j'aurais voulu moi-même les présenter et les discuter avec ses excellences à Pétersbourg; mais cela étant impossible, j'ai pensé que personne mieux que lui ne pourrait me remplacer dans cette occasion pour donner toutes les explications, répondre à toutes les questions etc., comme il a été dès le commencement le plus activement employé dans toutes ces affaires et en connait tous les détails.

Pour les spécialistes des douanes et des quarantaines, j'envoye avec lui m-r Oumanetz et Ducroissy, deux employés des plus distingués et qui pourront donner sur ces deux branches les détails les plus complets et les plus satisfaisants. Si le ministre de l'intérieur et le comte de Nesselrode veulent toujours soutenir qu'il y a des quarantaines ici sur la ligne asiatique, Oumanetz pourra leur donner les renseignements les plus exacts, qui prouveront le contraire. Dans les quaran-

taines sur cette ligne, telles que je les ai trouvées ici et dont monsieur Péroffsky paraît si satisfait, il y en a où les employés ne savent pas même ce que c'est que la purification, n'ont jamais lu le *карантинный уставъ* et quelques uns ne savent pas même lire. Le gouvernement local s'est très peu embarrassé de tout cela, à cause de la persuasion malheureusement assez bien fondée, que comme la plus grande partie du commerce se fait par contrebande et sans toucher les douanes et quarantaines, il était inutile de se donner de la peine et de faire des dépenses pour des établissements sanitaires.

Safonoff vous expliquera aussi, cher comte, quand vous voudrez le lui demander, beaucoup de détails locaux, qui nous ont servi de régles dans les projets qu'il vous porte; mais à part toutes ces affaires, il vous dira aussi tout ce que nous faisons dans la partie qui touche le plus à votre ministère, surtout sur les cultures pépinières et essais en tous genres. Je crois que cela méritera votre attention et peut-être votre approbation.

Je ne vous parlerai pas de moi-même, ni de ma position, qui n'est pas un lit de roses. Plussieurs complications venues de Pétersbourg sans aucune nécessité ont empiré la chose en me tourmentant au moment où je m'évertue à faire mon devoir et que j'ai déjà assez d'embarras et de tracas avec nos deux ennemis principaux les montagnards et les abus intérieurs. Tout cela s'est un peu aplani depuis et, comme je suis accoutumé depuis longtemps à ces sortes de choses, je ne me décourage pas et je continue à travailler

tant qu'on ne rend pas ma position intenable. Je n'aurais pu y suffire, si l'état de ma santé, meilleur que je ne pouvais m'y attendre, et que je dois aux deux cures consecatives à Karlsbad et à beaucoup d'activité physique par devoir et par principe, ne m'en donnait la force. Par le même sentiment de devoir, j'ai du renoncer pour cette année au voyage de Crimée qui me promettait tant de repos et tant de jouissances. Je me rappelle une phrase amicale dont vous vous êtes servi à mon égard l'année passée au sujet du nid que je m'étais préparé pour mes vieux jours: le nid est là, mais l'oiseau sera peut-être dans l'autre monde, avant de pouvoir s'y réfugier. Mais je ne veux pas m'attrister, ni vous importuner de ces détails.

Ma femme part seule pour Aloupka et reviendra au mois d'octobre; pour moi je vais à Wladikawkas et les environs, pour surveiller de plus près ce que peut faire Shamill, ainsi que les travaux et les opérations d'après les circonstances de nos généraux. On s'attend généralement ici à quelque entreprise hardie et forte de l'ennemi. Tout en ne partageant pas beaucoup cette opinion, je ne peux pas m'absentir dans un pareil moment et je ne serai pas tranquille moi-même ni content même à Aloupka, s'il m'a arrivait des bruits vrais ou faux sur une grande attaque, sur quelque points de nos frontières.

Adieu, cher comte. Ma femme vous dit un million de choses; elle espère trouver madame Sophie en Crimée. C'est un regret de plus pour moi que de ne pas y aller. Safonoff vous donnera encore tous les détails que votre amitié pourra lui demander sur nous.

40.

Tiflis, de 20 décembre 1846.

Les affaires sans nombres que j'ai eues sur les bras, m'ont empêché, cher Павелъ Дмитріевичъ, de vous écrire par mon fils, qui nous a quitté avant-hier pour se rendre à Pétersbourg. Je m'empresse aujoud'hui de lui faire tenir ces lignes pour lui servir d'introduction près de vous. Je suis tellement persuadé de votre bonne et constante amitié pour nous, que je ne doute pas que vous voudrez bien la reporter sur notre Simon. Je me rappelle d'ailleurs des bontés que vous avez eu pour lui tandis qu'il était encore enfant que vous l'appelliez Си́монъ—Петръ. C'est un excellent garçon, qui a le coeur bien placé et qui ne nous donne que des sujets de joie et de consolation. Ma femme se joint à moi pour vous prier de lui faire un bienveillant accueil.

41.

Tiflis, le 23 décembre 1846.

Cher comte, aujourd'hui je ne vous écrirai que sur un seul sujet: c'est en accompagnement de l'incluse adressée à monsieur de Gamaléya, quoique peut-être elle aurait dû vous être adressée à vous même; en tous cas vous en prendrez connaissance et vous verrez le but de mon office: c'est pour qu'on ne remette pas sans terme et qu'on n'envoye pas aux calendes grecques une chose toute simple et très utile, c. à. d. l'amélioration des chemins qui conduisent des mines de charbon du gouvernement de Ekaterinoslaw jusqu'au Dnieper et jusqu'à la mer d'Asoff à cause d'un projet (selon moi extravagant) d'une ligne de chemins de fer avec l'emploi de la vapeur dans tout ce pays. Si même une telle chose était possible, il faudrait Dieu sait combien d'années pour arriver à un pareil but; en attendant ce que je demande est facile et sera d'une immense utilité. Dites moi ce que vous en pensez et voyez ce que vous pouvez faire pour cela.

Donnez moi, je vous prie, des nouvelles du grand-duc Michel et des grandes-duchesses qui sont restées à Vienne *). Je suis véritablement tourmenté et affligé du malheur qui les a frappé.

---

*) Въ Вѣнѣ скончалась великая княжна Марія Михаиловна. П. Б.

42.

Tiflis, le 11 février 1847.

J'envoye pas la poste d'aujourd'hui, cher Павелъ Дмитріевичъ, ma dernière opinion sur l'affaire des *бекъ* et *агаларъ*, modifiée à beaucoup d'égards en suite des observations du Comité du Caucase, parmi lesquelles j'ai crû surtout devoir me rendre à celles faites par vous, en diminuant, autant qu'il m'a paru possible, les restrictions qui pesaient dans le premier projet et qui ont toujours pesé ici encore bien plus sur la liberté individuelle des cultivateurs Tartares. Je sais bien, comme vous l'avez observé à Safonow, qu'en soutenant jusqu'à un certain point ces restrictions, je n'agis pas d'après l'impression que j'ai toujours eue sur cet objet et d'après l'aversion et le dégoût que j'ai toujours senti pour l'esclavage personnel. Mais croyez-vous donc, cher Павелъ Дмитріевичъ, que j'aurais agi et représenté dans un sens contraire à mes sentiments bien décidés et bien connus, si je n'étais mû, après un examen de bien près de deux ans, par la persuasion que faire plus que je ne propose à l'avantage des cultivateurs contre les intérêts des propriétaires de terrain serait mettre en confusion toutes les idées et la position sociale des premiers et indisposer gravement contre nous toute la classe influente des derniers? Je distingue en deux parties l'arrangement actuellement proposé: la première, c'est

les redevances du cultivateur pour l'usage qu'il fait de la terre appartenant aux propriétaires. En cela non seulement nous n'avons fait qu'exactement ce qui se pratique de temps immémorial dans le pays, mais nous avons encore profité de la circonstance pour diminuer plus ou moins ces redevances; nous avons réduit, ainsi que vous l'avez désiré, le 5-me des produits, en usage dans certains districts, en adoptant le 10-me comme mesure générale. Nous avons réduit partout le nombre d'individus, qu'il est d'usage dans ce pays de donner d'après un certain nombre de familles pour le service de la maison du propriétaire, et notez que ce n'est pas, comme en Russie (où le propriétaire prend les *дворовые* à volonté, les vend comme du bétail, les fait soldats, ou les envoie sans procès en Sibérie), mais que ce sont des individus qu'on n'a pas le droit de choisir nominativement ou les garder constamment près de soi malgré eux: c'est simplement une redevance de familles libres envers le propriétaire de la terre, qu'elles habitent et qui les nourrit; c'est une redevance que nous avons trouvée dans le pays, d'accord avec les moeurs et les usages de la population, et c'est même la première fois qu'elle est légalement restreinte. Nous proposons de rendre légal le passage d'un cultivateur sur une terre qu'il aurait achetée, en fixant seulement la quotité de cette terre pour qu'il y aye de quoi vivre, et nous fixons un terme de 5 ans pour empêcher quelque chose qui ressemblerait à un bouleversement et à un vagabondage général. Enfin, nous avons aussi diminué les entraves pour le passage d'une terre à l'autre, pourvu qu'il y aye quelques raisons valables pour cela, et toutes ces mesures sont des mesures nouvelles en faveur du cultivateur et qui auraient été intempestives et dangereuses

dans tout autre moment que celui où une sage mesure rend aux uns des terres qu'on leur avait imprudemment ôtées et l'égalise pour les autres la possession de celles qu'ils occupaient comme par souffrance.

La seconde partie des arrangements actuels concerne simplement les personnes, c'est à dire les *нукеръ* et ceux que les *бекъ* ont toujours tenus dans des villes en recevant d'eux une rétribution, soit en argent, soit en travail. Pour ce qui est des *нукеръ*, c'est une chose tellement établie ici qu'il est impossible d'y rien changer de longtemps; il y a des *нукеръ*, qui, outre le service en guerre, servent dans les maisons comme la *шляхта* ou petite noblesse Polonaise servait et sert encore chez les grands seigneurs; il y a des *нукеръ* purement militaires, surtout dans les provinces du Daghestan Méridional et anciennement Perse, et qui, sous le nom de *военные нукера*, servent et se distinguent dans les milices, sous les ordres du prince Argoutinsky. Ces *нукеръ* seraient les premiers à souffrir de tout changement dans leur position sociale; ils sont parfaitement contents de leur sort et, en voulant y toucher, nous ferions une confusion malfaisante et dangereuse. Quant aux hommes, qui vivent dans les villes et payent une rétribution à leurs propriétaires, cela a certainement l'apparence d'une servitude personnelle; mais si vous étiez ici, vous verriez combien c'est cependant différent d'un état de choses presque semblable en apparence des paysans Géorgiens, placés aussi dans les villes par leurs seigneurs d'après le *крѣпостное право*, qu'ils ont comme en Russie; avec les Tartares il n'y a là rien de servile: c'est une ancienne habitude. Cependant pour nous corformer autant que possible aux intentions du

gouvernement, nous proposons même pour cette cathégorie un terme de 5 ans, et je vous assure que c'est une grande innovation et la plus grande concession que j'ose vous faire. Faire encore plus que nous ne proposons maintenant contre l'usage général et les intérêts directs des propriétaires me paraît impossible au moins très dangereux. En définitif je me flatte de vous avoir convaincu au moins, cher Павелъ Дмитріевичъ, qu'en agissant dans toute cette affaire, comme je l'ai fait, je n'ai pas agi contre mes propres opinions et les sentiments que j'ai toujours eus et que j'aurai toujours dans ces sortes d'affaires. J'ai vu la nécessité et le *statu quo* local et je me suis persuadé qu'il serait par trop imprudent et dangereux de trop agir dans un autre sens immédiatement. Il n'y a qu'à voir d'ailleurs avec quelle peine et quel peu de succés on essaye depuis un demi siècle à mitiger le véritable esclavage qui existe en Russie. Dieu veuille que du vivant de mon fils le paysan Russe se trouve à peu près dans la même situation, où seront placés d'après notre projet les Tartares vivants sur les terres des *бекъ* et *агаларъ*. Pendant 40 ans j'ai désiré et quelquefois espéré de voir quelque chose de semblable chez nous; maintenant j'ai renoncé à cet espoir et même à celui de voir détruire, si ce n'est tout-à-fait, au moins en grande partie, la servitude personnelle, même en laissant encore celle de la glèbe.

Je sais très bien que plusieurs personnes supposent à Pétersbourg que je ne me suis mêlé que superficiellement dans toute cette affaire et que je n'ai fait que suivre et contresigner les indications et les opinions du général Ladinsky; cela n'est pas juste. Je rends

justice aux moyens de Ladinsky, surtout dans cette affaire, à sa connaissance intime du pays et des hommes, et je suis persuadé de plus que, dans l'affaire des *агаларъ*, ses intentions étaient pures et désintéressées; mais je ne lui crois pas assez pour signer aveuglement tout ce qu'il présenterait à ma signature, et c'est une chose que je ne fais même avec personne. Sans lui je n'aurais pu aussitôt envoyer des projets sur toute cette affaire; je n'aurais pas pu en connaître tous les détails, et les occupations militaires qui me prennent ici toute la durée de la belle saison, auraient retardé d'une manière bien fâcheuse un arrangement qu'il est important de conclure au plus tôt. Mais j'ai examiné point par point tout ce qu'il m'a donné ici ou envoyé quand j'étais hors de Tiflis; j'ai consulté sur les détails des hommes spéciaux, comme le lieutenant général Réoutt, feu le prince Tchewtchewadzé et d'autres; j'ai changé ou modifié plusieurs points, presque toujours en faveur du cultivateur; enfin, j'ai agi en conscience, sans me laisser dicter mes opinions, mais en les conformant à ce qui me paraissait juste ou nécessaire dans celles de Ladinsky. Voilà, cher Павелъ Дмитріевичъ, ce que j'avais à vous dire en accompagnement des papiers qui partent aujourd'hui. Examinez les avec attention et avec votre bienveillance habituelle; il est essentiel que la résolution de Pétersbourg ne se fasse pas longtemps attendre et que les habitants connaissent enfin les détails de cette importante mesure. J'ajouterai encore pour la dernière fois que je crois bien véritablement qu'il nous était difficile ou même impossible de faire ni plus, ni moins dans le règlement des relations entre les propriétaires anciens et nouveaux et les cultivateurs.

Je ne puis vous remercier assez pour toutes les bontés que vous avez témoigné à Simon; il en a été tout-à-fait touché. C'est un bien bon garçon, d'un caractère bien vrai et d'un jugement solide; depuis son enfance j'ai vu en lui deux choses que les mères Anglaises désirent toujours dans leurs fils: il n'a jamais eu peur de rien et il ne nous a jamais menti. Si Sa Majesté l'Empereur a la bonté de le faire venir, comme vous le dites, j'espère qu'il se tirera bien d'une entrevue aussi importante pour lui; il dira la vérité sur ce qu'il sait et avouera franchement son ignorance sur ce qu'il ne sait pas.

43.

Tiflis, le 4 avril 1847.

Je vous écris aujourd'hui, cher Павелъ Дмитріевичъ, parce que je ne suis pas sûr de ce que je vous ai écrit auparavant en réponse à la lettre par laquelle vous me recommandiez votre neveu Poltoratzky. On m'a dit que vous étiez étonné de ne pas recevoir de moi une réponse à cette lettre; je m'empresse de me justifier. J'ai été enchanté de voir arriver votre neveu, d'abord parce qu'il est votre neveu et puis parce qu'il a l'air d'un très gentil garçon; j'ai continuellement de ses nouvelles et j'aurai soin de faire pour son avantage tout ce qui dépendra de moi; mais la chose qu'il voulait et qu'il m'a demandée m'est tout-à-fait impossible. Il croyait malheureusement que rien ne pouvait m'empêcher de le prendre de suite auprès de moi, sans aller d'abord se présenter au régiment; je lui ai dit que je n'avais pas le droit de faire ce qu'il me demandait et qu'on ne me le pardonnerait pas à Pétersbourg; je lui ai dit en même tems que plus tard et quand je viendrai joindre le détachement de la Tchetchnia, je pourrais le faire venir et le garder quelque tems avec moi. Il est parti après cela pour le brave régiment de Kourinsk; mais peut-être, par inexpérience, le pauvre garçon a crû que je faisais cela par manque de bonne volonté, car il s'est mis à peu

près à pleurer; je l'ai embrassé et encouragé tant que je pouvais et dès que je rejoindrai le détachement de la Tchetchnia, ce qui sera probablement les premiers jours du mois de mai, il verra que je n'oublierai pas ma promesse. Peut-être qu'en suite de tout ce que je vous ai dit là, il aura écrit à Pétersbourg sur son désappointement et m'accusant un peu; mais vous, qui me connaissez, cher ami, et qui connaissez aussi les obligations du service et combien on est délicat à Pétersbourg sur l'откомандировка des officiers, sur laquelle on nous accuse déjà beaucoup, vous savez aussi que dans les rapports des régiments tout droit à Pétersbourg on ne peut pas cacher les noms des officiers qui ne se sont pas présentés, ou qui vivent sans raison légale à Tiflis. Je vous conjure en grâce, cher ami, d'expliquer tout cela à m-me votre soeur et assurez la que je n'ai pas pu faire autrement et que je ferai tout ce que je pourrai pour son fils. Je ne vous dirai pas autre chose aujourd'hui, car je suis trop plein du sujet dont je vous ai entretenu, occupé comme je le suis de l'idée que m-me votre soeur et peut-être vous même pouvez être mécontents de la manière dont j'ai répondu à votre confiance; j'avais donc hâte de me justifier et je vous parlerai sur d'autres sujets une autre fois.

44.

Camp sur le Tourdchidag, le 4 juillet 1847.

Le prince Czernichow à son départ m'a informé, cher comte, que dans les cas où le Comité de Caucase aurait des *докладъ* spéciaux à faire à l'Empereur, pendant son absence, ces докладъ passeront par vous, et que c'est avec vous que j'aurai à communiquer là-dessus. Jusqu'à présent il n'y a pas eu d'occasion pour moi de m'adresser à vous, et dans ce moment j'attends des papiers du général Ladinsky sur l'affaire importante des beks, sur lesquels j'aurai peut-être à vous dire quelque chose. Aujourd'hui je m'adresse à vous pour une affaire particulière: il s'agit de secourir un homme que vous connaissez, et c'est à votre coeur que je m'adresse principalement, car l'homme dont il s'agit mérite toute votre sollicitude; c'est Kasnatcheew, mon ancien ami, comme mon ancien compagnon dans le service militaire et civil que je vous recommande. Il jouit encore d'une arende, qui est presque son unique soutien, tant pour lui que pour sa famille; mais cette arende va bientôt expirer, et ce sera un coup de massue pour cette malheureuse famille. Vous seul pouvez nous aider en cela, soit en parlant directement à Sa Majesté l'Empereur, soit en m'instruisant, comment je dois m'y prendre pour solliciter avec espérance de succés. Je sais que malheureusement l'Empereur n'est

pas bien disposé pour Kaznatchéew et que des calomnies, dont je connais le principal auteur, lui ont fait grand tort dans l'esprit de notre Maître; j'ai osé lui en parler moi-même plus d'une fois, et si j'ai réussi à obtenir quelquefois quelques grâces pour Kaznatchéew de la noble justice de l'Empereur, j'ai dû m'appercevoir que je n'avais pas réussi à faire passer dans son esprit la conviction intime. que j'ai depuis plus de 30 ans au fond du coeur, sur le caractère et les principes de cet excellent homme. La dernière fois que j'ai parlé en sa faveur, c'était pour solliciter la continuation de cette même arende qui va finir à présent; l'Empereur a daigné acquiescer alors à ma prière, mais pour un moindre terme que celui que j'avais osé solliciter. Cela me fait toujours espérer qu'il n'est pas dans les intentions de l'Empereur que Kaznatchéew soit réduit avec femme et enfants à un état de pénurie qui ne s'accorderait pas avec son rang et son poste actuel de maréchal de noblesse et qui serait désolante pour tous ceux qui aiment Kaznatchéew, c'est à dire tous ceux qui le connaissent bien. J'avais une записка prête avec les détails sur l'arende dont il jouit encore. Je pensais que peut-être je pourrais voir cette année l'Empereur; mais quoiqu'il en soit de cette espérance, je vous l'aurais envoyée aujourd'hui avec cette lettre, mais elle est restée quelque part, sans que je le sache. derrière nous (car j'ai dû encore diminuer le peu de bagage que je prends avec moi, n'ayant ici que quelques mulets pour les bâs) *). Il vous sera facile au reste de faire chercher et trouver dans votre ministère les détails de cette affaire. Pour l'amour de Dieu, cher comte, tâchez

*) Такъ въ подлинникѣ. П. Б.

d'obtenir la prolongation de cette arende pour quelques années; mettez moi aux pieds de l'Empereur avec cette très humble et très instante prière. Dieu vous en recompensera et quant à moi, je ne saurai jamais vous en remercier assez. Dans la vie de dévouement complet que je mêne ici, m'étant donné corps et âme au service de l'Empereur, il reste encore une place dans mon coeur pour mes amis, et ce qui les intéresse vitalement me touche toujours plus qu'une affaire qui me serait purement personnelle. J'attendrai avec impatience un petit mot de vous sur cela, cher comte, et j'ose croire que vous ne repousserez pas la prière que je vous fais, et alors que Dieu vous soit en aide!

Vous devez savoir tout ce qui s'est passé chez nous dernièrement, le malheur que nous avons eu d'être attaqués par le choléra et comment je suis venu ici avec notre principal détachement pour éviter ce fléau, qui commençait à nous décimer, après nous avoir empêché d'en finir, comme nous le voulions, avec Guerguébil. Ici j'ai 9 bataillons, qui ont complètement regagné leur santé ordinaire; nous n'avons pas un seul cas de choléra depuis 10 à 12 jours; mais l'épidémie continue encore dans les localités de plaine, au-dessous et autour de nous. C'est bien désagréable, car cela nous rend pour le moment inactifs; mais il serait criminel d'aller soumettre de nouveau à l'action de l'épidémie 8000 hommes de toute arme, qui viennent de s'en tirer et qui se portent bien. Le mal suit sa marche vers le Nord, et déjà dans l'endroit où nous en avons le plus souffert, à Khadjal-Machi, il a pour ainsi dire entièrement cessé. Trois bataillons du prince Béboutow, qui sont occupés à fortifier ce point important, pour-

suivent ce travail avec activité et succés et depuis plusieurs jours n'ont plus de nouveaux malades; en revanche le choléra est en plein jeu maintenant chez nos ennemis. Génés par la position que j'occupe et de laquelle je peux me porter à volonté sur différents points, sans qu'il puissent ni le prévoir, ni l'empêcher, ils sont gênés aussi par l'épidémie, qui dérange leurs rassemblements et ôte l'envie au peuple d'obéir à ses chefs.

Au milieu de toutes ces difficultés je crois n'avoir pas perdu mon temps et je me réjouis d'être venu ici, car j'ai eu l'occasion de compléter la connaissance du pays et de voir par mes propres yeux la seule partie du Daghestan que je n'avais pas encore vue et dont je ne pouvais juger que d'après des descriptions. Or, ce pays est impossible à décrire; il faut l'avoir vu pour se faire une opinion décidée sur ce qu'il y a à faire, les points qu'on ne peut, ni ne doit occuper et les véritables lignes que nous devons conserver entre les provinces soumises, que nous devons défendre mieux qu'elles n'ont été défendues jusqu'à présent contre la partie hostile et insoumise, tout en nous conservant des moyens et des débouchés pour agir offensivement et avec vigueur, toutes les fois que nous le voudrons.

Je suis arrivé aussi dans les derniers 15 jours à un grand résultat: d'après des indications du professeur Abich, nous avons cherché et trouvé du charbon de terre en grande quantité et en toute espèce de qualité, et nous profitons de notre loisir forcé sur le Tourd-chidag pour brûler ce charbon dans des poiles de terre non seulement pour des cantonnements, mais qui puis-

sent servir même pour des camps de passage. Cette découverte résoud pour ce pays la possibilité d'y garder une réserve pour l'hyver, dans les environs de Koumoukh; c'etait impossible jusqu'à présent, et le départ de nos réserves avant la fin de l'automne a été cause de tous les mécomptes et de tous les malheurs des provinces fidèles du Kasy-Koumoukh, de l'Akoucha et du Zoudakhar.

Voilà une bien longue lettre, cher comte, et je vous en demande bien pardon; mais après vous avoir parlé d'une question d'humanité pour quelqu'un qui me touche de bien près, j'ai cru devoir vous donner quelques détails sur notre position actuelle, sur les difficultés que j'ai eues à en courir et sur les faits et les espérances qui me servent de compensation. J'ai été encouragé d'ailleurs par l'intérêt si amical que vous m'avez toujours témoigné.

Simon est avec moi et vous présente ses respects; il s'est bien tiré des dangers du choléra, à Khodjar-Machi et Guerguébil, et il a le précieux avantage de ne pas s'en inquiéter. Ici nous nous portons tous deux bien, grâce à Dieu, quoique, quand on est à 9000 pieds au-dessus de la surface de la mer, on ne peut pas s'empêcher, surtout à mon âge, d'avoir la respiration bien courte. Ma femme est à Kislowodsk, après avoir bravé, en partie pour l'exemple, pendant 15 jours le choléra à Tiflis. Si le choléra, suivant sa marche, arrive là où vous êtes, je vous enverrai une note sur certaines remèdes qui, pris à tems, guérissent presque toujours.

45.

Tiflis, le 20 octobre 1847.

J'ai envoyé de Wladicawcas au Comité du Caucase le nouveau projet que nous avons composé ici pour les agalars, et je m'empresse, cher comte, de vous en écrire quelques mots en particulier, non pas pour vous persuader que le projet ne laisse rien à désirer (car vous pouvez toujours me dire qu'on est jamais juge de son propre ouvrage), mais pour vous assurer encore une fois et bien sincèrement que j'ai mis toute l'attention possible à cette affaire, que je ne me suis pas laissé aveuglement diriger par les opinions d'un autre et surtout que je n'ai pas changé, comme vous avez eu l'air de le soupçonner, de principes et d'opinions personnelles sur le compte des rapports entre le propriétaire et le paysan, quelque part que ce soit, et de la part de liberté individuelle, dont les paysans en général peuvent et devraient jouir. Je n'ai jamais été ni un ultra-libéral, ni un carbonari, comme on a bien voulu le supposer à plusieurs reprises; mais j'ai toujours détesté l'esclavage personnel et je le déteste encore tout de même, en déplorant sa continuation chez nous et partout où je le vois. Ne me mêlant pas de ce qui ne me regarde pas et n'émettant d'opinions que quand on me les demande, j'ai profité de toutes les occasions qui m'ont été données pour m'expliquer franchement

à ce sujet et je me suis tû toutes les fois que j'ai vu que mes opinions étaient mal reçues ou mal interprêtées. D'ailleurs, je me soumets, comme chacun doit le faire, à la loi existante, quelle qu'elle soit et nulle part cette soumission n'est plus nécessaire et plus pénible que dans notre chère patrie, où l'esclavage personnel continue encore dans toute sa difformité et avec tous ses abus, malgré les intentions bien connues de feu l'Empereur et de l'Empereur actuel. Il est pénible de penser qu'il y a plus de trente ans et bien avant l'émancipation des Nègres dans les colonies anglaises, cette malheureuse race était mieux défendue par la loi que ne le sont nos paysans jusqu'à présent en Russie: car dès lors il y était défendu de fouetter des femmes, et aucun propriétaire n'avait le droit monstrueux et surtout sujet à des abus de toute espèce d'envoyer ses Nègres dans un lieu d'exil, comme la Sibérie. Ceci soit dit en passant; mais je reviens à mon véritable sujet, c'est à dire les propriétaires de terres musulmans et leurs relations avec les cultivateurs de ces terres. Le Coran dit quelquepart, qu'il ne peut pas y avoir d'esclavage entre les musulmans. Cette loi n'est pas bien claire, car il y a des esclaves parmi les musulmans, soit comme prisonniers de guerre et même leurs descendants, soit autrement, comme nous voyons dans les possessions du Shamkhal et dans les familles des anciens khans de Mekhtoulah, du Daghestan etc. où des individus et des familles entières se vendaient, étaient passés en dot, et ces khans seraient très étonnés, si nous voulions leur démontrer que nous connaissons le Coran mieux qu'eux. Mais il ne s'agit pas de cela dans l'affaire que nous traitons maintenant. Le principe, clair ou non, qu'il n'y a pas d'esclavage sur les terres des beks

et des agalars, a été admis, publié, et il est maintenant consacré par la décision impériale; mais il est impossible, sans blesser tous les intérêts des propriétaires et sans injustice patente, de tirer de ce principe la conclusion, que les habitants de ces terres sont aussi peu dépendants des propriétaires que les paysans anglais ou français. Ce que j'ai proposé dès le commencement pour les relations en question non seulement n'était pas un resserrement des liens qui attachaient les cultivateurs à la terre et au propriétaire, mais diminuait au contraire les droits de ces derniers, suivant la direction qu'on nous a imprimé à Pétersbourg et a même ébranlé en quelque sorte des usages consacrés par des siècles et qui n'avaient jamais été disputés. D'après l'opposition que nous avons trouvé à Pétersbourg, j'ai cru devoir et pouvoir modifier et empiéter encore davantage sur ces droits héréditaires, et en cela j'ai fait beaucoup plus que ne le voulait le général Ladinsky, comme vous le verrez par notre correspondance que j'ai transmise avec les autres pièces au ministre de la guerre. Favoriser encore plus les paysans aux dépens des propriétaires serait une mesure injuste *), parce qu'elle les priverait encore plus des avantages passés et de droits acquis et consacrés par le tems, et une mesure dangereuse, parce qu'elle indisposerait contre nous toute la classe la plus forte et la plus influente parmi les mahometans, dont les impressions seront toujours suivies par le peuple, qui a été et sera toujours pour nous ou contre nous d'après la disposi-

---

*) Mais une partie de ces paysans ont été assimiliés depuis cinq ans aux paysans libres et doivent rentrer sous la domination privée, mais non comme serfs: cela est contraire à nos loix.

tion de ces mêmes propriétaires, beks ou agalars, qui de père en fils, l'ont gouverné et auront sur lui une influence toute puissante, dès qu'il y aura une guerre ou de fortes dissensions où on pourra mettre en avant la question de la religion et éveiller le fanatisme. Certainement il ne faut grever en rien le bas peuple, il ne faut pas être injuste envers lui, ni rendre sa position plus mauvaise qu'elle n'a été anciennement; et cela non seulement nous ne le faisons pas, mais nous l'améliorons. Mais en rendant le peuple encore moins dépendant de ses chefs naturels qu'il ne l'a jamais été et que nous le proposons maintenant et en indisposant la classe supérieure, nous jouons le jeu de Shamyl et nous lui rendons service: il est communiste par excellence, et son despotisme n'est fort que là, où il n'y a pas d'intermédiaire entre lui et le peuple. Je connais bien à présent le Daghestan et je vous prierai de remarquer que là, où Shamyl, de gré ou de force, arme toujours tout le monde contre nous, il n'y a ni khans, ni beks, ni agalars; il y a des naïbs choisis par lui, qui ne connaissent que lui et qui ne partagent en rien les intérêts de la population. Les provinces, au contraire, qui nous sont les plus soumises et les plus fidèles, comme le Mekhtoulah, les provinces Caspiennes, Kouba, le Kasy-Koumoukh, Kourakh ect., sont celles qui sont gouvernées ou par leurs propres khans légitimes, ou par ceux que nous avons placés en lieu de ceux qui n'existent plus. Nous n'avons pas touché dans ces provinces aux rapports entre le peuple et ses chefs naturels; nous empêchons seulement, autant qu'il est possible, les cruautés arbitraires, les peines de mort, les mutilations etc. J'ai parcouru à présent pendant deux ans toutes ces provinces; j'ai trouvé le peuple partout content, les khans

et les beks aussi et les milices nous servant admirablement sous les ordres de ces khans et de ces beks, toutes les fois qu'on les appelle. Je vous donnerai encore une preuve de l'influence irrésistible de la classe supérieure sur ses anciens vassaux dans ce qui est arrivé dernièrement avec Daniel-bek, l'ex-sultan de Elissou, si ridiculement nommé участковый засѣдатель dans sa principauté par l'absurdité du sénateur Hahn. Ce Daniel-bek a toujours éte un véritable tyran: il a massacré deux de ses frères, il tuait les gens sans forme de procès, il coupait des mains et des oreilles; malgré cela, pour un Asiate il n'était pas mauvais administrateur; aussi quand il s'est révolté en 1844, tout son peuple s'est armé avec lui contre nous. Heureusement le mouvement hardi et rapide du général Schwartz et la prise immédiate à la bayonnette de son chef-lieu de Elissou, le forcèrent de quitter ses états et de se refugier chez Shamyl. Depuis il est venu deux fois dans la partie supérieure de la province qui lui appartenait et quoique les habitants n'aient qu'à se louer de notre administration, qui ne leur demande presque aucune redevance et ne leurs a jamais fait de mal, la plupart des habitants se sont réunis à lui dès qu'il arrivait, lui ont fait bon accueil et beaucoup ont pris les armes contre nous jusqu'à ce que nos troupes venaient de nouveau y mettre ordre.

Dans ce que nous proposons à présent pour les agalars, ainsi que je l'ai dit plus haut, j'ai cèdé autant que possible à l'esprit de vos intentions, et j'ai été dans beaucoup de points contre l'opinion du général Ladinsky. C'est contre son opinion que j'ai omis le service personnel du sexe féminin, que j'ai omis le *von-*

баши et que j'ai proposé huit jours de travail, aulieu de 10; je ne demande même pas mieux que de consentir à six jours de travail, si le Comité le veut, pourvu qu'on ne dispute pas le reste. Quant à la dîme des productions, c'est une chose tellement juste, simple et conforme à tous les usages, que j'espère que vous n'y mettrez pas d'opposition. Elle n'est d'aucune difficulté pour le paysan: l'agalar recevra bien, quand la récolte est riche; mais le paysan alors aussi est riche avec ses neuf dixièmes. Dans la même proportion l'agalar reçoit peu, quand la récolte est mauvaise, et il ne reçoit rien, quand la récolte a été détruite par les sauterelles ou la sècheresse. Voilà, cher comte, ce que j'avais à vous dire sur cette affaire, qui me tient bien à coeur, car elle est très importante pour ce pays. Une fois qu'elle est règlée d'une manière équitable pour les deux parties, nous aurons obtenu un grand résultat, et j'aurai la consolation de me dire que ma nomination ici n'aura pas été inutile pour les affaires civiles de ces contrées, comme j'ose espérer aussi qu'elle n'aura pas été sans résultats pour les affaires militaires. De grâce ne croyez pas que j'ai changé d'avis, ni d'opinions et que je suis autre que je ne l'ai été toute ma vie. Je ne propose rien, qui puisse empirer, de quelque façon que ce soit, l'état des classes musulmanes inférieures ici: je propose, au contraire, des améliorations en leur faveur. Si j'avais trouvé qu'ils étaient opprimées, j'aurais profité de cette occasion pour demander l'abolition des loix trop dures contre eux; heureusement pour les Tartares il n'y a pas de telles loix contre eux. S'il y a matière à travailler ici dans ce sens, ce n'est pas chez les musulmans, mais chez les paysans chrétiens des propriétai-

les en Géorgie et en Imérétie: mais avant d'entamer cette affaire ici, il faudrait leur montrer l'exemple de la Russie et ne songer à introduire des améliorations qu'à mesure qu'elles auront été introduites dans la mère-patrie. Tant qu'un propriétaire en Russie peut, par son caprice, ou celui de son intendant, ou de l'écrivain de cet intendant, ou de la maîtresse de cet intendant, faire un homme soldat et envoyer toute une famille en Sibérie: tant qu'on voit dans nos terres de labour des espèces de commandeurs de Nègres, qui donnent des coups de *нагайка* et des *розги* à des femmes qui tardent au travail avec des enfants à la mamelle: nous n'avons pas le droit d'établir des loix plus humaines et plus d'après l'esprit du siècle dans une province, où la civilisatien en général est encore bien au-dessous de la nôtre. Quand il s'agissait en Angleterre de la réforme parlementaire et que les évêques se déclaraient avec violence contre cette mesure, en quoi ils avaient peut-être raison, j'ai vu lord Grey se lever avec sa belle figure et les apostropher avec sa magnifique éloquence et leur dire d'une voix terrible, qu'ils devaient songer aux abus de l'église avant d'entraver les mesures qu'on prenait contre d'autres abus. „Mettez vos propres maisons en ordre, leur disait-il, et alors vous serez en état et en droit de raisonner et de conseiller sur d'autres affaires“. Mais pour en revenir aux Tartares, il ne s'agit pas chez eux de pareils abus; c'est un des peuples les plus riches et les plus heureux de la terre, et je suis parfaitement persuadé, que ce que nous proposons à présent, ne fera aucun tort à leur existence matérielle, ne leur paraîtra en aucune façon difficile ou oppressif et éclaircira seulement et renforcera pour l'avantage des deux parties

leurs relations avec ceux qui ont été de tout tems leurs chefs héréditaires en qualité de propriétaires de la terre, qui fait vivre les uns et les autres.

Quant aux affaires des beks et des familles des khans, je les ai finies et promulguées exactement de la manière dont le Comité du Caucase m'a autorisé à le faire. Je me suis écarté sur quelques points de l'opinion du général Ladinsky et j'ai été soutenu dans ces divergences par l'opinion du prince Béboutow et du prince Élie Orbélianow que lui-même Ladinsky m'avait proposé de consulter là-dessus. Ces divergences sont toutes en diminution des droits que Ladinsky avait proposée en faveur des agalars. C'est une grande affaire de faite, et je m'en rejouis de tout mon coeur; car je crois qu'elle fera un effet excellent dans le pays et aura les meilleurs suites en notre faveur. Si le Comité ne m'entrave pas trop dans le règlement sur les agalars, tout le reste sera aussi terminé, et nos relations avec les mahometans de la Trans-Caucasie et la position de ceux-ci, de quelque rang qu'ils soyent, seront affermies pour toujours d'une manière plus solide et plus satisfaisante que cela n'a été depuis que nous avons pris possession de ce pays. Il ne me reste plus qu'à attendre vos décisions, et quant à quelques points de détail. pour lesquels il a été donné un délai de trois ans, moi ou mon successeur, nous pourons encore raisonner et discuter à loisir, et je crois qu'on s'entendra.

A présent que cette grande affaire est terminée et que Ladinsky persiste à vouloir quitter, je n'ai plus de raison pour le retenir et j'envoye aujourd'hui mê-

me sa supplique. Pour beaucoup de raisons, qu'il serait trop long d'expliquer dans cette lettre, son départ non seulement ne me contrarie pas, mais il était même devenu nécessaire; car il n'y avait plus de confiance entre lui et moi. Je dois cependant dire, malgré cela, que dans l'affaire que nous venons de terminer, il m'a été utile et même indispensable: la multiplicité des affaires ici et les occupations continuelles et personnelles, sous le point de vue militaire, auraient retenu peut-être encore un an ou deux toute présentation de ma part pour ce règlement, si le gros ouvrage n'en avait pas été préparé par lui. Nous n'avons pas été toujours d'accord sur les détails, mais je n'avais qu'à fixer des opinions sur ce qui m'était proposé clairement et avec connaissance de cause, et ce que je n'aurais pu ni rassembler, ni mettre en ordre sans son assistance. Je demande pour le remplacer la nomination du prince Béboutow, l'homme le plus capable sous tous les rapports de remplir ce poste et avec lequel je suis depuis trois ans dans des relations de confiance et d'amitié; il n'y a qu'une voix sur cet homme et dans le pays, et parmi tous les Russes, et tous les chefs qui m'ont précédés ici, et il n'y a que le sénateur Hahn qui en a dit du mal, parce qu'il voulait le déposséder de l'administration sur l'ancien pieds de la province d'Arménie et parce que le prince Béboutow lui a noblement refusé de calomnier le général Rosen, auquel il avait des obligations personnelles.

Voilà une bien longue lettre, cher comte; mais j'ai voulu tâcher de vous expliquer ma conduite dans cette affaire et de vous faire revenir de l'idée que j'étais

changé dans mes opinions et mes principes que j'ai professés avec modération, mais avec constance, pendant toute ma vie. Je ne veux pas vous importuner davantage aujourd'hui et vous écrirai un autre jour sur d'autres matières, car j'ai beaucoup de choses à traiter avec vous. L'heureuse fin de la campagne me donne du loisir et de la tranquillité quant aux affaires militaires; mais les affaires civiles de tout genre ne me laisseront guères jouir du repos, qu'on peut me supposer à présent à Tiflis et dont j'aurais cependant bien besoin et pour mes yeux, et pour ma santé en général. Enfin, il en sera ce que Dieu décidera! Mais il est temps de finir cette lettre.

46.

Tiflis, le 9 novembre 1847.

Vous recevrez par cette poste une prière officielle de moi au sujet de l'arende du général Gorsky; il mérite votre protection à cet égard, car il est aussi pauvre qu'honnête. Il s'est marié en Sibérie à une femme aussi pauvre que lui, mais qui lui rapporte beaucoup d'enfants; il met tout son espoir dans la continuation de cette arende, et il mérite cette continuation par ses bons et loyaux services.

Je crois vous avoir écrit dans le tems sur ma correspondance avec le ministre des finances au sujet du changement de système pour la vente de l'eau de vie en Russie et l'introduction d'une accise au lieu des fermes. Ils viennent, à ce qu'il paraît, de décider la chose à Pétersbourg par ce qu'ils pourraient appeler un mezzo-termine, mais qui n'a aucun des avantages qui accompagnent quelquefois les demi-mesures. Le grand point, selon moi, le point important qui doit faire désirer un changement complet dans le système, c'est les abus criards de tout genre qui proviennent des fermes et des fermiers. Or, dans ce qu'ils veulent faire à présent, il reste la présence des fermiers partout, et l'accise ne vient que par-dessus le marché dans seize gouvernements, purement comme mesure de finance. La chose

paraissant être décidée, il n'y a plus à parler, ni à disputer; mais comme le ministre des finances me dit dans sa lettre que ce serait une épreuve du système de l'accise, j'ai trouvé qu'il était indispensable de protester contre une idée si complètement fausse; car l'esprit du système d'accise n'est pas compatible, et il ne peut pas exister avec les fermes et les fermiers. Comme cette affaire doit vous venir au Conseil seulement pour l'enrégistrement (car l'Empereur l'a approuvée, comme l'a présentée le ministre des finances), je vous envoye la copie de ma dernière lettre à m-r Wrontchenko, en vous suppliant, si mes raisons vous paraissent être justes, de dire aussi, qu'en tout cas la mesure actuelle ne peut pas servir comme épreuve ou essai du système d'accise, tel que je l'avais proposé.

Je ne sais pas, si je vous ai accusé et si je vous ai remercié pour la lettre par laquelle vous m'avez notifié le renouvellement de l'arende de Kaznatchéew; c'est une bonne action que vous avez faite et si le terme est court, j'espère que la justice de l'Empereur le prolongera en temps et lieu. Je commence à me mettre au clair dans les affaires civiles ici, et heureusement Safonow m'est revenu. Si on me débarrasse bientôt de Ladinsky, les choses marcheront. Il m'aurait été impossible de rester servir d'avantage avec lui.

Par une négligence quelque part, que je ne comprends pas, et que je m'en vais rechercher, je reçois dans le moment un paquet de vous du 5 avril avec une lettre toute amicale et toute obligeante, pour laquelle je ne saurais assez vous remercier. Bien certainement une divergence d'opinions sur une affaire quelconque ne

doit et ne peut avoir aucun effet sur nos relations avec vous, ni diminuer la millionième partie de l'estime et de l'amitié si sincères que je vous porte depuis si longtemps. C'est toujours dans cette disposition d'esprit que je vous ai écrit encore la semaine passée sur l'affaire des agalars et, de quelque manière que vous receviez mes observations, je resterai toujours avec les mêmes sentiments.

47.

Tiflis, le 8 février 1848.

Vous devez savoir, qu'il a toujours été question ici de l'impossibilité dans laquelle se trouvent les chambres des domaines d'agir comme en Russie et d'être utiles à la population, pour les avantages de laquelle elles ont été constituées et dirigées par vous, même quand les employés de ces chambres ont l'intelligence et le zèle qu'on a le droit d'attendre d'eux et qu'ils ont le désir sincère de faire le bien. J'avais entendu à Pétersbourg, avant de venir ici, que vous n'aviez pas désiré vous-même l'établisement de ces chambres dans la Trans-Caucasie; mais je différais toute opinion là-dessus, parce que je n'avais aucun droit d'en former de décisive et parce que j'allais dans le pays, où je devais avoir les moyens et le devoir d'examiner toute la question en détail. Dans un mois il y aura trois ans que je suis ici, et je ne puis pas être accusé, par conséquent, de m'être trop pressé pour juger cette question et présenter à son égard des conclusions. Je m'en suis occupé cependant dès le commencemen de mon séjour ici, d'abord à cause de beaucoup de plaintes qui m'arrivaient, surtout contre la chambre de Tiflis, et plus tard par un examen suivi en place, comme en route, de l'esprit de ces chambres et de leurs occupations.

C'est comme cela que je suis arrivé, après un examen aussi mûr que consciencieux, à l'opinion que je vous présente à présent préalablement et avant de l'envoyer officiellement au gouvernement; parce qu'avec vous je n'aurai jamais de réticences, je vous dirai toujours mon avis franchement et j'ose même croire que dans cette occasion vous le partagerez et que nous serons d'accord.

Il faut commencer par dire qu'il ne s'agit ici que des deux chambres de la Trans-Caucasie; car pour celle de Stavropol, je n'ai non seulement rien à dire contre elle, mais je peux dire en conscience qu'elle est utile sous tous les rapports, bien dirigée et qu'à cause des circonstances locales et de l'administration générale plus militaire que civile de cette province, cette chambre a les moyens d'être utile aux paysans, peut-être plus encore que ne l'ont les chambres dans l'intérieur de l'Empire. Quant aux chambres de Tiflis et de Schémakha, je crois fermement, et je vous dirai franchement qu'elles sont inutiles dans leur principe et nuisibles dans leur application; parce qu'impuissantes pour le bien, elles font du mal, dès que les employés qui les composent ne sont pas mus par les meilleurs principes. Vous verrez par le papier ci-joint ce dont je me suis persuadé dès le commencement, c'est que m-r de Kotzebue et tous ses employés à Schémakha ont toujours fait ce qu'ils ont pu pour ne pas être inutiles; mais ils ont toujours avoué eux-même qu'ils ne pouvaient presque rien faire; ils ont travaillé avec zèle à la colonisation des sectaires de Russie; mais pour bien remplir cette tâche, il faut une autorité bien plus forte et indépendante dans son action que celle que possède

une chambre des domaines. Tant que les pêcheries de Salian étaient du domaine de cette chambre, elle a travaillé consciescieusement pour en augmenter les revenus; mais elle a été la première à avouer qu'il serait plus avantageux de donner ces pêcheries en ferme. Kotzebue m'a beaucoup aidé dans ce changement et allé lui-même à Astrakhan pour assister aux enchères, et le résultat nous a donné un surcroît de revenus de plus de 50 mille roubles argent par an. Cette même chambre a fait ce qu'elle a pu aussi dans la partie si importante ici des canaux d'irrigation; mais dans cette partie, comme dans la colonisation, elle ne pouvait que représenter et solliciter, ce qu'elle a toujours fait; mais l'action directe de l'administration supérieure étant indispensable pour cela, il n'y a eu et ne pouvait y avoir aucun résultat. Quant à la chambre de Tiflis, je n'ai que du mal à vous en dire: elle n'a ni essayé, ni proposé rien d'utile; elle n'a jamais tâché de savoir au juste le nombre des paysans et la quantité de terres qu'elle devait administrer. Dans une province plus rapprochée de nos formes et de nos usages que ne l'est celle de Schémakha et où beaucoup de paysans de la couronne ont des plaintes à formuler et des procès à suivre, elle n'a jamais su, ni voulu les aider en rien, ni satisfaire à leurs réclamations, quand elle l'aurait pu, ni leur servir d'avocat devant les tribunaux et l'autorité supérieure; elle n'a montré une sorte d'activité et un zèle faux et par ses résultats malfaisants qu'en intentant contre les propriétaires [1]) des poursuites et des procès, la plupart du tems puériles et presque toujours injustes, pour la possession de quelques terrains,

---

[1]) Nous y voilà: написано сбоку *рукою графа Киселева.* П. Б.

et elle s'est toujours plu à encourager et à instiguer les paysans des propriétaires à rechercher des preuves de non-appartenance à leurs seigneurs. Leurs états sur les domaines étaient si défectueux, qu'étant, il y a deux ans, à Akhaltzick, j'ai dû arrêter la vente par ordre de la chambre d'un jardin qu'elle déclarait appartenant à la couronne et dont le véritable propriétaire se trouvait dans ce moment à Akhaltzick. J'ai demandé des renseignements et, quelques semaines après, la chambre a dû m'avouer elle-même, que ce jardin avait été inclu dans ses états par méprise (по ошибкѣ). Ces méprises sont fréquentes, et plusieurs ventes s'étaient déjà faites; car de la manière dont les affaires étaient dirigées auparavant, il a fallu le hasard de ma présence à Akhaltzik pour arrêter l'abus dans l'occasion que je viens de vous citer. Dans plus de vingt, peut-être, de trente cas, que je pourrais vous nommer, des paysans qui m'ont porté des plaintes dans différents villages, que je suis souvent dans le cas de visiter, ont toujours répondu à la question que je leur ai faite à cet effet, que quand ils venaient se plaindre à la chambre, ils n'étaient pas souvent écoutés et que presque jamais la chambre ne faisait droit à leurs prières. Il m'est arrivé cependant beaucoup plus d'une fois de leur faire rendre justice, ce qui prouve que leurs prières n'étaient pas toujours sans fondement. Quant à la colonisation, la chambre de Tiflis a encore plus mal fait que dans les autres parties. Elle s'excuse avec quelque raison sur son impuissance pour bien faire dans une telle opération avec les complications des usages et des populations de ce pays; mais elle n'a pas même essayé, comme l'a fait celle de Schémakha, et j'ai trouvé une quantité de familles de sectaires qui attendaent de-

puis longtemps une mesure quelconque pour leur établissement, et cependant la chose était possible: car dès que j'ai nommé une commission exprès pour cette colonisation, quatre mois ont suffi pour placer tout le monde et marquer du terrain pour des centaines de familles que vous nous enverrez plus tard [1]). Cette chambre n'a pas trouvé, ni fait conduire un seul filet d'eau pour les terrains qui en manquent, tandis qu'avec très peu de moyens, dès que j'ai chargé de cela les chefs de districts, dans la province d'Ériwan, on a commencé et achevé trois beaux canaux d'irrigation, et on travaille à deux autres (un autre sera achevé cette année-ci près d'Alexandropol, et un canal d'une grande importance, commencé du tems du czar Iraklius et entièrement oublié depuis, va conduire de l'eau de la Iora dans la partie de la Cakhétie, la plus rapprochée de Tiflis, sera utilisé pour ses deux tiers cette année-ci et achevé l'année prochaine). Aulieu de toutes ces mesures en grande partie à la disposition de la chambre et qui tendent si directement au bien-être du pays, elle entame des procès pour enlever des steppes entières à des familles qui les ont possédées depuis plus de cent ans. D'après son rapport, le général Neidhardt avait établi deux villages de sectaires sur un terrain appartenant aux Orbélianow et que la chambre avait faussement nommé comme faisant partie de la *Лорійская степь,* achetée du tems du prince Tzitzianow pour les opérations de mines du comte Moussine-Poushkine [2]). Les Orbélianow, ayant porté plainte, le tribunal du di-

---

[1]) Здѣсь, какъ и далѣе, примѣчанія принадлежать графу Киселеву. Tout cela ne tient pas à l'organisation, mais seulement au peu de direction donnée aux chambres par l'autorité locale.

[2]) Il est maintenant à la tête du Conseil.

strict décida sur les preuves les plus claires que le terrain en question n'avait rien à faire avec celui que la couronne avait acheté. En attendant les villages sont là et ne payent rien à personne. La chambre a cru, comme toujours, montrer son zèle en faisant appel de la décision première [1]; je ne l'ai pas permis [2], et nous nous occupons maintenant à arranger l'histoire de ces deux villages.

Voyant tout cela et ayant trouvé ici un ordre non exécuté de présenter une opinion sur l'existance des chambres des domaines ici, j'ai dû porter l'affaire au Conseil; mais pour que le Conseil soit encore mieux à même de juger la chose, j'ai fait faire une révision des deux chambres par Fadéew, qui a toute l'expérience et toute la probité nécessaires pour cela. C'est après avoir examiné cette révision que le Conseil a présenté l'opinion et le projet avec lesquels je suis tout-à-fait d'accord et que je présente, de mon côté, ou Comité du Caucase. J'y trouve justice, opportunité et grande économie; mais mes relations particulières avec vous, dont je suis en même tems fier et heureux, ne me permettent pas de faire cette présentation avant de vous l'avoir communiquée. J'ose croire, cher comte, que vous serez de mon avis et j'ajouterai seulement que si je demande pour deux ou trois ans l'existence et les états de la commission de colonisation et d'irrigation, qui diminue pour ce tems l'économie que nous faisons [3], ce n'est pas pour le passage en d'autres mains des affaires ordinaires des chambres, qui

---

[1]) Elle a fait son devoir d'ordonner ainsi.

[2]) C'est contre la loi.

[3]) Voilà le dada actuel.

auraient pû le faire parfaitement sans cela, mais surtout à cause de la colonisation si bien entamée par cette commission et qui ne peut guère être bien achevée par d'autres moyens.

Si après tout ce que je vous ai dit sur la chambre de Tiflis, vous me demandez naturellement: pourquoi je ne me suis pas débarrassé depuis longtemps de m-r Orlowsky? Je répondrai, qu'ayant en vue la suppression de la chambre entière, je trouvais inutile de m'occuper au préalable des individus formant cette chambre. J'attendrai votre réponse avec impatience, car la présentation doit être faite d'ici au plus tard dans le mois prochain.

Maintenant je vous dirai deux mots sur une présentation dans un sens tout-à-fait contraire, au sujet de la formation de quelques bataillons d'infanterie chez les cosaques de la ligne, pour laquelle, entre autres moyens proposés à mon choix, il y avait celui de faire cosaques tous les paysans de la couronne du gouvernement de Stavropol. Lisez, je vous en supplie, cher comte, mon office au ministre de la guerre et une записка que j'ai adressée directement à Sa Majesté l'Empereur; vous verrez les moyens que je propose et par lesquels on arrivera au but désiré, sans toucher à cette population riche et prospère, qui a outre cela un si grand avenir.

Adieu, cher comte; je suis honteux de la longueur de cette lettre; mais j'ai dû vous présenter les faits et les considérations qui ont établi mon opinion et conduit à la présentation qu'il est de mon devoir de faire.

48.

Camp sur le Tourdchidag, le 12 juillet.

Cher comte, le procureur du gouvernement de la Tauride Meyer, qui occupe cette place depuis 13 ans et que j'ai toujours connu pour un homme zélé et intègre, vient de m'écrire pour me prier de le recommander à votre bienveillante attention, comme candidat pour remplacer le baron Rosen en qualité de président de la chambre des domaines dans le cas où celui-ci ne voudrait plus retourner en Crimée et obtiendrait une autre place. Il ne m'appartient pas de vous diriger sur le choix que vous jugerez à propos de faire, si Rosen venait de quitter la Crimée; mais je n'ai pû me refuser à la prière de Meyer, d'autant plus que je crois qu'il ne se rendrait pas indigne de la bonté que vous lui témoigneriez et que vous même seriez content de lui, s'il administrait les domaines en Crimée, et trouveriez en lui un employé qui saurait parfaitement remplacer Rosen. Du reste, comme je l'ai déjà dit, je ne prétends pas m'ingérer dans le choix que vous jugeriez à propos de faire, si vraiment Rosen veut quitter.

Il est bien entendu, du reste, que tout cela est pour le cas, où Rosen veut quitter; car ni moi, ni personne ne désire que cet excellent homme quitte la Crimée; mais s'il quitte, je peux vous assurer hardiment que vous ne pourrez le mieux remplacer que par Meyer.

49.

Tiflis, le 26 novembre 1848.

Je crains, cher comte, que vous recevrez mal la réponse que je fais aujourd'hui au prince Tchernichow sur l'histoire des chambres de domaines ici; mais j'espère qu'un peu de calme et bienveillante réflexion vous démontrera que j'agis en conscience et avec connaissance de cause et que je ne pouvais pas faire autrement. D'ailleurs, la lettre que vous m'avez écrite ce printemps, à la réponse à la mienne sur le même sujet, pouvait et a dû me faire espérer que vous ne feriez point d'opposition à ma présentation. J'ai donc été aussi surpris qu'affligé en lisant votre mémoire au Comité du Caucase contre tout ce qui a été écrit d'ici. Il est inutile que je revienne dans cette lettre particulière aux raisons et raisonnements que j'ai dictés dans mon papier officiel au prince Tchernichow; ce seraient des redites, et si ce que je dis au prince Tchernichow ne vous persuade pas, tout ce que je pourrais dire ici ne réussirait pas mieux. La seule chose que je vous dirai donc, c'est que si je pouvais vous posséder ici pour trois ou quatre semaines, je suis aussi sûr, qu'il est possible de l'être sur quelque chose que ce soit, que vous reconnaîtriez non seulement l'inutilité des chambres de domaines ici, mais la nécessité de les remplacer par un moyen tel que je le

demande, à la disposition de l'administration supérieure et avec tous les moyens d'action, d'inspection et de contrôle que cette administration seule peut avoir. Et croyez, je vous en supplie, que je ne parle pas pour moi-même et qu'il ne s'agit pas de moi dans cette affaire. Je me regarde après ces trois ans et demi que j'ai passés ici comme entièrement libre de quitter une place pour laquelle je deviens trop vieux et où le service est trop rude. Pendant ce temps j'ai été soutenu et protégé par le bon Dieu; pour le reste, ainsi que vous me l'avez prédit à Pétersbourg, j'ai eu quelquefois des bâtons entre les jambes; mais ce n'est pas de vous que j'en attendais. Soyez sûr d'une chose, cher comte, quelque soit le chef ici, il faut lui donner croyance et ne pas le gêner dans l'administration, quand il n'opprime personne et qu'il présente des projets pratiques et fondés sur la connaissance du pays. Les détails d'administration ne peuvent être ni connus, ni dirigés dans tout leur développement à Pétersbourg.

Je ne vous en dirai pas davantage, mais je vous le répète: je suis sincèrement peiné d'être en désaccord avec vous et d'être obligé de vous contrarier par ma persistance dans une affaire que je crois utile et de la plus grande importance.

50.

Témir-Khan-Shoura, le 13 mai 1849.

Je vous écris quelques mots, cher comte, à la prière du vieux Steven, de Crimée, qui me demande mon entremise pour l'affaire suivante. Quittant actuellement le service, il avait espéré obtenir sa pension d'après le sens même, dit-il, d'une office envoyée de vous en 1845, по правиламъ учебнаго вѣдомства, ce qui au lieu de 571 r. arg. qu'on lui assignerait actuellement, aurait augmenté sa pension à 1470 r. arg. C'est cette augmentation qu'il sollicite et que je soumets à votre juste appréciation; vous êtes seul juge si la prière de ce vieillard, dont les mérites dans sa spécialité sont incontestables, peut-être réalisée.

Je profite de cette même occasion pour recommander à votre bienveillante protection le fils de m-r Sérapine, qui vient d'entrer au service dans la chambre des domaines de Pétersbourg. Son père me prie d'attirer votre attention sur ce jeune homme, qui se serait, dit-il, préparé par des études spéciales et par la connaissance de langues étrangères avec utilité dans la ministère qui vous est confié.

Je suis ici pour deux jours, ayant quitté Tiflis le 14 avril et visité la partie méridionale des provinces, les seules qui m'étaient encore inconnues.

51.

Kislovodsk, le 30 juillet 1851.

J'ai signé aujourd'hui pour vous, cher comte, un papier officiel et je vous écrirai en-sus quelques mots en particulier, comme explication. Mon premier désir est de vous persuader que j'ai non seulement consenti à la командировка de m-r Lazarew pour prendre des renseignements dans votre ministère, mais que je l'ai même provoquée dès que j'ai appris qu'il avait aussi des raisons particulières pour ce voyage; parce que les renseignements et les instructions, que je l'ai chargé de prendre chez vous, sont véritablement d'une grande importance. Vous savez que j'ai toujours loué et admiré, en autant que j'ai pu le connaître, le nouveau système introduit par vous pour le recrutement; il me semble que ce système dans une affaire partout dure et chez nous presque barbare en diminue les inconveniens et la dureté et s'approche en grande partie de ce qui se passe dans plusieurs pays en Europe. Le gouvernement de Stavropol va être soumis dès l'année prochaine à ce nouveau système, et je m'en réjouis; mais il sera très bon pour nous, au moment de l'introduire, d'en bien connaître les détails, d'être au fait des résultats de la pratique que vous en avez déjà fait et d'éclaircir quelques points qui me paraissent demander quelques explications et peut-être quelques modifications. Je vous en parle dans mon office et

vous ajouterai ici qu'il me semble que pour que ce nouveau système soit pleinement satisfaisant, il faut tâcher qu'il y ait le moins d'exceptions possibles à la règle générale; qu'il faut tâcher aussi que la répartition générale soit faite de manière à ce que nulle part personne ne soit soumise au recrutement après les deux années fixées pour cette obligation, et enfin, comme je l'ai dit dans mon office, qu'il n'y ait plus la faculté aux communautés de donner, comme recrues et sans jugement, les hommes prétendus ou véritablement de mauvaise conduite. Selon moi une telle désignation ne peut être faite que suivant un jugement légal, et tant que les communautés, ou les seigneurs, ou le prince Wolkonsky, dans son administration, auront le droit de faire soldat ou d'envoyer en Sibérie sans jugement coupables ou non ceux qui leur déplaisent, nous restons dans la barbarie de l'esclavage personnel (рабство), dont tous vos efforts sont sensés tendre à nous délivrer.

Je voudrais aussi savoir votre opinion sur la possibilité d'établir pour les paysans des seigneurs le même système de recrutement et avec les mêmes règles. C'est, selon moi, une chose de la plus grande importance, et si on pouvait outre cela abolir le droit de faire au moins pour l'avenir de nouveaux *дворовые* et donner force en même tems de loi générale aux trois jours de travail par semaine, fixés par l'empereur Paul, nous arriverions sans alarme pour personne, sans danger aucun et sans même l'apparence de faire de nouvelles loix, à une position relative avec les paysans en général telle qu'elle peut exister à présent, sans blesser les véritables intérêts de qui que ce

soit et sans donner prétexte à un mécontentement ou une irritation quelconque.

Voilà, cher comte, ce que j'avais à vous dire non seulement sur l'affaire de recrutement, mais sur l'importante affaire des paysans en général. Écrivez-moi, je vous en supplie, ce que vous en pensez et donnez moi des nouvelles sur vous-même et votre santé, dont je suis privé depuis bien longtems. Cette lettre, du reste, partant avec Lazarew, ne vous parviendra que dans six semaines ou deux mois: aussi je ne vous dirai pas autre chose aujourd'hui, si non que j'attends des nouvelles intéressantes du Daghestan, qui me permetteront, je l'espère, de partir ces jours-ci pour faire une tournée au flanc droit et de là me rendre en Crimée pour assister au mariage de m-r Simon *). Nous avons des chaleurs énormes, et je commence à devenir incapable de les supporter.

---

*) Въ Августѣ 1851 года князь Семенъ Михайловичъ Воронцовъ женился на Марьѣ Васильевнѣ, урожденной княжнѣ Трубецкой, съ 1848 года вдовѣ Алексѣя Григорьевича Столыпина. П. Б.

52.

Tiflis, le 22 décembre 1852.

Cher comte! Tenant fortement à coeur la réussite de l'affaire, dont je vous entretiendrai ici, j'ai pris le parti, avant d'en soumettre ma demande officielle, de vous en écrire en particulier et vous supplier de me dire franchement votre opinion sur la possibilité ou non de faire la démarche que j'ai en vue, avec des chances de succés, étant fermement persuadé, qui si la chose est faisable, vous y donnerez cordialement votre coopération.

Le gouverneur de Koutaïs, général-major prince Gagarine, qui a été pendant nombre d'années mon aide-de-camp, s'est constamment distingué par un zèle et une noblesse de caractère à toute épreuve. Dans les rangs de nos braves troupes sous les murs de Salty, où il a été blessé, il a donné des preuves de bravoure et de capacité militaires, qui lui ont mérité l'estime générale. A la demande du prince Argoutinsky, Gagarine a été nommé gouverneur de Derbent; il s'y est fait aimer par sa justice et une administration des plus éclaircies; dans peu de tems la province commença à prendre l'aspect le plus florissant, et la population musulmane apprit à apprécier et honorer le gouvernement Russe; mais j'avais besoin d'un homme comme Gagarine pour une autre partie de cette vaste contrée. L'Imérétie renferme tout les germes de prospérité. toutes les conditions d'un avenir brillant; mais il lui

fallait un chef actif et éclairé qui sût explorer ces germes, qui sût donner aux habitants à demi sauvages de cette province, si richement dotée par la nature, l'impulsion nécessaire pour savoir exploiter tous les éléments de progrès, qui se trouvent à leur portée. Gagarine a été nommé gouverneur de Koutaïs, et je n'ai depuis cette époque que raison de m'applaudir de mon choix et de me réjouir des résultats progressifs de son administration. Tout ce que je vous dis ici, cher comte, c'est pour vous prouver combien je possède en Gagarine un collaborateur précieux et combien je dois tenir à le conserver pour m'aider à travailler à atteindre le but pour lequel j'ai été nommé ici.

Mais en attendant ses affaires particulières lui occasionnent des soucis, qui ne peuvent que nuire au service de notre Auguste Maître. Il est possesseur par héritage d'une terre de 1100 paysans dans le gouvernement de Tambow; cette terre est grevée d'une dette à la couronne et en outre de dettes particulières. Daprès l'assurance d'un de mes intendants que j'avais chargé d'inspecter cette propriété, elle peut être d'un bon rapport; mais Gagarine s'étant exclusivement voué au service, n'a jamais eu ni le tems, ni les moyens de la gérer en personne et n'a pu en confier la gestion à des délégués qui auraient pressuré ses paysans. Il s'est donc décidé à vendre cette terre, afin de se libérer de ses dettes; mais il lui fallait pour cela un semestre, et je n'ai pu me résoudre à le demander pour lui, car cela aurait été autant de mois de perdus pour les affaires qu'il mêne avec un succés aussi satisfaisant. Il me répugnait d'ailleurs, ainsi qu'à lui-même, de voir une terre héréditaire de la famille des princes Gagarines passer

en possession de Dieu sait qui. Il n'y a qu'un moyen qui se présente pour le tirer d'embarras: c'est que la couronne veuille bien faire l'acquisition de cette terre aux conditions formulées par l'art. 363 du Code de loix, tome V. édition de 1842 et l'estimation y annexée pour les diverses provinces, c'est à dire pour le gouvernement de Tambow à raison de 120 roubles par âme. D'après cette évaluation la couronne acquière les propriétés foncières qui tombent en partage aux individus qui n'ont pas droit de possession faute de titre de noblesse. Gagarine demande, comme une grâce spéciale, à être assimilé à ces individus et, d'après mon humble opinion, la couronne ne perdrait rien à la lui accorder. S'il était trouvé difficile, vû l'état du trésor, de lui compter toute la somme que cette acquisition exigerait, la couronne pourrait, ce me semble, prendre sur elle la dette à la banque, qui pèse sur cette terre, et quant au reste, en ajourner le payement à termes. Je crois en mon âme et conscience que cette faveur que je sollicite pour Gagarine est admissible; mais je le répète: je n'ai pas voulu la soumettre officiellement avant d'avoir eu là-dessus votre avis particulier, cher comte. Je suis parfaitement sûr que si seulement c'est possible, vous donnerez un coup d'épaule à ma sollicitation et en libérant ainsi un des serviteurs les plus distingués de l'Empereur du fardeau de ses dettes, vous le mettrez à même de vouer toutes ses facultés pendant le reste de son existence au service de son pays et à la fidèle exécution de tout ce dont il sera jamais chargé.

J'attendrai avec impatience ce que vous voudrez bien me communiquer sur le sujet de cette lettre.

53.

Cher comme, la gravité des affaires que nous avons traité ensemble hier m'a entièrement ôté pour le moment de la mémoire une prière particulière que j'avais à vous faire et qui m'est cependant extrêmement à coeur. Il s'agit de la continuation de l'arende qu'a eu il y a bien longtems à mon intercession mon ancien camarade et ami Kasnatchéew et qui lui a été depuis toujours renouvelée sans aucune difficulté de quatre ans à quatre ans. Le terme s'approchant de nouveau, il s'adresse à présent très humblement à vous pour la continuation de cette arende, et moi je m'adresse encore plus humblement à vous pour vous supplier de lui obtenir encore une fois la grâce de la prolongation. Outre le mérite, le zèle et la probité qui distinguent cet excellent homme, ce qui peut militer à présent en sa faveur, c'est que son fils unique s'est particulièrement distingué à l'assaut de Kars, y a reçu trois blessures, dont l'une si grave qu'il est bien loin d'être encore guéri, et ce n'est que depuis quelques jours qu'il a pu se traîner jusqu'à Moscou pour s'y faire traiter. Tâchez, cher ami, de lui obtenir encore une fois cette grâce; vous ferez véritablement par là une bonne action, et quant à moi je vous en serai reconnaissant de coeur et d'âme plus que je ne peux vous l'exprimer.

28 février 1856.

54.

Dresde, le 24 mai (5 juin) 1856.

Dès qu'il m'a été possible, cher comte, je me suis occupé du mémoire que je vous avais promis en réfutation des assertions et des propositions du comte Strogonow, propositions fondées sur la plus complète ignorance de tout ce qui regarde la Crimée. Je m'empresse de vous envoyer par Berlin mon mémoire; je désire qu'il arrive à tems pour être utile, si vous l'en jugez capable. Il m'a été impossible de vous l'envoyer plus tôt. Je crains que vous ne trouveriez mon mémoire trop long et je n'ai pas la prétention de croire que vous serez de mon avis sur tous les points; mais j'ai cru de mon devoir de vous écrire tout ce que je sais et tout ce que je pense de cette importante affaire, et je vous jure que je l'ai fait en conscience et avec la plus parfaite sincérité. Dieu veuille que la mesure proposée par le comte Strogonow ne soit pas mise en exécution. J'en serais désolé pour notre cher Empereur, dont le règne commence par tant de bienfaits de tout genre, et je suis parfaitement sûr que s'il entend les détails de tout ce que je vous soumets dans ce mémoire, son coeur si noble et si bienfaisant se révoltera contre une mesure aussi cruelle et injuste qu'impolitique.

Je laisse l'affaire en vos mains; vous ferez l'usage que vous voudrez de mon opinion. Je n'ose pas avoir

la prétention de croire que l'Empereur trouvera le tems de lire tout ce que je vous dis là; mais je vous fais parfaitement libre de le lui montrer d'après votre opinion en tout ou en partie, et je désirerais bien que vous le trouviez possible: car, comme je l'ai dit plus haut, je suis parfaitement persuadé que si toutes les circonstances et tous les détails de l'affaire parviennent à sa connaissance, son noble coeur se révoltera contre toute mesure violente, injuste et impolitique envers les Tartares et qu'il verra que tout ce qu'on a dit contre eux et en faveur de leur expulsion de la Crimée n'est fondé que sur l'ignorance et sur les préjugés, qui datent de loin et qui ont été renouvellés à présent au moment même où leur conduite dans les circonstances critiques de deux ans et demi de guerre aurait dû si pleinement les justifier et les tranquilliser.

Je suis entré dans les détails sur le fameux procès de l'amiral Mordwinow, parce que ce procès a beaucoup de rapports avec la situation actuelle. La tranquillité qui a été la suite de la visite bienfaisante de l'empereur Alexandre II aurait dû encore plus se fortifier après les derniers évènements, et le seul bruit d'une mesure, comme celle qu'on propose maintenant, détruira au lieu de fortifier cette confiance si désirable pour tous les intérêts et si glorieuse pour notre cher Empereur et son gouvernement.

Adieu, cher comte. Répondez moi deux ou trois lignes sur ce que vous pensez et ce que vous jugerez possible de faire au sujet de ce mémoire, que je n'ai écrit que parce que vous m'y avez autorisé par votre billet du 6 mai, qui accompagnait la copie de l'office du comte

Strogonow. Je répéterai seulement que je désire de tout mon coeur que vous trouviez possible de faire parvenir à la connaissance de notre Souverain les détails dans lesquels je suis entré et qui ne peuvent pas lui être connus.

Après une bonne navigation qui m'avait beaucoup fortifié, j'ai eu le malheur d'une forte indisposition a Stettin, qui m'a de nouveau beaucoup affaibli; mais je m'en remets petit à petit depuis les quatre jours que nous sommes à Dresde. Heureusement pour moi les médecins ont décidé que je ne dois prendre aucune eau fondante et que je me dois rendre tout droit pour les bains de Wildbad. Nous partons d'ici le 10 n. s., et j'aurai grand plaisir de vous donner de nos nouvelles bientôt après notre arrivée à Wildbad.

ПИСЬМА

ГРАФА ПАВЛА ДМИТРІЕВИЧА КИСЕЛЕВА

КЪ КНЯЗЮ

М. С. ВОРОНЦОВУ.

1.

Monsieur le comte.

Je profite du départ de colonel Bourtzoff pour me rappeler à votre souvenir et vous renvoyer *votre rapport à l'Empereur* que j'ai lu avec un plaisir infini et qui prouve par des chiffres les bons résultats de votre administration. La publication d'un pareil rapport vaudrait mieux selon moi (comme récompense) que notre grand cordon de Wladimir et serait plus utile que beaucoup d'imprimés que nous sommes forcés de lire malgré nous.

Comment trouvez-vous la promotion du 12 *)? Elle a probablement surpassé l'attente de plusieurs. Pour mon compte, je suis enchanté de voir Sabanéyew de nombre; il le mérite à tout égard. Puissé-je dans peu vous en dire autant, monsieur le comte, et vous voir dans le grade que votre mérite vous assigne depuis longtems. N'allez pas prendre pour des compliments ce que mon estime pour vous me fait dire et croyez en outre à mon sincère dévouement. P. Kissélew.

Ce 21 décembre 1823. Toultchine.

Ma femme se rappele au souvenir de la comtesse et au votre, et moi je lui porte mes hommages respectueux.

---

*) Награды за Тульчинскія маневры 1823 года, данныя въ день рожденія Александра Павловича (12 Декабря). П. Б.

2.

Ce 11 avril 1829. Galatz.

Le général en chef s'est empressé de remplir vos désirs à l'égard de m-r Léon *), qui est nommé ordonnance pour le moment et qui sera aide-de-camp à la première occasion. Du reste il vous en parlera tout au long dans la lettre qu'il vous adresse par le courrier d'aujourd'hui.

Sur l'article de votre lettre concernant... les vaisseaux de transport, le c-te Dibitsch a reconnu que l'ordre et l'activité dans cette partie du service de l'armée était bien supérieure aux essays de l'année dernière; mais il m'a dit vous avoir déjà communiqué un plan général d'approvisionnement par mer et que la commission d'Odessa en se basant sur ce travail, on pourra rectifier ce qui peut encore manquer à l'ensemble ou aux détails de ses dispositions actuelles. Quant aux observations exagérées qui ont pû lui parvenir jusqu'ici, il ne leur donne de croyance qu'autant qu'il le faut et se repose entièrement sur la surveillance que vous voulez bien donner à la partie, dit-il, la plus importante de la guerre.

Je reste ici pour attendre mes instructions, et que de plus jusqu'au départ du c-te Pahlen je n'ai guère à faire. L'on me donne le commandemant de toute la

*) Двоюродный братъ князя Воронцова, Левъ Александровичъ Нарышкинъ. П. Б.

droite; mais Geismar est trop loin pour que je puisse prendre une part active aux évènements qui auront lieu en Petite Walachie. D'ailleurs les garnisons de Routschouk et Giourgewo sont très renforcées, et j'aurai probablement assez de besogne chez moi, d'autant plus que Желтухинъ me prend à revers.

Je ne pense pas qu'avant le 25 de ce mois l'on puisse passer le Danube: l'air est encore très froid et l'herbe pousse fort peu. Le pont que l'on fait à Galatz sera achevé pour le 20. La flotille remonte le Danube, et Krassowsky sera le premier à investir Silistrie, dont les Turcs ont augmenté les fortifications. L'on prétend que les Albanais sont en pleine révolte et que le visir *Réchid* est déjà avec 30 m. hommes à Schoumla. *Roth* demande du renfort.

Voilà à peu près ce que je sais et que vous savez peut-être déjà; aussi je me résume à vous parler encore, monsieur le comte, de ma vive reconnaissance pour l'accueil bienveillant et amical que vous avez bien voulu me faire et de l'attachement sincère que je vous porte.

P. S. Veuillez présenter mes hommages à madame la comtesse et lui dire que sa commission sera remplie dès mon arrivée à Bukharest.

3.

Ce 15 (27) décembre 1830. Bukharest.

Je viens d'expédier les deux béniches que vous avez désiré avoir et j'écris là-dessus à Olga, qui, j'espère, défendra avec soin mes intérêts.

J'ai reçu votre lettre de Radzivilov aussi bien qui celle du 13 (25) novembre. Je ne vous entritiens pas du sujet affligeant dont vous me faites part. Personne, je crois, plus que moi n'est à même de sentir le malheur que vous avez éprouvé et qui, selon moi, est au-dessus de tout courage et de toute fermeté d'âme, surtout lorsque vers le declin de la vie les consolations commencent à manquer de toute part et que l'on se retrouve seul dans le présent, seul dans l'avenir. Vous n'êtes pas dans ce cas, monsieur le comte, et je m'en réjouis pour vous; néanmoins je trouve que la perte que vous avez faite est au-dessus de toute consolation, et la seule que l'on puisse avoir est la résignation que le Ciel ne vous refusera pas *).

Je suis ici dans toutes les angoises à cause du choléra-morbus, qui s'avance sur le Pruth et qui probablement viendra achever ces pauvres provinces. A Silistrie la peste a reparu sur des ouvriers militaires, qui travaillaient à la réparation des renforts, et continue

---

*) Говорится по поводу кончины старшей дочери князя Воронцова Александры. П. Б.

jusqu'ici à nous enlever du monde. La saison, quoique fort belle, est très défavorable pour l'état sanitaire du pays: il fait chaud et humide, et la neige n'a pas encore paru. J'espère qu'au mois de mai je terminerai ma besogne et que je serai quitte de ma double souverainité. De grandes assemblées de notables du pays vont être réunies tant pour la révision des nouvelles institutions octroyées aux deux provinces que pour les élections de deux hospodars Moldave et Valaque. Tout cela me prend beaucoup de tems et me donne beaucoup de travail. Mais je compte achever la besogne qu'il serait ridicule d'abandonner à cette heure, quelque envie d'ailleurs que j'aye de le faire, et depuis longtems.

Les évènements de Varsovie nous sont parvenus depuis quelques jours, mais avec tant de vague et, je crois, d'exagération qu'il serait imprudent de porter une opinion sur leur valeur véritable. Néanmoins l'on peut dire sans scrupule que les sottises du Congrés de Vienne et des 15 ans qui l'ont suivis portent fruits. L'on a fait de la politique sentimentale et l'on a pris pour base des sentences de boudoirs. Croire à la reconnaissance entre peuples et surtout entre peuples ennemis depuis plusieurs siècles est une de ces niaiseries que l'on est étonné de voir germer dans les têtes ministérielles de ce siècle si positif et si éclairé. J'en parle aujourd'hui, car je l'ai dit en 1815, et j'ai manqué être renvoyé à mon régiment pour ces propos *inconvenables*. Personne ne respecte plus que moi la mémoire de feu l'Empereur, mais personne aussi n'a plus gémi sur ses utopies philantropiques et chrétiennes, qui lui ont fait tant de mal dans l'esprit de sa nation. Le principe était bon, car il était honnête; mais le meilleur

et le seul à suivre découle de l'interêt véritable et bien entendu du pays que l'on gouverne. Or, en ramenant l'Europe à 93, nous n'avions ni droit, ni profit de nous emparer du duché de Varsovie, de mettre en question tout ce qui a été fait jusque là et de forcer toute la politique Européenne pour le plaisir de donner une constitution qui n'a pas contenté les deux millions pour lesquels on l'avait faite et produisit une étrange sensation sur l'esprit de 42 millions d'hommes, qui n'y entendaient rien. Depuis les enfantillages ont complété la première folie, et nous voilà de nouveau aux sanglants souvenirs de l'assaut de Prague! Beau résultat vraiment de nos sacrifices de 812 et de nos glorieuses campagnes d'Allemagne et de France.

Je compte beaucoup sur l'énergique volonté de l'Empereur, mais je crains ses conseilliers; car si l'on faiblit un instant, l'on ne s'en tirera plus.

Je me suis laissé aller, contre mes habitudes, à un bavardage de lettre que je n'aime pas; mais les évèment sont si majeurs et l'impression que j'en ai eu si forte que c'était un besoin impérieux qui l'a emporté sur la prudence. Comme vous êtes à la source des nouvelles et des évènements, veuillez ne pas m'oublier et remettez vos lettres à *Sina*, qui me les fera passer, je crois, avec fidélité.

4.

Ce 2 (14) mars 1831. Bukharest.

Mille grâce pour la lettre que vous avez bien voulu m'adresser en date de $^{14}/_{26}$ f. et que je viens de recevoir à l'heure même. La promesse que vous me faites, monsieur le comte, de me tenir au courant des évènements est une véritable charité; car nous sommes ici à nous nourrir de l'insipidité du Journal de Pétersbourg et de la violence des journaux de Paris, qui ont le double inconvenient d'être patronnés et de nous arriver fort tard.

J'espère qu'à l'heure qu'il est tout est fini en Pologne; mais il est possible que le débâcle des rivières ait changé pour le moment la face des affaires. Les malveillants répandent des nouvelles défavorables, qui m'ont été bien pénibles et que votre lettre a complétement rectifié.

L'Europe est à la veille de grandes commotions et que le roi des Français refuse la Belgique de l'accepter — la paix ne sera pas de longue durée. Les deux principes sont en présence et vont se combattre corps à corps. Nous n'en verrons probablement pas le fin, mais ce qui est très remarquable c'est que les peuples le moins avancés dans la civilisation sont aussi atteints d'une inquiétude générale, qui leur fait désirer un état de chose

autre que celui dans lequel ils vivent maintenant. De sourdes fermentations agitent tous les peuples de la domination ottomane; Chrétiens et Turcs tous sont mécontents et tous sont dans un état d'attente difficile à expliquer et qui finira par une terrible explosion. D'une autre part cet imbécile sultan fait ce qu'il peut pour exaspérer la nation, et maintenant toutes les nouvelles que nous recevons disent qu'il arme à force pour profiter de nos embarras en Pologne. Si nos affaires ne s'avancent pas sur le Vistule, il est très probable que les désordres de l'Orient augmenteront ceux de l'Europe et nous mettront dans une position difficile. Au reste, comme la Russie est dans son mouvement ascendant, tout ce qui arrivera, tout ce que l'on fera, ne produira que du bien à cet Empire, qui tôt ou tard finira par écraser les autres.

En attendant l'on nous annonce des désordes en Podolie. Ce ne sont que des lettres particulières qui en parlent; mais comme l'esprit des Podoliens en est connu, je le crois très possible.

Je voudrais bien vous donner des nouvelles intéressantes, mais nous sommes ici tellement petits en comparaison de ce qui se fait chez vous, qu'il y aurait du ridicule à vous entretenir de nos discussions parlementoirs et des institutions que nous octroyons à ces deux pauvres millions d'habitants, qui ont la sottise de se croire quasi-contents du présent et confiant pour l'avenir.

P. S. La poste vient d'arriver, et d'après la lettre de Narischkine du 1 mars, les affaires de Pologne ne vont pas aussi bien que nous l'avions espéré. Witt écrit

que le manque de vivre et les mauvais chemins font du mal à l'armée. J'avais loué le Grand-Duc de n'avoir voulu rien risqué même au dépens de sa réputation. Il paraît que l'on a tout risqué grâce à la précipitation avec laquelle on a voulu agir. Dans tous les cas, ce qui est différé n'est pas perdu; car la Russie est dans *son mouvement ascendant*, et toutes les sottises que l'on lui fera faire n'arrêtent ses destinées.

Je ne sais quand et comment cette lettre vous parviendra; aussi je n'en envoye pas l'incluse dont j'ai parlé plus haut. Votre départ et celui de Léon pour Venise me contrarie beaucoup. Nous ne vivons ici que d'une poste à l'autre, et l'absence de votre correspondance est une grande privation dans les circonstances présentes.

Il y a eu des dégâts dans la maison de Narischkine. L'orangerie s'est croulée; ce Boffo est un grand misérable.

5.

Ce 6 (18) avril, Bukharest.

Votre lettre du 18 (30) mars m'est parvenue en 12 jours et comme vous m'annoncez votre prochain départ pour Londres, je ne veux pas retarder davantage ma réponse et mes remerciemens pour l'exactitude toute amicale que vous voulez mettre, monsieur le comte, à entretenir une correspondance qui, j'espère, ne sera pas interrompue pendant votre séjour en Angleterre; le mien se prolongera dans ce pays au moins jusqu'à la fin de juin, après quoi je demanderai l'autorisation d'aller aux eaux d'Allemagne, et je pense que l'on ne voudra pas me le refuser après un service consécutif de tant d'années, service qui m'a valu des infirmités et le dégoût le plus complet des affaires. Si vous avez des projets de voyage pendant la belle saison, veuillez me les faire connaître afin que je puisse en profiter et vous rencontrer dans quelque coin de l'Europe, où nous puissions échanger nos pensées sur la singularité ou plutôt la gravité de l'époque actuelle. Pour ma part, j'en ai bien besoin, car depuis deux ans je sens mon esprit rouillé et fatigué d'une contrainte commandée par ma position et les localités.

Pour vous mettre au fait de ce qui se passe chez nous et nos voisins, je vous envoye ci-joint mon discours d'ouverture que je n'ai pas cherché à remplir de phrases, mais à enrichir de faits, qui seuls peuvent donner du prix à ces sortes de cérémonies. Je vais demain à Yassy pour faire la même chose, et puis

viendra l'élection, et puis ma libération, malgré les adresses et les députations que ce pays s'est plut à me faire et que le mien verra probablement avec quelque satisfaction: car, excepté l'occupation militaire d'une partie de la France, partout l'administration Russe s'est arrangée de manière à se faire détester, et notez, je vous prie, que c'est gratuitement et non comme les Allemands, qui du moins abîment leurs pupilles par des contributions et des impôts, tandis que, sans faire autant, notre rudesse seule nous fait haïr. Du reste, il est possible que je me trompe sur tout cela et que nos grands parlent autrement. Mais je me tiens à la vieille légende française, et *arrive ce qui pourra.*

Vous ne me dites rien sur votre retour en Russie, et la nomination de Pahlen ferait croire que votre absence serait plus longue qu'on ne le croyait, ou que vous serez employé ailleurs, ainsi que cela se disait à Pétersbourg.

Boulgakow vient de gagner son procès, et je m'en suis réjoui, comme si le procès était le mien; il aura, j'espère, 10.000 ducats, et c'est une fortune pour lui dans sa position actuelle.

Les Narischkine ne me disent rien depuis longtems; Olga surtout me tient rigueur. Que font-ils cet été, où vont-ils, et Odessa resterait-elle oubliée? Levenstern attend sa moitié ou plutôt son $^{3}/_{4}$. Je lui ai confié la mise en ordre de toutes les affaires pendantes de la liquidation et du contrôle avec 200 r. de traitement par mois; cela paraît l'arranger, et pour moi l'avoir ici est une véritable satisfaction.

6.

Ce 18 (30) juillet 1831. Bukharest.

Après avoir enterré 3000 morts à Yassy, j'ai dû me rendre ici pour prévenir, autant qu'il était possible, les malheurs qui menaçaient cette ville, dépourvue, comme toutes les autres de ce pays, de bonne police et de médecins. Nous sommes déjà à la 4-me semaine, et la mortalité n'est pas jusqu'ici que de 90 à 100 hommes par jour. C'est le cinquième comparativement à Yassy, et je m'en réjouis de bon coeur, car c'est un véritable succès auquel je n'osais même pas m'attendre. Je vous en parle, monsieur le comte; car d'une part j'en suis tout occupé d'esprit et de coeur et d'une autre, ce fléau devant, selon toute apparence, faire le tour de l'Europe, il est bon de faire connaître, autant que cela est possible, les moyens que l'on trouve les meilleurs pour le combattre. Je ne doute pas que la maladie ne soit épidémique et contagieuse et que le préservatif le plus efficace ne soit *le déplacement des populations.* Aussi, après avoir organisé un système complet de 40-nes, je suis parvenu à faire camper les habitants des villes et villages soit sur des hauteurs, soit dans les plaines qui avoisinent leurs habitations, et de cette manière la mortalité est devenue presque nulle dans les camps et beaucoup moindre dans les villes, qui n'ont pû être totalement évacuées. Il est à remarquer

de plus, que la plus grande quantité de victimes produit une intensité, une force incroyable dans la maladie, qui. resserrée dans les contours d'une ville, devient incurable et enlève les hommes au bout de 2 et 3 heures de souffrance. Ce qui est encore à remarquer, c'est que presque chaque ville, chaque province offre dans le *choléra* un caractère distinctif, qui ne saurait être subordonné aux moyens que l'on découvre et conseille tous les jours et dont les essais font plus de mal que de bien. Le choléra a déjà atteint la rive droite de Danube et si les Autrichiens n'y prennent garde, ils l'auront par ce fleuve infailliblement. J'en parle tout au long, car deux fois j'en ai senti les atteintes et que ce n'est qu'aux sangsues et à un régime extrêmement sévère que je dois encore ma conservation. Ce qui est très remarquable, c'est la terreur qu'inspire le choléra à des populations qui comptent la peste pour rien. Depuis le premier boyard jusqu'au dernier esclave, Ziganes, tous fuyent les malades et les abandonnent à leurs propres forces. Tous les liens naturels disparaissent et comme le point d'honneur n'existe point, l'égoïsme apparaît ici dans toute sa nudité, dans toute son horreur.

Mais en voilà bien assez sur un sujet qui heureusement ne vous intéresse guère et qui je voudrais bien que l'Europe occidentale ne connaisse qu'en théorie.

J'ai eu l'extrême plaisir de recevoir votre lettre de Londres du 12 (24) juin. Dans ce moment je vous suppose à *Carlsbad* et puis je pense que vous reviendrez en Russie, car l'on dit qu'à Pétersbourg on parle beaucoup de votre absence. Je ne sais si dans mon intérêt je dois désirer votre prompt retour, car j'ignore

moi-même ce que je deviendrai après mon abdication, qui doit avoir lieu incessamment. Bouténew négocie avec le chériff pour la sanction des règlements et des hospodars, et une fois la lenteur Ottomane cessera, je me retire avec les miens. Mais où, voilà la question qui m'embarrasse le plus; car, malgré mon dévouement et tout le zèle dont je puis être capable, avant de rétablir un peu ma santé toute délabrée, je ne suis bon à rien, et comme de ce genre d'hommes nous en avons beaucoup en disponibilité, je pense que l'on ne fera pas grande difficulté de me laisser quelque tems me reposer hors fonctions.

Nous avons des nouvelles sur le passage de la Vistule, sur la terreur mise en ordre du jour par les Jacobins de Varsovie, sur le caractère heureux que la guerre a prise enfin pour nous; mais toutes ces nouvelles demandent confirmations, et nous les attendons impatiemment.

Dans nos gouvernements du Midi tout est parfaitement tranquille; mais les pluies ont gâté en partie la belle récolte qui s'annonçait pour cette année. Le choléra a fait des ravages épouvantables dans le gouvernement de Kiew-sur les terres de Sophie, qui comptent une population de 4100 paysans, 337 hommes et 317 femmes, ont succombé à ce fléau; ajoutez à cela le recrutement depuis 826 et les *нохонцы*, et l'on trouvera un total de sacrifice qui mérite bien que l'on y songe un peu.

Levenstern est ici, et j'en suis fort content. Sa santé ne répond pas toujours à son zèle; mais l'on n'est pas plus bon et plus ami que lui.

7.

23 octobre 1832. Bukharest.

Je viens d'apprendre votre arrivée à Odessa et je m'empresse en qualité de propriétaire de la ville de me rappeler à votre souvenir et me réjouir de votre bonne venue. L'on m'avait donné des inquiétudes sur votre santé, mais il paraît qu'il n'en est rien, et c'est l'essentiel. Je n'ai aucune nouvelle sur les Narischkine depuis leur séjour à Génève. M-r Léon et sa chère moitié sont d'une paresse ou d'une négligence qui n'a pas de nom. Dans le courant du mois de janvier j'espère vous voir à Odessa; j'en en fais une fête. Le mal du pays m'a tellement pris que je ne vois pas le moment où je parviendrai à respirer l'air natal. Bouténew est en pleine négociation pour l'exécution de traité d'Andrionople; mais le *Bacaloum Turc* prédomine, et le pacha d'Égypte fait le reste. Dans les forteresses du Danube les musulmans sont très inquiets: ils attendent et espèrent de grands changements; moi, je n'attends que la fin de l'année pour abdiquer et me reposer des tracas que j'ai depuis cinq ans.

Si vous avez, monsieur le comte, quelque commission à me donner pour ce pays, ou si madame Worontzow veut bien me charger des siennes, je serai fort heureux de les remplir.

8.

Ce 15 décembre (1832). Yassy.

J'ai eu l'extrême satisfaction de recevoir votre bonne lettre du 29 novembre, et je m'empresse, monsieur le comte, de vous faire parvenir mes très sincères remerciements pour les détails intéressants qu'elle contient au moment ou vous m'annonciez l'arrivée de Mouravieff à Odessa. Bouténew m'en parlait aussi dans sa lettre du 1. Il croit que sa mission est toute militaire; du moins on a cherché à le persuader afin de la lui rendre moins désagréable; néanmoins il paraît n'en être pas trop content, et je crois qu'il n'a pas tort. Toutefois je crains que l'intervention ne vienne trop tard, et si l'on avait fait attention à un mémoire que j'ai cru devoir présenter au mois d'avril, la mission de Namik-bey n'aurait pas eu lieu, et la Russie aurait joué dans les affaires d'Orient le rôle qui lui convient. Aujourd'hui nos démarches près de la Porte pour la soutenir et la protéger n'auront plus le même mérite, et les Turcs auront bien le droit de dire que nous le faisons par jalousie et par crainte que les Anglo-Francais n'établissent dans les affaires de l'Orient une prépondérance trop marquée en leur faveur. En attendant le grand drame se joue d'une manière effrayante, et je crains bien que nous ne soyons joués par nos amis aussi bien que le sultan paraît l'être par ses *)

*) Слово не разобрано. П. Б.

qui sont tous pour la cause de Mehmet-Aly. Je joins ici une courte note des nouvelles qui me sont parvenues par la dernière poste et si vous ne les avez pas directement de Constantinople, je me ferai un vrai plaisir de vous les communiquer par la suite et aussi exactement que possible.

Mon voyage de Russie est encore ajourné par les circonstances actuelles. Ls c-te Nesselrode me dit que l'Empereur désirerait me voir à mon poste jusqu'au dénouement de la crise, et comme cette crise peut durer des mois et des années, je ne sais vraiment où j'en serai avec mes propres affaires, qui sont en souffrance, et ma santé, qui se détériore tous les jours.

Je vais vous écrire officiellement sur les 40-nes du Pruth, mais jusque là je crois devoir, monsieur le comte, vous en parler d'une manière particulière. La ligne des 40-nes du Danube est si bien établie que, malgré la peste de Constantinople et de Silistrie, les provinces n'en ont pas été atteintes, et jamais leur état sanitaire n'a été aussi satisfaisant qu'il l'est depuis près de 3 ans. Les Autrichiens, assez défiants et scrupuleux sur cet article, nous traitent pourtant avec plus de confiance que ne font jusqu'ici les autorités Russes. Ils m'interrogent sur la situation du pays sous le rapport de la peste et d'après mes réponses augmentent, diminuent ou lèvent entièrement les 40-nes. Aujourd'hui les communications entre la Moldavie et la Bukovine sont entièrement libres, entre la Valachie et la Transylvanie le terme est diminué à moitié; tandis que sur le Pruth il reste toujours le même et que tout le monde en souffre sans raison aucune, le com-

merce surtout; les vendeurs se payent pas un surcroît des prix de leur marchandises. Quant aux voyageurs, c'est vraiment une bouffonnerie que de voir ceux qui viennent avec nous être traités comme s'ils venaient du Caïre. Tout le monde en rit, les employés tous les premiers, et lorsque la sévérité devient véritablement nécessaire, le service se fait tiédement par habitude. Pendant que la ligne avait été confiée au général Roth, je m'étais abstenu de toute communication à cet égard; aujourd'hui je me crois obligé de consience à vous en parler et si vous voyez les choses sous le même point de vue, il serait urgent de remédier à ce mal qui retombe particulièrement sur les Russes.

Au surplus, notre gouvernement a stipulé une ligne de 40-ne sur le Danube; les provinces y dépensent près d'un million de piastres par an pour son entretien, et qu'en est-il résulté? Rien pour la Russie, tandis que l'Autriche, toujours plus sage, en profite déjà.

Vous m'engagez, monsieur le comte, de bâtir une maison à Odessa; je l'aurais fait volontiers, car je me fais vieux et j'ai besoin d'un coin pour reposer ma carcasse usée et fatiguée; mais votre enceinte m'effraye et tant que *la franchise* de votre ville ne sera pas réduite au port, je ne saurai en devenir l'habitant.

Je suis venu à Yassy pour être présent aux travaux de l'assemblé ordinaire du pays, qui s'est réunie pour la première fois et que nécessairement il faut diriger, sans quoi l'esprit inquiet et intriguilleux de ces messieurs ne manquerait pas de lui imprimer une fausse marche. La chose d'ailleurs n'est pas facile, car l'assem-

blée n'étant composée que de boyards et propriétaires tend par sa nature même à opprimer les classes inférieurs qui ne sont défendues que par moi et moi seul, vû que l'administration toute entière, composée aussi de propriétaires, fait cause commune avec l'assemblée. Cette position est difficile autant qu'elle est désagréable et fatignante. Les chefs des départements font le métier d'escamoteurs, et moi je joue la contre-partie; aussi je suis écrasé de travail, et je ne vois pas le moment où, ma mission finie, j'aurai la possibilité de me retremper parmi les miens et en toute liberté.

L'on dit que la flotte de la Mer Noire doit être armée et qu'elle quittera dans peu Sévastopol. Mais contre qui va-t-elle guerroyer? Si on l'avait fait au mois de mai dernier, le sultan ne tremblerait pas dans son sérail, et les Anglais ne seraient point les médiateurs ou plutôt les maîtres tout puissants des destinés de l'empire Ottoman, comme ils le sont ou comme ils vont l'être, si l'on n'y prend garde. C'est une bien longue lettre pour vos yeux malades.

ПРИЛОЖЕНІЕ.

Résumé des nouvelles reçues de différents points de la rive droite du Danube et de la Servie.

Les pachas de *Scodra* et de *Bosnie* ont déjà pris les armes et sont en pleine insurrection contre la Porte. Les nouvelles instructions introduites par le sultan et la restitution des districts à annexer au territoire Servien, aux termes du traité d'Andrinople, sont principaux griefs de ces pachas.

Les gouverneurs de *Prezren*, de *Loftcha* et quelques autres encore se préparent, dit-on, à faire cause commune avec les insurgés; ils doivent incessamment se porter avec leurs troupes sur *Prezren* qu'on désigne comme le point de réunion des révoltés.

Le pacha de *Nisse* s'est également déclaré contre le sultan. On assure que des troubles très-sérieux ont eu lieu dans cette ville, que les troupes régulières ont quitté l'uniforme et repris l'ancien costume, que leurs chefs ont été pour la plupart massacrés et qu'un petit nombre d'entre eux n'a dû son salut qu'à la fuite.

On prétend que le fils du fameux Cara-Pheisa en serait déjà venu aux mains avec les troupes du grand-seigneur, qu'il se serait emparé de *Sophie*, où il aurait trouvé des magasins considérables, et qu'il se porte déjà sur *Philipopolis*.

Le pacha de *Viddin* arme en toute hâte. Les nouvelles sur son compte son contradictoires: les uns disent qu'il va se joindre aux insurgés, les autres qu'il veut rester fidèle au sultan; cette dernière assertion paraît la plus probable.

Les habitans turcs de la rive droite du Danube ne cachent plus leur mécontentement.

En attendant les places fortes du Danube reçoivent des renforts, et la Porte continue de compléter et d'augmenter les troupes régulières. Le recrutement se poursuit avec rigueur, et l'on effectue partout des achats de chevaux de remonte.

Tahir-pacha, chargé de fortifier *Varna*, se rendit à sa destination dès les premiers jours de mars et alla avec le pacha de cette ville visiter le *Kamtchik*. Le premier de ces gouverneurs, ainsi que quelques officiers du génie, y sont restés.

On déploie une grande activité à la construction d'hôpitaux militaires et de casernes, tant à *Varna*, qu'à *Babadag* et sur le *Kamtchik*, et l'on répare en même tems les édifices qui étaient autrefois destinés à ces services.

Nouvelles de la Servie.

Les nouvelles reçues de la Servie ajoutent qu'en Albanie on ramasse des troupes en toute hâte, on offre à chaque cavalier *120* piastres de paye par mois et à chaque fantassin *50* piastres.

A *Nisse* on a lû publiquement une proclamation du pacha de *Scodra* contre les mesures de réforme adoptées par le sultan; elle a été accueillie avec enthousiasme par les musulmans: tous ont déclaré qu'ils étaient prêts à marcher à la défense de la religion.

Trois cents *délys* ont été, dit-on, expédiés par le pacha de *Scodra* dans le but d'insurger la Romélie.

Les Bosniacs sont en pleine insurrection et décidés à ne mettre bas les armes qu'après avoir détrôné le sultan actuel.

On prétend qu'ils ont mis déjà sur pied une armée de 75.000 h. dont les 50.000 sont destinés à entrer en campagne et les 25.000 à garder la frontière du côté des Serviens, dont ils continuent toujours à se méfier.

Cependant, malgré tous ces préparatifs, il est peu probable que le pacha de *Scodra* réussisse dans ses projets, à moins que lors de l'exécution il n'apporte une grande activité; mais s'il est prévenu par la Porte, il n'y a nul doute que les pachas, qui sont aujourd'hui ses alliés, ne tournent leurs armes contre lui au moindre revers.

L'homme de confiance du prince Milosch, qui se trouve présentement à Bukharest, vient de recevoir en dernier lieu une lettre qui offre en substance les détails suivants.

Les musulmans, habitants de *Lechnitza*, *Sokol* et *Schabatz*, s'étant plaints des mesures adoptés par le prince Milosch, dans le but de les chasser de ces endroits, ceux de Belgrad, à cette information, se sont enfermés avec leurs familles dans la citadelle. Le prince Milosch, ayant été informé de cette circonstance, écrivit au pacha qu'il renonçait au voyage qu'il se proposait de faire à *Belgrad* dans le but de voir sa famille et

se rendit en effet au monastère de *Racrorth*, où cette entrevue a eu lieu; cependant les Turcs n'ont pas changé de résolution et se tiennent toujours enfermés dans la citadelle.

Le prince Milosch ayant fait à ce sujet quelques remontrances au pacha, celui-ci lui répondit qu'il ne tenait pas à lui de donner une autre tendance à l'opinion des musulmans, qui, craignant d'être exterminés par les Serviens, continuent à approvisionner la citadelle et à prendre toutes les mesures possibles de défense. Néanmoins les Serviens se tiennent toujours tranquilles et ne donnent aucun sujet de plainte aux Turcs.

Des notions subséquentes d'une date très fraîche viennent à l'appui des nouvelles ci-dessus exposées, et le pacha de *Viddin* lui-même a déclaré à un officier Russe que les pachas de *Scodra* et de *Bosnie* ont réuni des forces considérables dans un dessein hostile contre la Porte. On prête à celui de *Bosnie* l'intention de faire descendre le Danube à ses troupes dans des bâteaux armés en guerre. On ignore le but de cette expédition; néanmoins le gouverneur d'*Adda-Kalé* a reçu l'ordre de s'opposer à ce passage.

Le pacha de *Scodra* entretient des relations suivies avec les Serviens et les Monténégrins.

9.

Ce 28 X-bre (1832). Yassy.

Je viens de recevoir par estafette de la part de Bouténew la fâcheuse nouvelle que l'armée du sultan dans une sanglante bataille, qui s'est livrée le 9 X-bre aux environs d'Iconium, a été presque totalement détruite. Le grand-visir est au pouvoir d'Ibrahim-pacha; les débris de cette armée se retirent précipitamment sur Broussa, et l'Asie Mineure est, dit-on, en pleine révolte.

La lettre de Bouténew est du 16 X-bre. Le général Mouraview a eu son audience le 10; il est destiné pour une mission à Alexandrie.

Bouténew me recommande le secret sur toutes ces nouvelles, je ne sais trop pourquoi; mais je vous le dis, monsieur le comte, pour remplir ses intentions.

J'attends le contre-coup de tout cela sur le Danube, et je vois prendre quelques mesures de sûreté avec le peu de monde qu'on a trouvé bon de me laisser ici, malgré mes réclamations et mes prédictions sur tout ce qui arrive. Je suis persuadé que rien de sérieux ne peut avoir lieu pour nous, mais je suis jaloux de l'intégrité du territoire placé sous l'égide du drapeau Russe. Jusqu'ici je m'étais arrangé de manière

qu'une vâche n'a pas été enlevée de la rive gauche du Danube; mais lorsque la révolte prendra là-dessus et que l'autorité du sultan sera méconnue, j'aurai à faire à des brigands et avec 6 bataillons incomplets l'on ne saurait occuper une forteresse comme Silistrie et une frontière de 600 verstes. Enfin la Providence Russe viendra au secours de nos hauts seigneurs les ministres, auxquels j'écris pour la vingtième fois qu'il faut prévenir et non marcher à la suite des évènements et que telle disposition qui serait victorieuse au mois d'avril n'est que bouffonne en ce moment.

Bonjour, monsieur le comte: je suis à mon bureau depuis 14 heures sonnées et je me donne un peu de mérite de cette expédition, toute de dévouement et du désir de vous voir un peu partager mon chagrin et ma mauvaise humeur sur la manière dont les choses se font ici-bas. Ceci est bien pour vous seul.

Ce qui me met le plus dans l'embarras, c'est le manque presque général d'approvisionnement et les souffrances d'une partie de la population, qui en Moldavie, comme dans les provinces voisines, se trouve au dépourvu.

10.

Bukharest, ce 11 juin 1833.

J'ai eu la satisfaction de recevoir votre lettre du 3 juin. Vous savoir si près de chez nous, monsieur le comte, sans avoir la possibilité de vous voir m'a fait une peine infinie. C'est encore aux quarantaines que nous le devons, et vraiment il serait tems de mettre fin à ces ridicules réglements qui entravent et paralysent toutes les communications entre deux pays qu'il faudrait rapprocher de toute manière. J'ai pensé faire une course à Odessa lors de l'arrivée d'Orlow, mais encore cette 40-ne est là pour m'en empêcher; c'est une désolation dont tout le monde souffre sans que personne en profite. Nous comptons sur votre puissante intervention et nous espérons que vous parviendrez à eclairer le gouvernement sur ses véritables intérêts; l'exemple des Autrichiens, qui n'agissent pas étourdiment, est là pour vous aider.

Vous me faites un tableau bien triste de la Bessarabie. Il est vrai qu'on se plaint partout des tribunaux; ce qui le prouve c'est l'empressement des propriétaires Moldaves de se défaire des terres qu'ils ont dans cette province. En Bucovine ils payent 30 pour 100 et rendent hommage à l'ordre et à la bonne régie de l'administration. Vous avez été mal secondé par les gouverneurs, qui se sont succédés, et par les employés qui forment la lie de la Russie et de la Moldavie. Pour mette fin à tout cela, il vous faudra renouveller le per-

sonnel de toute cette administration, trouver un bon gouverneur ou vous transporter vous-même pour 6 mois à Kichinew.

Ce qui écrase encore cette malheureuse province, ce sont les quartiers militaires et les podvods. J'ai toujours pensé que, durant l'organisation d'un pays, le chef doit réunir tous les pouvoirs et n'être point gêné par des autorités indépendantes de la sienne; aujourd'hui j'en ai donné la preuve, en faisant entrer dans les provinces 25 m. h. sans faire passer aucune charge sur personne et en traitant mes nouveaux venus de la manière la plus satisfaisante. Les habitants et les militaires sont là pour attester ce que je viens de dire et qui n'a rien d'extraordinaire, vû les moyens dont j'avais à ma disposition, n'étant gêné par rien et par personne.

J'aime à espérer que les nouvelles de Hassford ne se réaliseront pas. Je ne prétend pas à l'honneur de commander un corps en tems de paix; je me fais vieux et je ne me sens plus l'activité nécessaire pour des fonctions que tant d'autres rempliront mieux que moi. Je serais vraiment embarrassé de cette nomination, si elle a lieu: car refuser est inconvenant et accepter serait plus que fâcheux.

Je n'ai pas d'autorité sur les troupes qui sont cantonnés en Bessarabie: mais je pense que Hassford peut faire venir une garnison pour Kichinew. Pour l'aider et le faire remplir vos intentions, je lui écris que la brigade cantonnée sur le Pruth, d'après la situation des affaires Turques, peut recevoir une dislocation plus étendue, et vous lui ferez savoir que la capitale exige une garnison, ce qui le mettra à même d'y faire entrer

de suite un bataillon ou deux de ceux qui se trouveut maintenant à Léowo et Reni.

Si conserver ma caisse de livres jusqu'à mon retour n'est point un embarras pour vous, monsieur le comte, veuillez le faire.

Madame Poncet ne me dit pas un mot sur la tombe de son mari; néanmoins, selon vos désirs, j'ai ordonné à mes officiers, qui doivent revenir de Constantinople, de prendre des informations sur les lieux; je vous en ferai connaître le résultat, si toutefois leurs recherches peuvent en avoir.

Le lieutenant Poncet ne sait pas trop lui-même ce qu'il désire; je l'ai fait encore interroger sur ses vues positives de service et je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous être agréable.

J'ai si fort envie de faire un voyage à Odessa, que soit par terre, soit par mer j'y serais venu lors de la 40-ne d'Orlow que je désire aussi voir. Si j'étais prévenu à tems et que vous puissiez me faire passer avec un changement d'habit par le Pruth, j'aurais pris la voie de terre. Si cela présente quelques difficultés, je me serais embarqué à Galatz pour passer 3 ou 4 jours dans la 40-ne d'Odessa entre vous et notre ambassadeur, qui nous en saura gré, si j'en juge par l'horreur et l'ennui que j'ai de ces prisons sanitaires, surtout lorsqu'il s'agit de 14 mortelles journées.

Je n'écris pas à Narischkine le sachant en courses. Cette absence d'Odessa me fait plaisir en ce qu'elle me prouve que la petite Sophie est parfaitement rétablie.

ПРИЛОЖЕНІЕ.

Précis des nouvelles de Constantinople et de quelques autres points de la Turquie.

Après les défaites successives que les armées de la Porte avaient essuyées en Syrie, la présence du grand-visir Rechid-Mehmed dans la capitale et la réunion sous ses ordres d'une armée aguerrie, formidable et composée en grande partie d'Albanais et de Bosniacks disciplinés avait rehaussé toutes les espérances, et le ministère Ottoman paraissait intimement convaincu que la saison très avancée et l'accès difficile de Taurus d'une part et la présence d'une armée fraîche de l'autre, mettraient un terme au progrés d'Ibrahim. Mais il n'en est pas été ainsi, et toutes ces espérances et ces prévisions sont tombées en défaut.

Ibrahim-Pacha, dès le mois d'octobre dernier, profitant du découragement des troupes, dispersa les différents détachements qui occupaient les défilés de *Taurus*, en prit possession, occupa successivement *Césarée* et quelques autres points importants et menaçait déjà *Iconium* et l'armée de *Raouff-Pacha*, évaluée à 40 m. h. Quels qu'aient pû être les efforts, tentés par le grand-visir et la diligence qu'il fit pour se porter au secours de l'armée menacée, à la tête de l'élite de sa cavallerie, il n'arriva pas assez à tems pour empêcher la déconfiture de l'armée de Raouff et l'occupation d'Iconium.

Cette dernière circonstance est d'autant plus accablante pour la Porte que la prise de possession d'Iconium a placé au pouvoir du rebelle un matériel immense réuni sur ce point central pour subvenir aux besoins de la guerre.

En attendant le rebelle, pour complèter la confusion de la Porte, laissant à sa droite la province de Césarée et les pays adjacens, probablement parce qu'il en est sûr, dirige une partie de son armée vers le pays de *Lazes* (chef-lieu Trébisonde), dont les habitants lui sont dévoués et qui n'attendent que l'apparition des troupes Égyptiennes pour se déclarer.

La présence du grand-visir et de son armée à *Kutahya* n'a pû empêcher la révolte de *Castambol* et de quelques autres villes de l'Asie-Mineure en faveur du parti des Janissaires. Ces insurrections partielles et les incendies qui, depuis quelque tems, se renouvellent dans la capitale avec une fréquence effrayante, se présentent aux yeux des juges compétants comme des symptômes précurseurs d'une révolution, qui devient de plus en plus imminente vû l'appui que le rebelle est sûr de trouver dans les dispositions de l'*Uléma*, ennemi du système réformateur du sultan.

D'ailleurs, en considération sous un point de vue général les dispositions des populations musulmanes, on pourrait dire avec vérité que depuis les bords de l'Euphrate et de Nile et jusqu'à ceux du Danube on ne considère dans la personne de *Mehmed-Aly* qu'un libérateur et le restaurateur des doctrines anciennes, que le sultan paraît avoir frappé d'irrévérence et de déconsidération.

En attendant le sultan et avec lui la Porte paraissent n'attendre le salut de l'état que d'une intervention étrangère et des démarches qui se rattachent à la mission de Namik-Pacha auprès du cabinet de S-t James.

Ce n'est plus un secret qu'Ibrahim vient sur Constantinople. Corriah, place importante, centre de toutes les opérations de la Porte et seul point d'appui contre les projets de l'agresseur, est depuis longtems pris par celui-ci. Il a pris aussi Ancona; les villes d'Amasie, de Chivas, Marchivan et Zillia ont reçu de ses proclamations, dans lesquelles, leur demandant le passage, il a reçu la réponse la plus satisfaisante pour lui. Dans ces entrefaites le gouverneur de Castambol s'est révolté avec tout le corps qu'il avait sous son commandement, de manière que la Porte a une seconde occupation maintenant. En un mot, le gouvernement ici se trouve dans des angoises: on ne dissimule plus qu'Ibrahim va bientôt paraître à Scutari sur la rive asiatique du Bosphore devant Byzance; c'est un fait qu'on en-

tend répéter dans toutes les bouches, et l'on craint de voir éclater soudain le plus grand des soulèvements qui a jamais eu lieu dans Constantinople.

En attendant l'Europe, qui dirige aujourd'hui les destinées du monde, reste spectatrice immobile des évènements qui vont avoir lieu en Turquie. On est curieux de savoir ce que la conférence de Londres va répondre aux ouvertures qu'est autorisé de lui faire à ce sujet le missionnaire Turc Namik-Pacha. Le conseiller intime et favori Ahmet-Pacha est parti il y a une semaine à l'improviste on ne sait pour où.

Nous verrons si les meilleurs troupes de l'empire, les Albanais et les Bosniacks, qui sont envoyés contre le rebelle, répondront à l'attente de la Porte. S'ils sont également attirés par les propos séduisants d'Ibrahim, il ne lui reste autre barrière à franchir, il marchera tambour battant sur la capitale en dépit des retranchements et des remparts qu'on fait élever à Broussa.

Le chargé d'affaire de France a eu dernièrement deux conférences avec la Porte, dans lesquelles il a offert l'intervention de sa cour à l'aplanissement de la question Égyptienne; mais cette intervention fut constamment, dit-on, repoussée, la Porte s'étant adressée à cet effet à la généralité des premières puissances de l'Europe par l'organe de Namik-Pacha et particulièrement à la cour de Londres.

Cette régence de la Grèce n'est pas encore arrivée. Par ce retard on est porté à croire qu'elle est obligée par la scène qui se présente aujourd'hui en Turquie de différer son arrivée; on parle même de nouveaux protocoles et d'extentions de limites par le sultan même pour faire partie du royaume Grec.

La peste a un peu diminué; le mauvais tems continue toujours, et la cherté des commestibles est devenue insupportable et sans exemple: l'huile se vend à 5 a 6 piastres l'ocque, et l'on se croit heureux, si 'on peut attraper à la fois une ocque; il en est de lmême du savon; les chandelles se vendent à 7 piastres l'ocque, et ainsi du reste.

11.

Janvier (1833) Yassy.

Je vous envoye ci-joint le résumé des nouvelles que me transmit m-r de Bouténeff par la poste du 24. Vous remarquerez, monsieur le comte, que l'intervention n'est pas acceptée; du moins j'ai lieu de le croire d'après le mont *balance* qui équivaut à un refus. Je vous communique cette réponse Turque pour votre connaissance particulière, vû que le ministère voudra peut-être lui donner une autre tournure.

En Bulgarie tout est tranquille. J'attends des ordres de la capitale et jusque là je me mets en mesure pour faire honneur aux bandes Turques qui voudraient me rendre visite.

J'ai lu avec une véritable satisfaction la lettre que vous avez bien voulu m'écrire; je vous rends grâce pour tout ce qu'elle contient de bienveillant pour moi.

ПРИЛОЖЕНІЕ.

Extrait des nouvelles de Constantinople en date du 24 décembre 1832 (janvier 1833).

Après la nouvelle de la défaite du grand-visir devant Koniah, le bruit publique annonce que les débris de son armée, composés de quelques bataillons réguliers, se retiraient dans la direction de Brousse et Nicomédie poursuives de près par les troupes Égyptiennes. Quelque menacant que soit cet état, la Porte assure qu'Ibrahim-Pacha n'a pas encore quitté Conium et *balance encore d'accepter* le secours de l'escadre qui lui a été offert par la cour de Russie, en se flattant de l'espoir de conjurer l'orage sans recourir à cet appui. Elle vient par conséquent se décider à employer directement la voie des négociations avec Mehmed-Aly. A cet effet, le ci-devant grand-amiral Halil-Pacha part incessament pour Alexandrie, tandis qu'un autre délégué Turc va se rendre au camp Égyptien.

Le sultan considère néanmoins la mission du lieutenant-général Mouravieff comme devant servir d'égide aux ouvertures de réconciliation qu'elle va adresser au vice-roi d'Égypte. En effet, cet officier-général, après s'être acquitté des démarches qui lui étaient confiées de la Porte et avoir adressé aux ministres Ottomanes les conseils les plus appropriés à l'état présent de la question militaire, vient de s'embarquer pour Alexandrie et d'expédier au camp d'Ibrahim un des officiers attachés à sa suite, le colonel de l'état-major Duhamel, avec ordre d'informer le chef de l'armée Égyptienne de la nature des ouvertures déjà faites par le général vis-à-vis de la Porte, et de rejoindre ensuite ce dernier à Alexandrie.

La situation périlleuse où se trouve l'empire Ottomane paraît avoir donné l'éveil aux cabinets de Londres et de Vienne, dont les représentants à Constantinople ont reçu il y a quelques jours les instructions les plus favorables à la cause du sultan, quoique cet intérêt se borne jusqu'ici à des assurances verbales de bons offices auprès du Pacha.

12.

Ce 6 septembre 1833. Briaza en Valachie.

Depuis mon retour en Valachie j'ai été constamment malade et je le suis encore. Ne sachant que faire pour reprendre des forces, je suis aller faire une tournée des montagnes et depuis 8 jours me sentant moins bien encore, je reste en place dans une terre à peu près sauvage sur la frontière de Transylvanie.

Je vous dis tout cela, monsieur le comte, pour excuser le retard que j'ai mis à vous répondre; mais comme sur ce sujet même j'avais écrit à Narischkine, je pense que vous reparler de Spiro serait parfaitement inutile et je ne le ferai pas.

J'attends avec la plus grande impatience la permission de me retirer d'ici. Je crains néanmoins que les affaires des Principautés et la mienne avec, ne soyent aller par Friedland à Moscou, et dans ce cas il me faudra supporter encore deux mois d'attente, si ce n'est plus.

Après mon voyage d' Odessa le mal du pays m'a repris des plus belles. Je vous le dois en grande partie, ainsi qu'à Narischkine, et au lieu de vous en remercier, je m'en plains: car depuis lors mon exil actuel m'est devenu insoutenable.

Je ne veux plus continuer ma lettre, parce que d'une part je n'ai rien d'intéressant à vous communiquer et que de l'autre tout travail de plume me fatigue au dernier point. Mon but en vous écrivant cette lettre était de me rappeler à votre souvenir et provoquer une réponse pour avoir de vos nouvelles.

13.

Répondu le 21 avril.

Vos réfléxions sur la centralisation des pestiférés sont fort justes, et je ne l'aurais pas hazardé sans la rigueur de l'hiver, qui en facilitait beaucoup l'exécution; d'ailleurs il fallait entourer l'opération de toutes les précautions imaginables et la faire (car la surveillance sur plus de 400 points différents serait difficile) partout; mais ici positivement impossible. Cette mesure a sauvé le pays; le dernier accident est du 8 février. Je m'y attends à plus d'un encore: car une fois la terre degêlée, malgré toutes les précautions, malgré les exhortations religieuses et la surveillance la plus exacte, les effets maintenant cachés reparaitront et ramèneront peut-être la maladie; mais j'ose croire qu'elle n'aura plus la même violence et que, comprimée partout, elle se détruira par l'isolement, qui est le grand moyen qu'il faut employer contre la peste. J'ai fait entourer tous les cimetières de larges fossés et recouvrir de terre les surfaces à une hauteur de 3 pieds. Une troisième revue médicale s'exécute maintenant dans tout le pays, et des lazarets se forment pour le bas peuple. J'ai été secondé par le froid de l'hiver et la bonne volonté de mes employés et de toute la population Moldo-Valaque. L'activité est devenue une mode. J'aurais désiré que la probité en devienne une aussi; mais cette réforme est une conséquence du tems, et ce

n'est qu'avec la nouvelle génération qui va administrer le pays qu'on pourrait l'espérer. Quant à moi, malgré tout l'intérêt que je lui porte, je n'attends que le moment d'en être délivré; car physiquement et moralement je ne me sens plus la force de vivre dans l'isolement où je suis et de veillir avec les barbus de cette contrée fièvreuse et pestilentielle. J'attends l'arrivée du maréchal pour renouveller ma très pressante supplication et j'ose espérer de la justice de l'Empereur, qu'après 13 ans d'une vie consacrée à des travaux continuels, je puisse donner quelques mois au rétablissement d'une santé détraquée et qui s'affaiblit de jour en jour.

La c-sse Branitzka m'a fait dire qu'elle désirait avoir des greffes de certaines pommes du pays *et des antiquités* des forteresses Turcs. Je vous ai adressé les premières par Sabanéyew et quant aux secondes je vous ferai parvenir quelques inscriptions Turcs des portes de Giurgévo, Tourno-Kale etc. et si cela peut lui faire plaisir, cela m'en fera beaucoup aussi.

Je n'ai aucune nouvelle des Narischkine.

Comptez-vous passer l'été à Odessa, monsieur le comte, et où va la petite et jolie comtesse? J'espère qu'elle se porte bien et que le printems lui fera encore du bien.

Si vous avez quelques moments à votre disposition, veuillez me donner de vos nouvelles; si vous avez quelque commission à confier dans ce pays, confiez la moi.

———

14.

Ce 9 janvier 1831. Bukharest.

Vous recevrez ci-joint, m-r le comte, une caisse contenant une provision de sorbet de Valachie que je vous prie de remettre moitié à la comtesse Worontzow, moitié à madame Olga. Ne sachant quand et comment cet envoye vous parviendra, je me borne pour cette fois à ne vous écrire que ce billet d'annonce.

15.

Ce 16 février 1831. Yassy.

J'avais attendu les nouvelles de Pétersbourg pour répondre à votre bonne lettre du 15 janvier. Je viens de les recevoir avec l'ordre d'exécuter la convention qui a été signée avec l'ambassadeur Turc à l'égard des Principautés. Il est probable que vous en connaissez déjà les principales dispositions; néanmoins les voilà: l'on abandonne aux Turcs deux millions de ducats, à la condition que les quatre million restants seront payés en huit années; jusque là nous conservons Silistrie avec une route militaire. Les Principautés leur seront restitués au 1 mai; les hospodars installés et le surplus des troupes rappelé. Voilà à peu près tout ce que renferme cette convention à laquelle il faut ajouter des articles séparés que l'on a voulu faire précédemment: de rendre les provinces et d'y laisser 25 m. h. troupes. qui nous coûteraient quelque millions d'entretien, sans profit pour personne. Le plus singulier de tout cela, c'est que d'après les dernières lettres de Constantinople l'on y jette les hauts cris contre cette convention et que

le sultan même en est, dit-on, mécontent. Tant il est vrai qu'en politique il est très difficile si non impossible de satisfaire à toutes les exigences et qu'en pis aller *le primo-mio* est encore préférable aux diverses complaisances. Enfin la chose étant faite, le tems montrera, si l'on a bien ou mal fait; quant à moi, je m'occupe de terminer en plus vite toutes les affaires qui me restent, afin de pouvoir aller à Pétersbourg et ne point manquer la saison des eaux qui m'est indispensable. De quelque manière que cela s'arrange, soit en allant, soit en retournant, je viendrai vous faire une visite de quelques jours et je puis vous certifier, monsieur le comte, que ce projet me tient trop à coeur pour qu'il puisse manquer faute d'envie. Je vous envoye ci-joint une requette du plus honnête Moldave qui soit dans cette principauté. Il dirige le département de l'intérieur et sous plus d'un rapport mérite toute ma sollicitude. Ne pourriez-vous pas lui faciliter l'emprunt qu'il désire faire? Vous l'obligerez et moi encore plus. Donnez moi un mot de réponse là-dessus et tâchez, je vous prie, de le donner favorable.

Je vous envoye aussi la lettre de madame Poncet; il paraît qu'elle n'a point reçu le dessein fait par Wrontschenko, que je vous avais transmis dans le temps. Je lui ai répondu que c'est à vous désormais qu'elle peut s'adresser, car pour moi je n'y puis rien.

Dans quelques jours nous aurons cette cohue de Turcs qui passent ici pour recevoir de l'argent et des cadeaux. Toutes nos ambitions Moldo-Valaques sont en émoi. Pourvu qu'ils passent plus vite et me laissent en repos, c'est tout ce que je demande et désire.

16.

Ce 15 novembre. Reni.

A la veille d'une course en Podolie et ne sachant pas si celle d'Odessa sera possible avant les contracts de Kiew, auxquels je dois assister cette année, je veux vous écrire et vous remercier, monsieur le comte, pour votre bonne lettre du 22 octobre. Je vous vois si enthousiasmé de la Crimée que je commence à croire que je l'avais mal jugé lors de ma visite à Massandra. Il est vrai que j'avais une fièvre brullante qui me rendait la présence des sentinelles infiniment désagreable et que ne m'étant pourvus d'aucune commodité de la vie, le voyage de la côte m'a paru pénible; mais depuis, grâce à vos soins, tout a changé, dit-on, de face dans ce pays et sans accepter l'aimable proposition que vous me faites, permettez moi de ne point la refuser et de le faire valoir, lorsque je m'en croirai digne.

Je n'ai aucune nouvelle de Narischkine; je j'attends impatiemment et je crains fort que le séjour d'Odessa ne lui fasse oublier celui de l'Ukraïne qui, à tout prendre, n'a rien d'attrayant depuis la cessation des chasses qui remplissaient toutes ma journée. Faites moi l'amitié de lui dire, lorsqu'il vous viendra, que je compte être de retour dans 8 jours et que je voudrais bien savoir au juste l'époque à laquelle je pourrai le voir.

Le dérangement des affaires que j'ai trouvé ici et la nécessité de le règler définitivement me fera rester dans le pays plus longtems que je ne l'avais crû en quittant l'Empereur à Orel. Les contracts de Kiew et notre important 13 mars me mèneront jusqu'au printems, en sorte que pour aller à Carlsbad, ainsi que j'en ai le projet bien arrêté, il me faudra demander un semestre indéfini ou tout au moins d'une année revolue. J'ignore de quelle manière ma requette sera agrée; mais je sais fort bien qu'avant de replâtrer ma carcasse passablement usée, je ne suis bon à rien et qu'il serait injuste de me refuser le moyen de soigner une santé que j'ai dépensée au service de mon pays. Ayant connaissance du terrain que je vais aborder, je m'attends à des difficultés et à choses pires encore: mais je dois en courir la chance, car à tout prendre, la santé doit avoir le pas sur tout le reste, et je suis bien décidé à le lui offrir.

Avez-vous lû le compte-rendu du ministre de l'intérieur? Il est pâle comme son ministère reduit à ses dimensions exiguës; néanmoins il a dû vous faire plaisir, car la Nouvelle-Russie a fait le fond pour la majeure partie, et je dirai même pour la partie la plus saillante.

Avez-vous connaissance du retour de l'Empereur à Pétersbourg? L'on ne m'en dit rien. Si vous en savez quelque chose, écrivez le moi, je vous prie.

Je ne veux pas vous écrire davantage, car je sais combien les lettres des campagnards sont assomantes.

17.

Ce 11 septembre. Kichinew.

Au moment de quitter cette ville je ne puis me refuser le plaisir de vous féliciter, mon cher comte, sur ses immenses progrès. Il faut avoir connu cette ville et ses habitants pour savoir apprécier tout ce qui a été fait de bon et d'utile en sa faveur. Je l'ai parcouru avec le général Fédorow, qui vous est tout dévoué et qui mérite toute estime pour sa conduite dans ce pays: il est aimé et considéré par tous les habitants de la Bessarabie, qui tous unanimement désirent le conserver. Pour mon compte je le désire aussi, car il nous aide en tout qu'il peut et donne de bonnes directions à mes employés. J'ai eu lieu d'être satisfait de ces derniers et je les ai engagé à poursuivre la tâche qui leur est imposée, malgré les criailleries de certains hauts et puissants seigneurs qui, tout en proclamant la sainte parole de Dieu, voudraient dans leurs intérêts terrestres continuer à ruiner les paysans qui nous sont confiés. Il n'en sera rien, et je poursuivrai mon but *quand même*.

Nous nous sommes entendus avec Fédorow et Steven pour l'établissement d'une école de jardinage de 2-me classe près de Kichinew. Il faudra que vous vous aidiez à faire cette bonne oeuvre que le pays réclame et qui lui sera utile sous plus d'un rapport.

L'établissement du pyroscaphe sur le Dniestr est une bonne conception qui avec le tems vous remboursera les sacrifices pécuniaires qu'il réclame aujourd'hui. Ne vous découragez pas, cher comte, à soutenir votre création et laissez dire les hommes à courte vue.

J'ai parcouru les colonies et j'y suis resté un jour de plus, pour mieux voir et mieux apprécier ce qu'il y aurait à faire dans l'intérêt de ces établissements. Les mauvaises années ont singulièrement découragé les Allemands, qui sont pauvres et mal établis. Les Bulgars sont mieux à leur manière. Comme tout cela est fort jeune encore, l'administration patriarcale d'Inzow ou plutôt d'administration bonnasse et molle que j'ai trouvée ici, devra peut-être se conserver quelque tems encore; du moins, la réforme devra se faire d'une manière lente et presque insensible pour les administrés qui sont et veulent être gâtés *).

J'ai reçu votre lettre en réponse à la mienne et je me réjouis d'apprendre que vous approuvez mes idées à l'égard de Gamaley; car d'après cela je puis conclure que l'affaire sera forte, et je le désire la croyant très importante pour Sophka et sa mère.

En quittant vos provinces, je ne puis me refuser le plaisir de vous offrir encore, mon très cher comte, mes sincères remerciements pour le bon accueil que j'y ai trouvé et surtout sous votre toit hospitalier, au milieu de votre famille et de tous les vôtres.

---

*) Любопытно, что подъ нехитрымъ управленіемъ Инзова благоденствовали единовѣрные намъ Болгары, а послѣ Киселева процвѣли иновѣрцы. П. Б.

18.

Ce 11 octobre 1835. Buki.

Après avoir passé, grâce à votre cordiale hospitalité, quelques moments si parfaitement agréables à Odessa, je suis arrivé dans la journée d'hier à Buki, où pour mes péchés j'ai eu le malheur de trouver une bande de sbires que la justice à la Bridoison nous a détaché, ainsi que vous le savez déjà, mon très cher comte, par la lettre de Keppen et qui, après avoir mis en dessus-dessous les terres d'Olga, sont venus en faire autant chez sa soeur. Ces messieurs craignent qu'un délai de 3 mois ne ruine votre pupille ou plustôt ne découvre la turpitude des tribunaux de ce pays que le Ciel confonde! Mais comme avant tout il faut être légal et que dans cette contrée nous sommes tenus d'en donner l'exemple, je ne me refuse pas de payer pour moi et même pour les autres; néanmoins, faut-il savoir combien? Et c'est là ce que nous demandons au Sénat et ce que probablement il décidera avant le délai que Keppen avait demandé. C'est un acte de protection légitime que Gouriew est obligé d'accorder à ses administrés et que probablement il accordera d'après votre invitation. Toutefois le tems presse, car le désordre que mettent ces messieurs dans les affaires économiques et que les possesseurs nous feront payer au quadruple, exigent une prompte résolution, ce dont je

doute de la part de notre ami Gouriew, et c'est à cause de cela que je vous expédie un exprès pour vous prier d'activer l'ouvrage du fermage à Keppen. Je n'écris pas au gouverneur militaire, puisque je suis censé être sur le chemin de Pétersbourg et qu'en effet je vais partir incessamment, malgré toute l'envie que j'ai de passer quelques jours de plus à Buki, où j'ai rapporté d'Odessa un tems admirable et où mes plantations sont en pleine activité.

J'ai quitté votre capitale avec toutes les impressions que la belle musique de Norma, exécutée avec talent par votre prima-donna, a pû faire sur moi; néanmoins, votre départ a laissé un vide dans la ville, qu'il est difficile de rendre, surtout pour moi, qui n'a vécu, pour ainsi dire, que de votre société.

J'espère que ma lettre vous trouvera encore à Biela-Tzerkow, où je compte aller le 18.

Je ne suis pas content de la lettre de *Pfeller*, que j'ai lue dimanche dernier. Ce retour de la fièvre et cette pénible convalescence m'effrayent pour notre ami. Dieu nous le conservera, j'espère; car je ne sais personne être plus digne de vivre que cet excellent Boulgakow, et le destin ne tournera pas contre lui et contre tous ceux qui tiennent à lui.

P. S. Vous n'oublierez pas de me dire un mot sur le résultat de votre présentation à l'egard du c-te Chelmsky, qui est tout heureux de vous appartenir.

19.

Ce 12 novembre. Toultschine.

J'ai eu l'extrême satisfaction de recevoir vos deux lettres du 28 et 30 octobre, et je me suis réjouis de vous savoir arrivé et rétabli de votre fièvre. J'espère qu'au moment des contracts j'aurai le plaisir de vous voir à Biela-Tzerkow et que vous ne vous laissez pas séduire par les brillantes propositions qui vous sont, dit-on, faites aujourd'hui.

Pahlen ne m'a rien écrit sur les deux batallions et, sachant l'intérêt que vous leur portez, je les avais compris dans le nombre des troupes qui doivent être relevées par celles de la 1-ère armée. C'est à vous, monsieur le comte, à les conserver maintenant; car je pense qu'elle serait indépendante de la 2-de armée jusqu'à notre retour en Crimée, qui n'aura lieu qu'en cas de paix avec la Turquie.

Nous sommes toujours sur le qui-vive, et la Bessarabie s'en ressent un peu, malgré tout ce que nous faisons pour alléger la charge de ce pays.

Les Turques arment leurs forteresses avec une activité toute particulière. Je crains bien qu'ils ne se jouent de nous et de nos diplomates. Une fois en état de nous recevoir, leur langage changera et leurs bico-

ques nous feront perdre encore de temps, de l'argent et des hommes. Néanmoins, d'après les lettres de Constantinople, l'on prétend que ce n'est pas la frayeur qui leur donne cette effrayante activité, et ce qui prouverait le plus le désir qu'ils ont de ne point venir aux coups, c'est le firman qui prononce peine de mort contre tout Turc qui entrera dans les Principautés sans une permission préalable qu'il est défendu d'accorder.

C'est la suite des stipulations d'Ackerman, qui d'une autre part ne sont pas respectées, car ils prélevent des impôts très onéreux sur le pays que nous protégeons.

P. S. Les papiers que je vous ai adressés sont moins pour gagner mon procès que pour vous prouver que les chicanes ne sont pas de mon côté et que si le Comité m'a fait faire des dépenses, il faut me les rembourser ou me laisser ce qu'on m'a donné.

20.

Ce 3 décembre 1835. S-t Pétersbourg.

J'ai mis quelque retard à répondre, mon très cher comte, à votre lettre du 18 nov. Ce qu'à Pétersbourg, sans faire grande chose, l'on est toujours affairé et que les choses dont on veut s'occuper le plus sont justement celles dont on peut s'occuper le moins. Tous les jours je pensais vous écrire, et tous les jours de nouveaux empêchements venaient se mettre en travers de mon intention. Aujourd'hui j'ai fermé ma porte à clef et me voilà à l'oeuvre pour vous dire que Lex vous ayant donné tous les détails possibles, je ne saurai mieux faire que de me référer au contenu de sa lettre ainsi qu'à celle d'Alexandre Boulgakow pour tout ce qui concerne les affaires de la famille de son pauvre frère. Sa femme a de quoi vivre, grâce à la munificence de l'Empereur; mais le fils reste vis-à-vis de rien et les créanciers vis-à-vis de peu de choses. C'est le fils surtout qui n'a rien d'assuré personnellement pour lui; aussi plus tard et si les circonstances l'exigent, c'est pour le fils que nous devrons nous employer. Je l'ai dit à ce jeune homme pour vous, comme pour moi. Le contenu de votre lettre est venu confirmer la persuasion

où j'étais de vos bonnes dispositions en sa faveur. Il en est pénétré et compte sur vous comme sur un second père. Dans cette malheureuse circonstance les amis de Boulgakow, moins quelques-uns peut-être, se sont bien montrés. Cela fait l'éloge de la moralité publique, et j'en ai été réjoui, car cela prouve que les bonnes oeuvres sont appréciées et ne restent pas sans récompense. Laissons donc venir le développement des affaires et, comme notre amitié pour feu Boulgakow n'est point la conséquence d'une exaltation momentannée, laissons agir les zèlés par occasion et venons à leur suite et lorsque le besoin sera réel et présent.

Je n'ai pas grande chose à vous dire sur les évènements du jour, L'on danse tous les jours et l'on joue au wist. Voilà à peu près le fond de nos occupations. Quant aux affaires, la gazette du Sénat sera plus riche de faits que je ne saurais l'être, à moins que je ne vous parle de la nomination de Lewachoff, qui n'a été connue que d'avant-hier. Il remplace Repnine et acquiert un gouvernement de plus. Le bal de 6 est remis au 8 à cause d'une légère indisposition de l'Impératrice, qui a gardé la chambre pendant quelques jours. Les bals de l'Assemblée Noble de Pétersbourg commenceront le 15. L'Empereur a daigné se faire incrire en qualité de membre, aussi bien que tous les membres de la Famille Impériale.

J'oubliai de vous dire que Polética vient d'abandonner en faveur des enfants Boulgakow une créance de 15 m. r., qu'il avait sur leur père. La conduite de *Пряничниковъ* à l'égard de cette famille n'est pas moins

noble et généreuse. Toutes ces choses sont bonnes et font la contre-partie de tout plein de vilenies... *)

D'après vos intentions j'avais eu celle de parler à Menchikow, mais je l'ai trouvé dans des dispositions si peu conciliantes qu'il a fallu renoncer pour le moment à une plus ample explication. Il y a dans tout cela de l'indiscrétion ou de la malveillance de la part de quelques individus que je ne saurais deviner et que certainement il ne nommera pas. Nous verrons plus tard.

---

*) Слово не разобрано. П. Б.

21.

Ce 4 mars 1836. S-t Pétersbourg.

Je reçois votre lettre du 19 mars au moment où j'allais vous écrire, mon cher comte, tant pour me rappeler à votre souvenir que pour répondre à l'invitation que vous m'aviez faite de vous donner des renseignements sur la situation des affaires de notre pauvre Boulgakow et sur ce que vous pourriez faire en faveur de ses enfants.

Votre bonne intention à l'égard d'Alexandre ne peut avoir aucun résultat avant 4 ou 5 ans. Il n'est que porte-enseigne et pour être aide-de-camp il faut être lieutenant et avoir 3 années de service d'officier; or, tout cela est encore fort éloigné, et nous avons à venir au plus pressé.

Vous savez déjà que j'ai dû prendre sur moi le titre de tuteur conjointement avec le sénateur Jouravlew et Krivochapkine, ancien tuteur des deux demoiselles, auxquelles un certain *Littke* avait laissé par testament une petite propriéte dans le gouvernement de Pétersbourg. J'ai de suite examiné l'état des affaires et j'y ai vu à mon regret qu'elles se trouvaient dans l'état le plus déplorable: 800 paysans en Russie-Blanche, la terre de Bessarabie et 14 actions de diverses compagnies font tout l'avoir du défunt; avec cela une dette de 160 m. r. à la Banque et 112 m. r. de dettes particulières connues; ajoutez à cela près de 200 m. r. qu'il devait à la princesse Bagration (qui vient d'annoncer qu'elle les lui avait donné pour ses enfants) et plusieurs lettres

de change que ses anciens amis (à la tête desquels se trouve le senateur Polética) ont mis à néant. Toutefois, si nous parvenons à nous défaire des 112 m. r. de dettes particulières, nous conservons pour les enfants la terre de la Russie-Blanche, qui dans 15 ans sera libérée de sa dette, et celle de Bessarabie, qui, grâce à votre bienfaisance, sera un jour la planche de salut pour ses enfants et surtout pour son fils, qui, pour le moment, est le moins bien partagé. M-me Boulgakow peut avoir pour elle et sa famille l'arende et le pension 18000 r., le loyer de sa maison de campagne 5 m. r., sa terre de Crimée selon vos lettres 10 m. r., total 33 m.; avec cela elle peut vivre. Mais quant à son fils, qu'elle veut voir officier des chevaliers gardes, et à ses filles, qu'il faudra chercher à marier, la chose est tout autre, et ce n'est qu'à force de soins et avec le concours de ceux qui leur veuillent du bien que l'on pourra parvenir à un certain résultat. Dans ce but et plein de confiance en vos sentiments généreux je n'ai pas hésité un moment de vous communiquer tous ces détails et vous demander ce qu'il serait possible de faire pour augmenter de quelque chose au moins l'avoir de cette pauvre famille. Tout en causant là-dessus avec m-r de Marini, il m'a suggéré une pensée que vous trouverez peut-être exécutable. Je vous envoye la note qu'il m'a fait parvenir et je ne puis rien y ajouter, sinon qu'il nous faudrait de cette terre (indépendamment de son amélioration progressive) un revenu sûr de quelques milliers de roubles. Cela est indispensable pour faire face aux dépenses des enfants et surtout d'Alexandre, qui reste vis-à-vis de rien jusqu'à l'entière libération des dettes de la Banque et des particuliers. Si, comme je l'espère, les revenus de cette vilaine terre de

Russie-Blanche nous suffisent pour satisfaire la couronne, le reste des dettes sera couvert par les efforts que nous sommes intentionnés de faire conjointement avec Nesselrode, Benckendorff et quelques autres de moindre importance, mais non moins empressés à honorer la mémoire de leur excellent ami, dont le seul défaut était de n'avoir songé ni à lui, ni aux siens. Les 2 m. r. envoyés par l'intendant de la terre ont été remis à la caisse vide de la tutelle.

J'ai engagé mes collaborateurs à ne rien entreprendre jusqu'à la réception de votre réponse que vous voudrez bien m'adresser avec une note en russe, si vous voyez la possibilité de vous charger de cette terre, afin d'en légaliser l'action vis-à-vis de la tutelle. Dans le cas contraire vous aurez la bonté de me l'écrire pour moi seul, en m'accordant vos avis par ce qu'il y aurait de mieux à faire à l'égard de cette propriété trop éloignée de nous pour en tirer bon partie par une simple administration de fermes et dont il sera peut-être plus convenable de se défaire, chose, selon moi, fort obligeante: car, encore une fois, je la considère comme la planche de salut pour l'avenir de ces enfants. C'est assez vous dire, mon très cher comte, avec quelle impatience j'attends votre réponse et combien elle m'est essentielle pour me guider dans l'accomplissement de mes devoirs ultérieurs.

Je ne vous parle pas de ce qui se passe chez nous; dans peu Witt vous revient, chargé de la direction des biens confisqués et de la connaissance parfaite du mouvement de la capitale.

22

Peterhoff, ce 8 août 1836.

J'ai tardé à répondre à votre bonne lettre du *) à cause des manoeuvres et des courses que j'ai dû faire dans plusieurs districts du gouvernement. Maintenant, à la veille de me remettre en route, je vous écris ces quelques lignes pour vous remercier, mon très cher comte, de l'invitation toute amicale et très séduisante que vous me faites de venir passer quelques jours avec vous sur la côte; mais hélas, je ne suis plus à même de disposer de mon tems, et mon itinéraire actuel en est la meilleure preuve. Je quitte Pétersbourg dans 3 jours; je vais à Pskow et puis pour 8 jours à Buki, de là je viendrai à la rencontre de l'Empereur que j'espère trouver à Kiew vers le 13 septembre, et puis je compte faire la tournée du gouvernement de Koursk, Tambow et Moscou pour revenir à Pétersbourg vers le 15 octobre et mettre la main au travail dont Sa Majesté a daigné me charger. L'article de votre lettre qui concerne ce travail m'a fait un vrai plaisir, et vous le concevez sans peine, sachant combien de prix je mets à votre opinion sur toute chose. Mais si vos encouragements me donnent quelque confiance, vos avis sur l'ensemble de l'ouvrage ou sur ses détails me seraient bien autrement utiles et

*) Въ подлинникѣ пропускъ. П. Б.

précieux. La grande difficulté à vaincre réside surtout dans la diversité des cas et coutumes qui régissent les cultivateurs de diverses contrées de notre vaste Empire. Il faut améliorer sans froisser les habitudes de ces hommes simples, dociles, mais ennemis des innovations, quelques bonnes qu'elles paraissent être. Aussi faut-il bien étudier, bien examiner, avant de rien entreprendre. Je le fais, comme vous le voyez, en tâchant de connaître par moi-même la matière que je vais travailler: néanmoins, je sens que les conseils de l'expérience et d'une haute raison me sont indispensables, et c'est à ce titre que je réclame les vôtres. Vous gouvernez une vaste contrée qui tôt ou tard doit faire grossir cette boule de neige qui ne représente actuellement que quelques milliers d'hommes et qui doit agir sur des millions. Vos idées sur la réorganisation de ce que vous avez de paysans dans la Nouvelle-Russie et surtout sur leur augmentation possible par ceux du centre de la Russie, me seraient infiniment utiles. C'est une mise de conscience que je provoque dans l'intérêt d'une affaire de la plus haute importance pour la Russie. Me la refuserez-vous? Je ne le crois pas et par cela même je l'espère et l'attends.

Vers le 1-er de septembre je compte saluer la comtesse Branitzka à Biela-Tzerkow; peut-être y serez-vous? Je 10 j'y serai encore en allant à Kiew. Il faudrait du guignon pour vous manquer, et je veux espérer le contraire.

L'Empereur va partir dans une heure, et dans un mois vous le verrez à *Чугуевъ*.

23.

Ce 24 mai 1838. S-t Pétersbourg.

Je viens de recevoir votre lettre en date du 12 de ce mois et je m'empresse de vous envoyer la réponse, afin qu'elle puisse vous trouver encore à Odessa.

J'avais espéré, mon très cher comte, vous voir ici à la fin du mois de septembre; Benckendorff me le disait du moins, et je m'en faisais une fête pour moi et l'époque d'une entrevue utile pour les affaires. Il paraît qu'il n'en sera rien, car vous parlez de Berlin sans faire mention de Pétersbourg et que de mon côté mon voyage d'inspection me conduira cet été non vers la mer Noire, mais vers la mer Caspienne, où de graves intérêts m'appellent. D'une autre part, j'engage Sophie à ne venir en Ukraïne qu'à l'époque des contracts de Kiew qui sera celle aussi de notre entrevue, si l'état de ses affaires le réclame.

Tout ce qui me revient sur cette pauvre Olga me fend le coeur. Cette vie d'agitation et d'inquiétudes morales la tuera. Il faut la faire partir en votre présence et sous vos auspices. Vous êtes son seul protecteur et son seul guide; elle le sait d'ailleurs, et j'y confie. Ses ennemis devraient se lasser de tourmenter et poursuivre cette frêle créature qui n'a qu'un souffle de vie et une défiance totale en son avenir. Vous

m'obligeriez beaucoup en me donnant de ses nouvelles et vous me rendriez heureux en me rassurant sur son compte.

N'ayant plus l'espoir de vous voir avant votre départ pour l'Angleterre, il me serait fort utile d'avoir vos directions sur la marche que le ministère, qui m'est confié, devrait suivre à l'égard de vos provinces. Les affaires qui m'ont été remises par le ministre de l'intérieur sont en complète stagnation; on les met en ordre et l'on va s'en occuper; mais pour le faire d'une manière avantageuse, vos directions, je le dis encore, me sont indispensables, et vous me les accorderez, cher comte, tant par amitié pour moi que dans l'intérêt surtout de vos administrés. Je les attends avec confiance et je leur donnerai tout le développement qui dépendra de moi.

Protassow m'a assuré avoir écrit à l'évêque de Podolie. Il ne faut pas penser à voir l'église rendue au culte catholique; mais il faut obtenir que le service funèbre dans le caveau de famille puisse se faire sans opposition. Je ne manquerai pas d'en parler encore au procureur et j'espère que l'affaire s'arrangera de la sorte. Veuillez le dire à Olga, qui paraît en être très occupée.

24.

Ce 4 (16) octobre 1838 S-t Pétersbourg.

J'ai reçu, mon cher comte, vos trois dernières lettres à Saratow, d'où je ne suis revenu que depuis trois semaines. Avant de vous faire ma réponse, j'avais eu l'intention et le désir de remplir leur principal objet et je m'empresse de vous annoncer qu'il l'a été aussi complettement que faire se pouvait. Nous avons eu de grands débats au Comité des Ministres; mais enfin la chose est faite, et les planteurs de tabac ne seront plus assujetis aux vexations qui pouvaient et devaient être la conséquence du nouvel impôt sur le tabac. Les colonies Allemandes du Volga m'avaient prouvé ostensiblement combien vos réclamations et celles du c-te Strogonow, que j'avais reçues en même tems, étaient justes et importantes. Le Comité en fut pénétré, et le ministre des finances a dû céder à cette triple attaque.

Quant aux forêts de la Crimée, je partage entièrement vos vues et j'en ferai une étude spéciale. En attendant j'ai demandé une autorisation de suspendre les coupes des forêts partout, où je le trouverai nécessaire et si, comme je l'espère, cette autorisation me sera accordée, je l'appliquerai immédiatement à la Crimée.

Je suis fâché que la vallée de Baïdar ne m'offre aucune possibilité d'intervenir dans l'affaire judiciaire qui la concerne. Je l'examinerai pourtant et je vous dirai par la suite le parti que nous pouvons en tirer.

Quant aux terres des Tatares, j'ai déjà demandé un travail du département qui me mettra à même de vous dire ce que nous pouvons faire sur cette question. En attendant je puis vous assurer, mon cher comte, que le systême fiscal n'est pas du tout le mien et que mes *conclusions* l'ont déjà prouvé au Sénat dont quelques membres en sont tout scandalisés. Il faut défendre les domaines de l'état, en leur accordant les privilèges des mineurs; mais il ne s'en suit pas qu'il faille s'en prévaloir pour s'emparer de la propriété d'autrui.

Je ne sais quand et comment cette lettre vous parviendra; je l'adresse à mon frère à Londres, qui aura aura l'honneur de vous la remettre, si vous y êtes encore. Veuillez accorder à ce cadet votre bienveillance. Il la méritera, car il est fort bon garçon et vous conviendra; j'ose le croire et l'espérer.

Adieu, mon cher comte; revenez nous un moment plus tôt; les affaires et vos amis le réclament.

25.

Ce 15 décembre 1839. S-t Pétersbourg.

Je saisis un tout petit instant que les comités et les affaires de tout genre laissent à ma disposition, pour vous dire, mon très cher comte, que votre grande lettre s'annonce et n'arrive jamais. Je l'attends toute fois avec impatience; car je tiens à savoir tout ce que vous faites dans votre pachalyk et à partager vos joies et, s'il y a bien, vos peines, dont Dieu et Son prophête vous protégent!

Vous savez déjà que votre sainte croisade contre les *chévres* a été sanctionnée; j'en viens d'en instruire le Sénat, et vous pouvez les faire troquer à votre aise. Quant à vos forbans de Wilkovo, je prendrai les renseignements nécessaires et s'ils nous laissent leurs terres, je ne vois pas trop d'inconvenient à les laisser nager dans les eaux de Danube. Au reste, permettez moi de réunir les données qu'il me faut pour pouvoir répondre cathégoriquement à votre proposition que de prime-abord je crois très exécutable.

Je voudrais bien donner quelque couleur à mes lettres en vous transmettant les nouvelles de la capitale. Mais que puis-je vous dire d'intéressant? L'on attend la nomination de Bloudow au poste de feu Dachkow et celle de Panine à la Justice. L'on attend le nouvel

an, et moi j'attends le printemps pour aller me refaire à Carlsbad, où j'espère toujours que vous viendrez aussi. Nous avons eu des froids à faire gêler les ours; aussi à tous les raouts, qui malheureusement ont commencé des plus bels, l'on entend des quintes de toux. Zavadowsky montre sa maison qui est une espèce de *paioкъ* de bon goût, monté à la manière Anglo-Française. Mademoiselle Taglony pleure son amant en dansant trois fois par semaine, et la Perspective de Nevky s'éclaire par le gaz. Voilà, mon cher comte, mon bulletin; tâchez de me donner le vôtre aussi riche de faits et d'intérêt.

Je reviens aux affaires. Vous ne me dites rien sur mon administration dans vos provinces. Je ne suis véritablement content que de la marche des affaires du gouvernement d'Ékaterinoslaw; dans les autres il y a plus ou moins de somnolence. Faites moi l'amitié de me dire confidentiellement ce que vous pensez sur l'aptitude aux affaires de tous ces messieurs et sur le choix des sous-ordres. J'ai tant à faire pour monter cette administration que je ne puis suffire à tout et imprimer la même activité sur tous les points. Il n'y a que la franche coopération des autorités locales qui puisse me faire surmonter les difficultés de tout genre, que je rencontre partout dans le mauvais vouloir de la police territoriale, qui ne peut voir avec indifférence la perte de sa poule aux oeufs d'or. Accordez moi votre appui, dites moi ce qui est bon et ce qui est mauvais, ne craignez pas de blesser mon amour-propre: il se tait pour les détails devant les grands résultats que j'ose attendre pour mon pays, résultats, que je ne verrai certainement pas, mais dont je poserai les bases et

qui seront recueillis par la future génération. J'aurais cent fois désespéré du succés sans le secours toujours si puissant que je puise à l'énergie de l'Empereur et à la franche confiance qu'il daigne me témoigner. Il faut donc marcher, dusse-je avant terme prendre le chemin de Nevsky; et si vous trouvez bon de me garder ici bas quelques moments de plus, veuillez. cher comte, m'accorder votre assistance. Parlez moi franchement sur l'état de nos affaires et traitez nous comme des mineurs qui ont toujours les bénéfices des loix pour eux.

Je suis à ma quatrième page, ce que n'est guère ministériel; aussi je m'empresse de terminer cette lettre.

26.

Dimanche. Odessa *).

Comme il a été dit là-haut que jamais je n'éviterai une bourasque en mer, je m'attendais bien à celle d'hier. Elle nous a prise à la pointe de Sévastopol et suivit jusqu'au débarcadère d'Odessa, où, grâce aux soins de m-r Simon, j'ai trouvé un premier refuge dans sa voiture et puis dans votre maison, qui, je dois vous l'avouer, m'a paru en ce moment plus belle et plus attrayante que jamais. Je viens d'y passer une bonne nuit, qui m'a entièrement remis de nos misères de la traversée et m'a donné la possibilité de recevoir ce matin les personnes qui sont venues me voir et parmi lesquelles j'ai retrouvé plusieurs anciennes et bonnes connaissances. Je n'ai pû causer qu'un moment avec m-r Fabre, mais Mardi nous aurons tout un travail sur beaucoup d'objets, que sa connaissance du pays et des affaires courantes me promet d'être utile et intéressant. Demain je vais voir l'école Juive, après demain le jardin botanique et, comme amateur, la plantation de *Пересыпь*, et puis je donnerai deux jours à ma correspondance et mes courses en ville, en sorte que le 4 je quitterai Odessa et à mon très grand regret les bords de la mer Noire, où, grâce à votre bonne et franche hospitalité, je n'ai eu qu'agrément et plaisir. Recevez encore une fois mes remerciement et croyez les vifs et sincères, car je mets à haut prix les 20 jours de

---

*) Письмо это должно относиться къ 1841 году (Іюль-Октябрь), когда графъ Киселевъ ѣздилъ на Югъ обозрѣвать государственныя имущества. П. Б.

douce satisfaction que je dois particulièrement à votre amitié, celle de m-e Worontzoff et tous les vôtres.

Bonjour, cher comte, portez vous bien et continuez votre ouvrage en faveur de la plus belle partie de l'Empire.

*

La poste ne devant partir que demain, je rouvre ma lettre pour vous dire que je suis allé au spectacle, que pour ma part j'ai trouvé agréable.

Ce matin j'ai été voir l'école Juive; son institution est une oeuvre méritoire et qui doit vous satisfaire, mon cher comte; je voudrais que tous les Juifs de l'Empire y passassent; c'est un modèle à suivre que je ferai mousser à mon retour à Pétersbourg.

J'ai vu aussi, et c'est avec une affliction sincère, le pauvre vieux Inzow; je ne m'attendai pas à rencontrer cette misère humaine qui tient à la vie et à son poste d'une manière étrange; je ne sais que faire de lui maintenant que je l'ai vu.

J'avais cru pouvoir me rendre directement à Buki sans aller en Bessarabie; mais d'après l'état des affaires et surtout pour voir par moi-même l'état des colonies, il faudra que je fasse encore cette tournée.

La quantité d'affaires, des papiers et des personnes que je dois voir ici me fera rester au-delà du 4; c'est une corvée de plus que je donne à mon jeune et aimable hôte *), qu'il veut pourtant l'accepter avec une grâce infinie. Veuillez, cher comte, l'en remercier pour moi.

---

*) Говорится о князѣ Семенѣ Михайловичѣ Воронцовѣ, которому тогда было 18 лѣтъ отъ роду. П. Б.

27.

Ce 4 septembre (1841), Odessa.

Je suis à la veille de mon départ et dans la douce obligation, mon très cher comte, de vous exprimer encore une fois mes vifs et sincères remerciements pour l'hospitalité toute aimable que vous m'avez accordée et les témoignages d'amitié que j'ai reçu de vous et des vôtres. M-r Simon a été pour moi d'une prévenance parfaite et m'a fait retrouver Aloupka à Odessa: veuillez l'en remercier pour moi et soyez l'entreprête de mes sentiments de gratitude près de madame de Worontzow, qui en cette occasion ne repoussera pas les tendres hommages d'un ancien admirateur. Enfin, mon cher comte, vous avez si bien fait que je quitte votre pays avec regret; j'y ai trouvé de la santé et de l'agrément dans la vie journalière. Je vous en remercie encore et de tout mon coeur.

Je ne vous parlerai pas d'affaires; m-r Fabre vous en rendra compte à fur et mesure de leur réapparition dans les bureaux. Tout s'arrangera au mieux et dans l'intérêt des choses et des individus. J'étais enchanté de connaître de plus près le directeur de votre chancellerie. Son travail est aussi facile qu'agréable; il connaît le pays, les affaires et, ce qui est essentiel, travaille de bon coeur.

J'ai vu la pépinière d'Isnard et je rends toute justice à sa bonne tenue; il faut l'aider et l'encourager dans l'emploi qu'il fait de son intelligence et de ses moyens pécunières. J'espère pouvoir lui assurer un débit pour ses plantations et quant à son projet à l'égard de la ban-lieu d'Odessa, j'attendrai ce que vous voudrez en décider pour vous aider, s'il y a lieu.

Olga a dû vous parler des affaires de la petite Serinette. Gamaley assure qu'avec une bonne régie de son héritage l'on pourrait retirer un revenu net de plus de 40000 r. En dix ans cela ferait un capital d'un demi-million de roubles et porterait son revenu annuel à 60 m. C'est une fortune que sa mère ne doit pas négliger; mais pour la réaliser, il faut que Gamaley se trouve dans la position de pouvoir le faire et qu'en acceptant une responsabilité légale il puisse acquérir le droit de s'opposer d'office à toutes les irrégularités qu'un simple délégué de pouvoir n'est pas en droit de soutenir. Votre amitié pour la mère et l'enfant trouvera le moyen de donner de la stabilité à cette affaire sans choquer la susceptibilité particulière et en encourageant les bonnes dispositions de Gamaley, qui pourrait être plein de bonne volonté et très dévoué aux intérêt de notre amie. En attendant que les affaires de Sophka s'arrangent, veuillez, mon cher comte, lui faire remettre une *), que je lui envoye à votre adresse par le bâteau d'aujourd'hui, qui, soit dit en passant, aura encore un gros tems à supporter.

Depuis 4 jours je me retrouve dans les honneurs de la bureaucratie et des tripotages de divers genres

---

*) Слово не разобрано. П. Б.

qui me font bien vivement regretter les 15 jours de repos et de plaisir que j'ai passés sur la côte à Odessa. Le tems est beau, mais l'air doux et bienfaisant de la Crimée ne se retrouve pas. Les bains ont cessé même pour les Polonais; aussi n'en ai-je pas eu un seul; c'est une petite contrariété que je dois probablement à l'équinoxe.

Quand, où et comment je vous reverrai, je l'ignore; mais je désire vivement que cela soit comme en 1841.

28.

Ce 25 décembre 1841. S-t Pétersbourg.

J'ai reçu presque en même tems vos trois lettres en dates du 8, 22 et 24 novembre et, pour être exact, j'ai commencé par vous répondre officiellement à toutes les questions administratives, et c'est avec autant plus de plaisir que je n'avais qu'à exécuter vos bonnes et utiles propositions. Une seule, mon cher comte, me paraît un peu sévère: c'est l'opinion que vous portez sur ce bon vieux Steven, qui a eu tort peut-être de placer dans une pièce officielle son opinion personnelle sur les courses des chevaux, mais que j'ai eu le tort aussi de vous envoyer *in intenso*, ce qui n'aurait pas dû être et ce qui lui aurait épargné l'inconvenient de vous avoir déplû. Au reste, je suis d'avis que les primes pour les courses et pour les expositions, de quelque nature qu'elles puissent être, sont toujours bonnes et qu'elles finissent tôt ou tard par produire des résultats essentiellement utiles. Là-dessus j'espère que vous ne tiendrez pas rancune à mon inspecteur et que vous le protégerez et *dirigerez* en bon *хозяинъ* du pays, comme vous l'êtes et comme vous devez continuer à l'être pour tout ce qui regarde l'avantage et la prospérité de la plus belle partie de l'Empire. Quant à moi, je ne suis que votre fondé de pouvoir à Pétersbourg, le Kyaya-Aristarqui, pour vous aider et

suivre vos impulsions. C'est ainsi que je considère le but et l'action du 3-me département du Ministère des Domaines; s'il était autrement constitué, il ne serait qu'un empêchement, un embarras pour tout ce qui veut croître et prospérer à l'aise. Direction de chez vous, assistance et encouragement de chez nous, et tout se fera au mieux. Si pourtant Steven venait à vous manquer, il faudrait songer à le remplacer, et j'aurais voulu d'avance connaître vos intentions à cet égard. Faites moi l'amitié d'y songer et dites le moi dans une de vos lettres.

J'ai mis sous les yeux de m-me la grande-duchesse tout ce que vous dites d'aimable à son égard; le grand-duc en a entendu la lecture, et je puis vous certifier qu'ils ont entendu cette lecture avec plaisir et gratitude.

Je vous envoye la note de Rosen avec une apostille de ma belle écriture pour lui servir de garantie contre toute poursuite ultérieure.

Je joins aussi un résumé de vos lettres avec les *отмѣтки* du département, pour vous prouver que tout a été fait selon vos intentions.

L'affaire Desmeth est plus difficile que je ne le pensai. Il faudrait le mettre au service et puis songer à le passer comme adjoint d'un chef d'établissement.

Le service étant terminé, je viens à votre *P. S.* concernant L. N. Si ce n'était vous qui me le disiez, je me serais refusé à le croire: tant cela me paraît sale et ignoble. C'est le *Lancry* d'Odessa que cet homme;

c'est une turpitude, une effronterie que rien n'égale; j'en ai eu la fièvre rien qu'en lisant votre récit. Mais qui l'a donc fait tel depuis que je l'ai perdu de vue, depuis surtout qu'il était jeune et d'un caractère si parfaitement aimable? L'influence des vieilles femmes est, dit-on, toujours malfaisante; je le croirais sans peine en voyant cette transformation, à laquelle je répugnais de croire, malgré tout ce qui m'en revenait de diverses sources. Pourvu que notre amie sache se résigner ou se mettre au-dessus de ces vilenies qui, ne partant d'ailleurs que sur l'argent, ne doivent guère l'affliger sérieusement. Quant à elle, je désire que le séjour de Paris lui soit agréable et utile à sa fille; mais j'en doute fort, et je ne vous cache pas que je crains même pour la dernière les impressions qu'elle pourrait en garder par la suite; je l'ai dit à la mère et que Dieu les garde!

Je pense être dans le cas de perdre mon bon Bradké qu'Ouvarow me demande pour remplacer son ami le Prince Noir; je finirai par donner mon consentement et avant de faire un choix, j'ai pensé que si m-r Fabre devait par son rang actuel quitter sa place et voulût accepter celle de directeur du 3-me département, je le lui offrirai avec plaisir. Qu'en pensez-vous, et serait-ce faisable?

ПРИЛОЖЕНІЕ.

Въ частномъ письмѣ на имя г. министра государственныхъ имуществъ отъ 22 Ноября 1841 года Новороссійскій и Бессарабскій генералъ-губернаторъ просилъ:

1) О сохраненіи Высочайше дарованныхъ премій для скаковыхъ лошадей, не распространяя оныхъ на домашній и рабочій скотъ.

Отмѣтка о сдѣланномъ исполненіи по просьбамъ Новороссійскаго генералъ-губернатора.

Отвѣтствовано 20 Декабря, вслѣдствіе особаго о семъ отношенія графа Воронцова отъ 17 Ноября, за № 14438, что на преміи для домашняго скота можетъ быть назначена изъ процентовъ съ капитала сельской промышленности по 1 т. р. въ годъ, съ тѣмъ, чтобы по усмотрѣнію его графа Воронцова опредѣлить одну общую для трехъ Новороссійскихъ губерній или очередную выставку для каждой изъ нихъ.

2) Объ устраненіи вліянія инспектора сельскаго хозяйства на употребленіе денежнаго пособія, назначаемаго на Никитскій садъ.

Инспектору сельскаго хозяйства принадлежитъ техническое завѣдываніе Никитскимъ садомъ; хозяйственное управленіе, равно какъ и употребленіе суммъ по сему заведенію, до него не относится, завися отъ директора сада, расходующаго суммы по смѣтѣ, утвержденной министерствомъ и сверхъ того по разрѣшеніямъ Новороссійскаго и Бессарабскаго генералъ-губернатора.

3) О производствѣ директору Никитскаго сада въ жалованье 1,500 рубл. асс., ассигновавшихся доселѣ на жалованье статскому совѣтнику Стевену.

По этому предмету сдѣлано увѣдомленіе графу Воронцову, что при составленіи штата Никитскому саду, жалованье директору онаго увеличено уже.

4) Объ усиленіи разведенія оливковыхъ деревьевъ въ Никитскомъ саду, по важности сего растенія, обѣщающаго Крыму большія выгоды, и объ обращеніи большаго вниманія на обработку преимущественно винограду, табаку, пробочнаго дуба (chêne-liège) и деревьевъ и кустовъ вѣчно зеленыхъ, имѣя въ виду, что оранжерейныя растенія должны стоять въ числѣ предметовъ второстепенныхъ.

Приведеніе въ дѣйствіе сихъ мѣръ возложено на инспектора сельскаго хозяйства предписаніемъ г-на министра, даннымъ вслѣдствіе отношенія графа Воронцова.

5) Объ опредѣленіи садовника Витмана въ Кишиневъ по садоводству.

Опредѣленіе Витмана состоитъ въ зависимости отъ устройства въ Бессарабіи училища садоводства, о чемъ ожидается предположеніе статскаго совѣтника Стевена.

6) Объ опредѣленіи Десмета по вѣдомству Министерства Государственныхъ Имуществъ.

Хотя опредѣленіе Десмета при инспекціи сельскаго хозяйства въ званіи младшаго помощника инспектора и представляетъ большую пользу; но какъ Десметъ иностранецъ, то опредѣлить его вообще въ государственную службу не иначе можно, какъ въ такомъ случаѣ, если онъ дастъ присягу на подданство и представитъ свидѣтельство на иностранное дворянство. Затѣмъ на опредѣленіе Десмета младшимъ помощникомъ инспектора необходимо будетъ испросить Высочайшее соизволеніе; ибо должность сія полагается въ VIII классѣ и на что вѣроятно не послѣдуетъ Высочайшаго соизволенія.

29.

Ce 16 janvier 1842. S-t Pétersbourg.

Votre supposition, mon cher comte, sur le mutisme de ministre des domaines est toute gratuite et me ferait croire que le vice-roi du royaume de Pont se laisse influencer par les apparences à l'égard de ses amis plustôt que de les juger d'apres ce qu'ils peuvent valoir, abstraction faite de ce qu'ils paraissent être. Je vous ai écrit deux longues lettres et mieux que cela: j'ai fait officiellement tout ce que vos lettres m'indiquaient de faire. Ainsi faites amande honorable pour l'introduction de votre lettre du 5 janvier et pour l'avenir ne retombez plus dans le péché d'ingratitude, qui pour cette fois et à ma prière Dieu vous pardonnera.

Je suis tout heureux d'apprendre que vous vous proposez de venir passer quelque tems à Pétersbourg. La visite du roi de Prusse pour la célébration du 1-er juillet donnera du mouvement à la capitale et ses environs. Cette fête toute de famille pour nous tous ne me permettra pas de songer à aucune course avant la mi-juillet, ce qui me fait renoncer pour cette année à une cure de Carlsbad, qui me serait bien nécessaire, vû que depuis mon retour et la vie de bureau que je mène ici, mes accès hémorr. me tourmentent plus que jamais. Quant au mouvement de la capitale et de la société, je n'ai rien d'extraordinaire à signaler

pour cet hyver. L'on danse presque tous les jours comme de coutume et l'on joue le wist autant que faire se peut. Comme je ne fais ni l'un ni l'autre, je profite modèrement des plaisirs de ce long carnaval et j'attends presque avec impatience la venue du carême.

La grande nouvelle du jour est le chemin de fer, qui vient d'être décidé entre Moscou et Pétersbourg. C'est une grande entreprise, qui sous plus d'un rapport promet des résultats importants et dont pour ma part je félicite mon pays à la condition pourtant d'une exécution étudiée d'avance et consciencieusement faite. Les opinions sur cette question sont très partagées, comme l'ont été toujours toutes les grandes innovations. Le canal du Ladoga, la chaussée de Moscou, les diligeances etc. ont eu leurs détracteurs, et pourtant toutes ces choses se sont faites au profit de la Russie, qui ne songe plus aux opposants et en tire un bon parti.

Je désire de toute mon âme placer convenablement Marchansky, mais d'après son rang je ne puis lui donner ici qu'une place de 1200 r. de traitement, ce qui ne pourrait lui suffire; quant à un poste dans l'un de vos gouvernements, je ne demanderai pas mieux que de confirmer à son égard une présentation de l'autorité locale. Je ne sais pourtant, si avec les habitudes de Marchansky un poste d'*окружной* ou d'assesseur de la chambre pourrait lui convenir. Quant aux colonies, s'il sait l'Allemand, la chose pourrait se faire par l'intervention de m-r Hahn, chargé de recompletter l'administration du Comité et des comptoirs. Veuillez avoir la bonté de lui en parler et s'il y a la moindre possibilité de le placer dans le Midi de la Rus-

sie, veuillez, mon cher comte, me donner le moyen de le faire; je le désire non seulement pour lui, mais aussi pour remplir vos intentions et celles de notre amie, qui m'en parle même dans sa dernière lettre de Paris.

Dites, je vous prie, à la comtesse Worontzow que nous l'attendons à Pétersbourg et qu'il serait peu aimable à elle de ne point profiter de votre voyage pour faire une apparition dans nos parages; elle serait vue ici avec plaisir, et le plaisir que l'on donne centuple celui que l'on éprouve soi-même; cette considération toute pratique devrait militer en faveur de mes propositions. De toute manière, et si même mon argumentation n'a point le succès que je désire, dites lui que personne plus que moi ne sait l'apprécier et lui porter un attachement sincère et dévoué.

30.

Ce 22 février 1842. S-t Pétersbourg.

En réponse à vos dernières lettres, mon très cher comte, je m'empresse de vous dire que l'affaire de Baïdar se trouve déjà au Conseil et que selon toute apparence elle sera présentée au plenum vers la mi-carême. Ne croyant pas votre arrivée à Pétersbourg assez prochaine et le président étant d'avis qu'il faut terminer ce procès sans plus de retards, je pense qu'une note particulière, transmise par Benckendorf, sera d'un très bon effet pour éclaircir cette affaire soit en demandant à la faire transmettre au prince Wassiltchikoff pour être soumise lors de délibération du Conseil, soit pour la décision impériale, qui en sera la conséquence. Je pense à part moi que la majorité de plenum se rangera à l'avis du ministre de la justice et comme les Tartares recevront tout ce qu'ils ont désiré avoir, l'abandon du *reste* serait à mon avis non un droit, mais une faveur que l'on ne peut contester au pouvoir suprême, s'il y a lieu.

J'espère que l'affaire de Marchansky est terminée, et par la suite nous aviserons aux moyens de le pousser autant que cela sera possible.

Ma proposition à m-r Fabre se réduit à une preuve d'estime que je suis fort aise de lui avoir donnée.

D'après la tournure de l'affaire je pense conserver *Bradké* à son poste. *Ouvarow* n'ayant pû lui obtenir les mêmes avantages dans le poste du попечитель, la vacance, que j'ai eue en vue pour le 3-me département du ministère, reste, comme par le passé, occupée par lui.

Le *положеніе* pour les jardins et le jardinage a été confirmé par l'Empereur; j'espère que vous en serez satisfait et que vous voudrez bien, cher comte, nous accorder votre assistance pour réaliser nos intentions. Dans les affaires de ce genre je ne me crois que l'avocat de l'autorité locale. Faites et disposez à votre gré des moyens du ministère, quelques rétrécis qu'ils soyent, et surtout ne ménagez pas le concours du ministre, qui se met de bon coeur à votre disposition.

Je suis si accablé d'affaires grâce aux comités, qui depuis deux mois sont dans leur plus grande activité, qu'à peine ai-je trouvé un moment pour vous écrire ces quelques lignes. De plus, nous avons les obligations forcées du carnaval, qui plus ou moins prennent du tems et rendent plus difficile le travail quotidien. Hier le bal de Branitsky a été magnifique. L'indisposition de l'Impératrice malheureusement l'a privé de son plus éclatant lustre; toutefois les préparatifs et l'ensemble de la fête ne laissaient rien à désirer.

Quand nous viendrez-vous?

31.

Ce 10 mai 1842. S-t Pétersbourg.

Je profite du départ de Fonton pour vous écrire quelques lignes bien à la hate et vous annoncer que nous allons la semaine prochaine discuter l'affaire de Baïdar. Les départements réunis tiennent à la décision du Conseil de l'année 810; mais je pense que les Tartares auront ce dont ils jouissaient presqu'à l'achat, moins les 2 dessiatines, pour lesquels il faudra conclusion. Nous verrons.

Je tâcherai d'arranger l'affaire des pêcheurs de S-t Géorges au gré de vos désirs, et cela par une présentation directe à l'Empereur.

Votre homme d'affaires est venu chez moi. Je lui ai dit que votre arrangement sera préparé chez moi en théorie; mais quant à la mise à exécution il faudra attendre votre arrivée, les paysans ne le connaissant pas assez pour l'accepter de confiance.

Les autres articles de vos lettres et de vos offices sont remplis en autant que cela m'a été possible; il ne me reste qu'à vous dire que nous vous attendons pour le 15 juin et que je me fais une fête de vous voir parmi nous et d'offrir mes hommages à m-me Worontzow. Je n'ai point à vous donner des nouvelles qui ne soyent connues au porteur de cette petite lettre, que je vous écris en me mettant en voiture pour aller à Zarskoé-Selo. où la cour s'est transportée depuis 4 jours.

32.

Le 15 mai, S-t Pétersbourg.

Je suis arrivé le 8, et le soir l'Empereur a bien voulu me faire venir chez lui. La conversation roula sur plus d'un objet; elle tomba enfin sur la Nouvelle-Russie, et j'ai appris de la bouche de Sa Majesté toute la correspondance que vous avez eu ensemble et la manière dont elle était envisagée. J'ai dit ce que j'en pensais et j'ai lieu de croire que l'esprit du rescript qui vous avait tant affligé n'existait plus, de manière que mon rôle était très facile à remplir et que j'en ai parlé le lendemain à Benckendorff avec la certitude qu'il ne manquerait qu'un coup de soleil pour chasser le peu de nuages qui restaient sur l'horison.

Votre compte-rendu sur vos opérations sera fort bien reçu. Bloudow est tout coeur pour vous, du moins le dit-il fort éloquemment, et quant à Kankrine, dans toute cette affaire il vous a rendu pleine et entière justice. Benckendorff croyait que sa lettre vous suffisait, je l'en ai dissuadé, et comme il est le meilleur des hommes et par-dessus cela un excellent ami, il fera ce qu'il doit encore faire, et tout sera terminé convenablement et à la plus grande gloire de Dieu.

J'ai eu l'occasion d'entretenir l'Impératrice de votre ami Léon; elle lui veut du bien, mais elle prétend que

l'Empereur ne se croit pas en droit de faire quelque chose pour lui par respect, dit-il, pour la mémoire du grand-duc. Le tems peut seul lui servir.

J'ai retrouvé beaucoup d'amis qui me font beaucoup de politesses etc.; je le dois, je pense, à l'excessive bonté de l'Empereur, qui a daigné me faire un accueil plus qu'aimable. J'en suis tout pénétré. Sa Majesté a bien voulu consentir à mon voyage de Carlsbad, mais à la condition de rester ici jusqu'au 15 juin. Le tems est très mauvais; je compte m'embarquer sur le *pyroscaphe*, malgré que je ne les aime point et que je préfère *rouler* plutôt que de *voguer*; la raison d'économie m'en fait une obligation.

Je baise très tendrement les belles mains blanches de m-me Worontzow; tout le monde m'a demandé de ses nouvelles sans en excepter l'Impératrice. Faites moi l'amitié de me rappeler au souvenir de votre société et particulièrement aux dames qui en font le plus doux ornement.

Je suis dans un tel tourbillon depuis 8 jours que la tête m'en tourne; si cela durait, j'en deviendrai fou.

Je vous remercie pour vos compliments sur mon avancement; du moins avec ce rang je ne serai depassé que par un héros, si nous sommes jamais dans le cas d'en avoir. Hier à Cronstadt l'Empereur m'a dit avoir reçu de vous les nouvelles peu satisfaisantes sur la nouvelle récolte. Ce serait un véritable malheur. Il le sent parfaitement.

33.

Ce 27 décembre 1842. S-t Pétersbourg.

Je me suis empressé, mon cher comte, de soumettre selon vos désirs votre manière d'envisager la question des *духоборцы*, et l'Empereur a daigné révoquer l'ordre qu'il avait donné dans l'espoir, que cette affaire, placée sous vos auspices, aura un résultat satisfaisant. Je viens d'en écrire à Hassfort et je pense qu'il vous faudra lui communiquer aussi vos intentions à l'égard du retour des convertis dans leurs foyers avant le départ de ceux qui doivent être transportés au Caucase dans le courant de l'année 1843.

De mon côté je pense qu'il faudrait presser la construction de l'église et l'établissement de l'école parossiale, qui sous la direction d'un bon prêtre pourra atteindre le but proposé.

Pour ce qui concerne l'affaire de *Mourino*, j'en ai parlé dernièrement à Pérovsky, qui assure qu'elle sera présentée incessamment. Cette présentation aurait selon moi pû être faite depuis longtems; mais il paraît qu'il y a des raisons à moi inconnues qui en retardent la solution. J'en ai parlé dans le tems à l'Empereur qui s'intéresse à la réussite de votre oeuvre, qui sera d'un bon exemple pour les autres. En attendant la gazette du Sénat vient de publier la confir-

mation par Sa Majesté de l'établissement des majorats dans les provinces occidentales, majorats qui s'organisent à l'égard des paysans sur les bases prescrites par l'oukaze du 2 avril. C'est un pas de fait en faveur de la légalité de leurs conditions, et pourvu que les propriétaires veulent imiter les *inventaires* qui règlent les redevances des cultivateurs, le reste viendra de soi-même, et j'en suis si certain que je ne demande que la faveur de laisser aller les choses d'elles-mêmes, vu qu'elles parviennent à maturité; mais si l'on continue à les entraver, certainement le retard sera plus grand. Mais j'ose croire qu'il ne sera pas définitif et absolu, ainsi que les adversaires de l'oukaze du 2 avril veulent bien le supposer. C'est une affaire de patience et, Dieu aidant, la belle et grande résolution de l'Empereur s'accomplira pour l'honneur et la prospérité de la Russie; votre nom y sera attaché, mon cher comte, d'une manière honorable, et votre conscience vous en récompensera.

Je pense qu'à l'heure qu'il est le Ministère des Domaines n'est pas en retard pour sa correspondance avec le gouverneur-général de la Nouvelle Russie; s'il en était autrement, veuillez m'indiquer les offices qui n'ont pas reçu des solutions. Faites moi l'amitié aussi de me dire si *Steven* remplit suffisamment les devoirs qui lui sont imposés, et ne serait-il pas urgent de lui donner un co-adjudant capable de la remplacer un jour. Si telle était votre pensée, vous m'obligeriez en m'indiquant l'homme qu'il serait bon de prendre pour faire aller l'inspection d'une manière utile et active.

Il m'est parvenu des notions défavorables sur le frère du docteur Andriewsky, nommé *окружной на-*

чальникъ въ Ананьевѣ. Ayez la bonté de prendre des informations sous main et de me dire là-dessus votre avis. Je demande le secret, parce que ces informations sont vagues et que je ne veux pas humilier un employé sans avoir des données positives pour agir officiellement. C'est à votre amitié que je demande cette assistance non seulement à l'égard de cet individu, mais en général sur le compte de toute l'administration de la Nouvelle Russie. L'activité ministérielle, quelque soigneuse qu'elle puisse être, ne saura jamais suffire à la surveillance que nos employés exigent et sans laquelle les meilleurs dispositions restent sans résultat. Ne me le refusez pas, mon cher comte, et recevez d'avance le tribut de ma sincère gratitude pour tout ce qui vous plaira de faire à l'égard de cette très humble réclamation.

Narichkine est encore ici, toujours dormeur et toujours aimable. Il s'en va rejoindre sa Circée, et nous promet de revenir dans une couple de mois.

34.

Ce 18 octobre. S-t Pétersbourg.

C'est à Moscou que j'ai reçu vos deux lettres du 20 août et 7 septembre et si jusqu'ici je me suis abstenu de vous répondre, mon très cher comte, c'est que je n'avais rien de positif à vous dire et que même à présent l'affaire dont vous me parlez reste encore dans les cartons du ministre de l'intérieur. Je ne crois pas qu'il faille la trop presser; elle se fera jour, malgré tous les obstacles qu'on voudrait lui suggérer et qui s'evanouiront devant la volonté inébranlable qui la dirige et la protège. J'en ai parlé *où* et comme je le devais. Benckendorff en fera autant, et nous veillerons à ce que les petites passions et les pitoyables intrigues ne viennent à *) de vos intentions loyales et incontestablement utiles pour le pays. La tournée que je viens de faire dans l'intérieur de nos provinces m'a convaincu plus que jamais de la sagesse de la mesure promulguée par le gouvernement; qu'elle s'accomplisse un moment plus tôt ou un moment plus tard, rien n'y fera: le bon grain produira, et vous aurez la gloire d'y attacher votre nom d'une manière honorable, malgré les entraves et les oppositions des envieux.

La cour est dans ce moment à Gatschino, et nous sommes ici à nous débattre au Conseil pour les eaux

---

*) Слово не разобрано. П. Б.

de la mer Caspienne et pour d'autres menus plaisirs. Le tems, comme toujours, est détestable. Le grand-duc Michel est revenu de son voyage très satisfait de tout ce qu'il y a vû; l'Empereur aussi s'est exprimé d'une manière très satisfaisante sur le pays et les troupes.

Du moment que j'aurai quelque chose à vous dire sur l'affaire de Mourino, je le ferai sans faute.

35.

Ce 22 avril.

Je viens de voir et de parler à Panine au sujet de votre majorat. Il m'a dit qu'à la première vue il ne voyait aucune difficulté et qu'aussitôt qu'il en sera parfaitement sûr, il vous en écrira.

Au reste, mon cher comte, j'espère que vous vienrez vous-même terminer cette bonne oeuvre, ainsi que celle de Mourino que j'estime meilleure encore.

Vous ayant écrit longuement depuis peu de jours et ne vous écrivant aujourd'hui que pour vous tranquilliser sur l'issue de votre affaire, je termine en vous souhaitant un bon voyage pour vous voir ici fraix et dispos.

36.

Ce 9 février 1843.

Le journal du Comité concernant *Mourino* vient d'être définitivement arrêté, et demain nous le signons pour sa présentation à la sanction impériale; je m'empresse de vous l'annoncer, cher comte, et vous dire en même tems que les rectifications trouvées nécessaires ne changent rien au fond de l'affaire, mais sont devenues nécessaires, comme modèle à présenter aux autres propriétaires, qui auraient pû s'effaroucher d'une trop grande latitude que votre acte concède aux paysans. De plus, j'avais prévu les embarras que la promulgation de *l'указъ* sans le *положеніе* amènerait pour certains articles de ces actes pressés entre les propriétaires et leurs paysans et nommement pour ce qui concerne l'autorité du propriétaire qui ne saurait être, comme je l'avais soutenu dans le tems, le produit d'un libre arbitre de chacun d'eux, mais devait provenir de l'autorité législative, qui seule est à même de juger de l'étendue et des bornes qu'il est utile de lui imposer. Enfin, dans quelques jours le ministre de l'intérieur vous communiquera les observations du Comité, qui vous engage à faire les changements nécessaires et présenter l'acte, pour éviter tout délai, directement au ministère.

L'Empereur a demandé plus d'une fois: à quoi tenaient les retards qu'éprouvait cette affaire, et n'a cessé de lui accorder sa protection spéciale. J'ai préalablement revue la rédaction de toutes les rectifications, et comme toutes mes observations ont été acceptées, je ne puis que vous engager à donner les mains à ce que l'on vous demande. C'est une belle oeuvre à laquelle vous attachez votre nom et si j'avais eu le malheur d'être *envieux*, je l'aurais été de la position noble que vous vous faites dans l'avenir de la Russie.

Bonjour, mon cher comte; je suis tout fatigué de ma séance, car pour les meilleures choses les adversaires passionnés ne manquent jamais.

37.

Получ. 2 Марта 1846.

Ce 15 février 1846. S-t Pétersbourg.

Je commence ma réponse à votre lettre du 2 janvier par vous complimenter, mon cher prince, sur l'heureux évènement de la soumission à la Russie de la peuplade Abchasienne. L'Empereur a eu la bonté de me l'annoncer comme une nouvelle des plus importantes, et à cette occasion il s'est expliqué sur votre compte de la manière la plus flatteuse. Il rend justice à votre ardeur et à tout ce que vous avez déjà entrepris d'utile pour le pays. Je vous le dis, parce que je suis persuadé que cela vous fera plaisir et que ce genre d'appréciation de vos travaux a plus de portée que les assurances et les approbations officielles.

Quant à l'arrangement de la vente de l'eau-de-vie dans les provinces privilégiées, nous avons eu ce 13 du mois un comité chez Sa Majesté dont le résultat selon moi est très satisfaisant. Je ne vous en parle pas en détails pour ne point vous fatiguer d'une redite de la communication que vous fera le général Fédorow, qui était présent à toute la discussion. L'un des membres de ce comité a fait une proposition tout-à-fait contraire aux principes de l'accise, et je crains bien qu'il ne gagne sa cause du moins pour ces trois gouvernements. Cela serait fort malheureux, car c'est

une restriction ruineuse pour les propriétaires et sans résultat possible pour le but que l'on se propose. Au reste, la décision définitive n'aura lieu qu'après la présentation par les gouverneurs-généraux de toutes les données nécessaires pour statuer cette importante question; mais je pense qu'en principe l'accise a été acceptée par l'Empereur et si l'on ne parvient à gâter cette affaire par les détails, l'essai qu'on veut en faire dans les 16 gouvernements privilégiés sera concluant et finira par remplacer l'expérience qu'on va faire de la *régie intensive* pour les gouvernements intérieurs. Je le désire de tout mon coeur: car, comme vous, je suis intimement persuadé que tout autre système est inapplicable pour la perception d'une des plus fortes branches de revenus publiques.

Je viens de recevoir une lettre d'Olga de Rome; elle croit que la noce aura lieu le 20 février. Léon ne marche qu'à l'aide des béquilles; son mal empire, et son caractère devient, dit-elle, de jour au jour plus difficile. Son séjour à Munich lui a laissé des impressions défavorables à l'égard des siens. Olga craint une nouvelle entrevue avec la tante, qui doit venir en Italie; en attendant elle soigne le malade et désire pardessus tout conserver assez de forces pour continuer à le faire.

Permettez moi, cher prince, de vous transmettre une lettre de m-r Fadéyew qui a du quitter le poste de gouverneur de Saratow et qui désire servir sous vos ordres. Il a jadis administré les colonies avec honneur et talent; je l'avais placé comme président de la chambre des domaines de Saratow, lorsque Strogonow me l'a demandé pour remplir les fonctions de

gouverneur civil dans la même province. Aujourd'hui il s'est *vû forcé* de quitter le Ministère de l'Intérieur, et je l'aurais repris de suite, si j'avais une place équivalente à lui offrir. Je vous le recommande comme un homme capable et probe.

L'affaire de l'inspection de *Steven* est faite. Toutes vos provinces restent sous votre direction spéciale, et je crois qu'elles s'en trouveront bien; car personne mieux que vous ne saura leur donner l'impulsion nécessaire pour activer leur développement agricole et commerciale. *Poel* vous aidera à faire passer ici vos projets de tarif et quoique nous ne soyons pas encore dans le cas d'adopter le libre commerce, comme font les Anglais, toutefois les énormités du systême-protecteur finiront par succomber même chez nous sous le poids du ridicule qui sera la conséquence de la comparaison.

Madame Sophie me charge de vous faire ses compliments. Elle va beaucoup dans le monde, après avoir été aux bals de la cour, paraît se plaire ici et ne quittera probablement Pétersbourg qu'avec le retour de la belle saison. Enfin le bourrasque est passé, et les choses se sont réarrangées convenablement. Rien ne serait arrivé si elle m'avait écouté et qu'elle ne vient pas en Russie pour convertir son frère et le replacer dans le giron de l'église après l'avoir fait rentrer dans ses domaines de Toultschine. Il y a dans tout cela une confusion d'idées qui tiennent de prêtre catholique et du Journal des Débats. La Russie est autrement faite et impose d'autres principes d'action. Je crois qu'en ce moment Sophie en a acquis la certitude et s'y conforme.

Vous m'aviez écrit en date du 5 mai 1845 au sujet d'une affaire qui devait m'être envoyée par le Sénat sur un procès entre vos paysans et ceux des Domaines. A mon retour j'ai pris des informations là-dessus et je me fais un devoir de vous prévenir qu'aucune affaire de ce genre n'est parvenue au ministère du moins jusqu' à ce jour.

38.

Ce 9 mars 1846. S-t Pétersbourg

Ma dernière lettre avec celle de Fadéyew peut servir de réponse à celle que vous m'écriviez, cher prince, concernant cet employé, que je vous recommande encore comme un homme probe et capable. Pour le moment il est absent, mais je suis certain qu'il acceptera votre proposition avec reconnaissance et qu'il faut sans correspondance ultérieure le placer comme membre de votre conseil. Le reste viendra de soi-même et ne manquera pas d'être utile à l'ensemble des affaires qui lui seront confiées. Je viens de lui écrire pour lui annoncer votre bienveillante décision à son égard et je l'engage à se préparer au voyage dès qu'il recevra là-dessus vos ordres officiels.

Le dernier courrier de Palerme ne nous a rien apporté de Rome. L'on écrit pourtant que Léon va mieux depuis l'arrivée du médecin de Venise. Je n'ose trop le croire et me laisser aller à un espoir que je n'ai guère de sa guérison. En attendant les lettres d'Olga à sa soeur n'ont rien de rassurant sur la santé de cette pauvre mère qui va perdre avec le départ de sa fille son unique et dernière consolation. Elle redoute l'arrivée de la tante, qui n'est pas bienveillante pour elle, et moi je crains que toutes ces émotions réunies ne finissent par détruire les restes chétifs de sa santé.

Je crois devoir vous prévenir que l'on n'a pas été trop content d'un certain article de votre gazette sur la liberté du commerce. Il y a des réclamations qui sont venues de Moscou, et l'on croit qu'une publication de ce genre ne devait être faite qu'après la sanction de gouvernement. Je n'ai pas lu l'article et j'ignore son contenu, mais je vous en préviens comme d'un incident qui peut-être vous est déjà connu d'autre part.

Jusqu'hier soir il n'y avait rien de nouveau sur les affaires de Pologne; il paraît que tout se calme et que l'on songe aux mesures collectives à prendre pour empêcher le retour des mêmes désordres à l'avenir. Ces foux de Polonais rivent leurs chaînes de gaîté de coeur avec une étourderie qui n'a pas de nom. Et comme en toute chose il y a un bon côté, l'on en profitera pour leur mettre des gilets de force et garantir le repos de tous ceux qui gémissent sur les désordres que l'émigratiou ne cesse de provoquer.

Adieu, mon cher prince; portez-vous bien et pour cela continuez votre régime, sans lequel la vie que nous menons est tuante; je ne le sais que trop, et pourtant la vie du bureau absorbe la bonne moitié de mes journées.

Письмо графини С. С. Киселевой.

Cher prince, je tiens à me rappeler à votre bon souvenir pour mille et une raison, d'abord pour vous dire que personne ne vous est plus sincèrement devouée que moi et pour vous demander de vos nouvelles, de celles de la princesse et savoir, si je puis espérer vous voir cet été dans le cas où vous veniez en Crimée. Je désire vous y faire une petite visite et passer quelques semaines à Mishore. Je compte quitter Pétersbourg dans les premiers jours de mai et passer l'été dans le Midi de la Russie, quoique bien triste de n'être pas encore libre de rejoindre Olga, qui ne va pas bien et qui dépense le reste de ses forces en soins qu'elle prodigue à son mari, qui y est peu sensible, hélas! Dans ces derniers moments il n'aspire qu'à se réunir à Marie Antonowna et à m-r Czirkowich, et tout ce bagage se transporte à Lorette; quel ridicule pèlerinage! Ma soeur ne sait que faire, car on ne veut pas d'elle, et Léon est si mal qu'elle sent combien il est inconvenant de le quitter et combien il est important pour elle de rester près de lui. Tout cela occasionne des humeurs, naît des bouderies et beaucoup de mouvais moments à la pauvre Olga, qui a besoin de se faire soigner à Paris pour le mal très sérieux dont elle est atteinte.

Olga m'a dit, cher comte, que je devais m'adresser à vous pour le payement de 35000 fr. pour des perles

et diamants qu'elle a achetés chez moi avec des sommes à Sophie; je vous prierai de me dire, s'il se trouve en mesure de me payer cette somme à Odessa dans le courant de juin. Si vous pensez que cela doit causer quelque dérangement, je m'arrangerai de façon à lui laisser cet argent; je puis le faire sans me gêner; mais comme je l'avais assigné pour un payement, je demande seulement à savoir à quoi m'en tenir.

Je suis très heureuse de voir que mon mari vous est très dévoué et j'ai eu l'occasion de m'en convaincre; vous êtes tous les deux faits pour vous entendre. Je ne puis assez vous exprimer les bontés qu'il a eu pour moi et l'immense protection qu'il m'a accordée. J'en suis reconnaissante, et cette reconnaissance se rapporte en tristesse et en regrêt de voir nos deux existences si séparées. Mais je ne puis que respecter ses susceptibilités et retourner contre moi les causes qui nous séparent, en remerciant Dieu de ne m'avoir pas puni plus sévèrement. J'ai reçu de Lui tant de grâces que je sens mon âme portée au bien et qu'avec ce sentiment j'espère que ma vie sera douce et calme.

J'ai beaucoup questionné Kotschoubey sur tout ce qui vous concerne et je me fais une fête de vous retrouver, ainsi que Lise, dans notre poétique Crimée.

Mille tendres amitiés.

Comtesse Kissélew.

Pétersbourg, le 20 avril 1846.

39.

Ce 14 juillet 1846. S-t Pétersbourg.

Je viens d'apprendre, mon cher prince, que ma dernière lettre du 10 mai ne vous a été expédiée que 3 semaines plus tard et bien après l'enterrement de ce pauvre Weimarn, auquel je l'avais remise. J'espère néanmoins, d'après les assurances qui m'ont été données, qu'elle est parvenue à bon port et que vous l'avez déjà entre les mains. Vu les annexes que ce pli contient, je serais charmé d'en recevoir l'assurance.

Aujourd'hui je vous écris ces quelques lignes dans un intérêt tout personnel. Mon neveu, le fils de ma soeur et de Алексѣй Марковичъ Полторацкій, que vous avez connu, était dans le corps des pages et devant y rester encore, je crois, un an, s'est épris de la guerre du Caucase et a voulu bon gré mal gré passer dans les chasseurs de votre nom. Il a fait son examen et dans le courant du mois d'août il prend la poste pour aller à Tiflis. C'est un garçon de bonne volonté que le père avait traité en favori, mais qui a de l'intelligence et qui veut faire sa carrière. Il le doit, car il a peu de fortune et qu'en restant à Pétersbourg, son avancement n'aurait pu se faire qu'au détriment de son faible patrimoine. Or, d'après ces considérations, j'ai approuvé son intention et je le re-

commande à votre amitié pour moi et en souvenir de son père. Faites, mon cher prince, ce que vous pouvez pour cet adolescent, dont les premiers pas dans la vie décideront de l'avenir. Je voudrais le savoir près de vous et sous vos yeux; mais si vous le trouvez impossible, ne pourriez-vous pas du moins le confier pour son premier tems de service à un de vos lieutenants qui puisse lui servir de chef et de guide? Si la nature de ce garçon est bonne, avec votre protection il parviendra à faire sa carrière; si elle ne l'est pas, que Dieu en décide, et je n'aurai rien à me reprocher, car le placer près de vous est déjà un coup de fortune que je serais heureux de lui procurer et dont il n'appartient qu'à lui d'en savoir tirer parti.

Je ne vous parle pas de ma reconnaissance pour tout ce que vous aurez la bonté de faire pour le fils de ma soeur, qui dans sa position n'a que moi pour soutien. Cette reconnaissance vous est déjà toute acquise, car je ne doute pas de vos bons sentiments pour moi et du succès de ma démarche en tant qu'elle est possible.

A son départ je le munirai d'une seconde lettre d'introduction, et avant mon départ de Pétersbourg je vous écrirai plus longuement.

40.

Письмо Николая Дмитріевича Киселева (нашего посланника въ Парижѣ).

Reçu le 29 août, au camp devant Saltz.

Mon prince.

Le comte Charles de Biencourt et le comte Arthur de Jobal, deux jeunes gens. appartenant à des familles les plus distinguées de parti légitimiste, se rendent par Constantinople dans le Midi de la Russie dans le seul but de voyager et de s'instruire. Ils désirent surtout visiter la Crimée et, si rien ne s'y oppose, pousser leurs excursions jusqu'en Géorgie. Le comte Charles de Biencourt a déjà été l'année dernière à S-t Pétersbourg et à Moscou et, voulant lui faire compléter sa connaissance avec la Russie, son père, que je connais beaucoup et qui est un des hommes les plus spirituels et les plus honorables de son pays, m'a prié de le recommander, ainsi que son compagnon de voyage, aux bontés de votre excellence, en cas qu'ils puissent aller jusqu'à Tiflis. Quoique je ne connaisse point personnellement ces deux jeunes gens, les familles auxquelles ils appartiennent et les sentiments et les principes du comte de Biencourt-père me sont de sûrs garants qu'ils seront tout-à-fait dignes de l'accueil bienveillant que je prends la liberté de solliciter pour eux de votre excellence, s'ils se trouvent dans le cas de lui présenter ces lignes. Permettez moi en même tems, mon prince, de profiter de cette occasion pour me rappeler à votre bienveillant souvenir et pour vous offrir l'hommage renouvellé de ma haute considération et de mon bien sincère dévouement.

Kissélew.

Paris, le 15 (27) mai 1847.

ПИСЬМА

(ГРАФА)

Д. Н. БЛУДОВА

КЪ (КНЯЗЮ)

М. С. ВОРОНЦОВУ.

Получ. 8 Октября (1823).

1

Monsieur le comte.

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser en date du 14 septembre ne m'est parvenue que dans les derniers jours de ce mois. Le baron de Kampenhausen n'existait plus; mais j'ai cru agir conformément aux intentions de votre excellence en communiquant sans délai à m-r de Lanskoy, qui le remplace, tout ce que vous voulez bien me mander sur la situation des affaires en Bessarabie. Nous avons lu ensemble votre lettre, monsieur le comte, et je ne saurais vous exprimer que très imparfaitement avec quel dégré d'attention et d'intérêt m-r de Lanskoy en a entendu la lecture, et surtout la satisfaction que lui ont fait éprouver la sagesse et l'énergie tant des mesures que vous avez déjà adoptées pour mettre fin aux désordres les plus criants que de celles que vous projettez pour l'avenir. Il m'a recommandé à plusieurs reprises de vous en donner, de vous en réitérer l'assurance, et il a même ajouté en plaisantant que c'était peut-être trop d'amour-propre à lui de dire, qu'à votre place il aurait cru devoir faire précisément ce que vous faites. Une seule circonstance a paru exciter en lui quelques doutes: c'est votre dessein de faire examiner les comptes du vice-gouverneur actuel par le succes-

seur intérimal que vous lui destinez. M-r de Lanskoy pense qu'il serait plus sûr d'en charger une commission spéciale, bien composée, qu'un homme nul et qui d'ailleurs étant nouveau dans sa place verrait au moins dans les commencements toute son attention et tout son temps absorbés par ses fonctions journalières et indispensables.

A cette opinion du ministère il faut, monsieur le comte, que j'ajoute quelques mots de ma part, et c'est pour m'acquitter d'un devoir qui, je l'avoue, m'est pénible. Mais, ainsi que vous le savez, dans mes relations de service je fais profession d'une franchise sans bornes, et la loi que je me suis imposée à cet égard je dois surtout la regarder comme sacrée dans mes rapports avec votre excellence. Je vous dirai donc sans nul déguisement et sans autre préambule que j'ai cherché à me procurer quelques renseignements sur le compte de la personne à qui vous voulez confier le double emploi de remplacer Kroupensky et d'informer contre lui; ceux qui me sont parvenus, ne m'ont point pleinement satisfait. Tout le monde reconnait m-r Paul Pisani pour un homme bien intentionné, intègre, zélé; avec cela et guidé par les lumières supérieures de votre excellence il serait peut-être un assez bon vice-gouverneur; mais la charge de juger la gestion de son prédécesseur exige encore autre chose: il aura besoin et d'une grande force de tête, et d'une grande force de caractère pour suivre le malversateur (si tel est m-r Kroupensky, ainsi que tout semble le dénoter) dans ses millions de détours et pour savoir en même tems se rendre inaccessible aux influences, aux intrigues qu'on ne manquera pas

de mettre en jeu. Or, j'ai cru voir que les amis les plus chauds de Pisani doutent qu'il eût ces qualités; quelques-uns même m'ont paru sérieusement allarmés de la commission qu'on lui destine. Tel a été, monsieur le comte, le résultat de mon *enquête* sur le premier de vos candidats; je ne parlerai pas de l'autre. Vous connaissez vous-même m-r Petrouline, et d'ailleurs je n'en ai rien ouï dire ni en bien, ni en mal.

Des vice-gouverneurs à destituer et à nommer je puis, je crois, par une transition assez naturelle, passer au Comité de revision, pour lequel vous demandez un nouveau président. Le silence du ministère à ce sujet ne doit pas vous étonner, monsieur le comte: votre office nous est arrivé au moment où m-r de Kampenhausen faisait sa malheureuse chute de voiture, il n'a pas même pu le voir, et quant à moi, je ne pouvais y donner aucune suite, vû les conditions qui m'étaient imposées pendant le temps où j'ai été seul chargé de la correspondance avec la Bessarabie. Mais aussitôt que m-r Lanskoy fut entré en fonctions, il a écrit à l'Empereur pour lui faire connaître l'état où vous avez trouvé les affaires de ce comité, et il a demandé l'autorisation (nous avons cru ceci indispensable) de procéder au choix d'un employé pour la présidence. Le ministère a en même temps porté à la connaissance de Sa Majesté la dépêche dans laquelle vous signalez tous les désordres sans nombre de l'administration en général que ceux plus particuliers et encore plus étranges du казенный департаментъ. Nous y avons fait observer (comme dans l'office que j'ai eu l'honneur de vous adresser sub № 135) les différences notables qui se trouvent entre

les comptes que Kroupensky vous a présentés et ceux qu'il a fait parvenir précédemment au ministère. Les *записки* seront probablement arrivées à Хотинъ en même temps que vous, monsieur le comte, et peut-être Sa Majesté vous en aura-t-elle parlé.

Je m'apperçois que ma lettre est déjà fort longue; néanmoins, je ne puis résister au désir de l'allonger encore de quelques lignes pour réclamer la continuaton de votre sollicitude en faveur de notre pauvre Bessarabie. Je sais bien qu'elle y conservera des titres que vous ne pouvez méconnaître tant que vous en serez l'administrateur suprême; mais j'ai une véritable peur que vous ne songiez à la délaisser. Au nom de Dieu, monsieur le comte, et aussi au nom de l'humanité souffrante que les difficultés ne vous rebutent pas. Ne soyez point effrayé de l'énormité de votre besogne; elle décroîtra, vous le savez, à mesure que les défauts de l'administration disparaitront et que l'ordre se rétablira. Or, cet ordre, ainsi que son contraire, fait souvent des progrès de lui-même, quand une première impulsion a été donnée dans ce sens par des mains fortes et habiles. Une surveillance assidue, au moins dans les commencements, est sans doute indispensable, et il serait à désirer que vous puissiez visiter souvent Kichinew; mais après tout, monsieur le comte, vous pouvez aussi veiller sur ces gens-là même d'Odessa, même de Crimée à l'aide de quelque bon suppliant ou même seulement avec de bons *informers*. Je pense comme vous, que principalement sous ce rapport Viguel pourra vous être utile dans la place que vous venez de lui donner; il a un esprit judicieux et naturellement porté à l'observation; pour sa sincérité

je vous en réponds, ainsi que de son intégrité; des connaissances générales il en a peut-être plus qu'il ne faut dans le pays, où il est; quant à celles qui sont locales et à l'expérience des affaires, on les acquiert promptement avec du zèle et de l'application; et qui donc pourrait ne pas en avoir sous les auspices d'un chef tel que vous? Viguel au moins n'en manquera pas, je suis sûr: outre le devouement à la chose publique il a pour vous, monsieur le comte, un dévouement sans bornes; j'ai reçu de lui dans ces jours deux longues lettres, où il ne me parle presque pas d'autre chose que de l'admiration que vous avez su lui inspirer.

A propos de Viguel, j'ai appris, monsieur le comte. que vous l'avez chargé d'examiner le projet du général Inzow sur les rapports des paysans avec leurs seigneurs terrieux. Votre intention ne serait-elle pas de lui confier aussi le soin de refondre ce projet? Je le crois très capable de bien faire ce travail *sous vos yeux;* mais il faudrait peut-être qu'il fît d'abord quelque séjour en Bessarabie et même qu'il parcourût la province pour recueillir par soi-même des notions exactes sur l'état et les besoins de cette classe d'habitants, sur le dégré de bien-être, auquel on peut raisonnablement espérer de les faire parvenir, et sur les moyens que le gouvernement peut employer dans cette vue, sans déroger aux principes de la justice et sans nuire aux progrès de l'industrie agricole. Il n'en résultera pas, je pense, un grand retard pour la conclusion finale de cette importante affaire, qui, d'ailleurs, dans tous les cas, ne peut point être et n'a pas besoin d'être fort pressée: car ces paysans, Dieu merci, même d'après les règlements actuels, ne sont pas esclaves, et

les seigneurs, du moins en leur qualité de seigneurs, ne peuvent pas les rendre très malheureux.

Il est d'autres parties de la *législation Bessarabe* qui, selon moi, exigent bien plus impérieusement qu'on se presse d'y faire des modifications reconnues pour indispensables. Tels sont: 1) Les vices du système d'impositions, source de malversations, des désordres et de souffrances pour le peuple (mes idées sur la nécessité de simplifier ce système, de diminuer autant que possible le nombre des rapports, des points de contact entre les contribuables et les percepteurs et de compter en monnoye Russe, ont été développées fort au long dans un projet d'office, dont j'ai remis une copie à Viguel pour vous être presentée). 2) L'étrange disposition du paragraphe 82-me de l'instruction aux tribunaux de districts, qui laisse une porte toujours ouverte pour le renouvellement des procès. 3) L'espèce d'impunité que le paragraphe 9-me semble assurer aux employés malversateurs et dont ils ne profitent que trop bien. 4) L'évidente fausseté du principe qui règle les conditions pour être électeur et éligible aux emplois qui sont à la nomination de la noblesse (un examen plus sévère des titres de noblesse fournirait, peut-être, l'occasion d'écarter des élections quelques-uns de ceux qui sont indignes de jouir de ce beau droit; mais ce ne serait qu'un palliatif). Enfin 5) L'organisation actuelle du Conseil Suprême, qui dans mon opinion est bien pis qu'un hors d'oeuvre, puisque c'est une véritable cumulation de tous les pouvoirs, de toutes les branches de l'administration et un moyen d'arrêter la marche de toutes les affaires, remie le plus souvent entre les mains d'une majorité d'intrigans. L'impossibilité de lui laisser les attributions d'une cour

d'appel a été reconnue même par les auteurs du règlement de 1818; mais il me semble que dans l'ordre administratif, comme dans l'ordre judiciaire, l'existence d'une troisième *instance locale* est pour le moins inutile; or, dans ce cas, ainsi que dans beaucoup d'autres, tout ce qui est inutile est nuisible.

Par bonheur, ce règlement que je viens de citer n'a force de loi que provisoirement; les nombreux défauts de l'organisation qu'il établit ont été apperçus tant par m-r de Kotschoubey que par ses successeurs; mais c'est à vous, monsieur le comte, d'en provoquer la réforme et de nous indiquer les moyens d'y procéder en respectant les privilèges accordés au pays et toutefois en nous rapprochant des institutions qui régissent l'intérieur de l'Empire, pour effacer peu à peu toute dissemblance entre les provinces et tâcher de parvenir à cette unité dans le système des loix et de l'administration qui finit par produire l'unité des moeurs et des intérêts et qui, désirable partout, l'est encore plus en Russie, précisément à cause de son incommensurable étendue.

Vous voyez, monsieur le comte, que je ne change pas d'opinion; j'ai toujours pensé, j'ai souvent répété à m-r de Kotschoubey et je l'ai dit aussi à m-r Lanskoy que pour le bien de la chose, l'honneur de l'initiative devait appartenir à l'administration locale. Nous risquons trop de nous fourvoyer en jugeant et, pour ainsi dire, en prenant mesure de si loin. Au reste, votre prédécesseur avait déjà été formellement invité à s'occuper de la revision du règlement par des lettres particulières du 16 janvier et du 17 février de

cette année, et c'est comme si elles vous étaient adressées, car il n'y a donné aucune suite.

Mais je m'apperçois de nouveau que ma lettre est beaucoup trop longue. J'abuse de votre patience, monsieur le comte, comme si j'étais un solliciteur ou un inspravnik de Kichinew; me pardonnerez-vous mon indiscrétion en faveur des motifs qui me guident? L'attachement que je vous ai voué y entre pour autant que l'amour de la Bessarabie. Veuillez, monsieur le comte, en agréer l'assurance, ainsi que celle de mon profond respect.

Madame la comtesse voudra bien aussi agréer mon respectueux hommage.

Bloudow *).

S-t Pétersbourg, ce 29 septembre 1823.

P. S. Voulant répondre à m-r Viguel et ne sachant où il est en ce moment (à Odessa, ou bien déjà à Kichinew), je prends la liberté de mettre sous ce pli la lettre que je lui adresse. J'espère que votre excellence me la pardonnera. J'ai l'honneur de vous restituer celle de Catakazi; j'y joins un petit supplément de ma dépêche sub № 135.

---

*) Въ теченіи нѣсколькихъ мѣсяцевъ, по оставленіи службы въ Министерствѣ Иностранныхъ Дѣлъ, Д. Н. Блудовъ былъ причисленъ къ Министерству Внутреннихъ Дѣлъ, и ему поручено завѣдывать дѣлами Бессарабіи, что̀ было ему впослѣдствіи полезно, когда онъ (до 1839 г.) самъ былъ министромъ внутреннихъ дѣлъ. П. Б.

Письмо (князя) М. С. Воронцова *).

Odessa, 4 décembre 1823.

J'ai reçu ces jours-ci votre lettre, cher Дмитрій Николаевичъ, dans laquelle vous me parlez de mon silence envers vous. Voici deux lettres de moi du 6 et du 13 IX-bre que vous aurez reçues. J'ai plusieurs points à traiter avec vous, pour lesquels il me faut un peu de loisir. Dans ce moment les affaires de Crimée m'occupent entièrement. Cependant je vous envoye aujourd'hui sur la Bessarabie un papier important: c'est le projet pour introduire l'argent ordinaire, c'est à dire nos assignats aulieu de monnaie turque. J'espère que vous en serez content. Si la couronne a l'air d'y perdre, c'est en apparence seulement; mais elle gagnera en facilité de prévaloir les impôts et dans le très grand avantage qu'en retireront les habitants.

Comme il faut après une pièce sérieuse avoir une farce et que d'ailleurs je tiens à ce que vous connaissiez tous les détails de ce cher pays, je vous envoye pour vous-même copie d'un rapport que j'ai eu d'une commission d'enquête sur les faits et gestes de l'ispravnik de Хотинъ, lequel, malgré tout cela, est encore peut-être le moins mauvais de la province. Ce sont les habitudes du pays, et ce sont ces habitudes, ces moeurs, ces coutumes que le c-te Capodistrias et m-r de Stourdza ont si généreusement voulu leur conserver à tout jamais comme lois fondementales.

Tout à vous

M. Woronzow.

---

*) Съ подлинника, сообщеннаго покойною графинею Антониною Дмитріевною Блудовою. Къ сожалѣнію, не имѣемъ приложеній. П. Б.

2.

Après avoir répondu d'une manière semi-officielle à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser en date du 27 novembre, je prendrai la liberté, monsieur le comte, d'ajouter encore en particulier quelques mots et même quelques légers reproches; car je m'y crois autorisé par les marques de bonté, j'ose dire d'affection, que vous ne cessez de me donner. Je vais vous prouver que je les mérite, en vous parlant avec la plus grande franchise. Comment se fait-il, monsieur le comte, que dans le rapport de m-r de Kotschoubey sur l'affaire du métropolitain vous avez cru apercevoir des obscurités, des irrégularités et même une espèce d'arrière-pensée? J'ai relu ce rapport dix fois depuis la réception de votre lettre, et d'honneur je n'y vois rien que d'extrêmement correct et clair. Si je me trompe, c'est donc la faute de mes facultés mentales; car je vous assure que si dans ce moment même on m'ordonnait de faire une pièce *dans ce sens-là*, je ne saurais pas la faire autrement. Que dit m-r de Kotschoubey, après avoir exposé l'état de la question tel qu'il lui apparaissait et après avoir discuté les droits et les difficultés? Voici ses termes: „*Si* V. M. veut bien prendre en considération les circonstances énumérées plus haut et agréer le voeu du métropolitain, *alors, en conséquence de cette décision*, ne vous plaira-t-il point d'ordonner *en même temps* les mesures suivantes?“ Elles sont indi-

quées dans les trois paragraphes qui terminent la phrase (car c'est une seule et même phrase); mais les mesures proposées dans ces trois paragraphes ne regardent que le mode d'exécution et les suites de la décision, *pour le cas et dans l'hypothese* que l'Empereur prononcera cette décision. Néanmoins, le premier de ces paragraphes dit encore: *при уничтоженіи сдѣлки*; or, ce sont là les mots essentiels. l'objet des réclamations du métropolitain et de toute l'affaire. Encore une fois. je ne vois nulle irrégularité. nul défaut dans la rédaction de ce rapport; car, je l'ai dejà dit, je ne défends que la rédaction. Je ne prétends pas juger du fond de l'affaire, ni me constituer l'avocat d'une opinion que je n'ai point combattue à la vérité, mais qui a été émise par d'autres et non par moi. Il est très possible qu'il y ait eu précipitation, peut-être même erreur dans le jugement qu'en a porté le comte Kotschoubey et qu'elle ait besoin d'être revue; mais à coup sûr personne ici n'a eu de mauvaise intention à cet égard-là.

Au reste, quant à cela, j'ose le redire, la certitude que j'ai pris part à la rédaction de cette pièce (par ordre exprès et presque sous les yeux de monsieur de Kotschoubey) me paraît suffire pour rendre la supposition de toute *arrière-pensée* entièrement inadmissible dans votre esprit, monsieur le comte. et peut-être même dans celui de l'Empereur. Une vie entière, constamment droite et pure, me donne quelques droits de l'espérer. Vous me ferez bien plaisir cependant en me disant que cette espérance ne me trompe pas. Je puis avoir des torts d'inexpérience. d'imprudence, d'ignorance, mais à l'idée seule d'une intention maligne tout mon coeur se révolte, et je le confesse: la pensée, que

la pièce en question ait pu, *même de prime-abord et sans que vous la crussiez de moi*, produire sur vous une telle impression, m'a fait une peine que je ne pourrais vous exprimer que difficilement... Calmez la, au nom de Dieu. Mais je ne dis pas cela d'office à un gouverneur-général: c'est le secret d'une faiblesse que je confie, monsieur le comte (me permettrez-vous cette expression?) à votre indulgente amitié.

En voilà assez sur ce triste sujet. *Passant du grave au doux*, comme le conseille Boileau, je voudrais à présent en aborder un autre purement littéraire, parler de nos conventions avec m-r Longuinow pour les lectures que vous m'avez permises et de mes grands projets sur votre précieuse bibliothèque de manuscrits*), projets que ma mauvaise santé m'empèchera peut-être de jamais exécuter. Mais cette lettre est dejà trop longue, et je vais tout remettre à un moment plus opportun.

Veuillez, monsieur le comte, faire agréer mes hommages à madame la comtesse et agréez vous-même l'assurance de mon sincère et inaltérable dévouement; il est à l'abri des temps, des distances, *des malentendus* et de tout autre incident.

Bloudow.

S-t Pétersbourg, ce 7 décembre (1823).

---

*) Д. Н. Блудовъ, по указанію Карамзина, готовился къ сочиненію новой Русской Исторіи, начиная съ воцаренія Анны Іоанновны, и потому для него важны были бумаги Воронцовскаго архива. Кажется, что (кн.) Воронцовъ сообщалъ нѣкоторыя изъ нихъ Карамзину, о чемъ можно заключать по письмамъ сего послѣдняго къ И. И. Дмитріеву (изданнымъ въ 1866 г. Академіей Наукъ). П. Б.

3.

Получ. 29 Декабря 1823 г.

J'ai reçu il y a peu de jour la lettre charmante que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser en date de 4 de ce mois et je ne saurais vous dire combien les bizarres pièces qui y étaient jointes m'ont diverti. Vous ne les destiniez que pour moi, mais je n'ai pu résister au désir de les montrer au ministre, et nous en avons beaucoup ri ensemble. Cette lecture a servi de repos ou bien, si je voulais parler comme les Précieuses Ridicules, *d'entremets* aux lectures plus graves de vos offices arrivés en même temps. Au reste, vous avez bien raison de dire, et m-r Lanskoy en est aussi convenu, que dans tout ce qui se passe en Bessarabie, il y a beaucoup moins de la faute des individus qu'on ne serait d'abord tenté de le croire: ce sont les belles habitudes, les nobles us de ce cher pays. On a eu certes grandement tort de vouloir les lui laisser comme loix fondementales, et l'on ne saurait par conséquent travailler trop tôt à les changer. C'est à vous, monsieur le comte, à votre zèle éclairé, à votre admirable activité que la Providence paraît avoir commis ce soin, et nous pouvons, je crois, sans trop nous flatter, vous présager les plus beaux résultats. Continuez seulement, comme vous avez commencé. Déjà votre présence a, pour ainsi dire, rendu la vie *à un corps mort;* guérir, cicatriser, effacer enfin les

plaies qui le couvrent, voilà ce qui vous reste encore à faire. Vous y réussirez *Dieu aidant*, et sans doute les honnêtes gens vous aideront aussi, au moins de leurs voeux pour que vous obteniez tous les succès que méritent l'utilité, la pureté de vos vues et, j'ajouterai, *la stricte légalité* des moyens que vous employez.

S t Pétersbourg, ce 22 décembre 1823.

P. S. Permettez moi, monsieur le comte, de reprendre la plume pour appeler l'attention de votre excellence sur un objet qui, je pense, y a droit, quelque absorbée qu'elle soit par d'autres occupations. Je veux parler de la confection du code civil de Bessarabie. Il y a plus d'un an (c'était au commencement d'août 1822) que nous avons demandé au bon général Inzow l'exposé raisonné des motifs des loix proposées dans les trois parties du code, qu'il avait fait parvenir au ministère. Le général Inzow, selon sa louable coutume, a commencé par garder le silence pendant 4 mois; ensuite il nous a écrit que pour travailler à l'exposé des motifs, les rédacteurs avaient besoin de ravoir le projet du code, parce qu'ils n'en ont point gardé de copie. Risum teneatis!! On a obtempéré à cette demande très légitime sans doute, quoique fort inattendue. Depuis, nous avons reçu autre exemplaire de la première partie du code avec un exposé des motifs passablement succint et pas même fait d'après la formule qui avait été prescrite. La seconde et la troisième parties sont encore à venir, et quant à la quatrième qui doit contenir le code de procédure, il paraît qu'on n'a pas même commencé à y travailler. Ne pourriez vous pas, monsieur le comte, après avoir

jetté un coup d'oeil sur notre correspondance à ce sujet, nous servir de votre bienfaisante et puissante influence, pour avancer le grand oeuvre dont la Bessarabie a tant besoin, soit en réveillant m-r Maruzzi, qui semble être mécontent de ce qu'on ne l'a pas admis à la 8-me classe, soit en le faisant *aider et guider* par d'autres et nommément par celui qui a rédigé le plan du code et qui dans ce moment se trouve auprès de vous *(le baron Brunow)*! Ne pourriez-vous pas encore, monsieur le comte, nous sauver une partie du labeur qui nous attend ici, en faisant faire sous les yeux mêmes (et sous vos yeux surtout) des rédacteurs une traduction russe du code proposé? Quelques-uns de vos jeunes travailleurs y seraient peut-être propres. Pouchkine *), je le crains, ne voudra pas s'en charger; mais on m'a dit qu'un certain m-r Schwarz, qui est aussi auprès de vous, écrivait le russe avec élégance, correction et facilité. Au reste, ce n'est qu'un ouï-dire; je ne connais presque pas m-r Schwarz et je ne connais pas du tout son talent. Je vous prie en conséquence, monsieur le comte, de regarder tout ce que je vous avance non comme une *proposition*, mais comme une *supposition*.

---

*) А. С. Пушкинъ, въ эти первые мѣсяцы управленія Воронцова Новороссійскимъ краемъ, еще не поддался внушеніямъ А. Н. Раевскаго и находился въ наилучшихъ отношеніяхъ съ новымъ своимъ начальникомъ. Впослѣдствіи онъ созналъ неблаговидность своихъ къ нему отношеній, раскаевался въ извѣстныхъ стихахъ („Полумилордъ" и пр.) и писалъ, что если въ Россіи можно съ кѣмъ служить, то конечно съ Воронцовымъ. П. Б.

4.

Quoique plus malade qu'à l'ordinaire et entouré de malades, je ne saurais, monsieur le comte, me déterminer à laisser partir notre courrier de demain sans vous accuser la réception de la plus aimable des lettres. Ai-je besoin d'ajouter que c'est de votre lettre du 21 que je veux parler et dois-je penser encore de ce qui en fait le sujet? Je vous l'avouerai, monsieur le comte: déjà depuis plusieurs jours, comptant sur votre justice et l'opinion que vous voulez bien avoir de moi, je ne songeais plus du tout à l'affaire de Варѳоломей. J'y pense de nouveau à présent, mais c'est avec plaisir, et je suis presque enchanté d'avoir été affligé, puisque ce moment de peine m'a valu un témoignage si flatteux de vos bontés; j'ose le répéter, je m'en crois digne, mais elles ne m'en inspirent pas moins une reconnaissance profonde et qui sera éternelle, parce que je sais les apprécier à leur juste valeur. Dirai-je à présent quelques mots pour justifier ou du moins pour expliquer ce qui a dû vous paraître une excessive susceptibilité? Je ne m'en défends point: cette susceptibilité est dans mon caractère, quoiqu'elle ne ressemble nullement à celle de bien de gens. Je suis d'une insouciance parfaite, peut-être même condamnable pour tout ce qui ne regarde que mes intérêts et les intérêts de mon amour-propre y compris, mais, par contre, ombrageux jusqu'à l'excès dès qu'il est question

de ma *réputation morale*, surtout dans l'opinion du petit nombre d'hommes que je vénère du fond de l'âme, des hommes tels que vous, monsieur le comte. Cette disposition naturelle est en ce moment *exaltée*, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, par l'état de ma santé: depuis quelque temps mes nerfs sont tellement irrités, qu'il suffit de la moindre chose pour m'émouvoir, m'agiter, souvent même pour me plonger dans des inquiétudes, dont je ris une heure après. Je puis, néanmoins, vous assurer que l'affaire de Варөоломей ne m'inquiéte plus du tout à présent: elle ne m'intéresse même pas; grâce à Dieu, ni vous, monsieur le comte, ni moi, ni le Ministère de l'Intérieur ne seront plus appelés à la juger, et c'est avec beaucoup de joie que, me conformant à vos ordres, je me dis: *n'y pensons plus.*

Parfois je voudrais pouvoir en dire autant du pays dont vous nous donnez de si tristes nouvelles. Juste Ciel! Quel désordre dans toutes les parties et comment trouver des remèdes d'une efficacité assez prompte pour arrêter ce mal que le temps ne ferait qu'aggraver! C'est encore, c'est toujours à vous, monsieur le comte, à les chercher; j'ose espérer que vous ne rencontrerez point d'opposition ici. Le ministre, à ce qui me semble, partage votre manière de voir, au moins sur les objets qui jusqu'à présent ont attiré son attention, c'est-à-dire tous ceux que vous avez mentionnés dans vos offices et vos lettres particulières. Je n'en excepte pas même ce qui regarde Parfentiew. A ce sujet il faut vous dire, monsieur le comte, que m-r de Lanskoy ne connaît pas du tout l'individu en question; mais cet homme a ici de nombreux et chauds

intercesseurs; le ministre en est assailli, poursuivi, et c'est pour cela qu'il s'est déterminé à vous le recommander; à présent, quoique prévenu par moi, il compte attendre votre réponse pour agir et vous écrire en conséquence.

Je voulais de mon côté borner mes écritures d'aujourd'hui à quelques mots ou à quelques lignes tout au plus, et voilà que j'ai rempli trois pages. Daignez, monsieur le comte, me pardonner cette intempérance de langue ou de plume.

Bloudoff.

S-t Pétersbourg,
31 décembre 1823.

Получ. 26 Февр.

5.

J'ai été près de trois semaines sans répondre à la lettre toute aimable que votre excellence a bien voulu m'adresser en date du 18 janvier, et vous me croirez sans doute aisément quand je dirai que c'est bien malgré moi; mais il est pourtant nécessaire, quoique triste, de vous expliquer les causes de mon silence. Elles sont toutes l'une plus fâcheuse que l'autre: d'abord, un redoublement plus fort que tous les précédents de ma maladie habituelle, des douleurs affreuses au foie, un dérangement complet des nerfs et par suite une faiblesse, un abbattement tels que, pour ainsi dire, je ne sentais pas ma tête et qu'à présent même je vois à peine ce que j'écris et que je barbouille tout en m'efforçant de former des caractères plus lisibles; en second lieu, et c'est le plus affligeant, le péril imminent, où ma femme s'est trouvée presque continuellement depuis le mois de janvier. Un commencement de pleurésie l'avait mise littéralement au bord du tombeau. Dieu merci, trois fortes saignées administrées coup sur coup l'ont tiré de là; mais pour être hors du danger elle est bien loin encore d'être hors d'affaire: sa poitrine est toujours affectée, et il lui reste une petite toux sèche, très inquiétante, selon moi, et qui probablement ne la quittera pas à Pétersbourg. Son état

bien plus que le mien et les conseils impératifs de nos médecins m'ont forcé enfin à prendre une détermination qui me répugnait beaucoup: celle de m'expatrier de nouveau, d'aller à Marienbad, Egra et de passer l'hiver prochain en Italie pour recommencer la cure au printemps. J'en ai demandé la permission et si l'Empereur daigne me l'accorder, je partirai aussitôt qu'il me sera possible. Mais je l'avouerai, tout en me soummettant à la nécessité et aux avis des gens, qui ont le droit de se croire plus sages que moi, je ne puis m'empêcher d'éprouver de vifs et de profonds regrets, et vous en conviendrez avec moi, monsieur le comte: quitter encore mon pays, mes amis, mes habitudes, renoncer à des occupations qui commençaient à me devenir chères et à l'espérance d'être utile au moins d'une manière négative, et tout cela pour entreprendre un grand voyage avec une famille nombreuse, pour errer pendant des mois, peut-être pendant des années, à la recherche d'une santé que probablement je ne retrouverai plus.... Voilà une perspective assez triste! En y pensant, je me dis souvent: pourquoi Egra et Marienbad ne sont-ils pas en Bessarabie ou bien en Crimée? Je me serais consolé de tout par l'idée de vous revoir, monsieur le comte, et de ne point interrompre des relations auxquelles j'attache tant de prix et à tant de titres.... Mais encore une fois, l'on doit se soumettre à la loi commune, celle de la nécessité: les hommes ne font pas leur destinée; tout ce que nous pouvons, c'est de l'accepter telle quelle, de bonne grâce et comme il faut, c'est-à-dire en tâchant de ne dévier d'aucun principe de remplir *tous nos devoirs sans exception*, et lorsque malheureusement cela devient impratiquable, de donner la préférance aux premiers, aux plus sacrés....

Ai-je besoin de vous assurer, monsieur le comte, qu'un de mes devoirs les plus chers et auquel je suis certain de ne point manquer, sera de garder un souvenir et une reconnaissance éternelle des bontés dont vous n'avez cessé de m'honorer? J'espère que de votre côté vous voudrez bien ne pas oublier l'attachement sincère de votre devoué serviteur

Bloudow.

S-t Pétersbourg,
15 février 1824.

P. S. Ce que vous me dites de Viguel, monsieur le comte, m'a véritablement touché; j'avoue que tout sentiment d'amitié mis à part (et il mérite si bien ce sentiment), j'éprouve une certaine satisfaction d'amour-propre à voir qu'il ait si pleinement réussi à justifier l'éloge que je me suis permis d'en faire en vous le présentant.

Le succès de ce premier essai de *patronage* m'enhardit à en faire un second. Me le pardonnerez-vous, monsieur le comte? Je vous ai déjà parlé de m-r André Dachkow, qui a été ministre de l'Empereur à Washington et depuis chef de notre chancellerie commerciale à Constantinople. Il a perdu l'espérance d'être de nouveau employé dans la diplomatie, et l'état de sa santé, celle de sa femme, exigeant un climat plus doux que celui de Pétersbourg, il désirerait obtenir une place dans le Midi; il désire surtout avoir l'honneur de servir sous vos ordres. C'est un homme dont le caractère est, je crois, à l'abri de tout soupçon; il a beaucoup de zèle, d'activité, de connaissances principalement dans ce qui a rapport à la lé-

gislation et en général aux affaires commerciales, dont il s'est longtemps occupé; son sejour à Constantinople lui a en outre appris à connaître celles, bien plus compliquées, du Levant. Enfin (et quoique je le vois moimême quelquefois, j'en parle ainsi surtout d'après le jugement des personnes dont je respecte infiniment toutes les opinions) il se montrerait digne de votre choix, si vous vouliez à l'ouverture d'un tel poste lui confier le gouvernement d'une de vos villes de commerce ou même d'une de vos provinces, excepté cependant la Bessarabie, pour laquelle, je pense, que dans tous les cas il vous faudra un homme déjà maître de la carte du pays. Je le répète, monsieur le comte, pardonnez moi cette seconde tentation de patronage. Il me semble que c'est aussi un devoir de vous nommer du moins ceux que je crois capables de vous assister utilement dans vos nobles et pénibles travaux.

Je rouvre encore ma lettre pour rappeler à votre excellence la dépêche de 29 janvier № 29, où l'on vous demande ce que c'est que la *поголовная подать съ Евреевъ*, si c'est le *Birc* ou autre chose. Nous attendons cette explication pour communiquer au ministre des finances vos idées sur la réforme du systême d'imposition en Bessarabie et commencer ainsi à mettre en délibération cette grande affaire.

Получ. 26 Марта.

S-t Pétersbourg, ce 17 mai 1824.

6.

Encore une fois je reprends la plume après un long silence et cette fois, comme les autres (je crains presque de vous ennuyer en le répétant), les motifs de mon silence ont été les mêmes: d'un côté l'impossibilité physique de vous entretenir autant et comme je le désirerais, surtout d'exprimer ce que m'inspirent les marques d'estime et de confiance, que vous voulez bien continuer à me donner; d'un autre, la repugnance très naturelle à ne parler qu'en raison de mes forces, c'est-à-dire beaucoup moins et beaucoup plus mal que je ne voudrais, peut-être même que je ne le devrais. Mais ces jours-ci j'avais encore quelques raisons subsidiaires pour retarder ma réponse aux deux aimables lettres que vous avez eu la bonté de m'adresser dans le courant de février. Je voulais pouvoir à la fois vous annoncer quelque chose de positif sur le congé que j'ai demandé, ainsi que sur le choix de mon successeur et vous apprendre non pas l'issue de diverses affaires que vous avez soumises au Ministère (ce qui n'est pas possible de sitôt), mais du moins la marche qu'on leur fait suivre. Je puis vous en donner la nouvelle aujourd'hui, monsieur le comte; elles sont toutes en train, et si je ne me trompe, en bon train. L'une, celle de la réorganisation du Comité de révision, a été portée à la connaissance immédiate de l'Empereur, et nous attendons la réponse; une autre, celle de la monnaye et de la concentration des impôts affermés, a passé par le creuset du Ministère des finances.

M-r de Cancrine a élevé quelques objections, mais cela se terminera bien, je crois; car on est d'accord sur les premiers principes: la nécessité d'arracher le peuple des griffes des откупщики et de compter en monnaye russe; en suite que ce soit monnaye d'argent ou papier-monnaye, à mon avis, cela est presque indifférent. M-r Lanskoy se réserve de vous écrire à ce sujet. Enfin tout le reste est au Comité des Ministres, et parmi eux le mien paraît ne point douter que la question la plus importante, celle des ispravniks, sera décidée promptement de la manière dont vous le désirez et comme l'exigent les circonstances. Ajouterai-je, monsieur le comte, que cette question et les autres ont été présentées sous leur vrai jour; vous pouvez vous en fier non pas à mes talents, qui sont bien peu de choses, surtout dans l'état actuel de ma santé, mais du moins à ma droiture, à mon zèle pour le bien, à mon attachement pour vous et aussi à la grande et sincère déférence de m-r Lanskoy pour toutes vos opinions. Il ne néglige aucune occasion de la faire partager aux autres membres du Ministère, en informant le Comité et par suite Sa Majesté elle-même des mesures que vous opposez aux innombrables et abominables abus du gouvernement Bessarabie. Dans ce moment même le Comité des Ministres a sous ses yeux une записка très circonstanciée sur la conduite que vous avez tenue pour déjouer les spéculations prétendues philantropiques du Conseil Suprême et sauver 300 mille piastres, qui sans vous allaient tomber entre les mains de quelqnes fripons-distributeurs, probablement pour n'en point sortir. Nous avons fait connaître aussi aux messieurs du Comité tout ce qui regarde les Семирашп и les Калараши, non pour en délibérer (car ces mesures n'exigent pas de sanction),

mais pour offrir à l'Empereur une nouvelle preuve de votre infatigable activité, ce cette sollicitude qui se porte sur les plus petits détails de l'administration qui vous est confiée. A propos de petits détails qui pourtant ne sont pas sans importance, la première lettre confidentielle sur Варѳоломей vous a peut-être étonné; mais vous aurez été content de la seconde, j'espère. C'était là, selon moi, le seul moyen de mettre à couvert votre propre responsabilité pour le cas *non-probable* d'une réclamation, sans vous contester une extention de pouvoir très certainement indispensable dans le singulier pays que vous êtes appellé à gouverner. Une troisième lettre également confidentielle, que vous recevrez la semaine prochaine, fera raison d'un autre et d'un plus dangereux coquin: m-r Prunkul. Elle pourra vous convaincre que le Ministère n'a point l'intention de faire cause commune avec les malversateurs, ni *sciemment*, ni par esprit du système; ce dernier cas a été malheureusement celui de Stourdza pendant toute la durée de son règne. Enfin, monsieur le comte, notre chancellerie (car il faut bien aussi parler un peu de soi) n'a laissé *dormir* aucun de vos offices et n'a même négligé aucun des *hints* que vous nous avez donnés dans vos lettres particulières. De toutes les affaires, grandes ou petites, qui m'ont passé par les mains, il n'y en a pas une seule arriérée, ni même ajournée, et je pourrai dire en m'en allant:

Въ отставку чистую и *чисть* я выхожу.

Le premier hémistiche au reste n'est là que pour jouer sur le mot. L'Empereur m'a témoigné trop de bonté (et tout récemment encore, en m'accordant le

congé illimité que j'ai désiré) pour que je pense à quitter définitivement lui servir; mais aussi je ne dois pas songer à le reprendre avant d'être en état de servir comme il faut. En attendant mes deux ministres, m-r Lanskoy et le comte Nesselrode, se sont enfin déterminés sur le choix de mon successeur *intérimal*: on l'a voulu ainsi. Ce sera m-r le conseiller d'état Bouténew, attaché comme moi au Collège des Affaires Étrangères et Dieu merci (ce n'est pas là le cri de l'amour-propre, monsieur le comte). Dieu merci, dis-je, il ne me fera pas regretter. C'est un homme d'un caractère charmant, d'une moralité parfaite, rempli de talents, de zèle, de bonnes qualités de toute espèce et qui n'a aucun de mes défauts, pas même celui d'être malade. Aussi j'ose vous le recommander très instamment; il tâchera d'obtenir votre confiance et ne manquera pas de la justifier. Viguel, qui le connait, pourra vous en dire quelque chose, du bien s'entend: car on ne peut dire que cela de lui. Quant à moi, j'ai le coeur tranquille, depuis qu'on a pris le parti de le nommer. Nous attendons la sanction de l'Empereur, ensuite je lui remettrai la clef des archives, et je commencerai à faire mes paquets.

Mais il est temps, je crois, que je ferme celui-ci. Ma faiblesse est telle, que pour avoir écrit pendant une demi-heure je me suis tout harassé; peut-être l'êtes vous aussi, monsieur le comte, d'avoir lu ma lettre? Je la termine donc en vous priant de me pardonner mon griffonage, mon verbiage etc. etc.; j'ai grande envie de mettre tout cela sur le compte de mes nerfs; il n'y a que mon attachement pour vous qui est celui d'un homme bien portant.

7.

Je me hâte de répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser sur les embarras qu'éprouve m-r Pool au sujet du baptême de son enfant nouveau-né.

Pour pouvoir vous être agréable et en même temps utile à m-r Pool, il me serait nécessaire de savoir: 1) Si m-me Pool, quoique baptisée par un prêtre russe, n'a pas été élevée dans la réligion protestante et si elle ne l'a pas professée jusqu'à présent? 2) Si son mari, que vous dites n'être pas destiné à vivre en Russie, est sujet russe ou bien étranger? S'il est étranger, il devrait, je crois, s'adresser au comte de Nesselrode, et je ne demande pas mieux que d'appuyer sa demande, autant du moins qu'il me sera possible; s'il est sujet russe, au contraire, m-me Pool pourrait m'écrire officiellement qu'étant, ainsi que son mari, d'une religion différente de la nôtre, elle désire que ses enfants suivent celle de leurs parents. Si l'épouse de m-r Pool appartient décidément au culte grec, je crois, monsieur le comte, qu'il sera difficile, pour ne pas dire impossible, d'obtenir la permission qu'il désire; elle ne peut en tout cas lui être accordée que par une faveur particulière de Sa Majesté l'Empereur. La loi qui ordonne de baptiser et d'élever les enfants dans la religion Catholique-Grecque, lorsque l'un des

deux parents appartient à cette église, n'est point une loi nouvelle. Les habitans des provinces que la Russie a reprises à la Pologne étaient seules exemptés de cette obligation générale. Sur un rapport du Saint Synode à Sa Majesté l'Empereur, elle vient d'être étendue à tout l'Empire, et il me serait de toute impossibilité de donner à un prètre protestant l'ordre d'enfreindre une loi à laquelle on paraît vouloir rendre toute sa force. Votre réponse m'apprendra, m-r le comte, si je puis ou non faire quelque chose pour satisfaire les désirs de m-r et de m-me Pool.

S-t Pétersbourg,
le 19 décembre 1832.

Письмо (князя) М. С. Воронцова къ (графу) Д. Н. Блудову.

Odessa, ce 4 mars 1838. № 81.

Блудову.

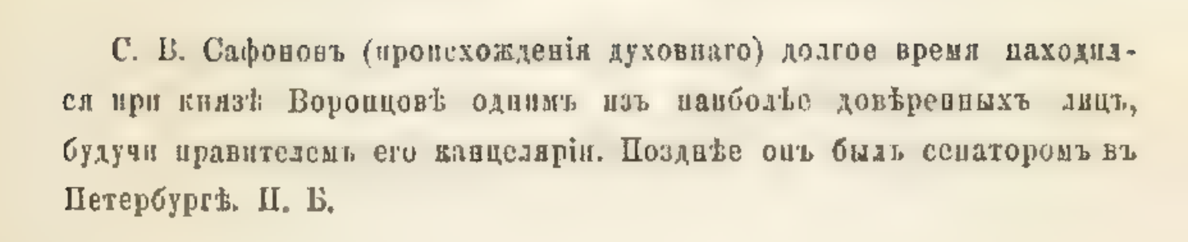
М. г. Д. Н.

Je vous écris aujourd'hui officiellement, cher Д. Н., au sujet de l'établissement d'une nouvelle pharmacie à Odessa, et des prétentions absurdes des pharmacies déjà existantes contre cet établissement. Je prends la liberté de vous en écrire aussi en particulier, car je regarde cette affaire comme importante et par le fait, et par le principe, et je suis bien aise que le comte Tolstoy aye vu la chose de même que moi, quoiqu'il ne peut pas connaître aussi bien par lui-même le besoin qu'a la ville d'un surcroît de pharmacies pour pouvoir mieux choisir et moins payer les médicaments. Demandez là-dessus l'opinion des pharmaciens déjà établis. C'est une naïveté remarquable: chacun d'eux voudrait, au contraire, être le seul pour avoir le monopole d'une des villes les plus riches et qui consomme le plus de médecines de la Russie. Il y en a 8 ou 9, il y en a de bonnes; mais pour la ville d'Odessa actuelle 12 ou 13 ne seraient pas trop. Quelques-uns de ces messieurs ont fait des fortunes, on bâti des maisons, qui leur donnent outre leurs boutiques quelques diraines de milliers de roubles de revenu; ils ont tous des

jardins et vendent leurs drogues très cher. Ce Dupont, qui désire à présent établir une nouvelle pharmacie, est un homme qui a tout ce qu'il faut pour cela: il a apporté un bel assortiment de beaux ameublements pour sa boutique. Ce serait une injustice envers lui et une injustice envers la ville que de lui refuser la permission pour complaire à ses confrères, si même il en venait encore deux ou trois; ce serait de notre intérêt et de notre devoir que de les encourager, et tout ce qui pourrait arriver de mauvais même alors: c'est qu'une ou deux des plus mauvaises pharmacies actuelles seraient justement abandonnées par les consommateurs et cèderaient la place à des gens plus habiles et plus utiles.

Je vous supplie, cher Д. Н., de nous soutenir dans cette occasion contre le département de médécine, s'il veut, sans connaître les localités et nos besoins, soutenir la prétention des pharmaciens d'Odessa. Je crois que vous avez mis bon ordre à certaines choses dans ce département, et mon appréhension à ce sujet est fausse; mais ce département étant toujours d'accord avec les pharmaciens existants, et si on l'avait écouté les derniers 20 ans, nous aurions été ici pour les pharmacies dans l'état le plus déplorable...

ПИСЬМА
СТЕПАНА ВАСИЛЬЕВИЧА САФОНОВА
КЪ КНЯЗЮ
М. С. ВОРОНЦОВУ.


С. В. Сафоновъ (происхожденія духовнаго) долгое время находился при князѣ Воронцовѣ однимъ изъ наиболѣе довѣренныхъ лицъ, будучи правителемъ его канцеляріи. Позднѣе онъ былъ сенаторомъ въ Петербургѣ. П. Б.

1.

Ваше сіятельство.

Почти ровно въ шесть сутокъ я прибылъ сюда изъ Одессы, не смотря на то, что около 8 часовъ былъ задержанъ одною ничтожною переправою близъ Брацлава. Я пріѣхалъ въ Царское Село 2-го числа; но такъ какъ уже было довольно поздно, а именно 11 часовъ вечера, то я остановился, переночевалъ и на другой день 3-го въ 7 часовъ утра пріѣхалъ въ Петербургъ. Государь только что проснулся, и я отдалъ рапортъ вашего сіятельства чрезъ камердинера. Оттуда я отправился къ графу Чернышову, который не такъ здоровъ: нѣсколько дней уже не оставляетъ комнаты. Онъ меня позвалъ, расспрашивалъ о войскахъ и другихъ подробностяхъ, о вашемъ сіятельствѣ и сказалъ, что онъ потребуетъ меня къ себѣ. Оттуда я явился къ графу Бенкендорфу, который очень былъ радъ видѣть меня и слишкомъ полчаса расспрашивалъ о васъ и прочихъ дѣлахъ. Многія подробности я буду имѣть честь сообщить вашему сіятельству лично. Между тѣмъ поспѣшаю увѣдомить васъ, что вся императорская фамилія ѣдетъ непремѣнно за-границу. Императрица отправляется 28-го Апрѣля, а Императоръ 5-го или 6-го Мая. Они останутся тамъ все лѣто. Можетъ быть, Его Величество пріѣдетъ въ Петербургъ въ Августѣ или Сентябрѣ, но на самое короткое время и потомъ опять отправляется за границу. Графъ Бенкендорфъ спрашивалъ меня, дѣйствительно ли вамъ нужно и вы поѣдете въ Англію? Я отвѣчалъ, что это ваше рѣшительное намѣреніе. Между прочимъ

онъ меня спрашивалъ, кого вы полагаете на ваше мѣсто на время вашего отсутствія? Я сказалъ, что вы никого не имѣете въ виду; но что я слышалъ ваше хорошее мнѣніе на счетъ графа Строганова.— Онъ слишкомъ молодъ и не имѣетъ достаточнаго чина.—На счетъ вашего пріѣзда сюда онъ полагаетъ, что будетъ самое лучшее, если вы поспѣшите пріѣхать сюда, чтобы до отъѣзда Императора устроить все. Тоже самое мнѣ сказали сегодня Киселевъ, Лонгиновъ и графъ Браницкій, и именно они полагаютъ очень приличнымъ и хорошимъ, если вы пріѣдете сюда къ 21-му Апрѣля, ко дню имянинъ Императрицы. Графъ Бенкендорфъ впрочемъ сказалъ мнѣ, что завтра онъ надѣется непремѣнно лично видѣть Государя и обо всемъ переговорить. (Графъ Алекс. Христ. не такъ здоровъ и уже два дня не выходитъ изъ комнаты). Лонгиновъ и графъ Браницкій приказали мнѣ сегодня написать вашему сіятельству, что по всѣмъ дошедшимъ до нихъ слухамъ васъ не хотятъ отпустить на долгое время, что вамъ и для этого, и изъ учтивости непремѣнно надобно поспѣшить пріѣздомъ сюда, что вы потомъ можете возвратиться въ Одессу и оттуда отправиться за границу. Всѣ они также согласны въ томъ, что пріѣздъ сюда графини произвелъ бы самое лучшее дѣйствіе и что если бы она рѣшилась пріѣхать съ вами къ 21-му Апрѣля, то это бы имѣло самыя пріятнѣйшія послѣдствія и было бы принято съ душевнымъ удовольствіемъ. Государыня такъ часто и такъ милостиво отзывается о пребываніи ея въ Крыму, о томъ, какъ она любитъ графиню, что, можетъ быть, и со стороны графини малое пожертвованіе было бы хорошо. Мнѣ сказывали, что Импе-

ратрица часто говоритъ о графинѣ, какъ только можно говорить о своей близкой пріятельницѣ или равной. Я говорилъ имъ, что графиня можетъ видѣть Государыню за границею, проѣздомъ въ Англію: но они мнѣ отвѣчали, что это ничего не будетъ значить, что она тогда будетъ видѣть ее по необходимости, а не изъ доброй воли. Если вы и графиня рѣшитесь ѣхать сюда къ 21-му Апрѣля, то я осмѣлился бы предложить отправиться графинѣ на другой день Пасхи въ Бѣлую Церковь: тамъ она отдохнетъ нѣсколько дней и обождетъ вашего пріѣзда. Потомъ ѣхать на Москву, гдѣ не останавливаться. Такимъ образомъ дурной дороги можетъ быть не болѣе 400 верстъ, и здоровье графини не можетъ сильно пострадать отъ дороги. Этотъ мой проектъ совершенно одобрилъ и графъ Браницкій. Во всякомъ случаѣ вашему сіятельству необходимо пріѣхать сюда налегкѣ, и въ такомъ случаѣ вамъ можно бы выѣхать изъ Одессы около 10-го Апрѣля.

У меня такъ много вамъ передать, что съ нынѣшнею почтою я не успѣю всего написать. Сейчасъ графъ Чернышовъ прислалъ за мною; поспѣшаю окончить это письмо. Если успѣю, то я еще сегодня сообщу, что̀ онъ мнѣ скажетъ.

Вѣрьте неизмѣнной преданности, съ которою на вѣкъ останется вашего сіятельства преданнѣйшій слуга

С. Сафоновъ.

4-го Марта 1838.
С.-Пбургъ.

2.

Отъ всей души имѣю честь поздравить ваше сіятельство съ высочайшимъ прекраснѣйшимъ рескриптомъ, даннымъ на ваше имя: онъ написанъ съ душею и чувствомъ, и видно, что писанъ по наставленію Императора. Вѣроятно вы вмѣстѣ съ симъ его получите.

Послѣ представленія моего Государю, графъ Чернышовъ потребовалъ отъ министра внутреннихъ дѣлъ моего формулярнаго списка, и вчера Государь пожаловалъ мнѣ орденъ Св. Владимира на шею. Позвольте мнѣ принесть вашему сіятельству чувство душевной благодарности за этотъ новый знакъ вашего ко мнѣ добраго расположенія.

Сейчасъ только получилъ я почтеннѣйшее письмо вашего сіятельства отъ 28 Февраля. Граббе пріѣхалъ только третьяго дня: а мнѣ удалось, слава Богу, пріѣхать въ шесть сутокъ. Желаніе вашего сіятельства касательно пріѣзда сюда осенью уже исполнено, и графъ Бенкендорфъ будетъ подробно о семъ писать со мною.

8 Марта 1838.
С.-Пбургъ.

3.

Окончивъ совершенно всѣ дѣла, я отправляюсь отсюда въ Одессу чрезъ нѣсколько часовъ. Въ Москвѣ я постараюсь пробыть не болѣе сутокъ и надѣюсь, что вслѣдъ за полученіемъ вашимъ сіятельствомъ этого письма и я буду имѣть удовольствіе лично вамъ представиться и благодарить за всѣ милости.

Графъ Бенкендорфъ далъ мнѣ другое письмо къ вашему сіятельству, въ которомъ онъ сообщаетъ разрѣшеніе Государя прибыть вамъ сюда въ Сентябрѣ мѣсяцѣ и согласіе Его Величества на награду медалью за чуму. Графъ А. Х. приказалъ мнѣ не отправлять этого письма по почтѣ, а лично вручить. Въ этомъ письмѣ между прочимъ онъ пишетъ и на счетъ просьбы графини Апраксиной. Государь приказалъ графу Орлову спросить г. Татищева въ Вѣнѣ, не будетъ ли противно его желанію прибытіе туда графини? Многія важныя порученія отъ разныхъ лицъ я буду имѣть честь лично сообщить вашему сіятельству и графинѣ.

Благодаря П. Д. Киселеву, я очень хорошо устроилъ свое дѣло о землѣ. Онъ поставилъ меня первымъ кандидатомъ на полученіе земли въ Саратовской губерніи и адресовалъ меня къ полковнику, производящему теперь межеваніе тамъ, чтобы, не

ожидая окончанія межевки, мнѣ указать лучшія земли для выбору, которыя Павелъ Дмитріевичъ, по полученіи отъ меня прошенія, тотчасъ за мною утвердитъ.

Я имѣю также письма къ вашему сіятельству отъ графа Нессельроде и Фонтона, которые оба чрезвычайно рады устройству вашего сюда пріѣзда.

Графа Витте ожидаютъ сюда каждый день.

Я видѣлся также съ графомъ Петромъ Александровичемъ Толстымъ, который меня много распрашивалъ о своемъ сынѣ и очень былъ радъ, услышавъ, что вы имъ довольны.

11 Марта 1838.
С.-Петербургъ.

4.

Одесса, 10 Октября 1838.

Вчерашній день я пріѣхалъ сюда, пробывъ въ дорогѣ 9 дней. Въ Варшавѣ я видѣлъ г. Поля и отдалъ ему письмо и посылку. Онъ чрезвычайно былъ доволенъ и хотѣлъ писать къ вашему сіятельству. Въ Житомирѣ я остановился на нѣсколько часовъ у Фундуклея и потомъ провелъ нѣсколько времени въ Бѣлой Церкви. Письма ваши и графини я отдалъ какъ графу Браницкому, такъ и графинѣ Софьѣ Ксаверьевнѣ; вѣроятно они уже вамъ отвѣчали. Письма вашего сіятельства многимъ здѣсь лицамъ отдалъ уже лично. Черезъ два часа я ѣду въ Кишиневъ, а потому о многихъ подробностяхъ буду писать къ вашему сіятельству по возвращеніи оттуда. Я видѣлъ графа Толстаго, который уже отвѣчалъ вамъ, что онъ остается и дождется вашего возвращенія: но онъ мнѣ сказалъ, что не думаетъ продолжать службу; въ концѣ Ноября онъ располагаетъ отправиться въ отпускъ въ Петербургъ на 28 дней. Всѣ *вообще* довольны очень назначеніемъ Ѳедорова. Указа изъ Сената еще нѣтъ.

5.

Одесса, 14 Октября 1838.

Возвратившись нѣсколько часовъ тому назадъ изъ Кишинева, поспѣшаю донести вашему сіятельству, что я отдалъ Павлу Ивановичу *) письмо ваше и передалъ ему словесно приказанія ваши о разныхъ лицахъ и вещахъ. Онъ поручилъ мнѣ увѣрить ваше сіятельство, что все будетъ исполнено въ точности и что онъ постарается, сколько у него будетъ силъ, слѣдовать по назначенному вами пути. Указъ изъ Сената полученъ Павломъ Ивановичемъ при мнѣ, и онъ отправится въ Одессу 16 или 18 числа. Семейство свое онъ оставляетъ въ Кишиневѣ и самъ будетъ здѣсь жить на легкѣ. Жена его чрезвычайно занимала Одесское женское общество, и первый вопросъ, сдѣланный мнѣ графомъ Толстымъ, былъ: кто такая она урожденная? Теперь они успокоятся. П. И. проситъ самой небольшой квартиры и вѣроятно займетъ домъ бывшій Левшиной, ибо графъ перешелъ уже въ домъ Лопухина. Остановки и перемѣнъ въ дѣлахъ по управленію Бессарабіею никакой не будетъ, ибо онъ беретъ съ собою въ Одессу одного совѣтника Областнаго Правленія и нѣсколько чиновниковъ.

---

*) Ѳедорову. П. Б.

Графиня Эдлингъ въ имѣніи своемъ въ Бессарабіи; письмо вашего сіятельства отправлено къ ней туда. По возвращеніи ея, я тотчасъ съ нею увижусь.

Ягницкій произведенъ въ полковники съ переводомъ въ Костромской Егерскій полкъ. Согласно приказанію вашего сіятельства я говорилъ объ немъ Павлу Ивановичу, и тотчасъ по вступленіи его въ должность отправлено будетъ отъ него отношеніе къ военному министру о назначеніи Ягницкаго по особымъ порученіямъ при вашемъ сіятельствѣ [1]). Между тѣмъ, не угодно ли будетъ и вамъ написать нѣсколько строкъ партикулярно графу Чернышову? Я получилъ отъ него письмо, въ которомъ онъ говоритъ о недостаткѣ 50 т. р. въ треть на расходы по имѣніямъ; ибо теперь безпрестанно и со всѣхъ сторонъ поступаютъ разныя требованія объ уплатахъ по заказамъ Гунта[2]) на здѣшнемъ литейномъ заводѣ, на заводѣ Мальцова, за покупки жести и пр. для Акмечетской церкви. Третьяго дня пріѣхалъ сюда Иванъ Тимофеевичъ, и я надѣюсь вмѣстѣ съ нимъ успокоить Семена Тимофеевича. Варвара Даниловна заболѣла и потому осталась въ Мошнахъ [3]).

---

[1]) Семенъ Тимофеевичъ Ягницкій, нѣкогда полковой товарищъ князя Воронцова, завѣдывалъ его имѣніями. П. Б.

[2]) Недавно умершій Англичанинъ архитекторъ, получавшій пенсію въ тысячу рублей пожизненно за постройки въ Алупкѣ. П. Б.

[3]) Извѣстное Кіевское имѣніе княгини Е. К. Воронцовой, гдѣ въ саду, на берегу Днѣпра, поставленъ памятникъ Великому Князю Святославу: тутъ шелъ путь „изъ Варягъ въ Греки", и плыли къ Византіи ополченія Русскаго князя. П. Б.

Ваше сіятельство съ удовольствіемъ узнаете, что послѣдняя экстра-почта привезла высочайшее утвержденіе, въ полной мѣрѣ и безъ всякихъ измѣненій, представленій вашихъ о лѣстницѣ [1]) и о литейномъ заводѣ. Надобно видѣть радость бѣднаго [2]) который со слезами благодаритъ ваше сіятельство за благодѣянія. Я засталъ его въ постели; но онъ располагаетъ непремѣнно отправиться съ будущимъ пароходомъ въ Константинополь и оттуда дальше во Францію. Теперь мы займемся составленіемъ проекта контракта съ Келли и какъ со стороны сего послѣдняго не будетъ никакихъ возраженій, то пришлемъ на разсмотрѣніе вашего сіятельства. Я отдалъ Келли письмо ваше, и онъ предварительно мнѣ сказалъ, что согласенъ на дѣлаемыя вами предложенія. Надѣюсь, что дѣло устроится къ совершенному вашему удовольствію. Между тѣмъ *Ильинъ* до сихъ поръ не кончилъ счетовъ и безпокоится, чтобы это не остановило собственной его поѣздки. Въ будущемъ письмѣ я доставлю свѣдѣнія о торговлѣ. Цѣна пшеницы постоянно держится отъ 19 до 21 рубля.

---

[1]) Къ морю съ бульвара, въ Одессѣ. П. Б.

[2]) Имя не разобрано; кажется, *Гагой*. П. Б.

6.

Одесса, 21 Октября 1838.

Въ прошедшій Понедѣльникъ ввечеру пріѣхалъ сюда Павелъ Ивановичъ и на другой день вступилъ въ исправленіе своей должности. Тотчасъ по его пріѣздѣ явился къ нему графъ Толстой [1]) въ полной формѣ. Павелъ Ивановичъ былъ уже у архіерея, Задонскаго и пр. По его просьбѣ я далъ ему списокъ всѣмъ лицамъ, какъ офиціальнымъ, такъ и частнымъ, къ которымъ онъ могъ поѣхать. Онъ не хотѣлъ дѣлать разбора, дабы въ самомъ началѣ предупредить всякіе толки и неудовольствія. Для помѣщенія его наняли вновь отстроенный домъ Ризо, не далеко отъ дома Льва Александровича [2]).

Работы лѣстницы продолжаются самымъ успѣшнымъ образомъ. Вбивка свай кончена, и это, прекративъ всякое сотрясеніе, успокоиваетъ на счетъ обваловъ. Если хорошая погода дозволитъ безостановочно продолжать каменную кладку еще дней 14,

---

[1]) Графъ Александръ Петровичъ Толстой, впослѣдствіи оберъ-прокуроръ Святѣйшаго Синода. П. Б.

[2]) Нарышкина, на приморскомъ бульварѣ, нынѣ дворецъ. П. Б.

то тогда всякая опасность минуетъ [1]). Строители встрѣчаютъ только остановку отъ недовѣрчивости и медленныхъ распоряженій Комитета. Теперь и самые упорные противники говорятъ: *лѣстница будетъ.*

Андрей Яковлевичъ [2]) писалъ вашему сіятельству о затрудненіяхъ, встрѣчаемыхъ въ устройствѣ дѣла о литейномъ заводѣ. Кромѣ частныхъ незначительныхъ работъ есть двѣ важныя казенныя: землечерпательная машина и памятникъ генералу Гулякову. Первая не совершенно кончена и не установлена, а вторая, кажется, еще и не начата. Гагой между тѣмъ получилъ и издержалъ почти всѣ деньги на ту и другую работы и кромѣ того забралъ въ лавкахъ разныхъ матеріаловъ на нѣсколько тысячъ рублей. Келли не соглашается и, смѣю сказать, не долженъ принимать неконченныхъ работъ безъ денегъ и средствъ оныя кончить; и откуда онъ возьметъ способы заплатить долги завода? Гагой же требуетъ принять отъ него заводъ со всѣми работами, заказами и долгами. Вотъ затрудненія, для удаленія которыхъ непремѣнно нужно съ той и другой стороны выбрать медіаторовъ. Келли съ Гагой одни не сойдутся.

Имѣю честь представить при семъ свѣдѣнія о торговлѣ и о приходѣ и отходѣ судовъ. Говорятъ, что Кортаци получилъ въ это время барыша до

---

[1]) Прекрасный Одесскій бульваръ есть созданіе М. С. Воронцова. Въ 1823 году, когда онъ пріѣхалъ въ Одессу, на бульварѣ еще были остатки Турецкихъ конюшенъ: при Ришелье и Ланжеронѣ строились дальше отъ моря, изъ опасенія обваловъ. П. Б.

[2]) Фабръ.

300 т. р. Есть пари, что по веснѣ цѣна пшеницы возвысится до 30 р. за четверть. И. Я. Марини заперъ въ магазинѣ до 30 тыс. четвертей и, положа ключи въ карманъ, отправился въ Петербургъ.

Вслѣдъ за первою бумагою отъ министра финансовъ объ освобожденіи Крыма отъ акциза на табакъ получена другая - объ освобожденіи отъ онаго и всѣхъ Ново-Россійскихъ губерній и Бессарабіи.

Я видѣлся съ графинею Эдлингъ; она уступаетъ свой участокъ за 15 т. р., и пишетъ объ этомъ къ вашему сіятельству. По плану въ этомъ участкѣ 10 десятинъ. Въ Крыму, на мѣстѣ, я соберу вѣрнѣйшія свѣдѣнія.

Сейчасъ я получилъ письмо отъ Ягницкаго изъ Крыму отъ 16 Октября. Тамъ все благополучно. Давка винограда еще не кончена. Въ Алупкѣ сдѣлано уже до 800 ведеръ; въ Ай-Данилѣ до 2 т.

Иванъ Тимоѳеевичъ еще здѣсь и занимается разными уплатами и распоряженіями.

7.

Одесса, 28 Октября 1838.

Съ истиннымъ удовольствіемъ увѣдомляю ваше сіятельство, что препятствія въ сдачѣ литейнаго завода удаляются: Гагой и Келли сошлись; а между тѣмъ готовъ уже въ чернѣ подробный и аккуратный контрактъ; дней черезъ 10 все будетъ кончено. Графъ Толстой уѣхалъ на 8 дней осматривать карантинный округъ и проситъ отпуска на 28 дней въ столицу. Бумага объ этомъ отправлена по порядку къ министру в. д. Говорятъ, что онъ будетъ просить тамъ перевода или увольненія вовсе; этого послѣдняго онъ очень желаетъ.

Я говорилъ съ Тройницкимъ на счетъ желанія вашего сіятельства, чтобы Одесскій „Русскій Вѣстникъ" былъ издаваемъ по три раза въ недѣлю. Съ будущаго года это невозможно сдѣлать какъ потому, что уже поздно и всѣ распоряженія сдѣланы, такъ и по необходимости усилить для сего типографію. Тройницкій будетъ писать о семъ подробно къ вашему сіятельству и говоритъ, что съ будущаго 1840 года можно будетъ издавать три раза въ недѣлю не только Русскій, но и Французскій Вѣстникъ, такъ что тогда въ недѣлю будетъ выходить шесть номеровъ.

Отъ князя Волконскаго получено уже официальное распоряженіе объ отпускѣ прибавочной суммы 12 т. руб. на содержаніе Оріанды. Отъ Павла Ивановича отправлена будетъ бумага Муромцову*), чтобы кромѣ назначенныхъ уже вашимъ сіятельствомъ изъ этой суммы 2.400 рублей въ жалованье Ашеру не было дѣлаемо изъ оной никакихъ расходовъ до вашего распоряженія. Надобно будетъ заплатить нѣкоторые долги.

Сегодня же, но только чрезъ С.Петербургъ, посылаю вашему сіятельству письмо, данное мнѣ братомъ извѣстнаго *Vitali*, пріѣхавшаго изъ Парижа, съ предложеніемъ отъ тамошняго общества мощенія улицъ и тротуаровъ асфальтомъ. Я говорилъ Павлу Ивановичу, что полезно было бы, не теряя времени, дозволить ему по его собственной просьбѣ и на его счетъ сдѣлать пробу тротуаровъ, дабы испытать ихъ зимою, въ самое бурное въ Одессѣ время. Для сего назначить ему одно изъ многолюднѣйшихъ въ городѣ мѣстъ. Необходимо было бы пригласить его сдѣлать пробу мощенія улицъ; но Vitali не имѣетъ теперь съ собою достаточнаго количества *bitume и проч.*, которыя доставятъ ему на судахъ. Если опытъ удастся, то, не говоря о сдѣлкѣ, которая должна быть сдѣлана по добровольному согласію съ городомъ, онъ проситъ отъ правительства исключительнаго права ввозить въ Россію асфальтъ изъ Піемонта и употреблять его какъ для мощенія, такъ и для разныхъ работъ.

---

*) Таврическому губернатору Матвѣю Матвѣевичу, коего Воспоминанія помѣщены въ „Русскомъ Архивѣ". П. Б.

Это однакожъ не должно препятствовать употребленію и нашего собственнаго асфальта, и очень можетъ быть, что самъ Vitali будетъ употреблять Русскій асфальтъ, если только онъ найдетъ его годнымъ и дешевле привознаго. Это нимало не повредитъ и не помѣшаетъ Бюрло продолжать его опыты и разысканія и если онъ достанетъ асфальтъ, то также можетъ заключить съ городомъ условіе на сдѣланіе такого-то количества улицъ или тротуаровъ, и тогда-то можно будетъ видѣть различіе въ качествѣ и дешевизнѣ.

На Симферопольской и Херсонской конской скачкахъ первый призъ выигралъ Левъ Александровичъ.

Графъ Головкинъ поручилъ мнѣ написать вашему сіятельству, что онъ душевно и каждый день сожалѣетъ, что лишенъ удовольствія провести съ вами эту зиму въ Одессѣ.

Павелъ Ивановичъ получилъ по представленію вашему изъ Берлина старшинство въ генералъ-маіорскомъ чинѣ съ 1829 года.

Слѣдующее письмо мое вашему сіятельству, надѣюсь, будетъ изъ Алупки.

8.

Массандра, 8 Ноября 1838.

Сегодня день вашего ангела. У Семена Тимофеевича сегодня большой обѣдъ. Со всѣхъ сторонъ собираются чиновники, управители, архитекторы, винодѣлы, садовники и пр. съ женами и дочерьми. Сейчасъ мы отправляемся въ церковь къ обѣднѣ.

До вашего сіятельства, можетъ быть, дошли уже слухи о неожиданной и скоропостижной смерти К. А. Нарышкина *) въ Форосѣ. У него лопнула главная боевая жила, и онъ умеръ на рукахъ своего камердинера тихо, безъ всякихъ страданій. Покойникъ предчувствовалъ свою смерть; онъ еще въ Симферополѣ говорилъ Казначееву, что ему не долго жить, что онъ знаетъ, что его болѣзнь неизлѣчима и что онъ намѣренъ, по крайней мѣрѣ, послѣднія минуты жизни провесть спокойно и счастливо въ своемъ Форосѣ. За нѣсколько часовъ до смерти онъ чувствовалъ какую-то сильную тоску и, лежа въ постели, положилъ голову на колѣни своего камердинера. Было 5 часовъ съ половиною. Онъ спросилъ: какой часъ? На отвѣтъ, что шестаго половина, онъ сказалъ: въ 7-мъ часу уже меня не будетъ. Съ

*) Это родной дѣдъ министра Императорскаго Двора, графа И. И. Воронцова-Дашкова. П. Б.

этимъ словомъ онъ перекрестился, сказалъ: Да будетъ воля Божія, и скончался. Эти подробности разсказывалъ мнѣ князь Василій Сергѣевичъ [1]), который ѣхалъ къ нему изъ Симферополя проститься предъ отъѣздомъ своимъ въ Одессу. Казначеевъ и князь Мещерскій отправились также къ покойному изъ Мухалатки и нашли мертвое тѣло. Хорошо, что князь В. С. еще не уѣхалъ въ Одессу. Онъ тотчасъ опечаталъ бумаги, вещи, деньги, распорядился о бальзамированіи тѣла. Медики утвердили единогласно, по вскрытіи тѣла, что нигдѣ и никакія медицинскія пособія не могли спасти его отъ смерти. За нѣсколько дней, говоря съ докторомъ Разевскимъ о своей болѣзни, покойникъ требовалъ, чтобы по смерти его онъ прокололъ ему сердце и на отказъ доктора это сдѣлать ужасно сердился. Княгиня [2]) очень опечалена; она теперь живетъ въ Симферополѣ и дней черезъ 8 ѣдетъ въ Георгіевскій монастырь, куда перевезутъ тѣло покойнаго и гдѣ оно останется до распоряженій сына его, къ которому послали эстафету. Левъ Александровичъ получилъ извѣстіе о смерти брата за день до отъѣзда моего изъ Одессы. Онъ попросилъ меня къ себѣ и сказалъ, что ему самому нельзя ѣхать; а между тѣмъ, не полагая, чтобы князь В. С. былъ еще въ Крыму, далъ мнѣ денегъ и просилъ сдѣлать всѣ нужныя распоряженія. Смерть Кирила Александровича большая потеря для Южнаго берега. Всѣ удивлялись привязанности и страсти его

---

[1]) Голицынъ. П. Б.

[2]) Т.-е. княгиня Голицына, супруга князя Василья Сергѣевича (въ первомъ бракѣ княгиня Суворова) и родная сестра покойника, который по матери своей (ур. Сенявиной) былъ двоюроднымъ братомъ князю Воронцову. П. Б.

къ Форосу. До сихъ поръ идутъ транспорты съ разными растеніями. Онъ привезъ съ собою изъ Англіи садовника, открылъ тамъ гротъ, располагалъ тотчасъ выстроить церковь, для чего готова была уже утварь и проч. и говорилъ, что изъ Фороса онъ сдѣлаетъ одно изъ лучшихъ мѣстъ въ Крыму. Между тѣмъ его не застало письмо отъ графа Бенкендорфа, въ которомъ, какъ говорятъ, его опять приглашали въ Петербургъ.

Здѣшніе жители давно не запомнятъ такой прекрасной осени, какова нынѣшняя: постоянно, въ теченіе 3-хъ недѣль, отъ 14 до 16 градусовъ теплоты. Это очень пособляетъ окончательной выдѣлкѣ вина, копкѣ, посадкамъ и многимъ работамъ. Винодѣліе нынѣшній годъ было очень неудачно: отъ продолжительныхъ дождей много винограду сгнило. Почти всѣ помѣщики получили вина менѣе противу прошлогодняго, и нѣкоторые даже въ половину. (Въ томъ числѣ и я). Ваше сіятельство одни только были такъ счастливы, что получили вина болѣе прошлогодняго; въ Ай-Данилѣ былъ сильный урожай, въ Алупкѣ тоже, въ Массандрѣ посредственный: всего выдѣлано до 6 т. ведеръ. Почты черезъ три вы изволите получить подробныя отъ Семена Тимофеевича вѣдомости. Увѣряютъ, что вино будетъ довольно хорошо. За то нынѣшній годъ окуражилъ всѣхъ помѣщиковъ Крыма продажею вина, какой давно не было: всѣ продали вино, какъ на Южномъ берегу, такъ въ Судакѣ и въ долинахъ; въ этихъ послѣднихъ мѣстахъ платили отъ 4-хъ до 5-ти рублей за ведро изъ-подъ тарапана. На Южномъ берегу продали годичное вино по 8 и 10 рублей и, чтò всего пріят-

нѣе, купцы сами пріѣзжали и покупали все на мѣстѣ. Требованіямъ на шипучее вино нѣтъ конца, и почти весь запасъ уже вышелъ. Нынѣшній годъ чрезвычайно облегчило выдѣлу вина распоряженіе вашего сіятельства, чтобы дѣлать бѣлыя и красныя вина 1-го и 2-го сорта, а не по сортамъ винограда. Увѣряютъ, что отъ этого вышло прекрасное вино. А между тѣмъ легче и выгоднѣе для продажи и переливки. Въ Алупкѣ сдѣлали нѣсколько ведеръ *Опорто.* Семенъ Тимоѳеевичъ говорилъ мнѣ, что въ настоящемъ году продано или вообще отпущено вашего вина на 50 т. рублей слишкомъ. Разумѣется, въ этомъ числѣ считается вино роспитое во время пребыванія вашего въ Крыму. Но это также должно считать чистымъ доходомъ. Завтрашній день я отправляюсь въ ту сторону, въ Алупку, откуда также буду писать вашему сіятельству. Все вообще идетъ какъ нельзя лучше; больныхъ очень мало, и почти вовсе нѣтъ; въ Ай-Данилѣ только 7 человѣкъ.

При семъ письмо къ гр. Варварѣ Григорьевнѣ *) отъ г-жи Анненковой.

---

*) Шуазель, ур. княжна Голицына; отецъ ея былъ двоюроднымъ братомъ княгинѣ Елисаветѣ Ксаверьевнѣ Воронцовой. П. Б.

9.

Алупка, 12 Ноября 1838.

Постройки въ здѣшнемъ домѣ, судя по малому числу рабочихъ, идутъ довольно успѣшно; на дняхъ будетъ выстроена оранжерея между домомъ и столовою, и Кебахъ тотчасъ перенесетъ туда растенія. Большое деревянное строеніе между столовою и домомъ Гунта сломано. Одна лѣстница со двора въ верхній садъ уже готова; теперь дѣлаютъ другую съ лѣвой стороны и по окончаніи оной сведутъ арку надъ вторыми воротами, для чего готовъ уже камень. Строеніе для швейцара и корридоръ съ комнатами къ кабинету вашего сіятельства выведены аршина на три. Стѣна около сада также поднята довольно высоко, и скоро будетъ готовъ фонтанъ посреди стѣны противъ главнаго подъѣзда. Внутренность двора приняла прекрасный видъ. Церковь уже покрыта и, какъ говорилъ мнѣ Гунтъ, къ Пасхѣ ее можно будетъ освятить. Колонны и карнизы будутъ отдѣлываться послѣ; но это не можетъ мѣшать богослуженію. Ягницкій затрудняется на счетъ иконостаса. Я ему сказалъ, что до тѣхъ поръ, пока вы и графиня выберете или утвердите рисунокъ иконостаса, можно сдѣлать временной; объ этомъ убѣдительно проситъ и священникъ, который, кажется, теперь успокоился и чрезвычайно доволенъ

новымъ своимъ домомъ, который въ самомъ дѣлѣ прекрасенъ. Копка плантажа вокругъ церкви начата. Трактиръ Алупскій совершенно разрушается. Вода, проходящая подъ фунтаментомъ, разноситъ землю и безпрестанно дѣлаетъ трещины въ строеніи. Теперь на зиму кое-какъ его поправляютъ; но, кажется, надобно будетъ совершенно разобрать. Не будетъ ли лучше и выгоднѣе въ такомъ случаѣ перенести трактиръ немного далѣе къ хутору? *Котини* увѣрятъ, что однажды, во время сильнаго дождя, онъ было утонулъ въ постелѣ. Гунтъ, кажется, доволенъ новымъ своимъ положеніемъ. Она также. Я обѣдалъ у нихъ, и madame обворожила насъ своимъ туалетомъ.

Войдя въ верхній садъ, я не хотѣлъ вѣрить, что мы въ концѣ Ноября: такъ все зелено и свѣжо: правда и то, что сегодня въ 7 ч. утра было 11 градусовъ тепла. Впрочемъ 11 и 12 Октября было довольно холодно. Въ Ливадіи пострадали растенія, и горы покрылись снѣгомъ; но теперь все прошло. Кебахъ уже исполнилъ большую часть приказаній графини и очень доволенъ погодою и вообще всѣми посадками. Посаженныя вашимъ сіятельствомъ и графинею Magnolii рѣшительно всѣ принялись, и нѣтъ ни одной погибшей. Magnolii, находящіяся въ нижнемъ саду, близъ павильона, пустили въ нынѣшнемъ году отростки почти на аршинъ. На Мормартровской площадкѣ тоже. На большой части кустовъ есть розы. Въ нижнемъ саду предъ террасою большаго дома начинаютъ снимать землю; для лимонныхъ и апельсинныхъ деревьевъ приготовляется крыша. Оливковый садъ далъ въ нынѣшнемъ году довольно

много; оливокъ не такъ много. M-me Гартвисъ готовится дѣлать масло.

Въ императорской Оріандѣ новый садовникъ очень старателенъ и много уже сдѣлалъ въ паркѣ. Прудъ наполнился чистою водою и составляетъ теперь одно изъ лучшихъ мѣстъ. Теперь онъ отдѣлываетъ назначенныя вашимъ сіятельствомъ дороги и дѣлаетъ посадки. Даніельки всѣ живы. Я осматривалъ въ подробности съ Ашеромъ мѣсто гр. Эдлингъ. и къ удивленію въ срединѣ онаго оказывается участокъ, принадлежащій какому-то Греку. Мнѣ кажется, что гр. Эдлингъ должна оный купить, тѣмъ болѣе, что для этого, какъ говоритъ Ашеръ, нужно не болѣе 500 рубл. Ашеръ утверждаетъ, что безъ сомнѣнія мѣсто это вообще заключаетъ болѣе 10 десятинъ; въ купчей крѣпости тоже поставлено 10 десятинъ; но участокъ не обмежеванъ и не обнесенъ оградою, и нельзя ручаться за вѣрность. Очень можетъ быть, что послѣ покупки участка Императрицею въ немъ не окажется и шести десятинъ. Мы рѣшили просить губернатора о присылкѣ землемѣра, который бы *частнымъ образомъ* измѣрилъ участокъ. Въ Симферополѣ я это устрою, и Ашеръ тотчасъ меня увѣдомитъ въ Одессу о томъ, что̀ окажется. Онъ проситъ также, чтобы расходы по совершенію купчей крѣпости были на счетъ графини, которой участокъ этотъ со всѣми расходами стоитъ 2.200 рубл. Обо всѣмъ этомъ я лично переговорю съ нею.

Въ Ялтѣ одинъ Никитскій Татаринъ выстроилъ двухъ-этажный домъ. Левъ Александровичъ купилъ еще домъ у *Ларичева*, подлѣ дома покойнаго муллы-

Али, въ томъ предположеніи, чтобы устроить тамъ заведеніе минеральныхъ водъ. Сенаторъ *Новосильцовъ* покупаетъ въ Ялтѣ мѣсто съ садомъ у А. П. Казначеева. Кордонъ въ Ялтѣ уже подъ крышею. Жаль только, что моллу заноситъ мелкимъ камнемъ. — Новый городничій въ Ялтѣ Байрактаревъ уже вступилъ въ новую должность и живетъ въ Компанейскомъ домѣ.— Нынѣшнимъ лѣтомъ пріѣзжалъ сынъ графа Мордвинова, которому, какъ говорятъ, очень понравился южный берегъ и который разрѣшилъ продавать землю въ Ялтѣ желающимъ по 15 т. рубл. за десятину. Едва ли найдутся охотники! Спицынъ довольно хорошо ведетъ свои дѣла, и пока имъ довольны. Исленьевъ продолжаетъ строить и украшать свой *Учъ-Чамъ*. Онъ строитъ теперь Русскую избу и прикупилъ участокъ земли у Татаръ, къ Дерикойской долинѣ. *Задонскій* продаетъ свое имѣніе за 60 т. р., имѣя въ виду купить очень выгоднымъ образомъ какой-то домъ въ Одессѣ. — На Масандрскомъ хуторѣ садятъ по приказанію вашему фруктовыя деревья. По распоряженію *Стевена* доставлено изъ Таганрога только 26 паръ живыхъ фазановъ и изъ числа ихъ больше самцовъ. Я совѣтовалъ Ягницкому оставить на одного самца по три или четыре самки, а прочихъ отдѣлить.

—

10.

Одесса, 6 Декабря 1838.

Нѣсколько времени тому назадъ здѣсь распространились слухи о вашей болѣзни; не получая отъ васъ никакихъ извѣстій, мы были въ сильномъ безпокойствѣ. Наконецъ письма ваши изъ Вильтона отъ 8 (20) Декабря успокоили насъ. Полагаю, что вы получили уже письма мои изъ Алупки и Масандры, въ которыхъ я подробно описывалъ все, что̀ тамъ дѣлается. По послѣднимъ извѣстіямъ тамъ все благополучно; работы по всѣмъ частямъ идутъ довольно хорошо, и постоянно продолжается прекраснѣйшая погода. С. Т. Ягницкій пробылъ здѣсь около 10 дней и отправился къ брату въ Мошны; оттуда онъ проѣдетъ прямо въ Крымъ.—О конномъ заводѣ я писалъ вашему сіятельству. По послѣднимъ полученнымъ мною извѣстіямъ тамъ также все благополучно. Кровныя лошади и Карантина здоровы. Приказанія ваши въ разсужденіи корма овсомъ молодыхъ лошадей въ точности исполняются. Не угодно ли будетъ вашему сіятельству приказать записать: какое именно количество овса и сѣна даютъ въ Англіи молодымъ лошадямъ скаковымъ и упряжнымъ? Настоящаго смотрителя на заводѣ еще нѣтъ, и Иванъ Тимоѳеевичъ очень затрудняется въ выборѣ, говоря, что ему трудно взять на себя вы-

боръ послѣ столькихъ неудачъ. Но онъ также думаетъ, что Витлей не можетъ быть тамъ полезенъ. Смѣю повторить мысль мою, что если Кулаковскій перейдетъ въ Екатеринославское имѣніе, то заводъ будетъ въ порядкѣ. Герсевановъ, исполняя желаніе ваше, бывши недавно на конномъ заводѣ Мосолова, выбралъ одного жеребца, и Иванъ Тимоѳеевичъ послалъ ему разрѣшеніе купить его. Онъ будетъ стоить съ приводомъ на заводъ не дороже 2 т рублей. Въ здѣшнемъ домѣ вашего сіятельства все благополучно и спокойно. На конюшнѣ, какъ вы изволите знать, нѣтъ ни одной лошади, исключая одной для Антона Ивановича. Садъ и оранжерея въ порядкѣ, и молодой Десметъ довольно часто пріѣзжаетъ самъ смотрѣть. Въ домѣ топятъ печи два, а иногда и три раза въ недѣлю. На хуторѣ также все въ порядкѣ.

Позвольте, ваше сіятельство, написать вамъ нѣсколько строкъ о достойномъ, такъ хорошо вамъ извѣстномъ С. М. Мейерѣ. Въ бытность вашу въ Берлинѣ вы изволили дать графу Бенкендорфу для врученія Дашкову представленіе о Мейерѣ. Дашковъ отвѣчалъ графу, что онъ по существующимъ правиламъ не можетъ его представить, но что предоставляетъ это сдѣлать его сіятельству. Еслибы вамъ угодно было написать нѣсколько словъ графу Александру Христофоровичу, то вѣроятно онъ не отказался бы сдѣлать что-нибудь въ пользу г. Мейера, который теперь очень обезкураженъ. — Литейный заводъ идетъ очень хорошо, и Келли мнѣ говорилъ, что онъ начинаетъ получать прибыль. Я нашелъ возможность дать ему 1,000 рублей въ число суммы слѣдующей за разныя работы для Алупскаго дома.

Графъ Толстой отправляется завтра въ Петербургъ съ намѣреніемъ, *говорятъ,* представить записки по разнымъ здѣсь злоупотребленіямъ и безпорядкамъ. Желательно, чтобы тамъ потребовали отъ него личныхъ объясненій по тѣмъ запискамъ, о которыхъ онъ или вовсе или очень мало имѣетъ понятія. Лачиновъ не допущается уже въ сужденія по дѣламъ. Левъ Александровичъ былъ уже по послѣднимъ извѣстіямъ въ Москвѣ. Графъ Виттъ уѣхалъ третьяго дня въ Кіевъ и потомъ въ Петербургъ. Еще никогда не видалъ я его такимъ мрачнымъ и скучнымъ; говорятъ, что онъ имѣетъ намѣреніе просить отпуска въ Берлинъ для сдѣланія ему какой-то операціи. *Мартосъ* отправился также въ Петербургъ съ намѣреніемъ получить мѣсто губернатора. Очень можетъ быть, что онъ будетъ хлопотать о Херсонѣ. Не угодно ли вамъ предупредить въ Петербургѣ? Онъ совершенно поссорился съ Задонскимъ, который отдалъ какой-то приказъ, въ которомъ уличалъ его въ обманѣ. Василевскій возвратился изъ столицы и не нахвалится сдѣланнымъ ему тамъ пріемомъ вообще и въ особенности графомъ Чернышовымъ и генераломъ Клейнмихелемъ. — Дѣло о чиновникахъ здѣшняго карантина по чумѣ поступило въ Московскій Сенатъ съ мнѣніемъ г. министра внутреннихъ дѣлъ, который полагаетъ ихъ сильно наказать. Лариковъ, Томашевскій и пр. умоляютъ ваше сіятельство написать къ сенатору Богдановскому или комунибудь другому.

Недавно я читалъ, что во Франціи начали съ успѣхомъ прививать каштаны дикіе и сладкіе къ дубамъ. Это чрезвычайно любопытная вещь, если только

она справедлива, и тогда бы многія мѣста въ Крыму и въ особенности некрасивый дубовый лѣсъ у графини Шуазель въ *Марли* можно было превратить въ каштановыя рощи. Неизвѣстно ли чего-нибудь о семъ въ Англіи? Между тѣмъ я напишу въ Крымъ сдѣлать опытъ.

Съ прошедшей почтою я послалъ чрезъ Петербургъ Новороссійскій Календарь, изданный отличнымъ образомъ. Онъ рѣшительно теперь лучше всѣхъ, издаваемыхъ въ Россіи.

11.

Одесса, 16 Декабря 1838.

Четыре дня тому назадъ, какъ я возвратился сюда и нашелъ два почтеннѣйшія письма ваши отъ 5 (17) Ноября, доставившія мнѣ истинное удовольствіе.

Прежде всего позвольте мнѣ отвѣчать на нѣкоторые пункты оныхъ. Литейный заводъ пошелъ очень хорошо подъ управленіемъ Келли, и Гагой съ семействомъ отправился уже на пароходѣ въ Константинополь Семенъ Тимоѳеевичъ приказомъ 28 Ноября назначенъ къ вашему сіятельству по особымъ порученіямъ съ состояніемъ по арміи. Я его ожидаю сюда со дня на день. Имѣю честь приложить при семъ подробный счетъ отъ Антона Ивановича о проданной шерсти и прочихъ продуктахъ. Онъ отправляется послѣ завтра въ Мошны и оттуда къ своимъ роднымъ въ Минскую губернію и возвратится непремѣнно къ 1-му Февраля. До его возвращенія я принимаю на себя смотрѣніе за домомъ, гдѣ, слава Богу, все благополучно. Цѣны на хлѣбъ поднимаются. Третьяго дня здѣшній купецъ Черепенниковъ продалъ 16 т. четвертей по 26 руб. Иванъ Тимоѳеевичъ сдѣлалъ распоряженіе о возможно большемъ приготовленіи хлѣба къ продажѣ, и если успѣютъ вымолотить въ Чапляхъ и Нововоронцовкѣ, то къ веснѣ можетъ быть готово къ продажѣ болѣе 4 т.

четв. Одно только дѣлаетъ остановку, то, что ни за какія деньги или съ большимъ трудомъ можно достать небольшое число рабочихъ для молотьбы хлѣба. Притомъ не помнятъ, чтобы когда-нибудь былъ такъ дорогъ транспортъ, и всѣ помѣщики считаютъ гораздо выгоднѣйшимъ продавать хлѣбъ на мѣстѣ.— Я уже писалъ вашему сіятельству на счетъ фазановъ, которые еще при мнѣ были доставлены въ Масандру. Они тамъ на хуторѣ очень хорошо размѣщены, и я сообщилъ уже въ Крымъ приказанія ваши на счетъ яицъ и корма молодыхъ фазановъ.— На счетъ продажи въ Алупкѣ участка барона Фринка извольте быть покойны: я уже давно написалъ ему объ этомъ и сказалъ С. Т. Ягницкому. Онъ не будетъ проданъ Сапѣгѣ, да и безъ согласія вашего Фринкъ ничего рѣшительнаго съ нимъ не сдѣлаетъ. Графиня Эдлингъ говорила мнѣ также объ этомъ участкѣ, но она не рѣшится, не видѣвши сама лично. Она согласилась также купить тотъ участокъ земли, который находится среди ея участка близъ Оріанды и о которомъ я уже писалъ вашему сіятельству. Расходы по совершенію купчей крѣпости, которые будутъ незначительны, графиня проситъ раздѣлить пополамъ. Буду ожидать дальнѣйшихъ вашихъ на этотъ счетъ приказаній. -- На конномъ заводѣ все благополучно. Бывши въ Екатеринославлѣ, я нарочито видѣлся съ тамошнимъ управляющимъ, Длужневскимъ, доставившимъ мнѣ самыя подробныя о заводѣ свѣдѣнія. Англійскіе и вообще заводскіе жеребцы, матки и молодые живы; *Карантина* тоже. Смотрителя Нѣмца уже нѣтъ на заводѣ; Н. Т. его разсчиталъ. Теперь тамъ простой смотритель, и Н. Т. отыскиваетъ хорошаго смотрителя. Я сообщилъ ему

мысль вашу объ Англ. *Утлей;* но онъ куда-то въ Россію уѣхалъ. Но признаюсь, при всемъ его усердіи и дѣятельности, страшна страсть его — лѣчить лошадей больныхъ и здоровыхъ. Мнѣ кажется, что лучшимъ смотрителемъ завода будетъ самъ Кулаковскій, когда онъ перейдетъ въ Екатеринославъ. Это я говорю потому, что, не смотря на то, что въ Нововоронцовку постоянно посылаютъ и оставляютъ бракъ, лучшія ѣзжалыя лошади, какъ у васъ была въ дрожкахъ, отъ него; и теперь назначена отъ него же шестерка гнѣдыхъ для сформированія лошадей въ Одессу. При томъ онъ самъ большой охотникъ и знаетъ обходиться и объѣзжать лошадей. Въ Екатеринославскомъ заводѣ собрали еще шестерку сѣрыхъ и хотя ваше сіятельство не назначали ихъ, но, зная, что графиня любитъ эту масть, я просилъ ихъ не продавать. Англичанинъ Джемсъ здоровъ, немного скучаетъ, но доволенъ. Я просилъ также, чтобы упряжныя лошади были въ Одессѣ въ Іюлѣ мѣсяцѣ, чтобы ихъ заблаговременно можно было пріучить къ городской ѣздѣ.

Левъ Александровичъ отправляется послѣ завтра въ Москву и Петербургъ. Говорятъ, что причиною его поѣздки есть устройство дѣлъ Марьи Антоновны, которыя находятся въ самомъ дурномъ положеніи. Послѣ смерти Димитрія Львовича все недвижимое имѣніе поступило къ ея сыну; а три милліона рублей, съ которыхъ она получала ежегодно проценты, поступили Гурьевой; такъ что Марья Антоновна остается теперь почти безъ состоянія. Домъ въ Одессѣ она продаетъ; но не полагаю, чтобы въ скоромъ времени отыскались охотники.

Л. Александровичъ не говорилъ. какъ долго продолжится его отсутствіе. — Графъ Толстой получилъ разрѣшеніе ѣхать въ Петербургъ, но до сихъ поръ не уѣхалъ. Говорятъ, что онъ составляетъ подробную записку о какихъ-то ужасныхъ злоупотребленіяхъ и воровствѣ, бывшихъ въ Одессѣ въ теченіе нѣсколькихъ лѣтъ, въ особенности по Строительному Комитету. Онъ составилъ коммисію, которая достаетъ старыя дѣла изъ архивовъ и чего-то ищетъ. Это что-то уже въ родѣ доноса. Лучше бы было заниматься настоящимъ, а не прошедшимъ. Еслибы ваше сіятельство знали всѣ подробности настоящаго управленія. вы бы ужаснулись. Это какое-то необыкновенное, какъ говоритъ Андрей Яковлевичъ, явленіе въ нравственномъ мірѣ.

Указомъ, вышедшимъ 6-го Декабря, всѣмъ войскамъ прибавлено жалованье, такъ что наши получаютъ теперь болѣе Австрійцевъ. Говорятъ, что будетъ также прибавка жалованья и по гражданской части. Свадьба Великой Княгини Маріи Николаевны будетъ 2-го Іюля. Не заставитъ ли это обстоятельство поспѣшить вашимъ прибытіемъ въ Петербургъ на будущій годъ?

12.

Одесса, 23 Декабря 1838.

Начиная думать о поѣздкѣ моей къ вашему сіятельству и имѣть заблаговременно на то приказанія ваши, имѣю честь представить вамъ слѣдующее. Если вашему сіятельству угодно, чтобы я ѣхалъ за границу и засталъ бы васъ еще въ Англіи, въ такомъ случаѣ мнѣ бы было лучше и выгоднѣе ѣхать изъ Одессы прямо на Вѣну и далѣе: ибо отправляться въ Февралѣ мѣсяцѣ изъ Одессы въ Петербургъ и дѣлать такимъ образомъ 2 т. верстъ, прежде отправленія за границу, будетъ стоить дорого и возьметъ много времени. Ежели же ваше сіятельство не изволите полагать нужнымъ скорое мое прибытіе къ вамъ, въ такомъ случаѣ, оставшись въ Одессѣ еще нѣкоторое время, я могу отправиться въ Апрѣлѣ чрезъ Москву въ Петербургъ и оттуда выѣхать къ вамъ на встрѣчу на границу или куда угодно будетъ вамъ приказать. Въ первомъ случаѣ и вообще, когда мнѣ надобно будетъ ѣхать за границу, не угодно ли будетъ прислать Павлу Ивановичу полуофиціальное письмо о томъ, что ваше сіятельство по Высочайшему соизволенію просите его прислать меня къ вамъ съ бумагами? Во второмъ случаѣ также не угодно ли будетъ партикулярно написать нѣсколько словъ Павлу Ивановичу? Буду ожидать вашихъ по сему приказаній и распоряженій.

Въ Одессѣ распространились слухи и самъ графъ Витте мнѣ говорилъ, что очень можетъ быть и почти достовѣрно, что вашему сіятельству поручается въ командованіе часть войскъ на Бородинскихъ маневрахъ и что будто бы всѣ войска раздѣлены будутъ на двѣ части: одною будете командовать вы, а противною Ермоловъ. Не знаю, до какой степени справедливы эти слухи; но я читалъ уже печатное росписаніе войскъ, назначаемыхъ подъ Бородино, и уже составлена коммиссія для мѣстныхъ приготовленій. Графъ Витте приказалъ мнѣ увѣдомить ваше сіятельство, что у него будетъ готова для васъ одна хорошо выѣзжанная верховая лошадь. Отъ него назначается на маневры резервный драгунскій корпусъ. Кавалеріи будетъ не такъ много, но большія массы пѣхоты и артиллеріи. Графъ Виттъ приготовляетъ къ отправленію подъ Бородино для себя походный домикъ и пр.

Ваше сіятельство изволите знать, какой прекрасный ходъ приняло дѣло Черноморскихъ и Крымскихъ пароходовъ. Что касается первыхъ, то Комитетъ гг. Министровъ и Государь признали пользу и необходимость оныхъ не только въ коммерческомъ, но и въ политическомъ отношеніяхъ; а потому министръ финансовъ требуетъ теперь свѣдѣній: въ какомъ положеніи пароходы общества и какое нужно пособіе, чтобы одинъ разъ навсегда упрочить сношенія и на какихъ разсчетахъ основано требованіе этого пособія Для сего Павелъ Ивановичъ составилъ коммиссію изъ гг. Зонтага, Классена, Родоконаки, Масса, Логинова, Этлингера и меня. Мы немедленно откроемъ коммиссію, и я постараюсь, чтобы она руководство-

валась требуемою вашимъ сiятельствомъ суммою 75 т. рублей.

Что̀ касается Крымскихъ пароходовъ, то Государь изволилъ отозваться, что они должны непремѣнно существовать, что правильный ходъ ихъ не долженъ быть прерываемъ и что если нужно, немедленно отпустить нужную сумму денегъ. Такимъ образомъ существованiе пароходовъ упрочивается навсегда, и этимъ важнымъ дѣломъ ваше сiятельство приготовили блестящую страницу въ исторiи Россiи вообще и въ особенности Южнаго края.

Всѣ весьма важныя представленiя, сдѣланныя вами въ Берлинѣ, получили самое удовлетворительное исполненiе. Рославецъ, получивъ отпускъ за границу, остается на мѣстѣ до Апрѣля мѣсяца. Бывши въ Симферополѣ, я видѣлъ у Крюкова чашу для графа Бенкендорфа. Она почти совсѣмъ готова, и остановка только за гербомъ его, о которомъ я писалъ уже въ Петербургъ. Чаша удивительная по огромности отдѣлки и красотѣ мрамора; это будетъ одно изъ лучшихъ украшенiй Фаля. Что̀ касается порфирныхъ стальныхъ досокъ, которыя были заказаны для покойной графини Браницкой, то я просилъ Крюкова остановиться съ работою оныхъ. Не изволите ли ваше сiятельство знать чего-нибудь о винодѣльцахъ, выписываемыхъ вами изъ Бордо? Князь Мещерскiй безпокоится объ этомъ, ибо одинъ изъ нихъ идетъ къ нему.—Вчера прiѣхалъ сюда Семенъ Тимоѳеевичъ и, пробывъ нѣсколько дней, отправился въ Мошны для свиданiя съ братомъ и устройства денежныхъ дѣлъ, которыя между прочимъ идутъ

очень хорошо. По получаемымъ мною свѣдѣніямъ дѣла по управленію Финляндскими имѣніями пошли теперь очень хорошо съ новымъ управляющимъ. Вотъ уже два мѣсяца сряду, какъ онъ каждый мѣсяцъ даетъ по 2,000 рублей. Если это будетъ продолжаться далѣе, то Финляндское имѣніе еще никогда не давало такого дохода. Не изволили также ваше сіятельство приказывать Шмакову написать въ Сибирскій заводъ г. Всеволожскаго сдѣлать для Алупки большіе башенные часы? Онъ спрашиваетъ объ этомъ рѣшительнаго приказанія, а я ничего не знаю. Съ доставкою въ Таганрогъ они будутъ стоить 800 рублей.

— —

13.

Одесса, 13 Генваря 1839.

Въ участкѣ графини Эдлингъ, какъ я уже и писалъ вамъ, оказалось не 10 десятинъ земли, но 8 съ саженями. Она узнала объ этомъ и тогда же сказала мнѣ, что пишетъ къ князю Волконскому, что если по измѣреніи участка окажется въ немъ менѣе земли, нежели сколько означено въ купчей крѣпости, то она за это не отвѣчаетъ, ибо сама купила за 10 десятинъ и не согласится взять менѣе 15 т. рубл. Она, кажется, немного разсердилась за повѣрку земли; но я ей сказалъ, что не въ деньгахъ дѣло, что Государь можетъ заплатить по 2 т. р. за десятину, но чтобы въ послѣдствіи времени не вышло какого-нибудь недоразумѣнія непріятнаго, какъ для нея, такъ и для васъ. Что̀ касается Греческаго участка, то она писала уже Ашеру о покупкѣ онаго. Отъ графа Бенкендорфа нѣтъ до сихъ поръ никакого увѣдомленія на счетъ присылки денегъ.

Шампанское Крымское, которое вы изволили назначить къ отправленію въ Лондонъ, еще не привезено сюда; какъ только оно будетъ доставлено, то Моберли отправитъ съ первымъ кораблемъ. Въ здѣшнемъ винномъ погребѣ все въ порядкѣ. Шантренъ исправенъ и почти не выходитъ изъ дому по причинѣ слабаго здоровья. Я передалъ ему приказа-

ніе вашего сіятельства на счетъ вина хересъ, которое будетъ прислано отъ консула нашего въ Кадиксѣ.

Когда Иванъ Тимоѳеевичъ былъ въ Одессѣ, то еще тогда онъ говорилъ мнѣ о желаніи своемъ приготовить, если можно, для продажи по веснѣ до 5 т. четвертей пшеницы. Главное затрудненіе состоитъ въ молотьбѣ хлѣба; но мнѣ кажется, что онъ успѣетъ приготовить до 4 т. четвертей, выкуривши вмѣстѣ съ тѣмъ всѣ пропорціи горячаго вина. Цѣны на пшеницу немного упали, т.-е. до 24 руб.; негоціанты увѣряютъ, что онѣ больше не подымутся; но вѣроятно, что долго будетъ отъ 20 до 24 р. за четверть.

Иванъ Тимоѳеевичъ писалъ ко мнѣ, что онъ распорядится о посылкѣ въ Акмечетское имѣніе Ротермунда для сортировки шерсти. Шерсть прошедшаго года болѣе была дурна отъ того, что по снятіи она была сложена въ только-что выстроенномъ на извести магазейнѣ и приняла въ себя всю сырость.

По послѣднимъ извѣстіямъ въ Крыму все благополучно. Хорошая погода позволяетъ безостановочно продолжать земляныя работы. Оранжерея совершенно кончена и, говорятъ, дѣлаетъ прекрасный видъ. Плантажъ подлѣ церкви почти конченъ. Конечно для Ягницкаго гораздо было бы лучше и покойнѣе оставить вовсе службу; но не думаю, чтобы онъ на это согласился. Впрочемъ ему дали порученія по службѣ въ Таврической губерніи. Павелъ Ивановичъ писалъ вашему сіятельству о томъ, въ какомъ положеніи имъ найдено дѣло объ освѣщеніи

газомъ и что онъ сдѣлалъ, чтобы подвинуть оное. Витали и Бюрно сдѣлали пробы асфальтовыхъ тротуаровъ. Жаль только, что Бюрно сдѣлалъ пробу близъ вашей конюшни и дома, гдѣ жилъ Зонтагъ: тамъ теперь никто не ходитъ. Павелъ Ивановичъ располагаетъ сдѣлать въ большомъ видѣ пробы какъ тротуаровъ, такъ и мостовыхъ.

Графъ Толстой, наконецъ, сбросилъ маску: садясь въ коляску и отправляясь изъ Одессы, онъ прислалъ Павлу Ивановичу доносъ официальный на неимовѣрные безпорядки, поборы, злоупотребленія рѣшительно всѣхъ присутственныхъ мѣстъ въ Одессѣ, исключая карантина. Павелъ Ивановичъ будетъ подробно о семъ писать вашему сіятельству съ будущею почтою; я также напишу о семъ предметѣ.

Съ нынѣшнею почтою, только черезъ Петербургъ, я посылаю вашему сіятельству письмо отъ Стурдзы съ отчетомъ за 10 лѣтъ Сельскаго Общества и письмо Лачинова съ отчетомъ о торговлѣ. Вы изволите помнить, что, два года тому назадъ, сенаторъ Новосильцовъ занялъ подъ ваше поручительство 12 т. рубл.; срокъ оканчивается въ Февралѣ, а отъ него нѣтъ никакихъ извѣстій. Я написалъ въ Москву, Петербургъ и Крымъ. Онъ, какъ слышно, получилъ наслѣдство послѣ смерти своего дяди.

14.

Одесса, 16 Генваря 1839.

Я имѣлъ удовольствіе получить письмо вашего сіятельства отъ 3-го Генваря и, не отвѣчая теперь въ подробности на оное, поспѣшаю только увѣдомить, что по распоряженію Павла Ивановича я завтра или послѣ завтра отправляюсь въ Петербургъ; о причинахъ моей поѣздки онъ пишетъ къ вамъ подробно.

Графъ Толстой сбросилъ съ себя, наконецъ, маску и прислалъ офиціальные ужасные доносы на всѣ присутственныя мѣста Одессы. Въ этомъ донесеніи онъ между прочимъ говоритъ, что поборы, злоупотребленія, безпорядки и преступленія такъ велики, что онъ недоумѣваетъ о числѣ лицъ замѣшанныхъ. Ваше сіятельство будете имѣть копію его доноса. Сидѣть въ Одессѣ цѣлый годъ, ничего не дѣлать, никого не принимать, никого не видѣть и заниматься только собираніемъ свѣдѣній для сдѣланія потомъ доноса, и притомъ послать самый доносъ спустя нѣсколько часовъ по отъѣздѣ своемъ изъ города! Это безчестно. До сихъ поръ я считалъ его глупцомъ, а теперь я понимаю его какъ человѣка злаго и притомъ умлышленно-злаго. Въ довершеніе всего онъ говоритъ, что всѣ эти злоупотребленія продолжаются слишкомъ 17 лѣтъ, т.-е. все время

вашего управленія. И если все это дѣлается въ глазахъ генералъ-губернатора, то что̀ же должно быть въ другихъ губерніяхъ? Надѣюсь, что я предупрежу его въ столицѣ и буду имѣть возможность разсказать все на словахъ графу Бенкендорфу, Блудову и пр. Покорнѣйше прошу ваше сіятельство не оставить меня вашими совѣтами и приказаніями, адресуя письма ваши прямо въ Петербургъ. По пріѣздѣ моемъ туда, я тотчасъ увѣдомлю васъ.

Въ городѣ ужасное негодованіе на таковой благородный поступокъ гр. Т. Разумѣется, все это кончится ничѣмъ и обратится на тѣхъ, кто занимается составленіемъ донесеній. Но все это очень непріятно *).

---

*) Припомнимъ читателю, что графомъ П. А. Толстымъ въ Одессѣ овладѣлъ проживавшій тамъ извѣстный Магницкій, которому темные пути были издавна привычны. П. Б.

15.

С.-Петербургъ, 28 Генваря 1839.

Выѣхавъ изъ Одессы 19-го Генваря, я пріѣхалъ сюда 25-го, употребивъ на переѣздъ 5 сутокъ съ половиною. Причиною такой скорой ѣзды есть то, что я выѣхалъ на саняхъ изъ Одессы. До сихъ поръ я видѣлъ только графа Бенкендорфа и М. П. Лекса, и, слава Богу, дѣло почти уже устроено. О подробностяхъ я буду писать скоро вашему сіятельству; теперь только пишу нѣсколько словъ о необходимости имѣть въ здѣшнемъ домѣ какъ можно скорѣе вѣрнаго и честнаго человѣка на мѣсто покойнаго Гнѣздарева. Ермолай Андреевичъ затрудняется въ выборѣ. Мнѣ пришла въ голову мысль о Рѣщиковѣ и, пріѣхавъ сюда, я узналъ, что онъ самъ писалъ уже къ здѣшнему конторщику о желаніи своемъ занять мѣсто покойнаго. Мнѣ кажется, что лучше выбора нельзя сдѣлать: это мѣсто совершенно по немъ; при томъ онъ имѣетъ здѣсь своихъ родныхъ и будетъ имѣть средства воспитать и пристроить своихъ дѣтей. За усердіе и честность Рѣщикова нечего и говорить; притомъ онъ съ самаго малолѣтства привыкъ къ подобнаго рода занятіямъ. Въ Мошнахъ его легко можно будетъ замѣнить. Если вашему сіятельству угодно будетъ согласиться на это, то надобно бы поспѣшить написать объ этомъ Ивану Тимоѳеевичу, дабы Рѣщиковъ успѣлъ еще

по зимнему пути прiѣхать сюда съ семействомъ. Теперь всѣ вещи здѣсь опечатаны и описаны; но самое главное это погребъ, который требуетъ надзора.

Гр. Толстаго еще нѣтъ; но его ожидаютъ со дня на день. Генералъ Шпель также прiѣхалъ изъ Одессы и больше по тому же самому дѣлу. Это очень кстати. Левъ Александровичъ здѣсь и всѣмъ и вездѣ кричитъ и бранитъ все, что дѣлается въ Одессѣ; но, кажется, его понимаютъ какъ должно.

Ваше сiятельство вѣрно изволите уже знать о скоропостижной смерти графа Литты. Онъ, какъ говорятъ, объѣлся трюфелей и получилъ воспаленiе въ желудкѣ.

16.

С.-Петербургъ, 29 Генваря 1839.

Узнавъ отъ Марини, что Англійское посольство отправляетъ курьера въ Лондонъ, я поспѣшаю сообщить вамъ подробности на счетъ моего сюда пріѣзда. Прежде всего я долженъ успокоить ваше сіятельство и сказать, что пріѣздомъ моимъ сюда я не надѣлалъ никакого шуму. Всѣ знаютъ, что я пріѣхалъ сюда по нѣкоторымъ дѣламъ, карантинному и пароходному, отъ Ѳедорова и ожидаю здѣсь приказаній вашихъ. Я говорилъ только откровенно съ графомъ Бенкендорфомъ, Лексомъ, Марини и Лонгиновымъ. Въ тотъ самый день, когда я былъ по пріѣздѣ моемъ у графа А. Х., онъ былъ у Государя и между прочимъ, доложивъ Его Величеству о пріѣздѣ изъ Одессы генерала Шнеля, сказалъ, что графъ Толстой сдѣлалъ довольно странный поступокъ, оставивъ генералу Ѳедорову, въ самый день выѣзда, доносъ на всѣ почти присутственныя мѣста въ Одессѣ; что напрасно онъ этого не сдѣлалъ въ самомъ началѣ и что тогда вѣроятно бы ваше сіятельство дали ему всѣ средства открыть злоупотребленія и прекратить оныя и что это прямая его обязанность. Государь, выслушавъ, сказалъ: *А, понимаю! Впрочемъ это очень легко устроить. Онъ же у меня тотчасъ и возвратится въ Одессу доказать то, что написалъ и прекратить злоупотребленія.* Графъ А. Х. призвалъ

меня въ тотъ же день и разсказалъ то, что я теперь имѣю честь сообщить вашему сіятельству. Объ этомъ разговорѣ Государя дано знать и графу Блудову [1]), который между тѣмъ получилъ уже донесеніе Павла Ивановича о всѣхъ распоряженіяхъ имъ сдѣланныхъ по доносу графа Толстаго. Этого послѣдняго еще нѣтъ здѣсь, и это сдѣлалось очень кстати, что все предупреждено и сдѣлано прежде, нежели онъ успѣлъ подать самъ записку лично Государю о злоупотребленіяхъ и безпорядкахъ въ Одессѣ. Между тѣмъ пріѣздъ Шнеля также былъ очень кстати, ибо гр. Толстой доносомъ своимъ о безпорядкахъ въ теченіе нѣсколькихъ лѣтъ поставилъ и его въ самое непріятное положеніе. Мнѣ кажется, что при развязкѣ всего дѣла достанется немного Магницкому и компаніи.

Одна вещь, которая здѣсь сильно распространилась и усилилась, это слухи противъ слабости и бездѣйствія Одесской полиціи. Дмитрій Николаевичъ недавно написалъ объ этомъ секретное письмо Павлу Ивановичу, въ которомъ между прочимъ говоритъ, что Шостакъ выигралъ въ карты домъ у Кобле. Мнѣ кажется, что это отчасти и справедливо. Я только отвѣчалъ Михаилу Ивановичу [2]), что Ѳедоровъ не можетъ принять слишкомъ сильныхъ и рѣшительныхъ мѣръ въ отношеніи полиціи, потому что долженъ дѣйствовать чрезъ лѣниваго и безпечнаго графа Тостаго; а притомъ Одесса выходитъ уже изъ круга обыкновенныхъ внутреннихъ городовъ и требуетъ увеличенія полиціи. Не угодно

---

[1]) Тогдашнему министру внутреннихъ дѣлъ. П. Б.

[2]) Лексу. П. Б.

ли будетъ вашему сіятельству написать объ этомъ нѣсколько словъ Павлу Ивановичу? Я увѣренъ, что графъ Т., получивъ приказаніе возвратиться въ Одессу, будетъ требовать перемѣны полицеймейстера, и Шостаку могутъ быть большія непріятности. Мнѣ сказывали также, что тайная мысль графа Т. есть еще та, чтобы кромѣ того, чтобы сдѣлать непріятности вашему сіятельству, убѣдить въ Петербургѣ о необходимости послать въ Одессу особаго ревизора, сенатора или генералъ-адъютанта. Онъ то и забылъ, что для низшихъ мѣстъ, каковы полиція и пр., если есть злоупотребленія, не посылаются сенаторы, но что дѣло мѣстныхъ начальниковъ ихъ прекращать.

Левъ Александровичъ бранитъ по обыкновенію Одессу и все, и еще недавно говорилъ это за обѣдомъ у графа Нессельроде, гдѣ, говорятъ, было до 40 человѣкъ. Всѣ однакоже смѣются его бѣшенству и, говорятъ, самъ Государь. Дѣла его, т. е. Марьи Антоновны, идутъ не такъ-то хорошо.

17.

С.-Петербургъ, 4 Февраля 1839.

На третій день послѣ отправленія послѣдняго моего къ вамъ письма г. Шнель представлялся Государю. Онъ долго съ нимъ разговаривалъ наединѣ и входилъ во всѣ подробности управленія гр. Толст. Шнель долженъ былъ откровенно говорить о лѣности его, о непосѣщеніи имъ присутственныхъ мѣстъ, исторію о починкѣ казармъ, наименовать лицъ, которыя владѣютъ и управляютъ имъ. Государь, выслушавъ Шнеля, повторилъ, что онъ отправитъ гр. Т. исправить безпорядки; а что касается *комплота*, то ихъ легко усмирить. Государь остался также очень доволенъ распоряженіемъ Павла Ивановича объ учрежденіи отдѣльныхъ слѣдственныхъ комиссій.

Вскорѣ послѣ того пріѣхалъ, наконецъ, изъ Москвы и графъ Толстой съ своимъ отцомъ. Представившись къ графу Бенкендорфу, онъ тотчасъ началъ говорить о злоупотребленіяхъ и безпорядкахъ, существующихъ въ Одессѣ. Графъ А. Х., выслушавъ его, спросилъ: посланъ ли онъ былъ въ Одессу ревизоромъ или губернаторомъ, и сдѣлалъ ли онъ по обязанности своей какія-либо распоряженія? Разумѣется, гр. Т. ничего не могъ на это отвѣчать. Потомъ графъ А. Х. спросилъ его: ревизовалъ ли онъ самъ и видѣлъ ли Одесскія присутственныя мѣста? Когда гр. Т. отвѣчалъ, что въ недѣлю по крайней мѣрѣ бывалъ онъ по два раза, то графъ Бенкендорфъ сказалъ, что онъ лучше его это знаетъ и

что въ нѣкоторыхъ присутственныхъ мѣстахъ онъ ни разу не былъ.

Можете себѣ представить, ваше сіятельство, какъ графъ Толстой былъ сконфуженъ подобнымъ пріемомъ. Потомъ мнѣ говорили, что будто бы Государь отказалъ его принять, но что отецъ старается это устроить. Изъ всего этого ваше сіятельство изволите видѣть, что намѣренія графа Т. и компаніи не удались и что всѣ планы ихъ разрушены. Не менѣе того Т. продолжаетъ здѣсь публично говорить, что въ Одессѣ такъ много злоупотребленій, что человѣкъ съ совѣстію не можетъ тамъ служить. Теперь это дѣло составляетъ предметъ общаго разговора въ Петербургѣ, и я къ истинному удовольствію долженъ сказать, что почти всѣ на сторонѣ истины и находятъ поступокъ гр. Т. неблаговиднымъ и неумѣстнымъ.

Третьяго дня я видѣлся съ Львомъ Александровичемъ, который между прочимъ сказалъ мнѣ, что онъ не одобряетъ послѣдній поступокъ графа Толстаго и очень недоволенъ однимъ какимъ-то дѣломъ, котораго впрочемъ онъ мнѣ не разсказалъ.

Такимъ образомъ вся эта исторія кончится тѣмъ, что всѣ совѣтники оставятъ графа Т., и онъ одинъ долженъ будетъ отвѣчать за всѣхъ. Вѣроятно на дняхъ будетъ окончательное высочайшее разрѣшеніе по всему этому дѣлу. Если гр. Т. и возвратится въ Одессу, то конечно онъ не можетъ и не долженъ тамъ оставаться губернаторомъ.

М. П. Лексъ показывалъ мнѣ письмо вашего сіятельства, въ которомъ вы изволите говорить ему

о мѣстѣ въ Одессѣ. Онъ сказалъ мнѣ, что, получая теперь по новымъ окладамъ 18 т. р. жалованья и пользуясь общимъ довѣріемъ, онъ не будетъ *самъ* искать этого мѣста, ибо мѣста губернаторовъ сдѣлались чрезвычайно шатки и трудны; но что онъ не откажется, если это мѣсто будетъ ему предложено свыше и при томъ въ такомъ только случаѣ, когда ваше сіятельство будете тамъ же генералъ-губернаторомъ. Вотъ его откровенное мнѣніе. Изъ словъ его я замѣтилъ, что онъ показывалъ ваше письмо графу А. Х. и графу Орлову и, кажется, этотъ послѣдній совѣтовалъ ему дѣйствовать такимъ образомъ.

На дняхъ гр. Браницкій встрѣтился гдѣ-то съ графомъ Толемъ, который спрашивалъ его: скоро ли вы возвратитесь въ Россію и въ Одессу? и окончилъ: очень бы желательно, чтобы вы скорѣе пріѣхали, ибо въ Одессѣ дѣла идутъ не такъ-то хорошо. Вѣроятно онъ тутъ разумѣлъ переписку о лѣстницѣ и послѣдній поступокъ гр. Толст. У меня всѣ здѣсь спрашиваютъ: скоро ли вы оставите Англію? и всѣ полагаютъ, что вы съ графинею изволите быть сюда къ свадьбѣ Великой Княжны. Мнѣ сказывали, что Государыня сказала какъ-то, что она надѣется видѣть здѣсь въ то время графиню.

Вотъ всѣ свѣдѣнія, которыя я имѣю честь сообщить вамъ какъ *вѣрныя*, не считая нужнымъ говорить о множествѣ другихъ слуховъ и разсказовъ или пустыхъ, или вовсе неинтересныхъ. Это письмо будетъ отправлено вашему сіятельству Фонтономъ, который взялся и впередъ отправлять вамъ мои письма.

Пол. 8 Марта н. ст.

18.

С.-Петербургъ, 8 Февраля 1839.

Въ письмѣ вашемъ ко мнѣ отъ 3-го Генваря вы изволили между прочимъ писать, чтобы я оставилъ Южный край не прежде весны; но такъ какъ съ тѣхъ поръ обстоятельства измѣнились, то я имѣю честь представить мои соображенія и испрашивать вашихъ приказаній. Полагаю, что мнѣ надобно будетъ пробыть здѣсь еще недѣли три или четыре; а въ это время я успѣю получить и отвѣтъ вашъ на настоящее мое письмо. Мнѣ кажется, что для поѣздки моей къ вашему сіятельству на встрѣчу за границу я не буду имѣть достаточно времени; да при томъ она безполезна и по дѣламъ службы, и болѣе или менѣе сопряжена будетъ съ затрудненіями при выдачѣ паспорта и издержкамъ. Если случится то, какъ мнѣ говорила графиня Браницкая, что ваше сіятельство, оставшись подолѣе въ Англіи, рѣшитесь пріѣхать сюда прямо на пароходѣ: въ такомъ случаѣ я бы могъ отправиться теперь опять въ Одессу и пріѣхать къ тому времени сюда. Ежели же вы исполните ваши предположенія и намѣрены пить воды въ

Карлсбадѣ, то въ такомъ случаѣ я бы просилъ приказанія вашего сіятельства или изъ Одессы, или отсюда выѣхать къ вамъ на встрѣчу на границу или въ Варшаву съ нужными бумагами, распоряженіями и проч. Я говорю въ Варшаву, потому что ѣхать изъ Карлсбада въ Петербургъ гораздо лучше и скорѣе на Варшаву, нежели чрезъ Берлинъ. Въ первомъ случаѣ вы имѣете шоссе до самаго Петербурга, исключая нѣсколько миль на границѣ Пруссіи: а во второмъ надобно будетъ тащиться по пескамъ. По крайней мѣрѣ всѣ здѣшніе жители, отправляющіеся въ Карлсбадъ, предпочитаютъ путь на Варшаву. Тоже самое дѣлала, кажется, нѣсколько разъ и графиня Браницкая. Я бы тогда пріѣхалъ прямо изъ Одессы со всѣми извѣстіями и тѣми свѣдѣніями, въ которыхъ вы будете имѣть нужду въ Петербургѣ, и имѣлъ бы сердечное удовольствіе встрѣтить васъ въ Варшавѣ. Притомъ, ѣхавши на Берлинъ, васъ могутъ тамъ задержать представленія ко двору и пр. Ежели вы рѣшитесь ѣхать на Берлинъ, то тогда я могъ бы пріѣхать сюда и отсюда къ вамъ на встрѣчу на границу. Осмѣливаюсь просить скорѣйшаго вашего разрѣшенія, дабы заблаговременно я могъ сдѣлать нужныя распоряженія и исполнить ваши приказанія.

Третьяго дня я писалъ къ вашему сіятельству подробно и отдалъ письмо мое для отправленія господину Фонтону; это письмо отправляю по почтѣ. Сегодня видѣлъ графа Нессельроде, который писалъ къ вамъ съ послѣднимъ курьеромъ и очень радъ, что будетъ видѣться съ вами здѣсь. Графъ Виттъ еще не пріѣхалъ, но его ожидаютъ со дня

на день. Левшинъ уволенъ отъ должности Иркутскаго губернатора съ причисленіемъ къ Министерству Внутреннихъ дѣлъ. С. П. Энгельгардтъ назначенъ губернаторомъ въ Могилевъ.—Для разсмотрѣнія доставленнаго отъ васъ новаго Карантиннаго Устава составлена при Министерствѣ Вн. Дѣлъ комиссія, въ которой участвуетъ и М. Н. Лексъ. Они приступили уже къ дѣлу, дѣлаютъ свои замѣчанія и перемѣны, которыя по возвращеніи вашемъ будутъ доставлены вамъ на разсмотрѣніе.

Получ. Лондонъ 5 (17) Марта.

19.

С.-Петербургъ, 10 Февраля 1839.

Имѣю честь представить при семъ въ подлинникѣ письмо ко мнѣ Ивана Тимоѳеевича съ приложеніемъ также вѣдомости о состояніи коннаго завода. Изъ письма этого ваше сіятельство изволите увидѣть, что онъ окончательно устроилъ съ братомъ своимъ дѣла по Крымскимъ имѣніямъ и, кажется, теперь не будетъ остановки ни въ отпускѣ нужнаго количества денегъ, ни въ снабженіи тамошнихъ экономій провіантомъ и матеріалами для построекъ. Изъ вѣдомости о доходахъ и расходахъ ваше сіятельство изволите также увидѣть, что доходы въ прошедшемъ году были хороши. Надобно надѣяться, что въ нынѣшнемъ году они будутъ еще лучше; ибо, какъ видно, Иванъ Тимоѳеевичъ употребляетъ всѣ свои усилія для приготовленія сколько можно болѣе пшеницы къ продажѣ. На конномъ заводѣ все благополучно; пала только кобылка, приведенная изъ Одессы: *Карантина* здорова. Англичанинъ Джемсъ доволенъ своимъ пребываніемъ на заводѣ. Очень хорошо, что И. Т. распорядился о посылкѣ изъ Нововоронцовки Ротермунда въ Акмечетское имѣніе для сортировки овецъ. Это давно надобно было сдѣлать.

Ваше сіятельство увидите, наконецъ, изъ письма Ивана Тимоѳеевича, что онъ не шутя проситъ отставки и освобожденія его отъ управленія имѣніями. При послѣднемъ моемъ съ нимъ свиданіи въ Одессѣ онъ мнѣ нѣсколько разъ объ этомъ напоминалъ; но я всякій разъ обращалъ разговоръ въ шутку. Мнѣ кажется, что онъ недоволенъ своими окладами по сравненію съ г. Миленымъ. Этотъ получаетъ 18 т. жалованья, а Иванъ Тимоѳеев. только 12 т., между тѣмъ какъ труды его конечно больше перваго. Объ этомъ онъ и самъ упоминаетъ въ письмѣ, говоря о различіи, какое существуетъ между управленіемъ оброчными имѣніями и имѣніями на барщинѣ. Ваше сіятельство лучше всѣхъ изволите знать, какъ онъ полезенъ и, можно сказать, необходимъ. Мнѣ кажется, что если вамъ угодно будетъ ему прибавить еще 6 т. жалованья въ годъ, то онъ успокоится и будетъ очень доволенъ.

Антонъ Ивановичъ возвратился въ Одессу.—Я не имѣю еще извѣстій отъ Семена Тимоѳеевича по возвращеніи его на Южный берегъ.—Имѣю честь для любопытства вашего сіятельства представить полученное мною описаніе увеселеній въ Ялтѣ. Замѣчательно, что тамъ прежде пьютъ, а потомъ танцуютъ.

Прилагаю также письмо отъ Кобозева, въ которомъ вы увидите успѣхи, дѣлаемые Бердянскомъ по торговлѣ и по другимъ частямъ.

20.

С.-Петербургъ, 15 Февраля (1839).

Хотя я и не имѣю ничего интереснаго сообщить вашему сіятельству, но не желаю пропустить отправляющагося курьера, чтобы не написать нѣсколько словъ. Дѣла остаются въ прежнемъ положеніи. Государь еще не принималъ гр. Толстаго, который употребляетъ всѣ мѣры, чтобы не ѣхать въ Одессу. Ваше сіятельство уже изволите знать о высочайшемъ повелѣніи выслать старика Маг. *) въ Ревель. Государь приказалъ также спросить П. И. Ѳедорова, чѣмъ занимается въ Одессѣ генералъ Брозинъ и не мѣшается ли онъ въ дѣла управленія? Это дастъ имъ большую острастку и подниметъ много шуму. Какъ хорошо, что все это дѣлается въ отсутствіе вашего сіятельства. — Левъ Александровичъ еще здѣсь; говорятъ, что дѣла Марьи Антоновны идутъ не такъ-то хорошо. Нѣсколько дней тому назадъ графъ Бенкендорфъ говорилъ со мною на счетъ вы-

---

*) Т. е. Магницкаго. Доносъ графа Толстаго сначала произвелъ на Государя сильное впечатлѣніе. Покойная А. О. Смирнова передавала намъ, что она сидѣла у Государыни, когда вошелъ къ ней Николай Павловичъ, встревоженный и сердитый, и на заботливый вопросъ, что̀ съ нимъ, отвѣчалъ: Плохо въ Одессѣ; пишутъ, будто, благодаря Воронцову, все тамъ развратилось. Смирнова, какъ Одесская уроженка, твердо помнила про этотъ отзывъ. П. Б.

бора на мѣсто графа Толстаго. Я намекнулъ ему о письмѣ, которое вы изволили писать М. И. Лексу и о сдѣланномъ ему предложеніи. Онъ отвѣчалъ мнѣ, что Лексъ здѣсь нуженъ и притомъ полезенъ вамъ и краю, и притомъ сказалъ мнѣ: нельзя ли будетъ помѣстить туда прекраснаго человѣка, генерала *Цинскаго*, нынѣшняго оберъ-полицеймейстера въ Москвѣ? Впрочемъ, кончилъ онъ: мы поищемъ хорошаго человѣка.

Третьяго дня скончался *Сперанскій*, а вчера *Кушниковъ*. Говорятъ, что *Дашковъ* займетъ мѣсто перваго, а *Блудовъ* будетъ сдѣланъ министромъ юстиціи. Мнѣнія для замѣщенія мѣста министра в. д. раздѣлены между графомъ Строгановымъ, Клейнмихелемъ и Перовскимъ. Говорятъ, что Государь очень былъ огорченъ смертью перваго *). Адмиралъ Мордвиновъ скоро также оставитъ здѣшній свѣтъ. Баронъ Бруновъ былъ очень боленъ, но теперь ему гораздо лучше, и онъ, кажется, будетъ писать вашему сіятельству съ этимъ курьеромъ. Въ разговорахъ со мною онъ между прочимъ намекнулъ мнѣ, что Государь считаетъ на ваше сіятельство во время посѣщенія Англіи Наслѣдникомъ.

---

*) Т.-е. Сперанскаго, который, за нѣсколько дней до кончины своей, возведенъ былъ въ графское Россійской имперіи достоинство. П. Б.

21.

С.-Петербургъ, 20 Февраля 1839.

Послѣ отправленія послѣдняго моего письма къ вашему сіятельству дѣла здѣшнія остаются въ прежнемъ положеніи. Гр. Толст. до сихъ поръ не былъ принятъ Государемъ и находится теперь здѣсь въ весьма странномъ положеніи.

Вчерашній день я получилъ письмо отъ С. Т. Ягницкаго, который пишетъ мнѣ, что у него все благополучно.

Перемѣны въ министерствахъ уже сдѣланы. Говорятъ, что Д. Н. Блудовъ хочетъ перевесть въ Министерство Юстиціи Михайла Ивановича. Еще неизвѣстно, кто будетъ назначенъ на мѣсто Кушникова въ Государственномъ Совѣтѣ. Недавно я встрѣтилъ здѣсь графа Грохольскаго, который убѣдительно просилъ меня засвидѣтельствовать вашему сіятельству его усерднѣйшее почтеніе и сказать, что онъ въ полной мѣрѣ чувствуетъ ваши милости. — Левъ Александровичъ еще здѣсь.

22.

С. Петербургъ, 25 Февраля 1839.

Третьяго дня я имѣлъ удовольствіе получить письмо вашего сіятельства изъ Лондона отъ 10 (22) Февраля.

До сихъ поръ гр. Т. не былъ принятъ и употребляетъ всѣ свои усилія, чтобы позволили ему выйти въ отставку и не заставили бы возвращаться въ Одессу. Не знаю, чѣмъ это кончится: но во всякомъ случаѣ я не оставлю Петербурга до тѣхъ поръ пока не будетъ чего-нибудь рѣшительнаго.

Съ истиннымъ удовольствіемъ поспѣшаю увѣдомить ваше с-во объ удачномъ ходѣ, какой приняли дѣла о Константинопольскихъ пароходахъ. За два дня до отъѣзда сюда изъ Одессы, мы представили Павлу Ивановичу донесеніе наше. По пріѣздѣ моемъ сюда я видѣлся съ директоромъ канцеляріи г. министра финансовъ Княжевичемъ и генераломъ Ковалевскимъ, у коего въ департаментѣ находится это дѣло, и просилъ ихъ принять въ ономъ участіе. Между тѣмъ и графъ Канкринъ получилъ письмо вашего сіятельства, кажется, изъ Шотландіи. Въ концѣ донесенія нашего Павлу Ивановичу мы присовокупили, что

если правительству угодно поддержать пароходное сообщеніе между Одессою и Константинополемъ, то немедленно надобно отпустить компаніи, впредъ до окончательнаго рѣшенія этого дѣла, до 25 т. р. на починку парохода *Николай*, ибо компанія не имѣетъ на то средствъ, а безъ того правильное плаваніе пароходовъ должно будетъ прекратиться. Требованіе это было довольно сильно; но, не смотря на сіе, третьяго дня получено было графомъ Канкринымъ представленіе Павла Ивановича, а вчера уже послѣдовало высочайшее повелѣніе объ отпускѣ немедленно 25 т. р. для починки *Николая*. На дняхъ будетъ сдѣлано и окончательное представленіе по этому дѣлу въ Комитетъ г.г. Министровъ, и нѣтъ сомнѣнія, что выйдетъ разрѣшеніе сообразно желанію вашего сіятельства. Съ первымъ курьеромъ я доставлю вамъ копію донесенія комиссіи Павлу Ивановичу.

Дѣла Финляндскаго имѣнія идутъ теперь довольно хорошо. Послѣ перемѣны въ Сент. мѣс. управляющаго, Ермолай Андреевичъ назначилъ туда тамошняго жителя, одного Финляндца *Пупути*, и съ тѣхъ поръ поступленіе доходовъ сдѣлалось гораздо успѣшнѣе: съ 28-го Октября по 2-е Февраля онъ доставилъ Моберли 6 т. р. для перевода въ Англію. Если будетъ и на будущее время поступленіе доходовъ въ такой же степени, то нечего и желать болѣе. Мнѣ помнится, что Финляндское имѣніе никогда не давало болѣе 18 т. р., и мнѣ кажется, что если отыщется охотникъ взять это имѣніе въ аренду за 20 т. р., то можно бы рѣшиться. Впрочемъ есть надежда, что дадутъ и больше. Вообще въ настоящее время тамошнія дѣла идутъ довольно хорошо.

Въ здѣшнемъ домѣ все благополучно: но желательно бы поскорѣе имѣть дворецкаго на мѣсто покойнаго Гнѣздарева. Не знаю, угодно ли было вашему сіятельству согласиться на присылку сюда Рѣщикова?

Левъ Александровичъ еще здѣсь: онъ, какъ говорятъ, поссорился съ ***, сыномъ М. Ант. и съ тестемъ его Новосильцовымъ, къ которымъ онъ писалъ какія-то непріятныя письма. Поэтому-то дѣла М. Ант. не приходятъ къ окончанію и болѣе и болѣе запутываются.

23.

С.-Петербургъ, 15 Марта 1839.

Поспѣшаю сообщить вашему сіятельству дальнѣйшія извѣстія о графѣ Толстомъ. Видя, что дѣла его идутъ дурно и желая съ другой стороны довести до свѣдѣнія Государя, онъ распустилъ слухъ, что сдѣлалъ ничто иное, какъ обыкновенное ежегодное обревизованіе губернаторами присутственныхъ мѣстъ, и отправилъ рапортъ свой Государю въ собственныя руки. Его Величество передалъ овый на разсмотрѣніе въ Комитетъ гг. Министровъ. Комитетъ мнѣніемъ своимъ положилъ: предоставить министрамъ финансовъ, юстиціи, внутреннихъ дѣлъ, каждому по своей части, наблюсти за исправленіемъ указанныхъ графомъ Толстымъ безпорядковъ; а послѣднему въ особенности за дѣйствіемъ учрежденной Павломъ Ивановичемъ коммиссіи, и о послѣдствіяхъ донести Его Величеству чрезъ Комитетъ Министровъ. Государь собственноручно написалъ: *такъ какъ часть сихъ неустройствъ можетъ быть немедленно приведена въ порядокъ самимъ военнымъ губернаторомъ, то велѣть ему ѣхать къ мѣсту и немедлительно къ сему приступить.* Вслѣдъ за тѣмъ, по просьбѣ отца его, Государь потребовалъ гр. Т., сдѣлалъ ему, говорятъ, сильный выговоръ и приказалъ немедленно ѣхать въ Одессу. Всѣ старанія его и просьбы о дозволеніи оставить мѣсто остались тщетны, и онъ, наконецъ, отправился отселѣ 11-го числа. Такимъ образомъ кончилась эта непріятная исторія. Между тѣмъ здѣсь является очень много охотниковъ получить мѣсто гр. Т. въ Одессѣ.—Я выѣзжаю отселѣ

на второй или третій день праздника на Москву, Харьковъ и Екатеринославъ, и полагаю, что буду въ Одессѣ около 25-го Апрѣля.—Покорнѣйше прошу ваше сіятельство быть покойнымъ на счетъ моихъ сношеній съ Львомъ Александровичемъ. Во все время я видѣлся съ нимъ только два раза: въ первый онъ присылалъ за мною Курвиля и просилъ участія моего въ помѣщеніи доктора Умисы въ Одесскій институтъ на мѣсто Абендрота, ѣдущаго за границу; а во второй разъ онъ самъ пріѣзжалъ, говорилъ о дѣлахъ Марьи Антоновны, сказалъ нѣсколько словъ о томъ, что онъ самъ недоволенъ поступкомъ гр. Т. и, наконецъ, о несправедливомъ поступкѣ съ ст. Магниц. Вообще въ разговорахъ со мною онъ очень остороженъ. Я ничего не слыхалъ на счетъ брака М. Ант. съ Брозинымъ. По возвращеніи моемъ въ Одессу я узнаю объ этомъ навѣрно и увѣдомлю ваше сіятельство.

Графъ Строгановъ вступаетъ сегодня въ управленіе Министерствомъ Внутреннихъ Дѣлъ. Съ нимъ случилось большое несчастіе: онъ потерялъ старшую свою дочь, умершую въ Москвѣ послѣ 4-хъ дневной болѣзни.

Князь Суворовъ назначенъ адъютантомъ къ вашему сіятельству. Магницкій просилъ позволенія жить въ монастырѣ близъ Одессы; Государь не согласился, а повелѣлъ выбрать ему другой монастырь вдали отъ Одессы. Графъ Бенкендорфъ очень радъ, что ваше сіятельство и графиня будете здѣсь въ концѣ Іюня. Ваза для него въ подарокъ отъ васъ уже отправлена сюда изъ Одессы.

24.

Одесса, 5 Маія 1839.

Возвратясь сюда третьяго дня, спѣшу принести вашему сіятельству душевную мою благодарность за письма ваши, которыя я имѣлъ удовольствіе получить по отъѣздѣ моемъ изъ С.-Петербурга. Въ Москвѣ я пробылъ три дня. Дѣла по Московскому управленію идутъ очень хорошо, и поступленіе доходовъ продолжается успѣшнымъ образомъ. Въ Екатеринославѣ я пробылъ 10 дней, былъ въ Чапляхъ и провелъ сутки на конномъ заводѣ; тамъ все въ порядкѣ. Потеря вообще по обширности завода совершенно незначительна; но прискорбно, что пали именно тѣ лошади, которыя интересовали васъ и графиню. О *Маринѣ* вы уже знаете. Къ большому сожалѣнію пала также и *Карантинка*. Всѣ средства, употребленныя къ ея спасенію, были безуспѣшны По вскрытіи тѣла нашли въ сердцѣ какой-то твердый наростъ, пустившій отъ себя въ родѣ вѣтвей; никто не понимаетъ этой болѣзни, и наростъ сохраняется въ спиртѣ. *Умница* и *Добрая* также очень больны, и сомнительно, чтобы онѣ выздоровѣли. Странно, что всѣ верховыя лошади, доставленныя въ послѣдній разъ изъ Англіи, имѣютъ одинакую болѣзнь: всѣ онѣ больны на заднія ноги, которыя покрываются какими-то подкожными наростами и

ранами. Кромѣ этихъ непріятныхъ извѣстій на заводѣ все благополучно и въ большомъ порядкѣ. Сдѣланная по приказанію вашего сіятельства проба — давать молодымъ жеребчикамъ и кобылкамъ овса сколько имъ угодно имѣла самыя удовлетворительныя послѣдствія, и я не могъ отличить *однолѣтокъ* отъ *двухъ* и даже нѣкоторыхъ *трехлѣтнихъ* лошаковъ: такъ много они выиграли въ ростѣ, силѣ и во всѣхъ статьяхъ, а одинъ кровный жеребчикъ и двѣ кобылки отъ *Скиммора* такъ хороши, что ни въ чемъ не уступаютъ Карантинкѣ. *Скимморъ* совершенно здоровъ и очень поправился. Изъ заводскихъ жеребцовъ *Полицмейстеръ*, кажется, лучше всѣхъ. За два дня предъ моимъ пріѣздомъ доставили на заводъ купленнаго по вашему приказанію Герсевановымъ у Маслова жеребца; онъ ростомъ 4 вершка, гнѣдой безъ отмѣтъ, довольно хорошо сложенъ и по деньгамъ (2000 р.) очень не дóрогъ: онъ немного слабъ на заднія ноги, потому что былъ нѣсколько разъ на скачкѣ и выигралъ; но это не мѣшаетъ, и онъ будетъ полезенъ для завода. Англичанинъ *Джимъ* приготовляетъ для вашего сіятельства двѣ верховыя лошади. Онъ очень доволенъ своимъ положеніемъ, хотя немного скучаетъ; выучился очень порядочно говорить по-русски и даже писать и читать; учителемъ его былъ одинъ изъ воспитанниковъ Городищенской Ланкастерской школы, и онъ платилъ ему отъ себя за это жалованья по 4 р. въ мѣсяцъ! Лошади на скачку также готовятся; ѣзжалыя лошади будутъ прекрасны, въ особенности гнѣдой цугъ съ длинными хвостами. Кажется, что этотъ цугъ лошадей будетъ лучше прежнихъ сѣрыхъ. Кромѣ ихъ въ Цыгановкѣ приготовляютъ четверку

сѣрыхъ. Куцыхъ четверку подбираютъ въ Нововоронцовкѣ, куда я приказалъ отправить и двухъ куцыхъ лошадей, которыхъ вы сами выбрали на конномъ заводѣ. Наконецъ, Кулаковскій готовитъ еще четверку свѣтло-гнѣдыхъ или почти рыжихъ. Если какія-нибудь изъ этихъ лошадей не понравятся вамъ, то ихъ легко и выгодно можно будетъ продать въ Одессѣ. Я попрошу Ивана Тимоѳеевича распорядиться, чтобы упряжныя лошади были заблаговременно доставлены въ Одессу; ибо ихъ надобно пріучить къ городской ѣздѣ. Вообще конный заводъ я нашелъ въ самомъ удовлетворительномъ состояніи на счетъ присмотра и содержанія; но онъ имѣетъ нужду въ настоящемъ смотрителѣ или въ томъ, чтобы *Кулаковскій* скорѣе принялъ оный въ свое управленіе. Я увѣренъ, что онъ приметъ тогда лучшій видъ При личномъ свиданіи съ вашимъ сіятельствомъ я представлю послѣднія подробныя вѣдомости о конномъ заводѣ.

Въ Новоронцовкѣ я пробылъ также нѣкоторое время и нарочито ѣздилъ смотрѣть лѣсныя посадки: нѣкоторыя школы совсѣмъ уничтожились, но береста, клёнъ и ясень идутъ очень хорошо. Ваше сіятельство изволите уже знать о всеобщемъ падежѣ въ краѣ Испанскихъ овецъ. Это бѣдствіе постигло и заводы въ Чапляхъ и въ Нововоронцовкѣ; но къ счастію не въ такой степени какъ у другихъ владѣльцевъ. Можно считать, что вы потеряли около 10 процентовъ; конечно это много, но ничтожно въ сравненіи съ другими. Падежъ не такъ былъ силенъ, благодаря хорошему и изобильному корму. На обоихъ заводахъ, въ Генварѣ

и Феврале, кормили овецъ невымолоченнымъ хлѣбомъ и этимъ много спасли. Изъ Крыму я не имѣю еще подробныхъ извѣстій; но С. Т. Ягницкій писалъ ко мнѣ, что въ Акмечетскомъ имѣніи падежъ очень значителенъ. По крайней мѣрѣ утѣшаетъ то, что цѣны на шерсть, какъ говорятъ, будутъ въ нынѣшнемъ году довольно высоки. Нѣкоторые помѣщики потерпѣли значительные убытки. Баронъ Штиглицъ въ Грушевкѣ потерялъ до 12 т. овецъ; Н. Ѳ. Нарышкина—около 6 т.; у Демеля, говорятъ, падежъ въ сильной степени.

Въ здѣшнемъ домѣ все, слава Богу, въ порядкѣ и благополучно. Данило Савельевичъ швейцаръ заболѣлъ было довольно опасно, и такъ какъ Андріевскій уѣхалъ въ Крымъ, то я просилъ Антона Ивановича пригласить *Пелопидаса*; теперь больному гораздо лучше. На дняхъ приступили къ поправкѣ наружной штукатурки дома. Иванъ Тимофеевичъ пишетъ ко мнѣ, что будетъ въ Одессу около 10-го Маія съ больною Варварою Даниловною. Семенъ Тимофеевичъ также располагаетъ пріѣхать сюда на нѣсколько дней, чтобы видѣться со мною и передать мнѣ многія вещи и извѣстія для доклада вашему сіятельству. Вчера ушелъ въ Ялту пароходъ *Петръ*; семейство Исленьевыхъ и братъ князя Василія Сергѣевича отправились на немъ. Вчера же уѣхалъ въ Крымъ сухимъ путемъ князь В. С. съ княгинею. Имѣю честь представить при семъ нѣкоторые вопросы по С.-Петербургскому дому, на разрѣшеніе ваше. Сухотинъ убѣдительно проситъ прислать ему прямо туда приказанія, дабы онъ заблаговременно могъ все приготовить. Кромѣ

того онъ проситъ также увѣдомленія: пріѣдутъ ли въ Петербургъ, вмѣстѣ съ вашимъ сіятельствомъ и графинею, графъ Семенъ Михайловичъ и Софья Михайловна, ибо онъ долженъ будетъ приготовить тогда комнаты во флигелѣ и проч. Вообще охотниковъ ѣхать въ столицу къ вашему сіятельству является очень много, и вѣроятно многіе будутъ просить о томъ. Кажется, Зонтагъ уже писалъ о семъ къ вашему сіятельству и рѣшается отправиться скоро, сначала въ Тулу къ своей женѣ *), а потомъ въ С.-Петербургъ.

---

*) Извѣстной писательницѣ Аннѣ Петровнѣ, урожд. Юшковой. П. Б.

Вопросы на разрѣшеніе ихъ сіятельствъ по С.-Петербургскому дому.

1. Нужно ли отыскивать повара?
2. Сколько надобно будетъ нанять людей для графа и графини?
3. Форменное одѣяніе для человѣка графа есть и очень хорошо, но ливрея людей для графини совершенно стара: она краснаго сукна. Приказано ли будетъ для двухъ человѣкъ сдѣлать новую ливрею или передѣлать старую и какую именно: красную же или другаго цвѣта?
4. Я приказалъ повѣсить занавѣсы во всѣхъ комнатахъ: они довольно хороши. Приказано ли будетъ стѣны въ гостиной по прежнему драпировать красной матеріей?
5. Подушки изъ красной матеріи въ гостиной и нѣкоторые стулья изодраны и непремѣнно требуютъ починки. Но я бы полагалъ это оставить до пріѣзда графини. Въ кладовой есть остатки разныхъ матерій: графиня можетъ выбрать по своему вкусу, и въ два дня кресла будутъ готовы.
6. Карета для графини въ исправности. Кромѣ оной какіе еще нужно нанять экипажи съ лошадьми?
7. Я приказалъ побѣлить наружныя стѣны дома, которыя очень почернѣли, и стараться отыскать заблаговременно трезваго, исправнаго швейцара.
8. Сухотинъ проситъ увѣдомленія, къ какому именно времени надобно все приготовить, дабы не дѣлать лишнихъ издержекъ?

Разрѣшеніе вашего сіятельства и другія приказанія не угодно ли будетъ послать прямо въ Петербургъ?

Разговоръ Сафонова съ Императоромъ Николаемъ Павловичемъ.

28 Сентября 1846 *).

26-го Сентября 1846 г., по полученному мною наканунѣ письменному приказанію г. военнаго министра, я отправился въ Царское Село и явился къ нему въ 9½ часовъ. Въ 10 часовъ, я отправился съ нимъ изъ Стараго Дворца въ Новый. Мы ожидали въ комнатѣ предъ кабинетомъ Государя около четверти часа. Затѣмъ вышелъ изъ кабинета камердинеръ Его Величества и позвалъ князя Чернышова. Докладъ его сіятельства продолжался около получаса. По выходѣ изъ кабинета, князь Чернышовъ сказалъ мнѣ, что Государь займется съ Адлербергомъ и потомъ приметъ меня. Прошло еще около получаса. Я услыхалъ звонъ колокольчика, и въ слѣдъ за тѣмъ, въ 11⅚ часовъ, двери вновь отворились, вышелъ камердинеръ и сказалъ мнѣ: „Пожалуйте къ Государю". Я вошелъ въ кабинетъ.

Его Величество стоялъ посреди комнаты, въ сюртукѣ Семеновскаго полка, безъ эполетъ. Я поклонился. „Здорово", сказалъ Его Величество, „любезный Сафоновъ! Очень-очень радъ тебя видѣть".

---

*) Вверху помѣта рукою князя М. С. Воронцова: „Весьма секретно".

И протянулъ ко мнѣ руку. Я поцѣловалъ плечо Государя. Садись—сказалъ Его Величество—и указалъ мнѣ стулъ у окна. Сѣвъ противъ меня, онъ началъ разговоръ, продолжавшійся около полутора часа.

Государь. Каково здоровье князя Михаила Семеновича и какъ онъ переноситъ свои труды?

Сафоновъ. Слава Богу. Онъ немного отдохнулъ на водахъ.

Государь. Но онъ и тамъ имѣлъ много занятій и бумагъ. Употреблялъ ли онъ воды?

Сафоновъ. Онъ пилъ Ессентукскія воды съ Нарзаномъ, но ваннъ не бралъ.

Государь. Онъ дѣйствовалъ противъ предписанія медиковъ, которые, при употребленіи водъ, запрещаютъ заниматься какими бы то ни было дѣлами.

Сафоновъ. Онъ не могъ оставить своихъ занятій; по крайней мѣрѣ здоровый воздухъ, прогулки пѣшкомъ и поѣздки верхомъ много сдѣлали ему пользы. Въ теченіи года, онъ думалъ побывать въ Петербургѣ, дабы имѣть счастіе представиться Вашему Императорскому Величеству. Потомъ располагалъ побывать въ Одессѣ и отдохнуть двѣ или три недѣли въ Крыму; но обстоятельства перемѣнились, и онъ долженъ былъ отправиться во Владикавказъ.

Государь. Да! Я имѣю извѣстіе, что онъ 12 числа былъ уже въ Владикавказѣ. Душевно сожалѣю, что этотъ почтенный человѣкъ не могъ найти возможности провесть нѣкоторое время въ Крыму, чего я очень желалъ для его здоровья. Я знаю, какіе переноситъ онъ труды и въ полной мѣрѣ оные

цѣню. Онъ сдѣлалъ пожертвованіе, и Россія отдастъ ему справедливость. Послѣ поѣздки моей на Кавказъ, въ 1837 году, я видѣлъ, что надобно было принять другія мѣры для управленія этимъ краемъ. Дѣла шли хуже и хуже. Я долженъ былъ послать туда князя Александра Ивановича, хотя ему этого очень не хотѣлось. По возвращеніи онъ согласился со мною, и не правъ ли я, назначивъ туда князя Михаила Семеновича? Это одинъ человѣкъ, котораго я имѣю для Кавказа. Дай Богъ ему силы и здоровья! Ты видишь, что Кавказскій Комитетъ и князь Александръ Ивановичъ дѣлаютъ все, что̀ только возможно, къ исполненію желаній князя. Я принимаю постоянное во всемъ участіе. Ни одна бумага не проходитъ мимо меня. Я посадилъ туда своего сына. Я бы и самъ хотѣлъ постоянно тамъ присутствовать, но разорваться не могу.

Сафоновъ. Князь Михаилъ Семеновичъ неоднократно говорилъ и говоритъ, что онъ въ полной мѣрѣ чувствуетъ высокое вниманіе Вашего Императорскаго Величества и содѣйствіе Комитета и князя Александра Ивановича, и что безъ этого общаго и дружнаго участія, ему трудно было-бъ и почти невозможно управлять такимъ краемъ каковъ Кавказъ.

Государь. А гдѣ княгиня?

Сафоновъ. Она отправилась изъ Кисловодска съ Грузинскими дамами въ Крымъ, гдѣ пробудетъ до конца Сентября и потомъ возвратится къ князю въ Владикавказъ.

Государь. А Грузинки поѣдутъ въ Одессу? Княгиня хорошо переноситъ безпрестанные вояжи и, кажется, что это не вредитъ ея здоровью.

Ну, ты привезъ много важныхъ бумагъ и предположеній. Я только слегка успѣлъ пробѣжать бумаги, но потомъ прикажу князю Александру Ивановичу дать имъ надлежащій ходъ. Я долженъ тебя предупредить, что противъ нихъ есть много возраженій со стороны министровъ и замѣчаній собственно отъ меня. Очень буду радъ, если вы меня проясните, и хотя отчасти перемѣните мое убѣжденіе.

Сафоновъ. Государь! Смѣю одного просить, чтобы по всѣмъ возраженіямъ и замѣчаніямъ были потребованы отъ меня объясненія; я ихъ представлю сколько могу и основываясь не на однихъ только предположеніяхъ, но на фактахъ и числахъ. Главное и, смѣю сказать, единственное возраженіе противъ льготной торговли за Кавказомъ заключается въ жалобахъ Московскихъ фабрикантовъ; но показанія ихъ неимовѣрно увеличены, и я надѣюсь, что при разсмотрѣніи данныхъ и чиселъ это будетъ указано. По всѣмъ свѣдѣніямъ, собраннымъ самымъ аккуратнымъ образомъ, оказывается, что вмѣсто 5 милл. рубл., вывозится только, по собственнымъ показаніямъ купцовъ, приблизительно на $2\frac{1}{2}$ милл., что и эти послѣднія показанія, какъ я достовѣрно знаю и какъ мнѣ лично говорили нѣкоторые Тифлисскіе купцы, преувеличены ими по той причинѣ, что всякій купецъ всегда старается показать, что онъ торгуетъ на гораздо большій капиталъ, нежели есть въ самомъ дѣлѣ, для поддержанія своего кредита. Убавивъ изъ этой суммы тѣ товары и тѣ произведенія, которые шли, идутъ и будутъ идти ежегодно изъ Россіи за Кавказъ, какъ напримѣръ: желѣзо, сталь, стекло, полотно и проч., увидимъ, что

показанія Московскихъ фабрикантовъ уменьшаются въ значительной степени, а при тщательномъ разсмотрѣніи окажутся совершенно ничтожными. Смѣю думать, что изъясненія барона Мейендорфа о потеряхъ Московскихъ фабрикантовъ не основаны ни на какихъ положительныхъ свѣдѣніяхъ и что отъ льготной системы Московскіе фабриканты ничего не потеряютъ, а лучшіе и добросовѣстные изъ нихъ выиграютъ. При томъ же, Государь, довольно странно, что, два года тому назадъ, Московскіе купцы безпрестанно жаловались, что вывозъ Русскихъ товаровъ за Кавказъ ежегодно уменьшается, а теперь тѣже купцы безпрестанно жалуются, что съ учрежденіемъ льготной системы уменьшится и совершенно исчезнетъ увеличивающійся привозъ Русскихъ товаровъ.

Государь. Я думаю и самъ, что жалобы Московскихъ фабрикантовъ слишкомъ преувеличены; но кромѣ этого, есть у меня другія причины въ политическомъ отношеніи. Слушай меня и помни хорошо, что я буду говорить. Не судите о Кавказскомъ краѣ, какъ объ отдѣльномъ царствѣ. Я желаю и долженъ стараться сливать его всѣми возможными мѣрами съ Россіею, чтобы все составляло одно цѣлое. Я къ этому стремлюсь и долженъ стремиться. Я стараюсь, чтобы все истекало отсюда (здѣсь онъ показалъ на свою грудь), чтобы тамошніе жители знали и чувствовали, что они зависятъ отъ Сѣвера, что на нихъ падаютъ лучи тамошняго солнца и что они получаютъ свою жизнь и свое благосостояніе, наравнѣ съ другими частями обширнаго Царства Русскаго, отъ одного свѣтила. Вотъ къ чему я стремлюсь.

Я говорю съ тобою откровенно; а вы желаете, предоставляя Закавказскому краю свободную торговлю, заставить жителей онаго быть увѣренными, что все хорошее получаютъ они не отъ Россіи, а изъ внѣ, и вмѣсто слитія края, стремитесь къ разъединенію.

Сафоновъ. Я думаю, Ваше Императорское Величество, что дѣлать добро краю есть самое лучшее средство сливать его съ Россіею, а предоставляя Закавказью свободную торговлю, Вы сдѣлаете ему величайшее добро.

Государь. Не думай, что кромѣ твоей канцеляріи нѣтъ другихъ важныхъ управленій. Не думайте, что кромѣ Закавказскаго края нѣтъ другой важной отрасли въ государствѣ. Я очень понимаю, что ты, какъ директоръ канцеляріи, увлекаешься однимъ тебя занимающимъ предметомъ. Это очень натурально. Я самъ четырнадцать лѣтъ управлялъ отдѣльною частію и думалъ тогда, что кромѣ моей части нѣтъ ничего важнаго въ Россіи и что все прочее трынъ-трава. Но съ тѣхъ поръ, какъ я уже двадцать первый годъ занимаю настоящее мое мѣсто, я перемѣнилъ образъ моихъ мыслей и вижу, что кромѣ Кавказа есть у меня и другія важныя обязанности. Поэтому-то надобно, чтобы вы почаще пріѣзжали въ Петербургъ, дабы освоиваться съ этими идеями, знакомиться вообще съ направленіемъ дѣлъ и идти къ одной общей цѣли. Вотъ мои собственныя политическія отношенія противъ вашего проэкта, не говоря о возраженіяхъ министровъ. Потомъ, положимъ, что, какъ вы говорите, контрабанда очень сильна, но все таки часть товаровъ проходитъ чрезъ таможни, казна получаетъ пошлину, а съ учрежденіемъ порто-франко мы лишимся этихъ доходовъ.

Сафоновъ. Что касается этого вопроса, то я смѣло и рѣшительно увѣряю Ваше Императорское Величество, что съ учрежденіемъ льготной системы таможенные доходы не только не уменьшатся, но непремѣнно въ десять разъ увеличатся. Тогда не будетъ никакой надобности провозить контрабанду, что стоитъ провозителямъ довольно дорого, и все пойдетъ чрезъ таможни, будетъ платить пошлину. Надобно признаться, что теперь весь Закавказскій край наполненъ контрабандою. Она проходитъ чрезъ границу вооруженною рукою, и нѣтъ никакой возможности ее остановить. Пограничные жители дѣлаютъ обоюдныя сдѣлки, и очень часто караванъ съ контрабандою проходитъ въ виду нашего поста, на которомъ, большую часть года, половина казаковъ больны. Часто случается, что на казачьемъ посту нѣтъ ни одного человѣка на ногахъ. Между тѣмъ Персидское правительство поощряетъ контрабанду и даже, нѣсколько лѣтъ тому назадъ, оно дало нашему таможенному чиновнику орденъ Льва и Солнца за облегченіе при пропускѣ контрабанды.

Государь. Хорошо, положимъ и такъ. Но на новое учрежденіе вы требуете денегъ.

Сафоновъ. Вмѣсто тѣхъ милліоновъ, которые постоянно требовались на устройство однихъ только карантиновъ, по проэктамъ генераловъ Вельяминова, Нейдгарта, Головина и въ особенности Гурко, мы просимъ только нѣсколько десятковъ тыс. рублей.

Государь. Да! Вы требуете 86 т. рубл. серебромъ.

Сафоновъ. Позволите, Государь, сказать, что со времени вступленія князя Михаила Семеновича въ управленіе краемъ по гражданской части не было требо-

вано отъ казны ни одной прибавочной копѣйки. Мы учредили новый участокъ въ Карабахскомъ уѣздѣ, усилили средства Кутаискаго уѣзднаго управленія, назначили оклады помощниковъ въ Горномъ Округѣ, учреждаемъ теперь двѣ области, Имеретинскую и Дагестанскую, и на всѣ эти учрежденія мы не требовали и не требуемъ отъ казны ни копѣйки, а обходимся собственными своими средствами.

Государь. Это очень хорошо. Но откуда же я возьму и 86 т. рублей?

Сафоновъ. Если Ваше Величество встрѣчаете въ этомъ затрудненіе, то мы можемъ и здѣсь пособить. Я получилъ частное свѣдѣніе, что торги въ Астрахани на Сальянскіе рыбные промыслы кончены и что вмѣсто 85 т. или около 100 т. рублей, которые мы обыкновенно получали за этотъ промыселъ, мы будемъ имѣть теперь 170 т. рублей; слѣдовательно слишкомъ 70 т. руб. чистой прибавки въ годъ, уничтожая вмѣстѣ съ тѣмъ ежегодные расходы на содержаніе Сальянскаго отдѣленія въ Астрахани и управленія рыбными промыслами въ самыхъ Сальянахъ. Независимо отъ сего г. министръ внутреннихъ дѣлъ отнесся къ князю Михаилу Семеновичу съ предположеніемъ объ уничтоженіи Астраханскаго карантина.

Государь. Какъ, ты думаешь, что Астраханскій карантинъ можно уничтожить?

Сафоновъ. Это будетъ не только полезно, но и необходимо по мѣстнымъ обстоятельствамъ. Нѣтъ сомнѣнія, что князь Михаилъ Семеновичъ согласится на это предложеніе, и тогда мы вновь выиграемъ 20 т. р. сер. въ годъ. Эти суммы съ излишествомъ

покроютъ все то, что̀ теперь требуется по новымъ предположеніямъ. При томъ мы устраиваемъ не только карантины за Кавказомъ и въ Кавказской области, но и таможни, и вновь учреждаемъ карантинно-таможенную линію на Восточномъ берегу, чего тамъ теперь вовсе нѣтъ. А что̀ касается сліянія Россіи съ Закавказьемъ, то мнѣ кажется, что образованіе края и поселеніе Русскихъ за Кавказомъ суть однѣ изъ дѣйствительныхъ мѣръ къ сліянію его съ Россіею, а надобно признаться, что по части просвѣщенія мы мало сдѣлали за Кавказомъ.

Государь. Конечно, просвѣщеніе есть первое условіе; что̀ касается поселеній, то Молоканы суть самый дурной народъ. Я видѣлъ ихъ тамъ въ 1837 году и увидѣлъ, что они не могутъ принести много пользы; да притомъ тамъ и нѣтъ свободной земли для поселенія. У меня давно была мысль сдѣлать настоящее Русское военное поселеніе по границѣ съ Персіею и Турціею, дабы имѣть раздѣленіе между народами сходными по религіи и обычаямъ; но до сихъ поръ нѣтъ денегъ, нѣтъ возможности.

Сафоновъ. Конечно, это принесло бы величайшую пользу; но и поселеніе Русскихъ крестьянъ среди края также очень полезно и мало-по-малу вводило бы Русскій духъ и Русское начало. Князь Михаилъ Семеновичъ старается о поселеніи крестьянъ на земляхъ помѣщичьихъ на обоюдныхъ условіяхъ; но это дѣло какъ-то не идетъ, и тамошніе владѣльцы или не умѣютъ, или не хотятъ къ тому приступить.

Государь. Я постоянно стремлюсь къ этому; но за Кавказомъ это трудно сдѣлать. Не знаю, возможно ли будетъ сдѣлать поселеніе на Муганской степи?

Можно бы идти далѣе по Армянской области и Гуріи. Вотъ почему я хотѣлъ начать съ Гуріи, дать ей военное управленіе и слить съ другими военными поселеніями на границѣ. Прочитавъ рапортъ князя Михаила Семеновича, я убѣдился къ сожалѣнію въ невозможности это теперь сдѣлать. Я совершенно съ нимъ согласенъ, и Гурія войдетъ въ составъ Имеретинской области. Съ большимъ удовольствіемъ я читалъ проэкты ваши о Дагестанской и Имеретинской областяхъ. Я только приказалъ сказать князю, что вмѣсто областей назвать ихъ губерніями. Какъ ты объ этомъ думаешь?

Сафоновъ. Мнѣ кажется, что въ этомъ затрудненія никакого не можетъ быть. Но слово *губернія* предполагаетъ всѣ тѣ присутственныя мѣста, которыхъ мы старались избѣжать въ новыхъ проэктахъ.

Государь. И которыхъ мы не будемъ имѣть. Я бы душевно желалъ ввести во всѣхъ губерніяхъ такое сокращенное управленіе, какое вы предлагаете. Я бы радъ былъ уничтожить и Гражданскія Палаты, и Губернскія Правленія, и Палаты Государственныхъ Имуществъ, еслибъ была къ тому возможность. И какъ бы я былъ этимъ доволенъ!

Сафоновъ. Въ такомъ случаѣ и Каспійскую область надо назвать губерніею.

Государь. Мы ее такъ и назовемъ, а равно Кавказскую область. Я приказалъ спросить князя, полагаетъ ли онъ возможнымъ отдѣлить теперь въ этой послѣдней военное управленіе отъ гражданскаго.

Сафоновъ. Думаю, Государь, что въ этомъ могутъ встрѣтиться нѣкоторыя затрудненія, по случаю не-

совершеннаго еще размежеванія земель и надѣленія оными войскъ.

Государь. Тѣмъ болѣе, что нѣкоторыя гражданскія земли входятъ въ военную и обратно. Но это нужно сдѣлать. Что́ касается названія губерній, то къ этому я имѣю одно и тоже побужденіе, какъ о томъ сказалъ выше, чтобы все подводить къ одному итогу и къ одному направленію и чтобы даже въ самыхъ названіяхъ мѣстъ и лицъ не было различія съ Россіею. Такъ въ Царствѣ Польскомъ я назвалъ воеводство губерніею. Я приказалъ также спросить князя Михаила Семеновича, что́ онъ думаетъ дѣлать съ 4-мъ Отдѣленіемъ Береговой Линіи.

Сифоновъ. Открытіе Имеретинской области не будетъ этому мѣшать, и въ военномъ отношеніи 4-е Отдѣленіе можетъ остаться въ настоящемъ его положеніи.

Государь. Князь Михаилъ Семеновичъ, кажется желаетъ назначить въ Имеретинскую область генералъ-маіора *). Я долженъ сказать, что къ сожалѣнію могутъ встрѣтиться препятствія въ исполненіи его желанія. Я не думаю, чтобы онъ былъ хорошимъ областнымъ начальникомъ. Во-первыхъ, онъ не знаетъ Русскаго языка и нашихъ постановленій. По нѣкоторымъ, дошедшимъ до меня свѣдѣніямъ, во время бытности моей на Кавказѣ, я долженъ былъ удалить его изъ Имеретіи. Прилично и удобно ли будетъ назначить его на то мѣсто, съ котораго онъ былъ мною удаленъ, и пріятно ли бу-

---

*) Имя генералъ-маіора не означено въ нашей рукописи, которая не подлинная; а списокъ. П. Б.

детъ для тамошнихъ жителей видѣть опять начальникомъ того же человѣка, котораго многіе изъ нихъ желали избавиться?

Сафоновъ. Князь Михаилъ Семеновичъ получилъ объ немъ самое лучшее свѣдѣніе отъ генерала Коцебу, хорошо его знающаго, и кажется, въ благородствѣ его правилъ нѣтъ причины сомнѣваться.

Государь. И ты думаешь, что онъ честенъ?

Сафоновъ. По крайней мѣрѣ онъ находится теперь въ Одессѣ съ семействомъ, въ такомъ положеніи, что рѣшительно лишенъ средствъ къ приличному содержанію.

Государь. Я не прочь, чтобы дать ему какое-нибудь положеніе; но полагаю, что князь Михаилъ Семеновичъ согласится съ приводимыми мною причинами. Я не имѣлъ никакого понятія объ Абхазскихъ портахъ. Это дѣло очень меня удивило. Конечно, оно не можетъ остаться въ настоящемъ положеніи.

Сафоновъ. Въ самомъ началѣ прибытія нашего въ край, мы также не имѣли объ немъ почти никакого понятія; но при подробномъ разсмотрѣніи новыхъ предположеній увидѣли, что три порта въ Абхазіи, Келасури, Очемчири и Гудава, принадлежащіе князю Шервашидзе и брату его, совершенно свободны и производятъ торговлю безъ всякаго съ нашей стороны карантиннаго или таможеннаго надзора. Генералъ Будбергъ немного поспѣшилъ своимъ распоряженіемъ и, получивъ предписаніе отъ князя о доставленіи только подробныхъ свѣдѣній, распорядился о закрытіи портовъ. Но это распоряженіе,

сдѣланное на бумагѣ, не могло быть приведено въ исполненіе; князь отмѣнилъ оное до времени и теперь ходатайствуетъ о вознагражденіи Ширвашидзе и его брата; безъ этого мы никогда не можемъ быть увѣрены въ неприкосновенности нашихъ границъ, какъ по карантинной, такъ и по таможенной частямъ.

Государь. Я видѣлъ Шервашидзе въ Тифлисѣ. Онъ показался мнѣ ловкимъ человѣкомъ. Онъ былъ хорошо одѣтъ и имѣетъ хорошія манеры.

Сафоновъ. Съ нимъ надобно обходиться довольно осторожно. Теперь онъ находится съ генераломъ Будбергомъ въ самыхъ лучшихъ отношеніяхъ, помогаетъ ему и исполняетъ всѣ его распоряженія; но на него полагаться совершенно нельзя, тѣмъ болѣе, что онъ имѣетъ большое вліяніе въ Абхазіи. При томъ онъ не безъ ума и довольно раздражителенъ.

Государь. Какимъ образомъ?

Сафоновъ. Вы изволите помнить исторію въ Сванетіи. По окончаніи этого дѣла, я вдругъ получаю отъ него письмо, въ которомъ онъ мнѣ пишетъ, что послѣ рѣшенія этого дѣла и послѣ предоставленнаго князю Дадіану, онъ униженъ въ глазахъ народа и долженъ будетъ просить у Вашего Императорскаго Величества дозволенія удалиться куда-нибудь на жительство въ Россію. Разумѣется, я показалъ письмо это князю Михаилу Семеновичу и по приказанію его сіятельства отвѣчалъ Шервашидзе, что князь нашелъ дѣло это уже конченнымъ, но что вмѣстѣ съ вознагражденіемъ даннымъ Даді-

ану за Сванетію ему данъ чинъ генералъ-лейтенанта.

Государь. Что же онъ на это отвѣчалъ?

Сифоновъ. Онъ замолчалъ; но потомъ я былъ съ нимъ въ хорошей перепискѣ на счетъ разныхъ сѣмянъ, табаку, хлопчатой бумаги и проч., которыя я посылалъ къ нему для разведенія въ Абхазіи. Онъ обѣщалъ было пріѣхать на воды, но что-то его задержало. Онъ намѣренъ прибыть въ Тифлисъ; но не знаю, исполнитъ ли это или нѣтъ.

Государь. На Восточномъ берегу, кажется, все довольно спокойно?

Сифоновъ. Вообще дѣла на берегу и на правомъ флангѣ довольно въ хорошемъ положеніи. Конечно случаются болѣе или менѣе нападенія, но это однѣ только воровскія партіи. Горцы болѣе и болѣе распространяютъ свои торговыя сношенія. Генералъ Будбергъ и начальники на правомъ флангѣ неотступно слѣдуютъ по направленію данному княземъ, и дѣла идутъ стройно и ровно.

Государь. На лѣвомъ флангѣ также довольно хорошо.

Здѣсь Его Величество вошелъ въ подробное разсмотрѣніе и разсужденіе объ извѣстныхъ уже дѣлахъ въ Чечнѣ, о постройкѣ Ачхоевскаго укрѣпленія, о дѣйстіяхъ Шамиля, о переселеніи жителей въ горы, о желаніи Чеченцевъ передаваться къ намъ и проч. Въ заключеніе я сказалъ, что князь Михаилъ Семеновичъ дѣйствуетъ не блестящимъ, но постояннымъ и вѣрнымъ способомъ и если обстоятельства не перемѣнятся, то очень можетъ быть,

что въ будущемъ году, съ помощію Божіею. Малая Чечня будетъ навсегда успокоена.

Государь. Опять повторяю, не правъ ли я, назначивъ на это мѣсто князя Михаила Семеновича? Я рѣшительно говорю, что для Кавказа у меня нѣтъ другаго человѣка какъ онъ, а для Царства Польскаго князя Ивана Өедоровича. Князю Паскевичу я это лично говорилъ. Съ нимъ я больше знакомъ, нежели съ княземъ. Никто изъ насъ не можетъ отвѣчать за себя. Завтра не будетъ меня, не будетъ князя. А потому старайтесь всегда вести дѣла такъ, чтобы тотъ человѣкъ, который будетъ назначенъ послѣ него, разумѣется человѣкъ способный, могъ идти по данному направленію. Я всегда говорилъ, что нѣтъ другаго человѣка въ Россіи, какъ князь, который бы такъ былъ способенъ и такъ умѣлъ творить, созидать, устроивать. Его голова не годится для мелочей. Доказательство этому, что, въ короткое время пребыванія на Кавказѣ, онъ успѣлъ осмотрѣть большую часть края и положить начало такимъ предположеніямъ, о которыхъ давно думали, но ничего до сихъ поръ не сдѣлали. Спасибо и тебѣ за твою дѣятельность, за твое усердіе.

Князь Михаилъ Семеновичъ представляетъ также о транзитѣ и Одесскомъ порто-франко.

Сафоновъ. Ваше Величество изволили уже утвердить возобновленіе транзита изъ Одессы, чрезъ Редутъ-Кале и Тифлисъ, въ Персію. Теперь князь Михаилъ Семеновичъ представляетъ проэктъ самыхъ правилъ о транзитѣ; по сношенію съ министромъ финансовъ, это дѣло можетъ быть, кажется, кончено, безъ дальнѣйшихъ препятствій и возраженій.

Государь. Да. Это дѣло, кажется, будетъ очень полезно.

Сафоновъ. Нельзя не жалѣть, что существовавшій нѣсколько лѣтъ тому назадъ транзитъ былъ вдругъ безъ всякой причины уничтоженъ. Мы какъ будто нарочито старались сдѣлать все въ пользу иностранцевъ и ко вреду нашему. Требизондъ воспользовался этимъ и изъ ничтожнаго мѣстечка сдѣлался большимъ торговымъ городомъ, производящимъ теперь торговлю почти на 30 милл. рублей. Всѣ купцы отправились на Требизондъ, а мы остались совершенно въ сторонѣ. Отъ этого потеряли много частные люди, потерялъ край. Конечно, по прошествіи столь долгаго времени, трудно, чтобы въ первые годы весь транзитъ по прежнему обратился къ намъ; но нѣтъ сомнѣнія, что, съ учрежденіемъ транзита на продолжительное число лѣтъ, выгоды пути возьмутъ верхъ, и транзитъ обратится чрезъ Закавказскій край. Теперь князь Михаилъ Семеновичъ обратилъ особенное вниманіе на устройство хорошаго и удобнаго сообщенія изъ Редутъ-Кале, и работы производятся съ дѣятельностію и успѣхомъ. Надобно признаться, Государь, что въ этомъ отношеніи въ Закавказскомъ краѣ почти ничего не сдѣлано, и вообще дороги находятся въ дурномъ положеніи.

Государь. Но когда я былъ въ 1837 году, дороги были довольно хороши.

Сафоновъ. Къ Вашему пріѣзду Государь всегда и вездѣ дороги хороши. Дороги требуютъ постояннаго надзора и ремонтировки, а особливо въ такомъ краѣ какъ Закавказскій, не говоря уже о прочемъ устрой-

ствѣ оныхъ. Къ проѣзду Вашему были сдѣланы на скоро дороги, и потомъ въ короткое время онѣ испортились и почти разрушились. Теперь большею частію изъ Редутъ-Кале отправляются вверхъ по Ріону, потомъ сухимъ путемъ отъ поста Марани до Кутаиса и далѣе въ Тифлисъ. На этомъ пространствѣ производятся теперь значительныя работы. По устройствѣ дороги всѣ товары, привозимые въ Редутъ-Кале, съ удобностію будутъ отправляемы въ Тифлисъ.

Государь. Жаль, что въ Редутѣ дурной портъ, или лучше сказать нѣтъ никакого порта.

Сафоновъ. Князь Михаилъ Семеновичъ имѣетъ непремѣнное желаніе и надежду устроить главный портъ на Восточномъ берегу въ Сухумѣ. Подполковникъ Черниковъ уже составилъ проэктъ сухопутной дороги отъ Сухума въ Редутъ, и очень можетъ быть, что въ будущемъ году приступлено будетъ къ самымъ работамъ.

Государь. Но мнѣ кажется, что главное затрудненіе въ устройствѣ этой дороги будетъ учрежденіе переправъ чрезъ рѣки Ингуръ и Кодоръ.

Сафоновъ. Это правда, что это представляетъ затрудненіе; но Черниковъ находитъ возможнымъ устроить паромныя переправы, которыя съ удобностію могутъ существовать круглый годъ, исключая нѣсколькихъ дней, два или три раза въ году, когда отъ таянія снѣговъ или отъ сильныхъ дождей вода въ рѣкахъ подымается, и теченіе дѣлается чрезвычайно быстрымъ. Если эта дорога устроится, тогда торговля Восточнаго берега и Закавказскаго края приметъ другое направленіе и разовьется въ сильной

степени. Нельзя не жалѣть, что при заключеніи Андріанопольскаго трактата не обратили вниманія на Батумъ и не присоединили его къ Россіи. Это довольно порядочный портъ, и оттуда легко было бы устроить дорогу на Кутаисъ и Тифлисъ.

Государь. Да, это жаль! Но въ то время была пикировка между покойнымъ графомъ Дибичемъ и княземъ Иваномъ Ѳедоровичемъ, и потому-то Батумъ остался не нашимъ. А дальше дорога отъ Тифлиса въ Персію хороша?

Сафоновъ. Тамъ нѣтъ никакого затрудненія въ слѣдованіи каравановъ какъ съ одной стороны чрезъ Араксъ въ Тавризъ, такъ и съ другой на Баку, для отправленія въ Астрабадъ. Этотъ путь, при открытомъ въ нынѣшнемъ году регулярномъ сообщеніи посредствомъ пароходовъ, еще болѣе сдѣлается удобнымъ.

Государь. Кстати о Персіи. Случившіяся въ недавнемъ времени тамъ происшествія сильно меня занимаютъ, и я безпокоюсь, чтобы не вышло какихъ-либо непріятныхъ послѣдствій. Ты вѣрно знаешь о томъ, что Персидское правительство сдѣлало затрудненіе въ допущеніи нашихъ пароходовъ въ Зинзили?

Сафоновъ. Это еще было до отъѣзда моего изъ Тифлиса. Князь Михаилъ Семеновичъ, получивъ увѣдомленіе о томъ отъ нашего посланника, тотчасъ предписалъ пріостановиться съ оправленіемъ пароходовъ въ Персію, впредь до развязки дѣла. И въ тоже время прибылъ въ Тифлисъ контръ-адмиралъ Путятинъ, который тогда же отправился въ Астрахань съ намѣреніемъ сдѣлать рейсъ лично

на пароходѣ. О послѣдствіяхъ я ничего еще не знаю.

Государь. Путятинъ уже здѣсь, и онъ сдѣлалъ свой рейсъ на пароходѣ. Во-первыхъ, Долгорукій не долженъ былъ поступить такъ, какъ онъ сдѣлалъ. Будучи принятъ шахомъ, онъ не имѣлъ права прервать съ нимъ объясненія и съ гнѣвомъ оставить комнаты. Посланники такъ не поступаютъ. Но меня безпокоитъ то, что первый министръ, какъ говорятъ, Мюридъ и, очень можетъ быть, что онъ подбиваетъ шаха къ подобнымъ дѣйствіямъ, имѣя въ виду сдѣлать суматоху и найти поддержку въ нашихъ мусульманскихъ провинціяхъ и распространить это до самаго Дагестана. Покойны ли у васъ мусульманскія провинціи?

Сафоновъ. Въ теченіи почти двухъ лѣтъ со времени прибытія нашего въ край, совершенно покойно, и мы не имѣли никакого повода сомнѣваться въ ихъ покорности и тишинѣ. Въ прошедшемъ году они тотчасъ и безъ затрудненія дали нужное число милиціи, которая во время экспедиціи служила очень хорошо. Всѣ требованія и распоряженія правительства исполняются безпрекословно и если случаются разбои и грабежи, то это приписать должно не къ общему духу неповиновенія, но къ привычкѣ и характеру народа. Впрочемъ и разбои, по сильнымъ мѣрамъ, принятымъ княземъ, почти совершенно прекратились.

Государь. На всякій случай надо быть готовымъ, и я бы желалъ, чтобы князь Михаилъ Семеновичъ обратилъ на это особенное свое вниманіе. Тамъ у

него теперь почти нѣтъ войска, и въ случаѣ нужды или какой-либо диверсіи нельзя будетъ дѣйствовать.

Сафоновъ. Смѣю думать, Государь, что все обойдется тихо, и дѣло устроится въ нашу пользу. Конечно, Персіяне не опасаются, чтобы мы не сдѣлали какого-нибудь прочнаго заведенія во внутренности залива Зинзили; когда пароходы ходятъ, то они имѣютъ нужду въ углѣ и другихъ матеріалахъ. Для этого необходимо устроить на берегу нѣкотораго рода помѣщенія, имѣть постоянно караулъ и проч. А этого-то не столько Персіяне, сколько Англичане боятся.

Государь. Я самъ тоже думаю, что главными дѣйствователями въ этомъ случаѣ суть Англичане. Это замѣтно изъ самыхъ бумагъ. Но все меня это занимаетъ, и я съ нетерпѣніемъ жду дальнѣйшихъ извѣстій. А что̀ Тифлисъ – строится ли?

Сафоновъ. Въ послѣдніе два года сдѣлано очень много построекъ. Въ одномъ прошедшемъ году выстроено до 62-хъ домовъ и лавокъ, изъ коихъ нѣкоторые очень хорошей архитектуры.

Государь. Въ какую же сторону городъ болѣе распространяется?

Сафоновъ. Большею частію къ Московской заставѣ. Но много построекъ дѣлается въ верхней части города, называемой Салалаки, гдѣ отчасти истребляются виноградные сады для построекъ. Даже на той сторонѣ Куры, гдѣ предмѣстья состояли изъ неопрятныхъ и полуразрушенныхъ саклей, образуются прямыя улицы и строются хотя небольшіе, но опрятные дома, такъ что эта часть города приняла совсѣмъ другой видъ.

Государь. Скоро ли будетъ построенъ мостъ чрезъ Куру?

Сафоновъ. До сихъ поръ не утвержденъ окончательно планъ моста. Генералъ Девятинъ, во время бытности въ Тифлисѣ, выбралъ мѣсто для моста не тамъ, гдѣ назначило инженерное вѣдомство. Между тѣмъ прибывшій изъ Одессы архитекторъ предлагаетъ удобнѣйшій и дешевѣйшій способъ. Этотъ проэктъ долженъ быть разсмотренъ въ Главномъ Управленіи Путей Сообщенія. Вообще Тифлисъ довольно оживленъ, а если утвердится транзитъ и предположенія о торговой системѣ, то дѣятельность его увеличится въ большой степени, равно какъ и по всей дорогѣ до Редутъ-Кале и до границъ Персіи.

Государь. Ты привезъ еще представленіе князя объ Одесскомъ порто-франко?

Сафоновъ. Такъ точно, Государь. Срокъ Одесскому порто-франку оканчивается въ 1849 году, а потому князь Михаилъ Семеновичъ считаетъ нужнымъ заблаговременно заняться рѣшеніемъ этого дѣла, дабы дать и правительству, и негоціантамъ время принять нужныя мѣры въ случаѣ какой-либо перемѣны. При томъ Одесское порто-франко имѣетъ связь съ представленнымъ проэктомъ о торговлѣ на Кавказѣ, такъ что оба эти дѣла должны быть разсмотрѣны въ одно время. Князь Михаилъ Семеновичъ надѣется, что не встрѣтится препятствій къ продолженію порто-франко въ Одессѣ.

Государь. Министръ финансовъ сильно возстаетъ противъ оного, доказываетъ, что порто-франко вредитъ интересамъ Россіи и предоставляетъ жителямъ

города исключительное право пользоваться иностранными товарами.

Сафоновъ. Не говоря о томъ, что порто-франко поставило Одессу на ряду первыхъ городовъ въ Россіи, оно разлило пользу и благоденствіе на весь Южный край Россіи, который въ Одессѣ находитъ вѣрный сбытъ хлѣба и другихъ произведеній. Порто-франко привлекло большіе иностранные капиталы, которые разлились по всему краю и доставили пользу какъ помѣщикамъ, такъ и значительному классу рабочаго народа. Уничтоженіе порто-франко будетъ большимъ ударомъ не только для иностраннаго, но и для нашего купечества.

Государь. Отчего же для нашего купечества?

Сафоновъ. Кромѣ того. что нѣкоторые Русскіе купцы имѣютъ торговые дома въ Одессѣ и ведутъ значительный торгъ хлѣбомъ и другими произведеніями, многіе изъ нихъ торгутъ съ прибылью Русскими товарами, и этотъ торгъ постоянно усиливается, такъ напримѣръ: желѣзныя и мѣдныя издѣлія, стекло, нанки, простые бумажные платки, простые тулупы, даже сукна низшаго сорта, сбытъ которыхъ въ послѣднее время очень увеличился, такъ что два помѣщика нашли выгоднымъ открыть въ Одессѣ магазины для продажи суконъ.

Государь. Но министръ финансовъ говоритъ, что въ Одессѣ дѣлается большая контрабанда.

Сафоновъ. Не стану утверждать, чтобы контрабанды вовсе не было, но смѣю думать, что она не такъ значительна и что въ общей массѣ она ничего не значитъ. Впрочемъ, это легко повѣрить,

сообразивъ количество привезенныхъ и вывезенныхъ товаровъ и мѣстное потребленіе.

Государь. Но министръ финансовъ говоритъ, что помѣщики Подольской, Кіевской и другихъ губерній пріѣзжаютъ въ Одессу шить себѣ платье и прочее.

Сафоновъ. Если бы не было порто-франко, то не было бы негоціантовъ, не было бы капиталовъ, никто не покупалъ бы пшеницу у помѣщиковъ, которые, не имѣя денегъ, не имѣли бы возможности пріѣзжать въ Одессу и покупать товары. Да и можно ли уничтожать Одесское порто-франко въ то время, когда въ сосѣдствѣ открыто порто-франко въ Галацахъ? Въ случаѣ закрытія Одессы, мы опять все сдѣлаемъ для иностранной державы во вредъ себѣ.

Государь. Кстати о Галацахъ. Ты знаешь исторію о Сулинскихъ гирлахъ, Австрійцы безпрестанно жалуются на притѣсненія наши въ Сулинѣ, такъ что надобно было послать особаго чиновника, отъ котораго теперь получены донесенія.

Сафоновъ. Еще прежде сего раза два доходили объ этомъ жалобы до князя Михаила Семеновича. Онъ сообщалъ эти жалобы генералу Ѳедорову; но, по производившимся въ тоже время слѣдствіямъ, жалобы эти оказывались неосновательными или преувеличенными. Австрійцы были недовольны и даже, кажется, имѣли намѣреніе сдѣлать каналъ отъ Галацъ на Кистенджи, чтобы избѣжать прохода чрезъ Сулинскія гирла.

Государь. Да. Я знаю! Во время Турецкой войны и мы думали объ этомъ каналѣ; но дѣло въ томъ,

что надобно принять рѣшительныя мѣры. Ѳедоровъ самъ честенъ, но чиновникъ Соловьевъ, котораго онъ поддерживаетъ, большой грабитель. Я думаю отдать все тамошнее управленіе въ руки морскаго офицера, и это тѣмъ удобнѣе сдѣлать что онъ будетъ находиться подъ постояннымъ надзоромъ начальника Дунайской флотиліи.

Сафоновъ. Однако, Государь, не надобно бы забыть, что тамъ есть карантинъ, который долженъ, мнѣ кажется, оставаться въ непосредственномъ вѣдѣніи Бессарабскаго военнаго губернатора, который завѣдуетъ другими карантинами и пограничною стражею на Дунаѣ. Впрочемъ, оставляя карантинъ въ веденіи гражданскаго начальства, нѣтъ препятствія дать въ завѣдываніе морскаго офицера прочистку устья Дуная, сборъ денегъ съ проходящихъ судовъ и мѣстную полицію. Это тѣмъ будетъ выгоднѣе, что тогда между двумя начальствами, морскимъ и карантиннымъ, будетъ учрежденъ нѣкотораго рода контроль.

Государь. Я думаю, что это нужно будетъ сдѣлать. Теперь изъ Галацъ ходитъ постоянно пароходъ въ Одессу.

Сафоновъ. Если благоугодно будетъ, по утвержденіи транзита, сдѣлать еще два парохода для прямыхъ сообщеній между Одессою и Редутъ-Кале, тогда транзитная торговля и вообще всѣ торговыя сношенія на Черномъ морѣ будутъ въ нашихъ рукахъ, весь край оживится, и это будетъ величайшимъ благодѣяніемъ.

Государь. Что̀ касается пароходовъ, то я въ этомъ не затрудняюсь, и это можно будетъ сдѣлать. Но

что касается торговой системы вообще, то здѣсь надобно дѣйствовать осторожно и съ большою осмотрительностію.

Сифоновъ. Мысли о свободной торговлѣ и объ удаленіи запретительной системы получили въ послѣднее время такое сильное развитіе, и общее стремленіе къ свободной торговлѣ такъ велико, что его трудно остановить, и смѣю думать, что не пройдетъ двухъ лѣтъ какъ Министерство Финансовъ обязано будетъ представить вновь объ измѣненіяхъ и облегченіяхъ тарифа. Въ нынѣшнемъ году министръ финансовъ, безъ ходатайства съ какой-либо стороны, долженъ былъ представить Вашему Величеству объ измѣненіяхъ и облегченіяхъ тарифа; не пройдетъ двухъ лѣтъ, и онъ долженъ будетъ опять измѣнить тарифъ.

Государь. Я никогда не препятствую натуральному ходу вещей и конечно смѣло могу сказать, что мы осмотрительно идемъ впередъ безъ всякихъ крупныхъ перемѣнъ или сильныхъ переворотовъ. Этимъ Россія можетъ похвалиться предъ другими державами. Но опять повторяю, что во всѣхъ перемѣнахъ, кромѣ ихъ постепенности, надобно имѣть въ виду одну главную идею, о которой я выше сказалъ.

Сифоновъ. Позвольте мнѣ, Государь, сказать, что въ настоящее время интересы Россіи должны быть преимущественно обращены на Югъ; на Востокѣ разъигрываются теперь болѣе или менѣе Европейскіе вопросы, и потому-то туда мы должны обратить особенное наше вниманіе.

Государь. Мы не ищемъ завоеваній, но прочнаго устройства тамъ, гдѣ мы владѣемъ, и благосостоянія присоединенныхъ къ Россіи народовъ.

Сифоновъ. Дайте, Государь, свободную торговлю Закавказскому краю, продолжите на нѣсколько лѣтъ Одесское порто-франко, утвердите окончательно транзитъ на Тифлисъ и соедините Одессу съ Редутъ-Кале посредствомъ постоянныхъ пароходныхъ сообщеній, и тогда весь тотъ край приметъ совершенно другой видъ, благоденствіе разольется въ скоромъ времени и въ сильной степени, и откроется торговый путь въ Персію не только чрезъ Тавризъ, но и чрезъ Каспійское море, о которомъ думалъ еще Петръ Великій.

Государь. О, если бы можно было привесть все это въ исполненіе! Я займусь съ особеннымъ вниманіемъ всѣми привезенными тобою бумагами и, очень можетъ быть, что, по возвращеніи изъ Москвы, составлю Комитетъ подъ личнымъ своимъ предсѣдательствомъ. Ты отвѣчай, а я буду помогать. Ну прощай!

Изъ черновыхъ писемъ князя Воронцова къ Сафонову.

1.

Сафонову.

Шура, 12 Мая 1848.

Имѣя много о чемъ къ тебѣ писать, любезный Степанъ Васильевичъ, начинаю однако нѣкоторыми статьями полученныхъ нами вчера бумагъ съ курьеромъ, а именно съ писемъ Марини и Гагемейстера. Дѣло банкирскаго дома Ралли въ Тифлисѣ весьма меня интересуетъ, и я бы желалъ оное пустить въ ходъ; но не понимаю теперь, что̀ я самъ долженъ по этому сдѣлать; не помню даже, писано ли мною объ этомъ оффиціально которому-нибудь изъ министровъ; но кажется, что было писано князю Чернышову. Буду ждать отъ тебя увѣдомленія что̀ намъ дѣлать, и надобно ли ожидать прямаго предложенія отъ старшаго изъ этого дома. Я готовъ писать все что̀ нужно и представить предложеніе въ видѣ самаго для насъ полезнаго. Отвѣчая Ралли, если онъ мнѣ напишетъ, и представляя его предложенія, я буду имѣть въ виду то, что̀ Марини пишетъ на счетъ желанія Ралли имѣть антрепо въ Редутъ-Кале. Я надѣюсь, что это дѣло не пропадетъ и будетъ для всѣхъ весьма полезно.

На то, что̀ пишутъ о желаніи военнаго министра уничтожить Областной Совѣтъ Кавказскій и подчинить тамошнія дѣла Закавказскому, я надѣюсь, что второе сіе предположеніе не сбудется и долженъ сильно противъ онаго протестовать. Объ уничтоженіи Ставропольскаго Областнаго Совѣта я рѣшительнаго мнѣнія не имѣю и переговорю о томъ съ Заводовскимъ, котораго я на дняхъ увижу въ Червленной. Сдѣлай милость, напиши Буткову въ этомъ смыслѣ и увѣрь его, что подчиненіе Ставропольской губерніи Закавказскому Совѣту сдѣлаетъ только большую конфузію. Предположеніе—заняться въ Петербургѣ преобразованіемъ теперешняго порядка гражданскихъ дѣлъ у насъ весьма меня пугаетъ; они сдѣлаютъ ералашъ, и я увѣренъ, что Гагемейстеръ съ своими мыслями на этотъ счетъ, найдя Буткова также расположеннымъ къ перемѣнамъ нашего Совѣта и гражданскаго управленія, возбуждаетъ это дѣло, которое нельзя такъ скоро рѣшить и еще менѣе въ Петербургѣ. Я не говорю, чтобы было невозможно и безполезно сдѣлать тутъ какую-нибудь перемѣну, но надобно большую осторожность и не торопиться. Теперь дѣла у насъ идутъ, по удаленіи Ладинскаго, довольно успѣшно, и я по крайней мѣрѣ знаю, какое можетъ быть теченіе дѣлъ и какими лицами дѣйствовать. Пусть не торопятся, и мы, можетъ быть, найдемъ средство еще улучшить нашъ механизмъ. Ежели скажутъ, что я въ три года этого не успѣлъ сдѣлать, то сдѣлай милость, напиши Буткову, что они должны знать въ Петербургѣ, чѣмъ я былъ эти три года занятъ и что насъ конечно нельзя обвинять въ бездѣйствіи. Семь мѣсяцевъ въ году я долженъ былъ воевать и ѣздить по

краю; время, проведенное въ Тифлисѣ зимою, занято распоряженіями и представленіями о множествѣ вещей не терпящихъ времени, и въ послѣднюю зиму главное дѣло было удаленіе Ладинскаго и замѣщеніе его княземъ Бебутовымъ, болѣе всѣхъ способнымъ для теперешняго его назначенія; а вмѣстѣ съ тѣмъ устроеніе управленія и единства военной и гражданской власти въ Дагестанѣ. Заняться немедленно перемѣнами въ теперешней системѣ гражданскаго управленія значило бы искать съ большимъ трудомъ улучшенія не совсѣмъ вѣрнаго съ оставленіемъ на будущее время многихъ дѣлъ гораздо важнѣйшихъ и необходимыхъ; ибо все дѣлать разомъ невозможно, и ежели хотятъ, чтобы я еще по возможности на нѣсколько времени здѣсь остался, то не надобно меня принуждать дѣлать то, чтò я полагаю ненужнымъ по крайней мѣрѣ на это время. Можетъ быть, въ теченіе будущей зимы, будетъ время и возможность сообразить и pro и contra по этому дѣлу и найти какое-нибудь средство дойти до желаемаго предмета. Во всякомъ случаѣ отвѣчать заранѣе и представить перемѣны въ духѣ того, чтò представлялъ особливо Гагемейстеръ, я не берусь и считаю совершенно невозможнымъ.

О Приказѣ дай Богъ, чтобы они намъ скорѣе прислали разрѣшеніе, лишь бы нашли средство заимствовать для насъ гдѣ-нибудь капиталъ; ибо безъ того Приказъ полезнымъ быть не можетъ. Чтò же касается до управленія богоугодными заведеніями, я думаю, что будетъ даже полезно, чтобы это было въ распоряженіи Намѣстника; ибо члены Приказа не могутъ достаточно знать положенія и нуж-

ды разныхъ мѣстностей. Финансовая часть и формы должны остаться въ вѣдѣніи членовъ Приказа, но распредѣленіе и полицейское управленіе избытками суммъ можетъ до нихъ не касаться.

Бельгійскій инженеръ конечно могъ здѣсь быть очень полезенъ, не смотря на незнаніе его здѣшнихъ языковъ, и просимое для него содержаніе насъ бы не разорило; я спишусь объ этомъ съ Марини и спрошу у него, по какимъ точно частямъ онъ бы могъ и хотѣлъ намъ помогать? Ежели точно онъ человѣкъ большихъ достоинствъ, то онъ намъ можетъ принести величайшую пользу, и это именно такой человѣкъ, какого я всегда желалъ для Новороссійскаго края, что̀ было причиною выписки пополамъ съ флотомъ г. Уптона. Я думаю, что я бы умѣлъ его употребить для новыхъ дорогъ, каналовъ, водопроводовъ и первыхъ взглядовъ на нивелировки. Но при обыкновенномъ оффиціальномъ управленіи краемъ и безъ живаго участія главнаго начальника, порученія ему данныя могутъ спутаться съ нашими округами и другими властями и остались бы безполезными. Увидимъ, что̀ Марини мнѣ будетъ отвѣчать и точно ли дѣло о желѣзной дорогѣ отложится на будущія времена. Государь такое бралъ живое участіе въ этомъ дѣлѣ, что, можетъ, онъ его и теперь подвинетъ; впрочемъ, это участіе имѣло ту невыгоду, которую я всегда имъ предсказывалъ, именно отъ требованія, чтобы дорога была сдѣлана для паровозовъ; это удвоило, утроило расходы и затрудненія и изъ вещи простой сдѣлало мудреную и дорогую; тогда какъ еслибы довольствовались желѣзною дорогою для лошадей и воловъ, давно бы это было кончено, и дорога въ ходу.

Я въ первый разъ слышу, что мнѣ готовится рескриптъ на 25-ти лѣтіе; не ждалъ и не просилъ онаго, но желаю и надѣюсь, что Государь не откажетъ въ просьбахъ, посланныхъ изъ Тифлиса, по дѣлу лѣстницы и разрѣшенія неотвѣтственности за распоряженія не совсѣмъ формальныя, которыя я въ это время долженъ былъ сдѣлать для прямой пользы края. Представлять теперь Марини за эти же 25 лѣтъ, за которые я и объ себѣ не думалъ, мнѣ невозможно: но хотя онъ конечно немало получилъ, я всегда буду готовъ воспользоваться случаемъ быть ему полезнымъ.

Въ послѣднемъ моемъ письмѣ я много тебѣ говорилъ о Дербентскихъ дѣлахъ; теперь скажу только, что чѣмъ болѣе я видѣлъ тамошнее положеніе, тѣмъ болѣе я надѣюсь, что тамъ все пойдетъ хорошо и скорыми шагами къ улучшенію. Гагаринъ за все принялся прекрасно и съ живѣйшимъ усердіемъ: а главный начальникъ здѣшняго края есть человѣкъ, какого другаго мы не имѣетъ въ отношеніяхъ и военномъ, и гражданскомъ. Онъ на самой дружеской ногѣ съ Гагаринымъ и вполнѣ ему отдаетъ справедливость, но очень безпокоится о неполученіи еще штатовъ, безъ коихъ очень трудно вести дѣла съ желаемымъ успѣхомъ. Они не имѣютъ плана для камеральнаго описанія Кубинскаго уѣзда; но по просьбѣ князя Моисея Захаровича я разрѣшилъ ему употребить на то одного или двухъ артиллерійскихъ офицеровъ, способности коихъ для сего дѣла ему извѣстны. Онъ очень сожалѣетъ объ уменьшеніи жалованья Гагарину; я точно удостовѣрился, что Гагарину трудно довольствоваться тѣмъ, что̀ ему

положено; на первый годъ надобно будетъ ему помочь изъ особыхъ суммъ, а на будущій постараться, чтобы положеніе его было перемѣнено. Можетъ быть, это хорошо будетъ сдѣлать при общемъ представленіи о расходахъ и приходахъ, объ уменьшеніяхъ и прибавленіяхъ и проч. и проч. Между тѣмъ надобно помочь Гагарину изъ садовой суммы по части плантацій и школы въ Дербентѣ и въ уѣздѣ. Я бы хотѣлъ ему послать рублей 500 на первыя начатыя уже имъ обзаведенія и 200 рублей на садовника, котораго онъ на свой счетъ выписалъ изъ Астрахани; но потомъ надобно будетъ ему найдти ученика изъ Никитскихъ, который бы въ Дербентѣ остался. Подумай объ этомъ, и нѣтъ ли такого надежнаго между тѣми, которые теперь у Фрауенштейна? Фрауенштейнъ можетъ и безъ него обойтись и кромѣ того не умѣетъ съ ними уживаться. Ежели бы это было паче чаянія невозможно, то не найдетъ ли еще одного Гартвисъ? У Гагарина это пойдетъ хорошо, ибо онъ садоводство любитъ и, какъ Крымскій помѣщикъ, имѣетъ всѣ наши о томъ идеи.

Говоря о Дербентѣ и его окружностяхъ, скажу еще, что Марена не только играетъ большую роль, но и очевидно идетъ впередъ. Всѣ сильно желаютъ, чтобы пріѣхалъ хотя на короткое время Рогожинъ, ибо почти вся покупка теперь находится въ рукахъ одного лица. Я думаю, что Рогожинъ самъ найдетъ выгоду поѣздки сюда. Сдѣлай милость, поговори съ нимъ объ этомъ.—Еще одна важная нужда для Дербентской губерніи, это въ землемѣрѣ: и князь Моисей Захаровичъ, и князь Гагаринъ убѣдительно

просятъ въ этомъ помочь и надѣятся, такъ какъ и я надѣюсь, что ты найдешь такого или въ военномъ или въ гражданскомъ вѣдомствѣ и какъ можно скорѣе. Никто здѣсь не знаетъ, особливо въ казенныхъ селеніяхъ, сколько или какая земля какому принадлежитъ селенію, и графъ Киселевъ могъ бы здѣсь удостовѣриться въ совершенномъ бездѣйствіи здѣсь въ этомъ отношеніи его Палатъ, даже Шемахинской, хотя она такъ много лучше Тифлисской. На первый случай не нужно ученаго, ибо главное дѣло идетъ о размежеваніи практическомъ земли между казенными селеніями, гдѣ судебнаго разбирательства не нужно. Здѣсь только надобно увидѣть на мѣстѣ и смѣрить простыми инструментами для обозначенія границъ; перемѣны же и опредѣленія будутъ зависѣть отъ мѣстнаго начальства. Это дѣло не терпящее времени; впослѣдствіи же можно будетъ заняться дѣлами спорными съ беками и другими знатными лицами и также лѣсами, которые непремѣнно надобно не только узнать, но и дать правила и совѣты на счетъ рубки въ оныхъ. Палаты даже не знаютъ приблизительно, гдѣ какіе лѣса, отговариваясь распоряженіемъ военнаго министра, которое ни въ какомъ случаѣ не могло бы имъ мѣшать по крайней мѣрѣ знать количество и границы лѣсовъ въ губерніи. На счетъ лѣсовъ и лѣсничаго я буду писать еще другой разъ.

Я забылъ въ послѣднемъ письмѣ тебѣ сказать, что князь Василій Осиповичъ показывалъ мнѣ въ Бакѣ рѣчь, которую Кипіани говорилъ или читалъ при закрытіи дворянскихъ выборовъ въ Тифлисѣ;

рѣчь эта прекрасная, и нельзя было по моему лучше выразить справедливыя и благородныя чувства на счетъ добра, сдѣланнаго Грузіи Россійскою Имперіею. Сдѣлай милость, при случаѣ скажи Кипіани, что я читалъ его рѣчь съ особеннымъ удовольствіемъ и истинно ему благодаренъ за все имъ сказанное.

По дѣлу Шемахинскаго жителя Абдуллы и капитана Миро мнѣ кажется, что мы хорошо сдѣлали въ первомъ случаѣ по жалобѣ капитана Миро представить на сужденіе коммиссіи изъ духовныхъ лицъ въ Шемахѣ; но когда и это судилище во второй разъ приговорило къ тому же, мнѣ кажется, можно бы было этимъ довольствоваться. Теперь по мнѣнію Совѣта это дѣло пошло къ муштеиду: ежели онъ согласится на тоже, то очень хорошо, и тѣмъ и кончится; но въ противномъ случаѣ противная сторона будетъ жаловаться, что мы, вопреки нашего правила, не довольствовались вторичнымъ рѣшеніемъ духовной магометанской власти въ дѣлѣ чисто до него касающемся. Теперь, разумѣется, надобно дождаться мнѣнія муштеида, и для насъ гораздо будетъ легче, ежели онъ согласится съ прежнимъ приговоромъ.

Я очень радъ, что оба Гурьевы произведены. Не знаю, успѣю ли съ этимъ курьеромъ подписать бумагу о передачѣ церковныхъ имѣній, потому что хочу прочитать со вниманіемъ. Другія бумаги, присланныя тобою, всѣ при семъ возвращаются. Письма и бумаги въ Крымъ и Одессу мы отправляемъ съ этимъ курьеромъ, который долженъ быть въ

Екатериноградѣ прежде проѣзда нашего курьера отъ 15-го числа. Я здѣсь остаюсь еще завтра и послѣ завтраго и потомъ поѣду по укрѣпленіямъ нашимъ въ Червленную, гдѣ надѣюсь встрѣтить Заводовскаго и съ нимъ поѣхать въ Грозную. Около насъ все смирно; непріятель, кажется, вездѣ только думаетъ о своей защитѣ, а не объ нападеніяхъ на насъ. Войска наши въ самомъ лучшемъ вездѣ порядкѣ и здоровьи. Прощай, любезный другъ. при семъ представленіе отъ Гагарина; ты увидишь. что̀ можно по сему сдѣлать. Поклонись пожалуста женѣ твоей. При семъ письмецо кн. Василью Осиповичу.

Сафонову.

2.

Шура, 15 Мая 1848.

Написавъ тебѣ ужасно длинное письмо, я рѣшился для твоего отдохновенія написать другое покороче, но особо, по одному дѣлу, которое я считаю весьма важнымъ для всего здѣшняго края. Овцеводство за Кавказомъ почти ничтожно, а должно бы быть въ самомъ цвѣтущемъ положеніи и дать большое богатство, какъ вообще, такъ и въ частности. Поля вездѣ прекрасныя, климатъ хорошій, и во многихъ мѣстахъ мѣстная порода требуетъ только нѣкотораго улучшенія, чтобы дать богатые результаты, которыми пользуются Новороссійскія губерніи. Но что̀ меня еще болѣе порадовало, есть общее желаніе главныхъ здѣшнихъ жителей заняться этимъ полезнымъ и прекраснымъ дѣломъ. Три барана, посланные нами въ прошломъ году въ Курахъ, изъ коихъ одинъ по несчастію околѣлъ, приняты тамъ съ восхищеніемъ и благодарностью. Конечно для достиженія бо̀льшихъ результатовъ надобно время, и слишкомъ торопиться дѣйствіями и расходами не должно; но нѣкоторое начало можно и должно сдѣлать. Я не могу надѣяться на многіе годы впереди, и мнѣ бы хотѣлось, чтобы по крайней мѣрѣ при мнѣ было бы этому основаніе. Я

составилъ вмѣстѣ съ Андріевскимъ записку, которая въ копіи при семъ прилагается. Такимъ образомъ начало будетъ сдѣлано безъ большихъ расходовъ. Мнѣ хочется имѣть одно стадо изъ 100 овецъ и 5 барановъ близъ Тифлиса, и потомъ нѣсколько барановъ хорошихъ, но не самыхъ тонкихъ, для раздачи или продажи охотникамъ. Въ прошломъ году Марини насъ ввелъ въ лишніе расходы для барановъ, за которые мы заплатили Богуеру по 50 р. с. Я дамъ изъ своихъ хорошихъ и точно такихъ, которые болѣе принесутъ пользы въ началѣ, по 15 р. с., что̀ составитъ 75 р. с. и 100 хорошихъ овецъ по 6 р. с. съ тѣмъ, что ежели привезутъ нехорошихъ, то я за нихъ деньги отдамъ въ казну. Для раздачи же въ другія руки возьмемъ Ангорскихъ барановъ у Андріевскаго по весьма умѣренной цѣнѣ 8 р. с. и каковыхъ никто не имѣетъ кромѣ его и меня. Все это стадо приведетъ въ Тифлисъ Зарыдзевъ, который этому дѣлу мастеръ. Ежели изъ моихъ что-нибудь въ дорогѣ околѣетъ, то я также за нихъ денегъ не возьму. Стадо пепиньеръ надобно имѣть какъ можно ближе къ Тифлису, у хорошей воды, около солянаго озера, по дорогѣ къ нашему хутору; надобно только заготовить для нихъ 1000 пудовъ сѣна: и я еще поговорю съ Андріевскимъ, нельзя ли замѣнить часть саманомъ? Изъ подробной записки ты увидишь, что̀ я уже по сему дѣлаю прямо письмами къ Ягницкому, къ Кулаковскому и въ Одессу и что̀ останется на твоемъ попеченіи. Андріевскій думаетъ, что Витте могъ бы очень хорошо заняться этимъ дѣломъ. Если онъ на это согласенъ, я буду ему очень благодаренъ, и это будетъ очень хорошо. Мнѣ кажется, такимъ образомъ мы

сдѣлаемъ начало практическое и почти вѣрное въ успѣхѣ. Расходы будутъ не очень велики, и мнѣ кажется, нельзя лучше употребить какъ на это двѣ или три тысячи рублей изъ суммъ на улучшенія въ краѣ, и потомъ продолжать по маленьку и по обстоятельствамъ. Я надѣюсь, что не будетъ никакого затрудненія даже и сначала продавать барановъ. Юсуфъ-бекъ Кюринскій сказалъ намъ, что у нихъ много охотниковъ платить деньги за таковое улучшеніе, и тоже самое будетъ непремѣнно въ Карабахѣ, а можетъ быть въ Елисаветпольскомъ уѣздѣ и около Шемахи. На будущій годъ будутъ охотники и здѣсь по плоскостямъ и около Дербента; а потомъ надобно будетъ имѣть въ виду Молоканъ и богатую Черноморію.

ПИСЬМА

(ГРАФА)

С. С. УВАРОВА.

КЪ (КНЯЗЮ)

М. С. ВОРОНЦОВУ.

Начала переписки мы не имѣемъ. До нея относится нижеслѣдующее письмо президента Академіи Наукъ къ шефу жандармовъ графу А. Х. Бенкендорфу. Прибавимъ, что уже только въ царствованіе Александра Николаевича, въ президентство графа Д. Н. Блудова, Академія Наукъ отказалась отъ исключительнаго права издавать календари. П. Б.

Письмо (графа) С. С. Уварова къ графу А. Х. Бенкендорфу *).

En vous restituant ci-joint la note du c-te Worontzow relativement à la publication d'un Almanac à Odessa, je n'ai qu'à vous réitérer, mon cher comte, ce que je lui ai déjà communiqué à lui-même. L'Académie des Sciences de Pétersbourg, comme celle de Berlin et d'autres, jouit depuis nombre d'années du privilège exclusif de la publication et de la vente des Almanacs dans l'Empire; c'est la meilleure branche de ses revenus. Appartient-il, je vous le demande, au président de l'Académie de consentir à ce que l'on entame ce privilège, donné par acte solemnel et public? Si l'on peut se passer de son opinion sur ce sujet, il le fera; mais le faire agir et parler contre les devoirs de sa charge serait exiger de lui plus qu'il ne peut tenir. Vous entrez sans doute dans ma position et ferez entendre au comte Worontzow que, malgré mon désir de lui être agréable et nos très anciens rapports de bienveillance réciproque, je me trouve dans l'impossibilité d'agir autrement que je ne l'ai fait.

Tout à vous

Ouvarow.

15 décembre
1832.

---

*) Было отослано подлинникомъ отъ графа Бенкендорфа въ Одессу къ князю Воронцову. П. Б.

1.

Monsieur le comte.

Je profite du départ de m-r Pokrowsky pour recommander encore une fois aux bontés particulières de votre excellence le Lycée d'Odessa et les autres établissements qui composent son arrondissement. M-r Pokrowsky est muni de toutes les instructions nécessaires, dont l'une des plus précises est de suivre avec empressement et confiance vos directions. J'espère dans peu, avec l'agrément de Sa Majesté Impériale, joindre le gouvernement de Cathérinoslaw à ceux qui forment l'arrondissement universitaire d'Odessa, et ce sera pour moi un nouveau motif de recourir à l'appui que vous voudrez bien lui prêter. La perte de la maison Sabansky sera fort sensible pour le Lycée et, si vous pouviez y remédier d'une manière quelconque, ce serait un avantage incalculable pour cet établissement que je voue en particulier à votre intérêt le plus actif.

Veuillez agréer, monsieur le comte, l'assurance de mes très anciens sentiments et de ma haute considération.

Ouvarow.

S-t Pétersbourg,
ce 25 mai 1833.

A son excellence monsieur le comte Worontzow.

2.

S-t Pétersbourg, ce 10 décembre 1833.

J'ai reçu en même tems, mon cher comte, votre office et votre lettre du 27 novembre, et je commence par répondre à la dernière avec d'autant plus d'empressement que j'y retrouve plus d'un témoignage de votre ancienne bienveillance. L'idée de transporter le Comité de censure d'Odessa à Kharkow ou plustôt à Kiew a été provoquée à la fois par les demandes réitérées de m-r Pokrowsky d'une augmentation de fonds (chose absolument impraticable quant au Ministère) et par l'inactivité du Comité, qui, s'appuyant toujours d'un défaut d'hommes et d'argent, négligeait ses occupations et laissait languir ses travaux. Sur la demande qui lui a été faite en réponse à ses présentations, m-r Pokrowsky a émis de son côté le voeu de transporter le Comité dans un autre arrondissement universitaire.

Telle a été la marche de l'affaire jusqu'à la réception de votre office; maintenant que vous croyez pouvoir avec les fonds de la ville venir au secours de

la Censure, je pense que la direction générale pourra bien changer d'avis, je ne manquerai pas de lui en faire la proposition et de vous instruire du résultat de nos délibérations. Jusque là permettez moi de vous exprimer ma sincère reconnaissance de tout l'intérêt que vous portez à nos établissements d'instruction. Lorsqu'on se trouve secondé par une autorité locale aussi éclairée et aussi bienveillante, on sent la possibilité de faire marcher dans une voye régulière cette machine détraquée que l'on a nommé jusqu'ici instruction publique. Neuf mois d'administration supérieure m'ont de plus en plus convaincu de la réalité du principe que je me suis tracé dès le premier jour de mon entrée au Ministère. En exposant à Sa Majesté que sans le concours des autorités locales supérieures et sans une influence directe de leur part sur les établissements on ne pourrait espérer aucun succès, j'ai présenté tout l'avantage que je retirerai de votre coopération et de celle de quelques autres administrateurs animés des mêmes sentiments. Vous avez déjà eu connaissance de la création de l'université de S-t Wladimir. Elle remplit une lacune considérable et sera la base d'un système entier pour les provinces détachées de la Pologne. S'il plaît à Dieu, Kiew deviendra avec le tems notre Oxford; c'est le dernier rayon de gloire qui puisse lui appartenir.

A cette occasion je m'empresse de vous faire savoir que m-r Pokrowsky a sur ma demande obtenu le grand cordon de S-t Stanislas. Votre témoignage en sa faveur, que je n'ai pas manqué de faire valoir, a beaucaup facilité le succès de ma demande.

Je ne finirai pas sans vous présenter, mon cher comte, mes sincères félicitations sur les mesures sages, actives et éclairées que vous avez cru devoir prendre par rapport à vos gouvernements en détresse; c'est une justice que vous rendent tous ceux qui sont, comme moi*), à même de connaître l'état des choses, et c'est avec une satisfaction particulière que je joins aux assurances de ma haute considération celle de mes très anciens sentiments d'estime et d'amitié.

Ouvarow.

---

*) С. С. Уваровъ, въ послѣдніе годы царствованія Александра Павловича, служилъ у Канкрина директоромъ Департамента Мануфактуръ и Торговли. П. Б.

3.

19 décembre 1834.

Répondu le 4 janvier 1835.

Je profite, mon très cher comte, de votre bienveillance accoutumée pour vous prier de prendre intérêt à une affaire de famille, dans laquelle votre intervention sera à la fois un acte de bonté et de justice. Il s'agit de mon beau-frère, le c-te Pierre Razoumowsky *). Une lettre de son médecin, le d-r Lang, en date du 11, me prévient de l'état précaire et menaçant de la santé du comte. Vous n'ignorez pas qu'à la suite de la bizarrerie naturelle de son caractère ses rapports directs avec sa famille sont interrompus à peu près depuis dix ans. Dans cette circonstance je ne puis le laisser moribond, seul, livré à Dieu sait quels gens, sans le recommander instamment à votre protection. La lettre que je prends la liberté de joindre ici est une réponse à celle du d-r Lang, et vous nous obligerez sensiblement en la lui faisant remettre avec exactitude et surtout en lui enjoignant de vous tenir au fait de la situation du comte. Si son retablissement pourrait avoir

---

*) Братъ графини Е. А. Уваровой, графъ Петръ Алексѣевичъ Разумовскій, владѣлецъ большихъ помѣстій, проживалъ старымъ холостякомъ и чудакомъ на хуторѣ подъ Одессою, въ подземельи, затѣйливо и роскошно убранномъ. П. Б.

lieu, nous sommes, ma femme et moi, entièrement disposés à y contribuer par tous les moyens requis. Si sa position était désespérée au point de mettre fin à ses jours, je vous supplierais de vouloir bien donner les ordres nécessaires et indispensables pour que tout se passe avec décence et humanité et qu'il ne se trouve pas sur son lit de mort aussi isolé qu'il l'a volontairement été dans le cours de sa vie. Je suis trop persuadé de l'excellence de vos sentiments pour ne pas me confier entièrement à ce que vous jugerez nécessaire de faire en cette triste occasion. Agréez en d'avance nos remercîments les plus vifs et veuillez y joindre l'assurance de la haute considération et du très ancien attachement, avec les quels j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur

Ouvaroff.

4.

S-t Pétersbourg, ce 6 août 1835.

J'ai reçu avec sensibilité la lettre que vous avez bien voulu m'adresser en date du 27 juillet et m'empresse, très cher comte, de vous exprimer notre reconnaissance de toutes les dispositions que la mort du comte Razoumowsky vous a suggérées. Malheureusement, elles n'ont pu avoir leur plein effet, et la presque totalité de sa terre d'Arkadak était vendue lorsque la nouvelle de la mort du comte est arrivée à Moscou. Grâce à vous, les mesures prises par m-r d'Engelhardt ont donné aux obséques du défunt la décence convenable. A vue de pays il est mort comme il avait vécu, en proye aux misérables qui abusaient de sa confiance.

Quoique peu avant sa mort il eut touché près de 200 m. r., on n'a jusqu'ici retrouvé, dit-on, que 400 r. en papiers et pas un seul des effets de prix qu'il avait rachetés peu de jours avant sa fin. Je me persuade que l'on pourra saisir la piste de ces derniers méfaits et que par amitié pour moi, autant que par justice, vous voudrez bien prendre un intérêt spécial aux recherches qui devront être faites. Je vous prie en général, au nom des deux héritières *), qui m'ont transmis tous leurs pouvoirs, de vouloir bien nous prêter dans cette triste circonstance l'appui de votre caractère et de votre autorité.

---

*) Т. е. супруга графа Уварова и сестра ея княгиня Варвара Алексѣевна Репнина. П. Б.

Sous peu de jours, un de mes amis particuliers, le prince Donloukow-Korsakow, qui se rend à Odessa et en Crimée pour ses affaires personnelles, aura l'honneur de vous présenter quelques lignes d'introduction de ma part; je le prierai de jeter un coup d'oeil sur l'état des affaires du comte à Odessa. Mais outre cette inspection, il me sera nécessaire d'envoyer un créditif en règle tant pour s'assurer des meubles et immeubles, que pour entrer en relation avec les créanciers qui se trouvent à Odessa. Je me propose d'en charger ostensiblement *m-r Sinitzine*, directeur du Lycée, qui jouit d'une bonne réputation et qui pourra se faire aider d'hommes plus experts dans la chicane, s'il y est réduit

Trois individus paraissent le plus impliqués dans les désordres domestiques du feu comte: deux Italiens, nommés *Bertini* et *Giglicimini* et un Grec surtout, qui s'appelle *Michalaky:* ce dernier était l'agent secret et le prêteur sur gages. Il a sans doute tous les renseignements les plus certains entre ses mains, sinon les effets mêmes que le comte venait en mourant de *racheter* pour une somme de 50 m. r. Veuillez donner à ce sujet les ordres que vous croirez nécessaires, afin que justice se fasse et que ces individus soyent questionnés sur toutes ces circonstances.

Je vous demande bien des excuses de vous ennuyer de tant d'affaires de famille et de vous adresser une aussi longue lettre; mais comptant, comme je le fais, en plein sur votre amitié et sur votre équité personnelle et publique, je ne puis déposer en de meilleures mains l'espoir que les justes droits des héritières trouveront en vous appui, conseil et protection. Agréez, mon très cher comte, etc.

5.

12 août 1836.

L'intérêt que vous avez bien voulu prendre à nos affaires de famille et la conviction que vous ne me refuserez pas de prolonger votre bienveillante coopération me déterminent à vous prier, très cher comte, de vouloir bien intervenir dans quelques mesures fort oppressives que la police d'Odessa semble vouloir admettre. Je ne sais pourquoi elle a voulu faire procéder à la vente du vin et des bestiaux; j'ignore sur quel fondement elle reçoit ou se dispose à recevoir des prétentions tout-à-fait absurdes de quelques créanciers, qui prétendent s'indemniser sur les immeubles avant qu'aucune mesure légale ait été déclarée par les héritières et qu'un tribunal ait prononcé sur la validité de ces réclamations. Veuillez, je vous prie, faire entendre à qui de droit, que puisqu'il a été jugé nécessaire d'établir une tulelle provisoire et locale, sa marche ne doit pas être entravée. Nous ne tarderons pas à faire parvenir des pouvoirs officiels à la personne, qui de notre part sera chargée d'assister au levé des scellés et si, comme chargé des droits des héritières, je n'y ai pas encore pu aviser, c'est que

le chaos des affaires du défunt est si énorme que j'ai été obligé d'aller au plus pressé. Je suis convaincu qu'un mot de votre part suffira pous remettre tout le monde à la raison et dans la ligne des bienséances et du droit. Permettez moi de réclamer cet appui autant du chef suprême de l'adminisration du pays que de l'homme éclairé et bienveillant, dont l'arbitrage ne sera pas espéré en vain et sur l'amitié personnelle duquel je prends la liberté de compter avec assurance.

Письмо (князя) М. С. Воронцова къ (графу, С. С. Уварову.

Aloupka, le 10 septembre 1835.

Vous aurez vu, cher Сергѣй Семеновичъ, par ma lettre en date du 28 août qu'à la réception des vôtres du 6 et 12 du même mois, j'ai de suite écrit à m-r Engelhardt à Odessa au sujet des communications qui vous étaient revenues sur des mesures que la police d'Odessa aurait pris relativement aux affaires restées après feu le comte Pierre. J'ai en outre chargé mon chef de chancellerie m-r Fabre d'examiner tout ce qui a été fait à cet égard et de m'informer du résultat de ses enquêtes. M-r Levchine étant arrivé bientôt après à son poste, je lui écrivis de suite un office, lui recommandant de nouveau et instamment vos intérêts, lui enjoignant de surveiller les démarches des trois individus que vous mentionnez et de faire arrêter la vente du vin et des bestiaux. Il paraît, d'après les perquisitions qui ont été faites, que la vente du vin avait effectivement été résolue sur la demande d'un des curateurs nommés temporairement, comme un objet sujet à détérioration; mais en conséquence de vos décisions cette vente n'a pas été effectuée. Quant à celle des bestiaux, elle n'avait jamais même été en vue. *Le d-r Lang, qui a été témoin de l'inventaire, qui a été fait par la police d'Odessa des biens du défunt, pourra*

certifier qu'elle y a fait son devoir *). M-r Fabre a en outre envoyé à la poste d'Odessa pour savoir quelles étaient les sommes qui y avaient été reçues au nom de feu votre beau-frère. Je m'empresse de vous faire transmettre ci-joint ses rapports, par lesquels vous verrez qu'il y a eu de fortes sommes reçues au bureau de la poste après la mort du comte et qui jusqu'à présent restent intactes jusqu'à ce qu'il paraisse une personne munie des pleins-pouvoirs de la part des héritières, chargé de la recette de cet argent.

Vous voyez d'après ces détails, cher Сергѣй Семеновичъ, que je n'ai rien négligé pour remplir vos commissions. Il reste à désirer que la personne qui sera chargée des affaires du défunt soit digne de la confiance qui sera mise en elle et, quant aux autorités locales, je m'empresse de l'assurer encore une fois qu'elle s'empresseront de lui prêter en toute occasion aide et protection; soyez en persuadé.

---

*) Подчеркнутыя слова въ черновомъ подлинникѣ зачеркнуты. П. Б.

6.

S-t Pétersbourg, ce 10 septembre 1835.

Recevez tous mes remerciements, très cher comte, de tout l'intérêt que vous voulez prendre à nos affaires et dont votre lettre du 27 août me donne une nouvelle certitude. J'en ai d'autant plus besoin que les créanciers du feu comte à Odessa, dont presque tous les titres sont usuraires et mal acquis, se mettent en rumeur pour me causer des embarras. Je viens d'apprendre que la police d'Odessa, agissant à leur instigation, s'est adressée au *Губернское Правленіе* de Kherson pour mettre arrêt sur tous les bien du comte. Je me flatte toujours de l'espoir que le gouverneur n'aura pas obtempéré à une mesure aussi oppressive qu'illégale et qui, loin de servir les intérêts réels des créanciers, ne pourrait qu'entraver la liquidation des créances de l'héritage. Je compte sur votre appui pour mettre fin à ces tracasseries; je compte également sur le retour de m-r Levchine et sur l'arrivée du p-ce Dondoukow-Korsakow, chargé de mes pleins-pouvoirs. Dans tous les cas veuillez avoir la bonté de donner quelques ordres positifs à cet égard; c'est oeuvre de justice et d'amitié tout ensemble.

Avant que vous ne m'ayez dit quelques mots en faveur de Nicolas Pérowsky *). les héritières étaient

*) Старшій изъ незаконныхъ сыновей графа Алексѣя Кирилловича Разумовскаго, но не отъ матери Перовскихъ. Это родной дѣдъ государственной преступницы Софьи Перовской. Въ царствованіе Алек-

toutes disposées à traiter à l'amiable avec lui. De mon côté, je ne manquerai pas de favoriser toutes les mesures nécessaires pour peu seulement que des embarras semblables à ceux que cherchent à me créer les créanciers d'Odessa ne mettent obstacle à l'arrangement général des affaires du feu comte, qui demandent à être retirées de l'abîme où son incurie et sa bizarrerie les avaient jettées comme à plaisir.

En faisant mention de votre nom dans mon rapport à S. M., je n'ai obéi qu'à ma conviction. Vous avez toujours pris une part si chaude et si vive aux améliorations projettées par le gouvernement que je n'ai pu qu'exprimer ma reconnaissance à cet égard. Si nous n'avons pas fait davantage jusqu'ici pour les établissement de la Nouvelle Russie, on ne peut l'attribuer qu'aux restriction du trésor; je suis pleinement convaincu de l'urgente nécessité de leur accorder les avantages attachés au nouveau Réglement, et vous pouvez être assuré que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour faire passer cet article au budjet de 1836.

Le pauvre Boulhakow a été fort malade hier d'un coup de sang, qui aurait pu tourner à mal, si une saignée administrée à propos n'avait détourné le mal. Sauf quelques restes d'inflammation, il se trouve bien à l'heure qu'il est, et nous avons lieu d'espérer que cet accident n'aura aucune suite fâcheuse.

сандра Павловича онъ былъ угоденъ М. А. Нарышкиной, когда она ѣздила въ Крымъ, и получилъ мѣсто Симферопольскаго губернатора. Князь М. С. Воронцовъ долженъ былъ устранить его, что̀ не препятствовало ему похлопотать за него какъ за сосѣда Крымскаго помѣщика въ полученіи денегъ послѣ графа П. А. Разумовскаго. П. Б.

Письмо (князя) М. С. Воронцова.

Ma lettre, en date d'Aloupka du 10 septembre, aura servi d'avance en sorte de réponse en partie à la vôtre de Pétersbourg de la même date, cher Сергѣй Семеновичъ. J'espère qu'à l'arrivée depuis à Odessa du prince Dondoukow et à son examen des affaires de feu le comte Pierre il aura pu vous confirmer et vous aura entièrement tranquillisé sur les actes de la police d'Odessa, qu'elle ne s'était permis aucun acte illégal et ne s'était point écarté un instant de son devoir. Il faut croire que les personnes qui vous ont fait des rapports contraires avaient pour en agir aussi quelques vues d'intérêt personnel. Au reste, il sera facile au prince Dondoukow, qui y a passé quelque tems et vient de partir pour une tournée en Crimée, d'éclaircir tout ce qui a été fait et de veiller à ce que les intérêts des héritiers ne puissent être aucunement lésés. Quant à ma coopération en tout ce qui dépendra de moi, il peut être sûr de l'avoir toujours, et pour ma part, outre le plaisir que j'éprouverai de vous servir, cette affaire m'a procuré la satisfaction d'une correspondance plus fréquente avec vous, ce qui ne peut que m'être fort agréable.

J'ai été bien charmé de voir par votre lettre, cher C. C., que les héritières du comte Razoumowsky sont bien disposés en faveur de Николай Ивановичъ Пе-

ровскій. L'intérêt bien vif que je prends à lui est motivé par l'état de misère dans lequel il se trouve, et dont j'ai été moi-même témoin. Je suis bien persuadé que vous ne lui refuserez pas vos bons offices pour soutenir ces bonnes dispositions à son égard.

Je m'empresse encore une fois de vous exprimer toute ma reconnaissance pour votre constante sollicitude que vous portez aux améliorations dans ces provinces de la branche si importante de l'administration, qui vous est confiée et qui vous doit tant. Je vois une nouvelle preuve de cette sollicitude dans l'espérance que vous me faites entrevoir de faire à nos établissements les avantages que le nouveau Règlement à introduits. De mon côté je mettrai toujours le plus grand zèle pour concourir à l'exécution de vos vues éclairées et bienfaisantes, et je suis persuadé d'avance que vous continuerez à accueillir favorablement toutes les présentations que je serai à même de vous faire, basées sur ma connaissance de localité.

7.

S-t Pétersbourg, ce 8 octobre 1835.

Les dernières communications du prince Dondoukow relativement à nos affaires d'héritage m'imposent l'agréable obligation de vous exprimer encore une fois, cher comte, ma reconnaissance la plus sincère et de vous remercier en même tems des dispositions faites par la police et les autorités locales. Si j'ai préalablement exprimé quelques appréhensions à cet égard, veuillez l'attribuer uniquement aux données inexactes qui m'étaient parvenus; car, malgré toute ma prudence, je me suis trouvé dans le cas de prêter l'oreille aux informations que le prétendu zèle des hommes d'affaires du feu comte me faisaient parvenir. Depuis l'arrivée du prince Dondoukow et de m-r Levchine, surtout depuis votre retour, tout a marché au gré de mes souhaits, et il ne me reste qu'à ratifier en plein tout ce que je sais à cet égard comme tout ce que je ne saurai que de vive voix par le prince Dondoukow, qui m'a donné dans cette occasion des preuves d'une amitié qui ne s'est jamais démentie. Il me tardait de vous remercier de l'appui qu'il a trouvé dans les autorités locales, et c'est un devoir dont je m'acquitte aujourd'hui. Quant à la reconnaissance que je porte à votre personne, elle se rattache à tant d'anciens sentiments

d'amitié et de haute estime que je ne puis que me féliciter de vous en réitérer l'assurance, en y joignant celle de ma considération la plus sincère et la mieux sentie.

Ouvaroff.

N'aurons nous pas le plaisir de vous voir l'hiver prochain à Pétersbourg?

8.

S-t Pétersbourg, ce 3 janvier 1836.

Pour hâter l'arrangement de nos affaires avec les créanciers du feu comte Razoumowsky, j'ai cru devoir envoyer en aide à m-r Sinitzine un de mes employés nommé Momirovitch. Je prends la liberté, très cher comte, de le munir de ces lignes, afin qu'en cas de nécessité il puisse trouver près de vous accès et protection. Je profite en même tems de cette occasion de vous exprimer mes voeux les plus sincères au renouvellement de l'année et vous prier de me continuer en 1836 la bienveillante amitié dont vous m'avez donné de nouveau tant de preuves. Veuillez croire que j'y suis on ne peut plus sensible. L'affaire de N. Pérowsky, à laquelle vous avez pris intérêt, est entièrement reglée, et tous ses voeux ont été satisfaits par les héritières. Je ne demande pas mieux que de terminer les affaires pendantes du feu comte, pourvu que les prétentions soyent équitables et que l'on me donne le tems d'en démêler peu à peu le chaos. Agréez etc.

Письмо (князя) М. С. Воронцова.

№ 168, le 10 mai 1836.

A peine retourné ici d'une course dans les provinces, j'ai appris, cher Сергѣй Семеновичъ, que m-r Pokrowsky avait l'intention de demander sa demission. Dès que je le vis, je lui demandai si c'était vrai, et il me dit qu'effectivement il venait de vous présenter sa requête.

Ayant pour principe de me mêler aussi peu que possible des affaires qui ne me regardent pas, surtout dans une position où j'ai bien assez et même trop des miennes, je me suis abstenu d'entrer avec m-r Pokrowsky dans les détails des raisons qui lui ont fait prendre ce parti, et le même principe chez moi a fait que je n'ai pas voulu vous écrire en même tems que m-r Pokrowsky a envoyé sa requête; car c'eût été m'immiscer, pour ainsi dire, sans ses relations avec son chef immédiat et prendre à vos yeux l'air d'une connivence qui n'a existé ni par le fait, ni par intention. D'un autre côté, je croirais manquer à la confiance que vous m'avez toujours témoignée, aux relations bienveillantes que j'ai toujours vues de votre part, et à la justice que je dois à m-r Pokrowsky, si je passais toute cette affaire sous silence. Vous écrivant

moyen plus instruit qu'ils ne le supposent. Convenez qu'il y a quelque chose de très original dans l'idée de laisser après sa mort des *confessions* de ce genre?

Cette circonstance n'étant pas de nature à être mentionnée dans la lettre semi-officielle que j'ai l'honneur de vous adresser en date de ce jour, j'ai cru devoir vous la communiquer confidentiellement. Sur tous les autres points je me refère à ma lettre russe, qui sans doute aura votre approbation et à laquelle m-r Momirovitch aura reçu en même tems l'ordre de se conformer exactement.

. P. S. On a fait mille clabauderies sur la prétendue vente des effets du feu comte pour 2 à 300 m. rbl. Vous savez qu'il n'en est rien. Cependant, pour mettre fin à ces criailleries, j'ai expessement ordonné que l'on cessât toute vente, et même je me suis interdit d'entrer en arrangements pour le *хуторъ* dont nous voudrions bien nous défaire.

J'ai en même temps prescrit à Momirovitch de prendre en considération les réclamation des ouvriers et autres gens de cette sorte qui n'ont pas de titres à faire valoir. A la rigueur, ces gens ne devraient passer qu'après les autres; mais vos observations sont trop justes et trop humaines pour que je ne m'empresse pas d'y satisfaire.

Mon dernier office sur le Lycée obtiendra sans doute toute votre attention; c'est une question vitale à résoudre.

9.

S-t Pétersbourg, ce 9 mars 1836.

Votre lettre du 24 février est une nouvelle preuve de votre ancienne et bienveillante amitié, et c'est sous ce rapport que je m'empresse, mon cher comte, de vous adresser mes remerciements. Vous avez parfaitement apprécié la véritable situation des affaires du feu comte Razoumowsky et les intentions des héritières à cet égard; mais je me persuade que la lettre semi-officielle, jointe à celle-ci en réponse à la vôtre, est suffisante pour prouver que les créanciers ont tort de se plaindre et surtout tort d'exiger plus que la justice et la loi ne sauraient leur accorder, c'est à dire l'acquittement *immédiat* de toutes les prétentions dont ils sont les porteurs. Si quelques-uns de ces créanciers, dont je connais à peine les noms, ont jugé dans leurs intérêts de proposer quelques arrangements à l'amiable, je dois attribuer en partie cette mesure à la connaissance qu'ils ont d'un fait bizarre, que vous ignorez sans doute. Croiriez vous qu'au milieu de ce gouffre de dilapidation, dans lequel vivait le comte Pierre, il tenait un journal secret, le plus exact et le plus détaillé du monde, avec noms et chiffres, tout écrit de sa main, jour par jour, dans lequel sont consignés tous les tours de passe-passe usuraires que lui faisaient exécuter ses créanciers? Ce livre, par le plus grand hasard du monde, s'est retrouvé parmi ses papiers; et c'est ainsi seulement que j'en ai eu connaissance. Bien des gens seraient fort surpris de me trouver par ce

plusieurs jours après l'envoi de sa requête, je ne puis avoir l'air de tâcher ou de croire que je peux influencer votre décision; mais je dois rendre témoignage au caractère respectable de m-r P., à l'estime général dont il jouit ici, à ses connaissances classiques, base de toute bonne éducation, et au fait bien certain que depuis le départ de l'abbé Nicolle le Lycée n'a vu d'Aurore de beaux jours ou d'espérance que depuis que P. en est le chef. Avant lui les parents évitaient cet établissement pour leurs enfants; à présent ils y viennent avec empressement et n'attendent que sa réorganisation pour s'y porter en foule. Je connais peu les gens que vous pouvez avoir à votre disposition: mais d'après ce que je vois depuis 12 ans des nominations dans ce genre, je crains, je l'avoue, qu'il sera bien difficile de le remplacer.

Voilà ce que j'avais à vous dire, cher C. C. Si vous croyez que je pouvais ne pas vous écrire là-dessus, jettez ma lettre au feu, mais ne m'en voulez pas; car je ne suis mû dans tout cela que par le désir du bien général et par les droits que votre amitié m'a donnés. Si une fois nous devons perdre P., tâchez, pour l'amour de Dieu, qu'il soit remplacé par quelqu'un qui ne regarde pas l'éducation de toute une jeunesse de 5 à 6 provinces comme une simple affaire de police et de régularité. Il faut une bonne police dans un établissement pareil, et la régularité est indispensable; mais il faut, outre cela, de bonnes études et surtout des études classiques. Celles-ci ont en outre l'avantage qu'elles empêchent les jeunes gens de s'occuper de tant de futilités et d'inventions modernes qui ont souvent perverti les meil-

leurs esprits. Dans le pays le plus libre du monde, dans le pays où malheureusement la licence commence à prendre le-dessus sur les idées vraiment libérales, les études classiques d'Oxford et de Cambridge non seulement restent intactes et étrangères à ce qu'il y a de mauvais dans l'esprit du siècle, mais forment un corps de résistance aux mauvais principes d'autant plus admirable que c'est l'élite de la jeunesse du pays qui forme cette falange conservative, et cela dans le même tems qu'en France et en Allemagne, par l'abandon des études classiques dans les établissements publics, les jeunes gens sont à la tête d'un mouvement tout à fait contraire: ce sont les apôtres de la sédition, de l'irréligion et de l'immoralité.

Mon absence a été cause que j'ai du retarder avec l'opinion que vous m'avez demandé encore une fois sur la réorganisation du Lycée; j'espère vous envoyer mon petit travail dans la semaine.

10.

Répondu 29 mai 1836.

S-t Pétersbourg, ce 16 mai 1836.

Je suis réellement bien fâché d'avoir à vous importuner, très cher comte, de mes propres affaires: mais j'y suis forcé par des circonstances imprévues, dans lesquelles votre appui m'est d'autant plus nécessaire que je mets le plus grand prix à votre assentiment. Conformement à votre lettre particulière du 24 février de cette année, j'ai, comme vous avez pu juger par ma réponse, ouvert sur le champ des voies de conciliation avec les créanciers du feu comte Razoumowsky, ne réclamant d'eux que des délais pour acquitter les créances. Il paraît que cette mesure, dictée par ma propre manière de voir les choses et en même temps par la teneur de votre lettre et par le désir amical que vous y exprimiez, a été envisagée par m-rs les créanciers comme un acte de faiblesse et de soumission. Tout aussitôt ils ont pris le ton haut et la parole acerbe; il paraît même qu'ils se sont entendus entre eux pour faire les conditions les plus absurdes, exigeant de moi non seulement les termes les plus rapprochés, mais encore la caution d'une maison de banque, et continuant toujours à agir à l'égard des possessions et du mobilier du feu comme si déjà la

confiscation légale avait eu lieu. Sous ce rapport ils ont été, je dois le dire à regret, favorisés par la police locale, qui a mis aux enchères la location du Хуторъ et continué à faire l'inventaire des effets et des meubles, malgré mes réclamations directes auprès du gouverneur, restées sans effet et même sans réponse.

De deux choses l'une: ou la police met la main sur les meubles et immeubles du comte et les liquide au profit des créanciers, ou les créanciers traitent avec les héritières, et la police ne s'en mêle pas. Cette alternative me semble tout-à-fait logique, et je suis bien persuadé que les autorités locales ont grand soin de vous laisser ignorer cet état de choses. Connaissant votre parfaite justice (je ne dis pas votre disposition amicale et bienveillante), je me vois bien, malgré moi, je vous l'assure, forcé de vous signaler et les mauvais procédés des créanciers, et les procédés encore plus mauvais de la police. Il paraît que ceux-ci se sont ligués et combinés entre eux, parce qu'ils ont vu dans ma concession juste et légale un acte de faiblesse, et je ne serais pas surpris qu'un certain Bertini, ancien marqueur de billard et qui s'est enrichi dix ans frauduleusement et à la vue de tout Odessa de la facilité du feu comte, ne fût à la tête du complot. Les créances sont toutes hypothéquées de fait sur les biens de l'héritage. Exiger en outre la caution d'une maison de banque n'est ni dans nos loix, ni dans nos usages. Me donner des délais, en acceptant de nouveaux titres, et pendant ce temps faire main basse sur les meubles et les immeubles est une absurdité. Toutes ces assertions si claires et si évidentes n'ont besoin que de vous être indiquées, très cher comte,

pour attirer votre attention. Veuillez l'accorder à cette réclamation confidentielle que je suis vraiment désolé de devoir vous adresser. Vous avez vu avec quel empressement j'ai suivi vos conseils. Veuillez actuellement prendre en main notre cause. Les créanciers ont pu méconnaître mes intentions et s'en emparer à leur profit. Vous connaissez mes sentiments et vous rendrez justice à qui de droit. C'est avec une pleine confiance que j'ai recours à votre intervention publique et privée.

11.

21 mai 1836.

Je vous ai adressé dernièrement, très cher comte, quelques plaintes sur la police d'Odessa relativement à mes relations avec les créanciers du comte Razoumowsky. Une lettre du chef de la ville, reçue depuis, m'apprend que ce n'est pas sur *la police*, comme pouvoir exécutif, mais à l'Уѣздный Судъ, pouvoir légisatif et juduciaire, que doivent se porter mes doléances. Pour me démêler de tous ces pouvoirs et ne pas avoir l'air de vous embarrasser d'une récrimination personnelle à l'égard d'eux, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une requête la plus formelle et la plus humble pour donner un point d'appui légal à l'intervention que j'attends de votre justice et de votre amitié. Veuillez lui donner cours. Vous verrez par le contenu combien j'ai été trompé dans mon attente à l'égard des créanciers et combien mes démarches conciliantes. suggérées et par mes principes, et par vos bons conseils, ont produit sur eux un effet opposé à celui que je pouvais attendre. Malgré cela, je m'empresse de vous faire savoir que j'ai fait répartir 25 m. r. entre ceux des créanciers qui n'avaient pas de titres et qui appartiennent à la classe ouvrière, ainsi que vous m'en aviez témoigné le désir.

Sur ces entrefaites j'ai reçu votre lettre du 4 mai au sujet de m-r Pokrowsky. Le contenu de cette lettre est pour moi un témoignage très précieux de votre amitié et de l'intérêt que vous portez à nos établissements. L'opinion que vous annoncez sur m-r Pokrow-

sky s'accorde parfaitement avec la mienne, et quelque soit la disposition ultérieure qu'il plaira à S. M. de faire à cet égard, vous pouvez être assuré que les longs et honorables services du curateur actuel ne seront pas mis en oubli. La communication officielle à l'égard du Lycée, que je vous ai adressée par ordre de l'Empereur et sur laquelle je n'ai pas encore reçu votre réponse, vous prouvera avec quelle sollicitude l'attention du gouvernement se porte sur les établissement publics situées dans vos provinces et en particulier sur le Lycée, auquel il est plus nécessaire que jamais de donner un caractère positif et tous les développements que sa situation exige. Jusqu'à présent des circonstances très malheureuses ont entravé sa marche, et vous conviendrez sans doute que dans sa position actuelle il ne répond guères à son but et aux besoins du pays. Le chiffre des élèves dans le Lycée proprement dit l'indique assez clairement. Pour porter de nouveau sur cette série de questions l'attention de S. M., j'attends votre opinion motivée, qui sera prise sans nul doute en sérieuse considération. Les développements rapides et réguliers de l'éducation publique dans quelques provinces qui avoisinnent les vôtres, comme par exemple Kiew, ne permettent plus à l'administration supérieure de laisser languir d'autres provinces si intéressantes et que vos soins développent chaque jour avec de nouveaux succès. Vous nous donnez, cher comte, l'exemple de l'activité, et je regarderai toujours votre intervention dans toutes ces questions comme indispensablement utile et nécessaire.

12.

S-t Pétersbourg, ce 8 juin 1836.

J'ai été infiniment sensible, très cher comte, à tout ce que votre lettre du 29 mai contient de bon et d'amical pour ma personne et pour mes affaires et m'empresse de vous témoigner toute ma reconnaissance. Si je me suis trouvé dans la nécessité de recourir à vos bons offices contre quelques dispositions prises par les autorités d'Odessa, je ne l'ai fait, je vous assure, à l'instigation de personne, mais seulement dans le droit de légitime défense, et ce droit ne me sera pas dénié, lorsqu'une circonstance particulière vient de me montrer tout à l'heure jusqu'à quel excès peuvent se porter l'audace et la calomnie. Une dame *Morozow* a présenté au tribunal civil (Уѣздный Судъ) une requête officielle, dans laquelle elle avance que non seulement je suis obligé d'acquitter au nom des héritières du comte Razoumowsky les lettres d'emprunt du défunt, mais encore que je suis tenu de lui payer 100 m. r. promis, dit-elle, par le feu comte à son père à elle, et comme elle n'a pas de titres à cet effet, la dame en question m'accuse d'avoir, par le moyen du prince Dondoukow-Korsakow, *soustrait un testament du comte*, qui lui assurait,

dit-elle, cette gratification. J'ignore comment procédera l'Уѣздный Судъ, mais vous sentez bien que s'il se décidait à donner cours à une requête de ce genre et qu'elle me fut signifiée, il ne me resterait pas qu'à recourir à la justice immédiate de l'Empereur, plus intéressé que personne à savoir si l'un de ses ministres a commis un crime de cette nature et à donner une marche éclatante à une accusation juridique qui l'atteint dans son honneur public et privé.

Vous voyez donc, que si j'ai réclamé votre intervention, c'est que j'en ai besoin bien plus que ceux qui vous importunent de leurs sollicitations et qui, nonobstant mon désir de satisfaire toutes les prétentions légales attachées à l'héritage du feu comte, se plaisent à paralyser toutes mes mesures, lors même qu'elles tendent à une liquidation régulière.

Quant aux sommes déposées à la poste d'Odessa et dont les titres ont été remis ou prince Dondoukow, *un ordre spécial de S. M.* les a mises à ma disposition, et c'est avec cette somme (trop faible pour liquider la masse des créances) que j'ai reglé celle de N. Pérowsky, de Dragomanow et d'autres, et c'est enfin sur les restes de cette somme que la maison Stieglitz m'a ouvert un crédit à Odessa toujours dans le même but.

Vous voyez donc que sur ce point-là, comme sur tous les autres, je suis bien exactement dans mon droit et que l'attaque se trouve là aussi mal dirigée que dans la soustraction prétendue du testament d'un homme mort à deux mille verstes de moi et avec lequel je n'ai eu aucune relation pendant les

dix dernières années de sa vie. J'admets que des hommes comme les créanciers du comte R. usent de tous les moyens pour s'assurer le fruit des ténébreuses manoeuvres par lesquelles ils ont opéré sa ruine; mais je ne manquerai pas à mon tour de trouver dans la justice de l'Empereur, dans votre bienveillante amitié, enfin dans ce qui reste de pudeur dans les tribunaux, les moyens de faire triompher la vérité et, puisque je m'y vois forcé, la réparation devra être aussi publique que l'attaque dont je me trouve l'objet.

Je ne veux nullement entreprendre la défense du d-r Momirowitch; il a pu manquer de tact et de prudence; mais veuillez aussi prendre en considération les hommes avec qui il avait à traiter et le terrain sur lequel il est placé. Ceux qui m'imputent à moi un crime *de faux* peuvent imputer bien d'autres méfaits à un employé subalterne, chargé d'une mission délicate, dont il n'a peut-être pas bien saisi la portée. J'observerai cependant qu'une grande partie des réclamations des pauvres ouvriers et autres créanciers de ce genre a été acquitté en présence d'un agent de la police, et ce point est du moins réglé d'après vos intentions. Je tiens du reste si peu à la présence de Momirowitch à Odessa que je suis prêt à le rappeler et que si les créanciers du feu comte, revenus à des sentimens, je ne dis pas d'honneur, mais de simple équité, s'accordaient pour nommer un ou deux arbitres, je désignerais pour ma part celui ou ceux que vous même voudrez bien m'indiquer; car vous voudrez bien croire que ces rapports hostiles avec les créanciers non seulement sont nuisibles à nos intérêts, mais encore qu'ils sont absolument contraires à ma

manière de voir et que ces lignes par lesquelles je me décide à fatiguer encore une fois votre indulgeante amitié me donnent autant de peine qu'elles vous causeront d'ennui.

Pour me résumer, je dirai que je suis parfaitement detérminé à suivre les conseils que vous voudrez bien me donner et d'adopter telle mesure que vous croyrez compatible aves les loix et les convenances. La manière la plus simple et la plus efficace d'opérer la liquidation des créances serait d'engager à la Banque la terre d'Erchovo avant le partage de la fortune entre les deux héritières. Sur cette hypothèque, ces créances (celles qui sont au moins revètues de la forme légale) seraient prélevées par la Banque, après avoir été au préalable convenues avec les porteurs des titres. Mais pour cela il faudrait: 1) qu'il y eut accord *entre* eux et *avec* eux, 2) qu'il y eut ici un ou deux fondés de pouvoirs du côté des créanciers, 3) que le *запрещеніе* mis sur l'héritage fut provisoirement levé, 4) qu'en même temps il fut à ma disposition de traiter pour les possessions du feu comte et pour son mobilier d'Odessa sans difficulté ni intervention de la part des autorités locales. La somme résultant de l'hypothèque d'Erchovo serait suffisante pour acquitter les dettes privées, en-sus de celle qui est déjà due à la Banque. Si des obstacles amenés par les mauvaises intentions des créanciers ou d'autres obstacles imprévus venaient à s'élever, les héritières, en partageant la succession, seraient tenues d'en partager les charges. C'est ce que la loi leur impose et c'est ce qui sera sûrement observé de leur part, comme tout ce qui est juste et légal.

Pardon, très cher comte, de toutes les tracasseries que je vous cause bien involontairement. Soyez persuadé que nous appreçions parfaitement tout ce que vous avez fait en notre faveur depuis la mort du comte Pierre et veuillez croire que la plus part de ces réclamations seraient réglées à l'heure qu'il est, si j'avais eu affaire à des hommes plus consciencieux que les créanciers du feu comte. Leurs procédés sont suffisamment établis par la requête inouïe qui doit se trouver au greffe de l'Уѣздный Судъ.

Письмо (князя) М. С. Воронцова

№ 230. Le 25 juin 1836, Odessa.

Ouvarow.

№ 230.

Une forte indisposition et un sucroît d'affaires, qui me sont survenues à la veille de mon départ pour la Crimée, m'ont empêché de répondre plus tôt, cher Сергѣй Семеновичъ, à votre lettre du 8 juin. Je suis de même privé de la possibilité de vous écrire longuement aujourd'hui, mais je ne puis m'empêcher de vous témoigner le même étonnement que vous avez éprouvé vous-même à l'accusation infâme qu'a suscité contre vous un des créanciers du feu comte Razoumowsky. Je ne crois pas qu'aucun tribunal consente à donner cours à une absurdité de ce genre; mais dans tous les cas, il vous sera toujours facile de réclamer et d'obtenir une entière satisfaction d'une attaque qui vous serait injurieuse. Il ne faut pas cependant assimiller un créancier aussi peu consciencieux aux autres; il y en a dont les demandes sont fondées et justes, et puisque vous voulez bien demander mes conseils sur le mode de liquidation des dettes, je vous avouerai que je ne crois pas possible de faire quelque arrangement avec tous les créanciers en masse. S'il y en a de mauvaise foi et qui auraient raison de se

contenter de diminution à leurs prétentions, il y en a d'autres qui ne consentiront pas à se désister des leurs. Ceux donc des créanciers dont les réclamations sont parfaitement légales et qui sont fondées sur des droits incontestables, ce qui est très facile de reconnaître, n'accéderont pas à des propositions d'acquittement à 75 ou 80 p. c. C'est ce qu'ils m'ont unanimement déclaré, ainsi que leur refus de faire lever les *запрещеніе* avant d'avoir été satisfaits. Mon avis serait donc, cher Сергѣй Семеновичъ, de terminer d'abord avec ceux-ci. Plusieurs d'entr'eux, à ce que m'a dit Momirowitch, ont même déjà été acquittés. On peut en venir après cela à des propositions d'arrangement avec les créanciers dont les prétentions pourraient être reduites de beaucoup. Ce serait le moyen le plus court pour terminer toute cette affaire.

13.

S-t Pétersbourg, ce 10 septembre 1836.

L'intérêt constant que vous avez bien voulu, mon cher comte, accorder à mes affaires particulières m'impose l'obligation de vous exprimer encore une fois mes remerciements et de vous faire part des arrangements que les circonstances m'ont forcé de prendre.

N'ayant trouvé dans les créanciers du feu comte Pierre que la plus insigne mauvaise foi, poussée jusqu'à la plus basse calomnie, ne pouvant ni ne voulant prolonger ou laisser prolonger une lutte où je ne comptais pas sur l'appui des tribunaux inférieurs, enfin exposé à des plaintes insultantes que quelques-uns des créanciers d'Odessa n'ont pas craint de faire parvenir jusqu'à l'Empereur, j'ai du avoir recours à Sa Majesté et solliciter de sa justice l'établissement d'une commission chargée de la liquidation des dettes et de l'administration provisoire de l'héritage. Cette curatelle, composée du veneur Dimitry Wassiltschikow, du procureur du Senat prince Labanow, du procureur du Synode comte Protassow et de m-r Lex, a été organisée par un oukase de S. M., signé le 29 du mois dernier. Elle va s'installer un de ces jours et commencera sur le champs ses opérations. Vous apprécierez sans nul doute les motifs qui m'ont déterminés à me récuser tout-à-fait et à appeler la plus complête publicité légale sur des transactions qui demandent à être promptement éclaircies. Les hommes qui

ont bien voulu accepter le titre des membres sont suffisamment connus, et leurs noms sont une preuve irréfragable de leur indépendance et de leur loyauté. Je me devais non pas une justification, mais une réparation entière; ce sera l'oeuvre de la commission. Elle ne tardera pas à s'adresser à vos bons offices, et je me permets de croire que vous ne lui refuserez pas. Ses pleins-pouvoirs la mettent à même d'agir de manière à satisfaire au voeu de toutes les personnes bien intentionnées et à amener le dénouement d'une affaire qui m'a été trop pénible sous tous les rapports et trop incompatible avec ma situation pour que je ne m'en sois pas écarté avec empressement. Voilà en peu de mots, mon cher comte, l'historique d'une affaire sur laquelle je me félicite de n'avoir plus à vous fatiguer.

14.

J'ai eprouvé beaucoup de regret en apprenant que vous avez bien voulu venir chez moi en ville. Pour être tout-à-fait sûr de nous voir, veuillez, mon cher comte, m'attendre chez vous demain dans la matinée. Mes occupations me conduiront en ville, et j'espère entre 2 et 3 heures vous trouver chez vous. Il me tarde de vous entretenir du Lycée et de vous renouveller l'assurance de tous mes sentimens.

Ouvaroff.

3 juin 1837.

15.

En me reservant de vous faire de vive voix mes adieux, j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, très cher comte, une note qui constate les irrégularités de la police d'Odessa relativement aux affaires de l'héritage Razoumowsky. Il m'est très pénible de vous entretenir de pareils sujets, mais m-r Lex se charge de vous en faire son rapport de vive voix. Quant à moi, je me borne à dire que, sans revenir sur le passé en aucune manière, je vous prie uniquement de mettre fin aux embarras que les autorités multiplient contre l'intérêt positif des créanciers et de l'héritage. Je vous prie surtout de vouloir bien vous persuader, mon cher comte, que nous n'avons jamais voulu autre chose qu'une liquidation honorable, même des dettes contractées envers des hommes peu dignes d'estime. C'est encore dans ce sens que la curatelle a été érigée et c'est ainsi qu'elle procède. Tendez lui une main sécourable, et vous nous rendrez un réel service. Je ne parle pas des infâmies qui se sont mêlées de toutes les démarches des hommes de mauvaise foi. Feu Razoumowsky a été pendant sa vie la victime des coquins qui abusaient de lui, et c'est un triste legs que de se tirer de leurs mains. Je vous adresse ces lignes expressement pour ne plus vous parler de cette affaire lorsque j'irai vous embrasser. Il me tard de voir dissiper les petits nuages qui, bien contre mon

voeu, ont pu s'élever entre l'autorité suprême d'Odessa et les fondés de pouvoir des héritières. Quelques paroles et quelques actes de votre part suffiront pour faire voir aux parties intéressées que vous envisagez cette affaire sous son véritable point de vue, et rien ne s'opposera plus à son entier achèvement.

Veuillez agréer cette exposition confiante et amicale d'une affaire qui n'a pas été sans amertume pour moi et dont je voudrais vous devoir le prompt dénouement.

2 juillet 1837.

16.

Poretsch, près Moscou, ce 12 août 1837.

Je me crois en devoir, très cher comte, de vous informer de mon côté que le conseiller d'état actuel D. Kniagewitsch, directeur de la trésorerie impériale, vient d'être nommé par Sa Majesté aux fonctions de curateur de l'arrondissement d'Odessa. L'excellente réputation dont jouit ce fonctionnaire distingué, sa culture d'esprit et sa laborieuse activité ne vous sont pas sans doute restées inconnues. J'ai tout lieu de me féliciter de cette acquisition et d'espérer que le choix de Sa Majesté, en tombant sur m-r de Kniagewitsch, assurera une nouvelle existence aux établissements publics situés dans les provinces confiées à votre administration. Je me permets de croire qu'il trouvera en vous appui et conseil, et c'est à ce titre que je recommande à votre sollicitude particulière le nouveau curateur du cercle universitaire d'Odessa, que de mon côté je suis toujours prêt à seconder et à diriger dans les vues paternelles et généreuses de l'Empereur.

En même temps je profite de cette occasion pour m'appuyer confidentiellement auprès de vous-même

des bonnes et amicales dispositions que vous avez, pendant votre dernier séjour à Pétersbourg, manifestées à l'égard des affaires de l'héritage Razoumowsky tant vis-à-vis de moi que vis-à-vis des membres de la commission. Il se pourrait que, profitant du séjour que doit faire l'Empereur à Odessa, la tourbe des créanciers impudents du feu comte se hasardât à incommoder S. M. de réclamations mensongères; nous espérons que dans cette situation vous voudrez bien, le cas échéant, faire connaître à Sa Majesté l'état de la question de l'héritage, l'abandon fait par les héritières de toute la valeur de l'héritage à la commission, chargée de solder les créances régulières, et enfin les mesures prises par celle-ci, mesures, qui auraient déjà obtenu un plein succès si elles n'avaient été entravées par la mauvaise foi des créanciers et les incroyables démarches des autorités inférieures du pays. Il m'est très pénible, je vous l'assure, de revenir sur ce point, mais j'hesite d'autant moins à le faire que je suis personnellement en dehors de toutes ces transactions. Vous m'excuserez si je pousse la prudence jusqu'à prévoir un cas qui peut-être n'aura pas lieu. Je connais trop de quelles calomnies sont capables les détenteurs principaux des titres de feu Razoumowsky, pour ne pas essayer de mettre à l'abri de nouvelles infâmies les hommes honorables qui ont bien voulu, par égard pour moi, me prêter l'appui de leurs noms et de leur bonne volonté. Vous apprécierez sons doute, très cher comte, le motif de cette ouverture confidentielle, car il s'agit avant tout d'une question d'honneur, et sur ce point nous sommes sûrs de rencontrer vos sympathies les plus prononcées.

Je ne finirai pas sans vous souhaiter une pleine satisfaction dans tout ce que le voyage de notre Auguste Maître vers le Midi offrira de points de contact avec les objets de votre administration, et en même temps les forces physiques nécessaires pour soutenir cette activité dont je connais l'étendue. Dans un mois je serai de retour à Pétersbourg pour reprendre la direction de mon département.

Письмо (князя) М. С. Воронцова.

Wilton, le 12 (24) décembre 1838.

Permettez moi, cher Сергѣй Семеновичъ, de me rappeler à votre souvenir et de vous dire deux mots sur un sujet sur lequel je suis en correspondance avec m-r Kniagéwitsch. Vous savez qu'il a été question sur l'utilité qu'il y aurait à joindre au Lycée Richelieu à Odessa une chaise médico-chirurgicale. Les dépenses que cela occasionnerait ont fait abandonner ce projet; mais apprenant maintenant que l'enseignement dans cette partie à Wilna va être transféré de cette ville, il m'est venu à la pensée que s'il n'entrait pas dans les vues du gouvernement de l'établir à Kiew, il se pourrait qu'Odessa soit trouvé convenable pour cet effet. Je m'empresse de soumetre cette idée à votre jugement; son exécution n'entraînerait à aucunes nouvelles dépenses d'aucune part, et il me semble qu'une fois que, par des raisons à moi inconnues, on ne voulait pas transférer la chaise existante à Wilna pour des études de médecine et de chirurgie à l'université de Kiew, Odessa serait l'endroit le plus propre pour cela, et je pense qu'il s'y trouverait même plus d'étudiants dans cette faculté que dans toute autre ville provinciale de l'Empire. J'attendrai ce que vous voudrez bien me communiquer à ce sujet et je vous supplie d'agréer, cher Сергѣй Семеновичъ, l'assurance de tous les sentiments que je vous ai voués.

17.

C'était un vrai plaisir pour moi de recevoir la lettre de votre excellence datée de Wilton le 13 (25) décembre. C'est une nouvelle preuve parmi tant d'autres que, même éloigné des contrées, où votre administration a laissé tant de souvenirs chers et reconnaissants, vous ne cessez de leur porter un intérêt vif et éclairé. L'Académie de Médecine et de Chirurgie à Wilna n'étant pas du ressort de mon ministère, je ne suis pas à même de décider combien sont fondés les bruits qui vous sont parvenus sur la prétendue translation de cet établissement à Kiew. En tout cas, s'il y avait lieu de délibérer sur le projet en question, je me ferai volontiers l'enterprête de vos voeux pour Odessa.

Agréez, monsieur le comte, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Ouvaroff *).

S-t Pétersbourg, ce 18 janvier 1839.

---

*) Только подпись собственноручная, какъ и въ слѣдующемъ письмѣ. П. Б.

18.

Ayant reçu la lettre que vous avez bien voulu m'adresser à l'appui de la présentation du curateur de l'arrondissement d'Odessa, je m'empresse de vous faire part des mesures que j'ai cru devoir adopter à cet égard.

Après avoir examiné avec attention la question posée par m-r Kniagéwitsch, je suis de l'avis que l'amende prescrite par la loi du 9 décembre 1841 ne peut nullement atteindre les personnes qui sont à la tête de l'établissement dont le but unique est de loger et surveiller les externes du Lycée des gymnases et des écoles de district. Les établissements de ce genre peuvent, par conséquent, continuer d'être tenus et crées dans la suite à condition que les autorités dont ils relèvent en aient connaissance et que les personnes chargées de la surveillance, ainsi que des soins de la répétition des leçons aux élèves, soient munies de certificats conformes aux lois du pays.

Tel est le point de vue sous lequel cette question, selon mon opinion, doit être envisagée. et c'est en partant de ces considérations que je viens de donner ma réponse à l'office de m-r Kniagéwitsch.

Je termine, en vous priant, monsieur le comte, d'agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée. Ouvaroff.

S-t Pétersbourg, ce 2 avril 1842.

19.

S-t Pétersbourg, 24 mai 1846.

J'ai tardé de répondre à la bonne et amicale lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser en date du 12 avril, parce qu'elle m'annonçait une seconde lettre avec quelques annexes sur les affaires scolaires du pays. En attendant qu'elle arrive, je ne puis ajourner davantage la satisfaction de vous exprimer, mon cher prince, ma vive reconnaissance de tout ce que votre lettre contient de bienveillant pour moi et pour la partie de l'administration confiée à mes soins. Dans ce qui regarde les pays placés sous votre direction actuelle, jamais il n'a été possible de réparer le mal infini occasionné par la catastrophe arrivée sous la déplorable administration du baron Rosen. Le nerf de la (question) une fois coupé, toutes les opérations et toutes les vues d'avenir ont été sinon brisées, du moins indéfiniment ajournées. Si quelque chose peut remédier à cet état de choses réellement fâcheux pour le pays, c'est votre salutaire influence et le pouvoir placé entre vos mains. Vous savez si je suis prêt à y concourir. Je partage entièrement votre opinion sur le *statu quo*; le g-l Schramm m'a été en quelque façon imposé par l'administration précédente, et ce n'est pas lui qui fera jaillir l'eau du rocher. Je pense toujours que la création d'un *округъ* pour les pays en de-ça et au de-là du Caucase

est le meilleur mode à établir. Il s'entend que la haute direction doit se trouver entre vos mains invariablement; mais cette institution exigerait quelques fraix, et le surcroît des finances s'y opposerait vraisemblablement dans ce moment. Il n'y aurait qu'une présentation de vous, fortement motivée, qui pourrait faire réussir ce plan. Voilà l'état de la question; sur tout le reste il y aura toujours entre nous *entente cordiale*. Le choix de l'individu pour la place de curateur serait un objet important sur lequel nous tomberions facilement d'accord.

M-r Troinitzky est parti pour Odessa. Il avait consenti à aller au Caucase sous votre direction; mais puisque vous désirez qu'il soit à Odessa, je suis prêt à abandonner cette idée. Il me paraît homme d'intelligence et de bonne volonté. Le défaut de moyens pécuniaires empêche dans ce moment toute nomination à Odessa; les affaires du reste y marchent assez bien, et je ne vois aucun inconvenient à ce que m-r Pétrow prolonge son *interim* jusqu'à ce moment où une nomination sera possible, nomination, qui ne se fera pas sans votre concours direct.

20.

S-t Pétersbourg, 30 juin 1846.

Tout en mesurant, mon cher prince, la distance infinie qui sépare le commandant en chef d'une puissante armée et le vice-roi du tiers de l'Asie d'un pauvre petit lieutenant d'artillerie, je prends néanmoins la liberté de recommander à vos bontés le lieutenant *Alexandre Klegels*, qui va vous porter de quoi foudroyer Schamyl et compagnie. Je ne puis rien préciser sur l'objet ou le but de ma démarche; elle se fonde uniquement sur l'idée que c'est déjà un bonheur insigne pour un pauvre homme de savoir que son nom ne vous est pas inconnu. Celui qui vous remettra ces lignes est un garçon plein d'honneur et d'intelligence et dont la moralité est des plus distinguées; je le connais depuis l'enfance et doit lui accorder le meilleur témoignage. Daignez donc, très cher prince, porter sur le lieutenant Klegels un oeil favorable et le cas échéant vous rappeler que vous me donnerez par là même une nouvelle preuve d'estime et d'intérêt en échange des sentiments de haute considération et de sincère amitié que je vous ai voués depuis un quart de siècle au moins.

21.

S-t Pétersbourg, 6 (18) août 1846.

Je crois de mon devoir de vous prévenir, mon cher prince, qu'il a plu à S. M. l'Empereur de nommer aux fonctions de curateur de l'arrondissement d'Odessa le général-major en retraite Bougaysky, passé au servie civil avec le titre de conseiller d'état actuel. Bien que je ne connaisse pas très particulièrement le nouveau curateur, je pense qu'il justifiera le choix de notre Auguste Maître et qu'il déployera dans ses nouvelles fonctions le zèle et l'activité qui pourront lui obtenir votre estime et la confiance du pays. Je ne manquerai pas de lui faire connaître les rapports dans lesquels je me trouve placé près de vous et l'indispensable nécessité de se conformer à vos directions et d'agir dans le sens que vous voudrez bien lui indiquer toutes les fois, que les circonstances l'exigeront et que vous lui aurez fait connaître vos intentions. M-r Bougaysky, autant que j'en puis juger, est un homme intelligent et d'un esprit cultivé; je suis persuadé qu'il mettra tous ses efforts à mériter votre suffrage.

A cette occasion le directeur du Lycée Richelieu, conseiller d'état Petrowsky, a obtenu le titre d'adjoint du curateur sans émolumens spéciaux. Deux années d'administration ad interim ne pouvaient rester sans récompense.

Je pars ce soir pour Moscou et profite avec empressement de cette occasion de vous renouveller, mon cher prince, l'hommage respectueux de mon attachement dévoué. Le comte Ouvaroff.

22.

S-t Pétersbourg, 16 décembre 1846.

Je ne laisserai pas partir m-r Safonow sans le munir de quelques lignes pour vous, mon très cher prince. Nous avons longuement discuté avec le porteur la question de l'éducation publique dans les pays confiés à votre administration; il ne manquera pas sans doute de vous en rendre compte. Plus j'y réfléchis, plus je me persuade que c'est là la question vitale à résoudre et que sans une heureuse et prompte résolution nous ne finirons pas de tourner dans le cercle vicieux de l'état présent. Le premier et le plus sûr moyen d'arriver à résoudre cette importante question se trouve, à mon avis, comme au vôtre, dans le choix de l'individu qui devra être placé à la tête du nouveau cercle universitaire. Nous avons parcouru avec m-r Safonow toutes les chances qui s'offraient, et je me suis encore raffermi dans l'idée qu'avant tout ce choix doit être fait par vous-même et partir de votre propre main: car à tant de qualités spéciales il faut que l'individu en question joigne une connaissance au moins générale du pays et la faculté d'apprécier vos idées et les miennes. Je puis vous assurer que de mon côté j'adopterai sur le champ le choix que vous ferez, persuadé qu'il sera en tout conforme aux exigences du temps et des localités. Jusque là votre puissante influence et ma bonne volonté n'ont guères matière à s'exercer; car aussi longtemps qu'il n'y aura pas un plan arrêté et l'ouvrier pour le mettre en oeuvre sous vos yeux, les améliorations ne peuvent être que lentes et

bornées. Je hâte de mes voeux les plus sincères le moment où vous aurez placé la pierre angulaire de l'édifice dont seul de tous vos prédécesseurs vous connaissez la haute importance et, je dirai, l'indispensable nécessité.

La question ou plutôt la communication officielle achevée, je prendrai la liberté de ne plus donner à ma lettre que le caractère d'une communication toute confidentielle. A cet effet permettez moi de vous offrir un exemplaire d'un opuscule tiré seulement à une cinquantaine d'exemplaires, mais qui a eu quelque retentissement bien malgré moi. Les deux hommes éminents auxquels il est consacré entrent dans vos souvenirs comme dans les miens; quant à ce qui me regarde, je n'ai vu là qu'une étude sur deux caractères saillants auxquels j'ai du l'initiation dans la vie politique et dont les impressions me sont chères. On a cherché à tort un sens particulier à cette brochure: elle est toute personnelle et m'a été surtout suggérée par les jugements erronés que la presse actuelle porte su la plupart de nos contemporains. C'est à ce titre que je vous l'offre uniquement.

A propos de contemporains, nous venons de perdre le pauvre Léon Narichkine. Je vois que vous serez sensible à cet évènement, bien qu'il ait été en quelque façon annoncé par le caractère de sa longue maladie.

Mon gendre le prince Ouroussow ne tardera pas à se rendre ensemble avec le prince Souvorow en commission près de vous. Je prends la liberté de vous le recommander encore une fois, bien que vous l'avez toujours accueilli avec bonté.

23.

S-t Pétersbourg, le 27 février 1847.

J'ai reçu presque en même temps, mon très cher prince, votre lettre particulière du 7 de ce mois et l'office que vous avez bien voulu m'adresser en date du même jour. A commencer par le dernier je considère comme un devoir très agréable d'avoir à vous remercier de la forme aimable et confiante que vous avez donné à cette communication. Je me suis empressé de faire tenir au ministre de la guerre le paquet cacheté à son adresse et de lui adresser en même temps un office dont vous trouverez copie sous ce pli. Vous y verrez mon entière adhésion aux mesures que vous proposez. J'y ai fait mention du projet d'ériger un cercle universitaire, parce que j'ai eu en dernier lieu l'occasion d'en entretenir S. M., qui approuve parfaitement nos idées à cet égard; pour les faire adopter, il ne reste plus qu'à examiner les voyes et moyens, c'est-à-dire les fraix qu'entraînera la matière d'une administration spéciale. J'ai prié m-r Safonow de vous réitérer jusqu'à quel point j'entre dans vos plans à cet égard, et je vois avec satisfaction par votre lettre du 7 que nous professons sur ce sujet les mêmes principes. Pour donner une base solide à une conquête plus ou moins assurée, la civilisation, j'entends la civilisation bien entendue, fournit les moyens

les plus incontestables, moyens lents et qui trouvent dans le temps leur meilleur allié, mais moyens infaillibles, sans lesquels les Anglais ne seraient pas à coup sûr les maîtres de la moitié de l'Asie. Le plus beau trophée de votre brillante administration sera sans contredit l'établissement d'un système scolaire conçu dans les principes du gouvernement, mais modifié d'après le caractère, les besoins et les voeux du pays; c'est là l'oeuvre importante à laquelle vous me trouverez prêt à concourir de toutes mes forces. Disposez de moi, je vous prie, avec entière confiance et sans réserve et croyez que je m'estimerai heureux d'employer ce qui me reste d'intelligence au service d'une cause dont notre Auguste Maître apprécie parfaitement la haute importance dans le présent, comme dans l'avenir.

M-r Séménow m'est très particulièrement connu depuis nombre d'années; je le crois fort supérieur à tous les individus qui depuis une quinzaine d'années se sont occupé de la question. Sous votre direction il pourra devenir un très bon curateur et nous rendre des services essentiels. Quant à son adjoint désigné, ne le connaissant pas personnellement, je ne puis que me référer entièrement à votre jugement sur sa capacité.

La mort du prince Wassiltschikow a répandu le deuil dans toutes les classes; il est impossible d'emporter au tombeau un nom plus pur et plus estimé. Dans cette génération, qui nous a précédée, la mort éclaircit les rangs chaque jour davantage, et ces vides, il faut le dire, ne se réparent que très difficilement.

A ce sujet je ne puis m'empecher de vous exprimer combien j'ai été sensible à votre opinion sur quelques pages consacrées à *Stein* et à *Pozzo*. Au plaisir que j'éprouve à m'occuper du passé je sens que je vieillis, bien que je n'attache que fort peu d'importance au petit nombre de pages que mes rares loisirs me permettent d'élaborer de temps en temps. Je me sens toujours très flatté d'un suffrage aussi éminent que le vôtre. Il n'y a pas de doute, à mon avis, que de toutes les histoires du monde la plus *menteuse* ne soit l'histoire *contemporaine*, et j'éprouve pour ma part un vif plaisir toutes les fois que je parviens à évoquer sous la forme véritable quelques-uns de cette race colossale dont on a perdu à peu près jusqu'au souvenir.

En vous demandant pardon de m'être laisser entraîner au plaisir de *causer* avec vous, mon cher prince, je m'empresse de vous réitérer l'hommage cordial de ma haute et sincère considération.

J'espère que mon gendre le prince Ouroussow n'aura pas démérité de vos bontés pendant son séjour près de vous.

— —— —

Письмо князя М. С. Воронцова.

C-te Ouvarow.

Tiflis, le 21 avril
1848.

Je n'aurais presque pas besoin, cher comte, de recommander le porteur de la présente, m-r Séménow, à votre accueil bienveillant: il vous est personnellement connu, et je suis bien sûr que vous aurez en tout cas prêté l'appui de vos lumières et de votre influence à la cause importante dont il va être le représentant à Pétersbourg. Mais je n'ai pu me refuser le plaisir de témoigner auprès de vous du zèle et du dévouement avec lequel m-r Séménow s'occupe ici de l'instruction publique, branche si importante et malheureusement si négligée ici jusqu'à cette heure. Votre esprit éclairé vous fera facilement comprendre, combien il est important d'asseoir dans ces provinces l'instruction publique sur des bases qui répondent aux résultats qu'elle doit avoir, et je dirai même à la dignité de notre gouvernement, et combien il est nécessaire de ne pas refuser les moyens qui seuls peuvent amener le résultat auquel nous devons tendre. Aussi suis-je assuré d'avance que vous voudrez bien accueillir favorablement le projet qui va être soumis par m-r

Séménow, projet que j'approuve dans tous les points et que vous voudrez bien accorder votre appui afin qu'il soit agréé par le gouvernement et qu'il nous soit donné les moyens d'avoir ici une institution publique telle qu'elle aurait du exister depuis longtemps déjà.

La chose ne peut pas passer sans une assez grande dépense, mais cette dépense sera plus que couverte par beaucoup d'économie que nous proposons sur d'autres postes de notre administration ici, et comme nous devons finir par avoir notre budjet particulier et nous en contenter, ce ne sera pas le trésor qui sera grêvé de la somme nécessaire pour l'instruction.

ПИСЬМА
АРХІЕПИСКОПА ХЕРСОНСКАГО
ГАВРІИЛА
КЪ (КНЯЗЮ)
М. С. ВОРОНЦОВУ.

I.

+

Дышу твоею толко графскою ко мнѣ милостію; жду пропитанія отъ одного только куска земли, вашимъ сіятельствомъ мнѣ пожалованной. А Казенная Палата, по царскому ей указу, еще ни іотою меня не удовлетворяетъ. Sevis est semper sors aliorum.

И такъ къ вамъ, единственный мой благодѣтель, и паки прибѣгаю, скорбя слезно, что вы отъ насъ удаляетесь на немалое время, какъ всѣмъ уже извѣстно. Но слезамъ свой часъ; теперь пока о необходимомъ.

Подлѣ земли, вами мнѣ пожалованной, имѣетъ самой небольшой хуторокъ свой г-жа полковница Дорожинская. Будучи гонима хищными людми, она не можетъ тамъ оставаться и желаетъ хуторъ свой продать; а я, при посредствѣ благодѣтелей, соглашаюсь оный купить: ибо на землѣ своей не имѣя никакого хозяйственнаго заведенія, не могу и пользоваться. Но къ продажѣ хутора встрѣтилось препятствіе, объ уклоненіи котораго Дорожинская и утруждаетъ ваше сіятельство просьбою. Ежели пристойно и совмѣстно, то присовокупляю о томъ самомъ и мою всепокорную къ вашему сіятельству просьбу. Вотъ мое необходимое до васъ въ сіи ми-

нуты. Много бы еще имѣлъ; но, кажется, никто не дорожитъ столько вашимъ покоемъ, или никто больше не опасается тревожить васъ напрасно, какъ я. Отъ избытка сердца льются слова.

О священникѣ Павлѣ получилъ я рукописаніе вашего сіятельства и исполняю. О Ялтѣ еще ничего не изволите мнѣ сказать по формѣ. Я назначилъ кандидата въ священники; но чѣмъ ему содержаться, на бумагѣ не вижу.

Имѣю честь быть вашего сіятельства
преданный слуга и почитатель
Гавріилъ Архіепископъ Херсонскій.

Іюля 16 дня 1838.
Одесса.

2.

Сіятельнѣйшій графъ

Милостивый благодѣтель мой и покровитель!

Всегда ощущалъ я долгъ писать къ вашему сіятельству, но удерживался, находя перо мое слабымъ. Алубка, въ которой я теперь нахожусь, подкрѣпляетъ, оное и я дерзаю обременить васъ нѣсколькими строками.

Алубка — райская прелесть для всѣхъ, для меня нынѣ въ особенности, потому что здѣсь получаю я самое первое извѣстіе о всемилостивѣйшемъ повелѣніи Государя Императора отдать домъ графа Потоцкаго во всегдашнее пребываніе архіереевъ Херсонскихъ. Это плодъ благотворительности вашего сіятельства; это послѣдствіе вашего, особенно милостиваго ко мнѣ вниманія и ходатайства предъ престоломъ. Счастливъ я былъ вами въ Екатеринославлѣ, вдвое счастливѣе въ Одессѣ. Сколько для себя собственно, столь болѣе для блага всего царства Русскаго желаю и молю: да долголѣтенъ ты будеши! Миръ тебѣ, миръ и благословеніе чадамъ вашего сіятельства и всему дому. Южный край вами движется. Безъ васъ онъ скученъ и невеселъ. Почему всѣхъ и каждаго одно желаніе: да узримъ тебя скорѣе, сіятельнѣйшій графъ!

Вашего сіятельства
Милостиваго благодѣтеля и покровителя преданнѣйшій слуга, почитатель и богомолецъ
Гавріилъ архіепископъ Херсонскій.

16 Іюня 1839.
Алубка.

3.

+

Vos, ex lapide tam artificiose praepuratum, accepi ego. Quoniam Vero par pari referre non possum, denonso tuae excellentiae gratum meum solymmodo qunimum. Fuit tempus, quo vu, illustrissime, vincebas alios ense et gladio: nunc aincis eos beneficiis atque clementia. Quin gladius tuus, ut ego et omnes sciunt movebatur non uliter, nisi monu misericordiae. Felix, cui tanta sunt tributa, a supremo numine, dona. Felix Sum ego, qui honorem habeo, ut nominarer

Tuae Excellentiac
devotissimus et servus et cultor
G. A. E.

ПИСЬМА
АРХІЕПИСКОПА ТАВРИЧЕСКАГО
ИННОКЕНТІЯ
КЪ (КНЯЗЮ)
М. С. ВОРОНЦОВУ.

1.

Ваше сіятельство.

Есть случаи, въ коихъ лишеніе служитъ къ большему пріобрѣтенію. Подобное случилось и со мною. Лишившись удовольствія видѣться и раздѣлить бесѣду съ вашимъ сіятельствомъ въ Кіевѣ, я имѣлъ утѣшеніе получить письменное удостовѣреніе въ вашемъ, столь много значущемъ для меня, благорасположеніи ко мнѣ.

Ваше сіятельство полагали видѣться со мною въ Кіевѣ; а я думалъ срѣтить васъ въ Мошнахъ, гдѣ такъ усердно все ожидало васъ отъ мала до велика. Какое прекрасное мѣсто! и, простите откровенности, въ какія прекрасныя попало руки! Это оазисъ въ Кіевской губерніи. Тутъ охотно миришься съ феодальною системою, которая въ такомъ ужасномъ видѣ свирѣпствуетъ надъ бѣднымъ человѣчествомъ по всѣмъ краямъ благословенной Украйны.

Къ будущей осени, вѣроятно, и у вашего сіятельства поспѣетъ освященіе церкви. Не хочу обижать сравненіемъ другія церкви Кіевской епархіи; но думаю, видѣвъ почти всѣ ихъ, что за вашею останется первенство. Послѣ сего невольно жалѣешь, что этой церкви досталось стоять не на какой-либо большой дорогѣ: тамъ она предъ взорами путеше-

ственниковъ служила бы въ искупленіе несчастнаго состоянія нашихъ церквей.

Благодареніе вашему сіятельству отъ всѣхъ любителей Русской старины за башню Святослава. Сколько воспоминаній! Сколько поэзіи! На этомъ мѣстѣ можно простоять недѣлю, не вспомнивъ о томъ, что надобно сходить внизъ. Жаль, что нѣтъ уже у насъ пѣвца Бахчисарайскаго: тутъ поболѣе фонтана Гиреева. Впрочемъ предметъ значителенъ не для одной поэзіи. Со временемъ изъ него выйдетъ Фаросъ Днѣпровскій.

Среди множества важныхъ дѣлъ вашему сіятельству безъ сомнѣнія не до чтенія газетъ и журналовъ. Тѣмъ не менѣе я принялъ смѣлость велѣть адресовать на ваше имя небольшой листокъ воскресный, выходящій у насъ въ Кіевѣ, въ надеждѣ, что онъ по временамъ будетъ напоминать о томъ душевномъ уваженіи, съ коимъ къ особѣ вашей имѣетъ навсегда пребыть

вашего сіятельства
усерднѣйшій богомолецъ
Иннокентій епископъ Чигиринскій,
викарій Кіевскій.

Кіевъ, Окт. 19, 1837.

Е. С. почтеннѣйшей супругѣ вашей усерднѣйше почтеніе.

2.

Получ. 3 Ноября 1845 г.

Ваше сіятельство!

Благосклонное письмо ваше и супруги вашей изъ Алупки принесло мнѣ тѣмъ бо̀льшее удовольствіе, что, кромѣ свидѣтельства о незабвеніи меня среди многочисленныхъ занятій вашихъ, показало мнѣ, что герой Кавказа нашелъ для себя, послѣ тревогъ бранныхъ, нѣсколько дней мира и тишины подъ кровомъ домашнимъ. Трудная доля выпала вашему сіятельству! Но кому-же, простите откровенности, поднимать на рамена свои такого рода тяжести для отечества, какъ не людямъ подобнымъ вамъ? Благодареніе Господу, что непроходимое доселѣ пройдено, почитавшееся неприступнымъ взято и низложено. Сердце Кавказа мятежнаго теперь извѣстно, и Русскій штыкъ знаетъ, гдѣ разить, а Русскій орелъ — гдѣ вить гнѣздо свое.

Примѣчательно дѣйствіе реляцій вашихъ. Вы вполнѣ предугадали ихъ благотворность. Безъ благородной гласности въ десятеро болѣе было бы тревогъ, толковъ и подозрѣній. Позвольте надѣяться, что со временемъ мы будемъ имѣть удовольствіе читать

подробное описаніе сего незабвеннаго похода, который долженъ заключать въ себѣ множество необыкновенныхъ чертъ мужества и духа Русскаго, заслуживающихъ быть переданными потомству и Европѣ.

Вмѣстѣ съ сими чувствами благоволите принять усерднѣйшее поздравленіе съ новымъ княжескимъ саномъ вашимъ. Вполнѣ всѣ увѣрены, что для васъ подобные званія и титулы не составляютъ предмета особенной важности; но отечество не только не могло не порадоваться отъ души сему знаку Монаршаго вниманія къ подвигамъ, кои такъ живо напомнили собою для всѣхъ полетъ орла Русскаго нѣкогда на высотахъ Альпійскихъ.

Въ благословеніе отъ Господа браней и мира удостойте по сему случаю принять препровожденную къ супругѣ Вашей икону Богоматери Елецкой, которая почитается покровительницею нашего града. Изъ Кавказскихъ извѣстій видно, что опасность любитъ витать тамъ особенно на древахъ и въ лѣсахъ; а явленіе сей иконы произошло на древѣ, почему она въ такомъ видѣ и изображается. Да хранитъ же она васъ отъ всѣхъ стрѣлъ вражьихъ и засадъ древесныхъ и да будетъ въ фамиліи вашей знаменіемъ нашего духовнаго союза во Христѣ!

Вашего сіятельства
усерднѣйшій слуга и богомолецъ
Иннокентій, архіепископъ Харьковскій.

20 Октября 1845 г. Харьковъ.

Вашему сіятельству угодно имѣть какое-либо порученіе за Кавказомъ. Первое и послѣднее поруче-

ніе вмѣстѣ съ покорнѣйшею просьбою — хранить жизнь свою и не подвергать ее опасности такъ, какъ она видимо подвергалась въ прошедшій походъ. Кавказъ падетъ, какъ предзнаменуютъ уже самые физическіе обвалы его; но ему стыдно пасть вдругъ и скоро: посему надобно дать время, чтобы онъ упалъ, такъ сказать, съ приличіемъ и достоинствомъ. Зачѣмъ лишать старца-богатыря сего послѣдняго утѣшенія?

3.

Милостивый государь
Князь Михаилъ Семеновичъ!

Приближаясь къ началу новаго лѣта благодати, которое благость Всевышняго ниспосылаетъ для всѣхъ насъ, годъ времени, пріятнѣйшимъ долгомъ почитаю перенестись мысленно къ вашему сіятельству и привѣтствовать какъ васъ, такъ и почтеннѣйшую супругу вашу, съ окончаніемъ прошедшаго года, который ни для кого не былъ сопряженъ съ такими трудами и опасностями, какъ для васъ. Благодареніе Господу, сохранившему васъ и дни ваши не только для блага края, вамъ ввѣреннаго, но и для утѣшенія цѣлаго отечества. Велика жертва, принесенная вами на алтарь Его; за то нѣтъ ни одного истинно-Русскаго сердца, которое бы не чувствовало всей величности вашего самоотверженія и не призывало молитвенно на главу вашу благословенія Божія. И мы недавно, внимая гласу церкви, возглашавшей: Слава въ вышнихъ Богу и на земли миръ, вознесли отъ всей души моленіе ко Господу, дабы сей благодатный миръ осѣнилъ, наконецъ, собою и грозныя вершины Кавказа, открывъ вамъ возможность, благодѣтельнымъ устроеніемъ жребія дикихъ сыновъ

его, показать имъ, что орелъ Русскій не похожъ на орла Прометеева и если усиливается распространить надъ ними крылья свои, то не столько для своей славы, сколько для ихъ истиннаго блага.

Вашего сіятельства
усерднѣйшій богомолецъ и слуга
Иннокентій, архіепископъ Харьковскій.

За прекрасные гостинцы Алупскіе усерднѣйшая благодарность.

Декабря 7, 1845 г.
Харьковъ.

---

*) Въ дальнѣйшихъ письмахъ опускаемъ для краткости обычныя начала и окончанія. П. Б.

4.

От Востока и Запада, от Сѣвера и моря стеклись уже къ вамъ, безъ сомнѣнія, усердные гласы съ привѣтствіемъ о всерадостномъ Воскресеніи Господа и Спасителя нашего. Да присоединится же къ нимъ и усерднѣйшій гласъ отъ смиреннаго пастыря церкви Украинской. Не знаемъ, что̀ въ устахъ другихъ привѣтствователей, а въ нашихъ—одно простое: Христосъ Воскресе! съ теплою молитвою, да возставшій изъ гроба Жизнодавецъ обновитъ силы ваши на многотрудный подвигъ, вамъ предлежащій, и да даруетъ всѣмъ сынамъ отечества видѣть васъ здравымъ и торжествующимъ надъ всѣми врагами отечества, въ какомъ бы видѣ они ни являлись предъ вами!

Апрѣля 4-го 1846 г.
Харьковъ.

P. S. Ея сіятельству достопочтеннѣйшей супругѣ вашей душевное привѣтствіе съ днями радости и спасенія. Да укрѣпитъ васъ Господь и да утѣшитъ среди всѣхъ трудностей на великомъ поприщѣ вашемъ тою святою внутреннею радостію, коей никто ни дать ни отнять не можетъ.

Кавказскій календарь и Вѣстникъ возбудили во всѣхъ справедливую благодарность за прекрасное изданіе ихъ. У Римлянъ говорили, что во время брани не до науки и законовъ, а у васъ напротивъ. Честь и хвала не только Русскому оружію, но и Русскому уму!

5.

Какъ ни желательно для насъ какъ можно чаще свидѣтельствовать предъ вами наше усердное душевное почтеніе, но мысль о безчисленности занятій и дѣлъ вашихъ всегда невольно удерживаетъ и языкъ и руку. Позвольте, по крайней мѣрѣ, хотя окончить преходящій и начать наступающій годъ увѣреніемъ, что мы по прежнему душевно уважаемъ и любимъ васъ, по прежнему усердно молимъ Господа о сохраненіи васъ отъ всякаго зла и по прежнему вѣруемъ и уповаемъ, что враги отечества положатся въ подножіе ногъ вашихъ. Недаромъ у полупротивника вашего (полный и истинный противникъ — Кавказъ) выпала сѣкира изъ рукъ: это знакъ, что недолго остается ему располагать участію другихъ. Далъ бы Господь, чтобы конецъ брани не потребовалъ для себя многихъ жертвъ и чтобы торжество наше обратилось скорѣе во благо самимъ врагамъ нашимъ! Побѣждать злое благимъ есть самая лучшая побѣда, и мы совершенно увѣрены, что она одна вполнѣ по сердцу вашему.

Декабря 24-го 1846 г.
Харьковъ.

Ея сіятельству достопочтеннѣйшей супругѣ вашей въ новомъ лѣтѣ благодати новое благословеніе отъ Господа и желаніе новыхъ силъ на новые труды на пользу края. За Кавказомъ никому нельзя быть празднымъ: всѣ признаки къ своего рода службѣ.

За недостаткомъ Харьковскихъ извѣстій просимъ покорно принять въ новогодній презентъ маленькую работу Одесской книжной фабрики.

6.

Получ. 6 Апрѣля 1847 г.

Милостивый Государь,
Князь Михаилъ Семеновичъ,
Христосъ Воскресе!

Обращая къ вамъ сіе всерадостное привѣтствіе, церковь Христова отъ всея души молитъ Воскресшаго Господа, да обновляетъ благодатію Своею силы ваши на препобѣжденіе трудностей великаго поприща вашего ко благу края вамъ ввѣреннаго и къ радости цѣлаго отечества, которое со всѣхъ странъ не престаетъ обращать къ вамъ взоры и мысли свои.

А за симъ позвольте принести благодарность за вашу дружелюбную память о насъ, свидѣтелемъ коей еще недавно былъ юный книжный питомецъ вашъ—Календарь Кавказскій. Историческій перечень событій, въ немъ содержащійся, такъ богатъ древностію, что есть на что обратить вниманіе самому ученому историку. А для насъ духовныхъ исторія Грузинской церкви важнѣе многихъ подобныхъ исторій, ибо по сходству вѣроисповѣданія мы составляемъ съ грузинами одну и туже фамилію.

Новорожденная книжка о постѣ, полагаю, уже давно явилась къ вашему сіятельству. Посему мнѣ остается только извинить ея дерзновеніе, что она, такъ сказать, вышла безъ докладу о ней. Причиною сего было съ одной стороны желаніе поспѣть во-время къ вамъ, съ другой—тогдашняя неспособность автора ея, по причинѣ болѣзни, взять въ руку перо.

Марта 13-го 1847 г.
Харьковъ.

Ея сіятельству достопочтеннѣйшей супругѣ вашей радостное: Христосъ Воскресе! и искреннѣйшее желаніе успѣха на томъ святомъ поприщѣ человѣка—любви, которое такъ давно предначато св. Ниною и такъ мало было воздѣлываемо въ наши времена, не смотря на громкое титло ихъ — просвѣщенныхъ и человѣколюбивыхъ.

7.

Получ. 22 Апрѣля 1848 г.

Послѣ многихъ и разнообразныхъ привѣтствій со свѣтлыми днями Воскресенія Христова, благоволите принять и наше усердное поздравленіе съ ними же. Хотя оно является предъ васъ во единонадесятый часъ и приходитъ съ отдаленнаго Сѣвера, но тѣмъ не менѣе проникнуто чувствомъ теплой любви и искренняго уваженія душевнаго. И какъ не желать вамъ всѣхъ благословеній отъ Господа, когда они чрезъ васъ должны изливаться на цѣлыя страны и народы? Это чувствуетъ каждый истинно-Русскій и молитъ о васъ Бога.

Жребій нашъ еще не рѣшенъ; но послѣ праздника надѣемся улучить возможность отъити хотя на время въ новую страну свою. Великое, безъ сомнѣнія, для насъ лишеніе, что не обрѣтемъ тамъ главнаго архистратига и домувладыки; за то будемъ утѣшаться плодами трудовъ вашихъ, разсѣянными по всѣмъ краямъ Юга.

Вмѣсто краснаго яйца пасхальнаго благоволите принять безукрашенное слово по случаю нынѣшнихъ печальныхъ событій. Ни сердце, ни рука не могли удержаться, чтобы не отозваться хотя дѣтскимъ лепетомъ на гласъ возлюбленнаго монарха.

Апрѣля 5-го 1848 г.
С.-Петербургъ.

8.

Получена 10 Іюня 1848.

Пріятнымъ долгомъ поставляю донести вашему сіятельству, что съ первыхъ числъ настоящаго мѣсяца мы уже находимся въ любимой вами и любящей васъ Одессѣ. Какъ много, и все на лучшее, перемѣнился сей городъ съ тѣхъ поръ, какъ я видѣлъ его въ 1835 г.! Это теперь истинная столица всей Новой Россіи! Одного только видимо недостаетъ ей—присутствія любимаго ею главнаго начальника. Одесса вполнѣ чувствуетъ это лишеніе; но, понимая важность и пользу жертвы, приносимой вами отечеству, переноситъ его безропотно.

Среди нерадостныхъ обстоятельствъ суждено было явиться намъ въ Одессѣ. Лютый недугъ уже болѣе мѣсяца свирѣпствуетъ и въ городѣ, и по всей странѣ нашей; боремся съ нимъ сколько можно и за себя, и за другихъ то усердною молитвою, то святыми таинствами церкви, то словомъ любви и назиданія христіанскаго и, благодареніе Господу, сначала прошли всеобщее уныніе и страхъ, а потомъ видимо ослабѣла и проходитъ самая болѣзнь, такъ что если вашему сіятельству вздумается обрадовать насъ вашимъ посѣщеніемъ, то мы всѣ придемъ во срѣтеніе васъ уже не съ поникшими отъ унынія головами.

Но будемъ ли мы имѣть въ нынѣшне лѣто эту радость? Всѣ обѣщаютъ ее и себѣ и другъ другу; но, зная, какъ ваше время не зависитъ отъ васъ самихъ, никто не увѣренъ совершенно въ исполненіи ожидаемаго.

Хотя бы въ ближайшемъ вамъ Крыму гдѣ-либо можно было срѣтиться съ вами! Страна здѣшняя, по самой новости ея, немало имѣетъ нуждъ и въ духовномъ отношеніи. Чье мнѣніе о нихъ можетъ быть вѣрнѣе, какъ не ваше? И чье содѣйствіе можетъ скорѣе восполнить ихъ, какъ не ваше же?

Посему при первой вѣсти о присутствіи вашемъ на какомъ-либо краю страны нашей, мы готовы, оставивъ все, явиться къ вамъ и сушею, и моремъ. Одного только не можемъ не желать при семъ, чтобы возможность къ свиданію представилась до половины будущаго Сентября; ибо въ концѣ его намъ надобно быть опять въ Санктъ-Петербургѣ. Нѣтъ нужды объяснять, какъ неудобенъ для насъ этотъ возвратъ на Сѣверъ; но средствъ къ отклоненію его нѣтъ у насъ. Еслибы они нашлись у вашего сіятельства, то мы покорнѣйше просили бы васъ употребить ихъ въ дѣло. Это было бы одно изъ самыхъ чувствительныхъ одолженій для насъ въ настоящемъ положеніи нашемъ.

При семъ небезнужнымъ почитаю довести предварительно до свѣдѣнія вашего, что въ Петербургѣ есть мысль учредить для здѣшней епархіи викарнаго епископа. Если бы вы нашли эту мысль благопріятною, то предстоитъ вопросъ: гдѣ помѣстить будущаго викарія? Въ Одессѣ ли, Херсонѣ или Симфе-

рополѣ? Моя мысль покамѣстъ склоняется на послѣднее; хотя я весьма недалекъ отъ того, чтобы и вовсе оставить ее.

Есть и другіе предметы, невольно заставляющіе думать о себѣ, особенно наши духовныя училища и монастыри. Но мнѣ совѣстно утомлять ваше вниманіе, и безъ того развлеченное множествомъ важныхъ предметовъ. Господь милосердый да укрѣпляетъ силы ваши, толико нужныя для блага всего отечества, о чемъ молимъ и непрестанно молимъ отъ всей души Его благость.

Іюня 29 го 1848.
Одесса.

9.

Прежде нежели вы оставите Крымъ, а я Одессу, пріятнѣйшимъ долгомъ поставляю для себя перенестись мыслію въ ваше настоящее уединеніе съ словомъ благодарности за ваше дружелюбное гостепріимство и съ словомъ молитвы о благополучномъ возвратѣ вашемъ на великое и многотрудное поприще. Да сохранитъ васъ Господь отъ всякаго зла и да подастъ силы и крѣпость сражаться побѣдоносно со всякимъ врагомъ! Я вполнѣ увѣренъ, что это молитвенное благожеланіе раздѣляютъ со мною не только всѣ жители здѣшняго града, но и всѣ истинные сыны отечества, кои прилежно взираютъ на высоты Кавказа и твердо увѣрены, что каждый успѣхъ вашъ и на высотахъ и долу есть истинная услуга отечеству.

При всемъ желаніи я не успѣлъ, бывши у васъ, сдѣлать одного дѣла — благословить новаго сораторборца вашего, князя Семена Михаиловича, на предстоящіе и ему труды и опасности. Благоволите оказать мнѣ милость, вмѣстѣ съ почтеннѣйшею княгинею, съ одной стороны отеческою, а съ другой материнскою рукою вручить ему на благословеніе

посылаемую при семъ икону Покрова Пресвятой Богородицы, да осѣняетъ Она его и въ день брани, и въ дни мира всемощнымъ омофоромъ Своимъ.

Въ надеждѣ, что мы не будемъ забыты супругою вашею и на Сѣверѣ, также какъ дружелюбно были приняты на Югѣ, съ чувствомъ неизмѣннаго уваженія и пр.

Сентября 20-го 1848.
Одесса.

10.

Получ. 29 Декабря.

Первѣе всего благоволите принять усерднѣйшее привѣтствіе съ новымъ отличнымъ знакомъ вниманія монаршаго къ вашимъ примѣрнымъ трудамъ и заслугамъ на пользу Отечества. Нѣтъ сомнѣнія, что симъ будутъ обрадованы всѣ истинные сыны отечества; тѣмъ пріятнѣе это для насъ, коимъ дано ближе знать и видѣть вашу доброту. Да поможетъ вамъ Господь довести до конца великое дѣло, на васъ возложенное!

А мы, послѣ не безтруднаго странствія, оставивъ двухъ человѣкъ въ больницѣ Московской, къ концу Октября достигли до своихъ свѣтлыхъ кущей. Приняты здѣсь весьма ласково, доказательствомъ чего служитъ между прочимъ и то, что избавились отъ новаго странствія: уцѣлѣли отъ Варшавы. Богъ съ нею! Пусть врачуютъ ее отъ ея недуговъ другіе!

Теперь тѣмъ благонадежнѣе можно заняться благоустроеніемъ своего обширнаго поморія. Есть надъ чѣмъ потрудиться, только бы далъ Господь силы и не лишилъ Своего благословенія! Пребываніе здѣсь тѣмъ особенно и можетъ вознаградить отсутствіе изъ Одессы, что на личныя представленія и объясненія о нуждахъ епархіи скорѣе послѣдуетъ отвѣтъ благопріятный.

Вслѣдствіе сего уже положено: 1) Преосвящ. Агаѳангела вызвать на зиму въ Одессу. Въ новый годъ вѣроятно онъ принесетъ тамъ первую молитву.

2) Преосвящ. митрополиту Іосифу (проживавшему доселѣ въ виноградномъ саду близъ Ѳеодосіи) предоставлено помѣститься въ Корсунскомъ монастырѣ; тамъ ему будетъ и покойнѣе, и приличнѣе.

3) Для Семинаріи и училищъ Одесскихъ будутъ возведены новыя зданія въ монастырѣ Успенскомъ по образцу Петербургскихъ. Такимъ образомъ она спасется отъ шума, пыли и соблазновъ площадныхъ.

4) Въ сей же Семинаріи откроется классъ мѣстныхъ языковъ, дабы священники могли бесѣдовать съ своими прихожанами на ихъ языкѣ.

5) Корсунскій монастырь возводится въ 1-й классъ съ тѣмъ, чтобы въ немъ отнынѣ было пристанище епархіальное для всѣхъ престарѣлыхъ и увѣчныхъ священно-служителей.

6) Въ Одессѣ назначается особый ученый благочинный надъ преподавателями Закона Божія по училищамъ и пансіонамъ.

7) Греческое церковное училище въ Симферополѣ преобразуется такъ, чтобы могло быть полезно для всѣхъ Греческихъ церквей по епархіи.

8) При главныхъ соборахъ нашихъ заведутся училища церковныя для усовершенія причетниковъ въ чтеніи и пѣніи.

9) День погребенія блажен. патріарха Григорія отселѣ будетъ чтимъ собраніемъ всего духовенства Одесскаго ко гробу его для служенія торжественной панихиды. Одесскіе Греки давно желали сего.

10) Для обновленія всѣхъ нашихъ монастырей вызвано до 25 человѣкъ лучшихъ іеромонаховъ и послушниковъ. Можно надѣяться, что отселѣ богослуженіе и порядокъ монастырскій будутъ служить къ полному назиданію православнаго народа, который и на Югѣ любитъ притекать въ обители, особенно во время великаго поста.

Есть и еще одна мысль, которую предварительно почитаю долгомъ предать на ваше усмотрѣніе. Одесса, по новости своей, не имѣетъ никакихъ особенныхъ церемоній церковныхъ въ Русскомъ духѣ. Для пополненія сего недостатка можно бы взять день основанія ея, который есть вмѣстѣ и день вѣнчанія на царство благочестивѣйшаго Государя (22 Августа) и ознаменовать этотъ день въ память всѣмъ грядущимъ поколѣніямъ торжественнымъ ходомъ крестнымъ изъ Михаиловскаго монастыря въ соборъ съ молебствіемъ на площади. Если окружить сей ходъ всѣмъ великолѣпіемъ и церковнымъ и военно-гражданскимъ (а въ Одессѣ легче это сдѣлать, нежели гдѣ-либо), то онъ будетъ служить не только въ духовную отраду православнымъ, но произведетъ благопріятное впечатлѣніе и въ иновѣрцахъ даже чужестранцахъ, кои, прибывая въ Одессу съ Востока и Запада (гдѣ церковные ходы въ силѣ), уже сами собою предрасположены въ пользу подобнаго священнодѣйствія.

Если я вошелъ во всѣ сіи подробности предъ вами, кои заняты непрестанно множествомъ дѣлъ, то по твердой увѣренности, что для васъ ничто не чуждо въ томъ краю, который обязанъ вамъ своимъ

благоустройствомъ и привыкъ произносить имя ваше, какъ символъ всякаго улучшенія.

Поелику письмо сіе достигнетъ Грузіи не прежде новаго года, то благоволите вмѣстѣ съ симъ принять усерднѣйшее поздравленіе съ продолженіемъ надъ всѣми нами благодати Господней. Да предходитъ съ воинствомъ вашимъ и да хранитъ васъ соимянный вамъ Архистратигъ силы Господней для блага всей Россіи.

Декабря 13-го
1848.
(С.-П.-бургъ).

11.

Получено 20 Апрѣля.

Среди искреннихъ привѣтствій со днемъ свѣтлаго праздника отъ всего ввѣреннаго мудрому и благостному управленію вашему Юга Россіи благоволите принять таковое же привѣтствіе и съ дальнаго Сѣвера, гдѣ намъ южнымъ суждено срѣтить нынѣшнюю нераннюю Пасху среди запоздалой зимы и морозовъ. Воскресшій и низложившій Воскресеніемъ Своимъ всѣхъ враговъ Своея Божественныя славы, Господь и Спаситель нашъ да облечетъ васъ силою свыше на низложеніе свирѣпыхъ недруговъ отечества нашего и на водвореніе мира тамъ, гдѣ отъ вѣка слышались только звуки оружія и стоны пораженныхъ.

Вмѣсто краснаго пасхальнаго яйца да будетъ вѣсть о новомъ нашемъ епископѣ викарномъ: имъ повелѣно быть настоятелю скитовъ Крымскихъ о. архимандриту Поликарпу, человѣку испытанной набожности, благонравія, кротости и благоувѣтливости. Именоваться онъ будетъ *Одесскимъ* и посвященіе во епископа долженъ принять также въ Одессѣ; пусть поморцы наши посмотрятъ на то, чего еще никогда не видали: какъ посвящаютъ въ архіерея. Херсонъ и Одесса весьма рады сему, какъ новому ожи-

вленію края, столь много обязаннаго вамъ своимъ устройствомъ.

Изъ Крыма на прошедшихъ дняхъ получилъ я донесеніе, что на развалинахъ Херсонеса, во временномъ молитвенномъ домѣ уже начали совершать богослуженіе; тоже въ Инкерманѣ, въ древней нынѣ обновленной церкви св. Климента. Вмѣстѣ съ симъ представленъ отъ меня на высочайшее воззрѣніе планъ къ возстановленію въ первобытномъ видѣ той церкви, въ коей, по всей вѣроятности, совершилось крещеніе Св. Владиміра. Къ составленію сего плана употреблены съ нашей стороны и все стараніе, и вся возможная для насъ археологія.

Кастель-гора принесена недавно въ даръ скитамъ Крымскимъ г. помѣщикомъ Кушниковымъ для учрежденія тамъ киновіи въ память Св. Іоанна Готскаго тамошняго (въ Партенитѣ) уроженца и потомъ епископа; а Кизиль-Ташъ,—вблизи Судака, пожертвованъ владѣльцемъ его для устроенія подобнаго заведенія въ честь преподобнаго Стефана (Суражскаго), бывшаго архипастыремъ тамошней страны и однимъ изъ первыхъ свѣтилъ своего (VI) вѣка.

Такъ видимо благословляетъ Господь смиренное начинаніе наше! Съ радостію пишу о семъ, будучи увѣренъ, что симъ обрадую и васъ. Послѣ сего остается помыслить и о внутренней организаціи нашего духовнаго Крымскаго братства и о ближайшемъ направленіи его къ своей цѣли, что̀ мы и постараемся сдѣлать въ будущемъ лѣтѣ, дабы при посѣщеніи вашемъ Крыма, въ чемъ и не сомнѣваем-

ся, утвердить придуманное намъ вашимъ опытнымъ и мудрымъ приговоромъ.

По прошествіи Пасхи, дастъ Господь, мы отправимся во свояси; ибо не даромъ говорится, что въ гостяхъ хорошо, а дома лучше. Намъ же дома предстоитъ столько работы, что каждый лишній день, здѣсь проведенный, кажется невознаградимою потерею.

5 Апрѣля 1853 года,
С.-Петербургъ.

Свѣтлѣйшей княжнѣ Елисаветѣ Ксаверьевнѣ всерадостное Христосъ Воскресе! а ея материнскими устами тоже самое привѣтствіе молодому князю и его почтеннѣйшей супругѣ.

Въ Крыму уже все воскресло къ весенней жизни, а наша Нева еще въ гробѣ—подъ льдомъ. Когда-то можно будетъ отпраздновать общую Пасху въ Алупкѣ?...

12.

Получ. 4 Января 1854 г.

Приближаясь къ окончанію года, спѣшу не по обычаю, а по чувству сердца, явиться къ вамъ привѣтствовать васъ съ наступающими празднествами и пожелать вамъ мирнаго вступленія въ новое лѣто благодати для довершенія великихъ дѣлъ вашихъ.

Вмѣстѣ съ симъ позвольте принесть благодарность за то гостепріимство, коимъ я пользовался въ продолженіи прошедшаго октября въ Алупкѣ и Массандрѣ у добраго и почтеннаго интенданта вашего г. Бычковскаго. Три дня, мною тамъ проведенныхъ, прошли какъ три часа: такъ пріятно было и мѣсто, и время!... Весь прочій Крымъ, гдѣ провелъ я цѣлый мѣсяцъ, также не представилъ мнѣ ничего непріятнаго. Скиты и киновіи наши видимо ростутъ и укореняются. На развалинахъ Херсонеса и въ Инкерманѣ я уже имѣлъ удовольствіе совершать литургію. На мѣсто прежняго настоятеля ихъ о. архим. Поликарпа, произведеннаго во епископа Одесскаго. Богъ далъ намъ неожиданно новаго труженика въ лицѣ о. архим. Веніамина, который около 20 лѣтъ начальствовалъ надъ миссіею нашею въ Пекинѣ. Не смотря на значительность своего положенія въ С.-Петербургѣ (въ качествѣ намѣстника Александроневской лавры), онъ, по собственному желанію, оставилъ столицу съ тѣмъ, чтобы заключиться навсегда среди горъ Таврическихъ. Съ таковымъ сотрудникомъ можно благонадежно рѣшаться на новые труды, и я радъ ему, какъ брату по Бозѣ.

Съ особеннымъ удовольствіемъ преклонили мы недавно два раза колѣна и сердца наши предъ Господомъ браней за двѣ блистательныя побѣды ваши, кои тѣмъ болѣе обрадовали собою всю Одессу, что смежный намъ Дунай доселѣ еще по обстоятельствамъ своимъ не представилъ ничего подобнаго. Пространный соборъ нашъ какъ бы нарочно поспѣлъ обновленіемъ и освященіемъ своимъ къ сему радостному случаю, и побѣдные концерты незабвеннаго Бортнянскаго, кои мы не усумнились воскресить при семъ и повторить во всеуслышаніе, нашли себѣ и по времени и по мѣсту предостойное употребленіе. Молясь о успѣхахъ православнаго воинства, мы отъ всей души просили у Господа здравія и крѣпости знаменитому вождю его, въ твердой увѣренности, что гдѣ его собственное распоряженіе, тамъ торжество и побѣда.

За симъ, препоручая себя и въ новомъ лѣтѣ прежнему дружелюбному благорасположенію вашему, съ чувствомъ и пр.

15 Декабря 1853 г.
Одесса.

Свѣтлѣйшей княгинѣ Елисаветѣ Ксаверьевнѣ въ новомъ лѣтѣ новыхъ многихъ лѣтъ и новыхъ радостей отъ побѣдъ надъ врагами. Въ прошедшій день имянинъ ея мы отъ души молились о ней въ Симферополѣ; а въ слѣдующій годъ надѣемся по прежнему молиться въ Алупкѣ. Fiat!

ПЕРЕПИСКА

(КНЯЗЯ)

М. С. ВОРОНЦОВА

СЪ КНЯЗЕМЪ

А. Н. ГОЛИЦЫНЫМЪ.

1.

Monsieur le comte.

La princesse Galitzine m'écrit que vous avez eu la bonté de me faire cadeau de deux colonnes pour ma porte d'entrée; permettez moi de vous en remercier. Je crains seulement que cela ne soit indiscret de la part de la princesse de vous en avoir fait la demande; elle me dit qu'elles sont de grünstein. Est-ce, monsieur le comte, une de ces pierres dont j'ai vu chez vous les echantillons? Il y en avait de très jolis. Quand je verrai par moi-même mon établissement? Tous les jours j'en ai plus envie; mais Dieu seul le sait quand j'aurai la clef des champs.

Agréez, je vous prie, l'expression de la plus haute considération et des sentiments les plus distingués, avec les quels j'ai l'honneur d'être

Monsieur le comte,
votre très humble et tout dévoué serviteur
le prince Alexandre Galitzine.

S-t Pétersbourg,
le 19 avril 1835.

P. S. Je vous prie, monsieur le comte de présenter mes hommages à madame la comtesse.

2

Письмо князю Голицыну.

№ 572.

13 Декабря 1835 г. Одесса.

Милостивый государь
Князь Александръ Николаевичъ!

Въ прошедшее лѣто ваше сіятельство изволили интересоваться о содѣйствіи въ выборѣ г. Галахова въ старшіе члены вновь учреждаемаго здѣсь Коммерческаго Суда. При выборахъ, бывшихъ 20 и 27 августа, онъ дѣйствительно получилъ большинство избирательныхъ шаровъ и вслѣдствіе того былъ мною представленъ на утвержденіе высочайшей власти. Къ несчастію, при тогдашнихъ выборахъ вообще не были соблюдены нѣкоторыя формы, почему Комитетомъ господъ Министровъ рѣшено было все дѣло обратить назадъ сюда съ повелѣніемъ дѣлать новые выборы. На сихъ новыхъ выборахъ, произведенныхъ 11 числа сего мѣсяца, другіе кандидаты имѣли болѣе успѣха, и г. Галаховъ даже не получилъ большинства бѣлыхъ противъ черныхъ шаровъ, и по сему, къ истинному моему сожалѣнію, къ сему мѣсту его представлять мнѣ уже невозможно. Имѣя же въ виду покровительство, которое ваше сіятельство изволите оказывать сему достойному молодому человѣку, осмѣливаюсь предложить

вамъ одинъ способъ, который, можетъ быть, представитъ ему быть полезнымъ. На мѣсто перваго члена представляются теперь на утвержденіе два кандидата: г. Сливицкій и князь Гагаринъ. Я бы самъ желалъ, чтобы утвержденъ былъ князь Гагаринъ, тѣмъ болѣе, что онъ безъ мѣста, а что г. Сливицкій занимаетъ уже хорошее мѣсто; но не имѣю права представлять о семъ оффиціальнаго мнѣнія и такъ какъ г. Сливицкій имѣетъ еще болѣе избирательныхъ шаровъ, нежели его соперникъ, то и полагаю, что онъ будетъ утвержденъ въ Петербургѣ. Въ такомъ случаѣ мѣсто, теперь имъ занимаемое, а именно директора Одесской Конторы Государственнаго Банка, останется вакантнымъ. Назначеніе на сіе мѣсто зависитъ отъ г. министра финансовъ, и я также не имѣю права никого къ оному представлять или рекомендовать; но весьма можетъ статься, что, не ожидая такого выбора для г. Сливицкаго, никто еще не будетъ назначенъ на его мѣсто и если ваше сіятельство сохраняете тоже благодѣтельное намѣреніе въ пользу г. Галахова и если г. Сливицкій точно будетъ утвержденъ старшимъ членомъ Коммерческаго Суда, можетъ быть, слово ваше графу Егору Францовичу доставило бы г. Галахову мѣсто которое останется вакантнымъ и для котораго, по качествамъ его ума и сердца, я полагаю, что онъ найдется совершенно способнымъ.

Я счелъ долгомъ сообщить о семъ вашему сіятельству и остаюсь съ истиннымъ почтеніемъ и совершенной преданностію.

3.

Odessa, le 27 décembre 1840.

La bonté avec laquelle vous avez bien voulu, cher prince, accueillir la prière, que j'ai pris la liberté de vous soumettre en date du 10 nov. passé, en faveur de madame Sabourow, m'enhardit à vous solliciter de nouveau aujourd'hui d'après la demande instante de sa fille madame Kroupénikow. Votre bienveillante sollicitude a entièrement tranquillisé madame Sabourow sur la crainte des mauvais traitements qu'elle pouvait avoir à essuyer de la part de son mari; elle, ainsi que sa fille, vous portent la reconnaissance la plus vive. Mais madame Sabourow, restée seule maintenant, voudrait conserver près de soi son fils du premier lit, Théodore Sabanéew, et elle ose espérer que vous voudrez bien mettre le comble à vos bienfaits en l'agrégeant à votre chancellerie. Ce jeune homme a étudié dans la section juridique du Lucée Richelieu, a subi son examen avec honneur et a obtenu un attestat de bonne conduite. Ses succès dans ses études lui ont valu les privilèges de la 12-me classe, et ses parents se portent garants qu'il fera tout ce qui dépendra de lui pour se rendre digne de l'honneur de servir sous vos ordres.

Je sens bien que vous pouvez m'accuser d'indiscrétion pour ces sollicitations réitérées et que tout emploi ou simple nomination dans votre chancellerie doit être

l'objet de bien des demandes et de bien d'ambitions; mais je n'ai pu me refuser à la prière d'une mère dans la détresse et que vous puissiez accorder cette grâce ou non, j'espere que vous ne m'en voudrez pas pour l'avoir sollicité.

J'ose ospérer, mon prince, que vous voudrez bien avec votre bienveillance accoutumée pour moi me pardonner cette nouvelle importunité et vous supplie d'agréer l'assurance de tous les sentiments que je vous ai voué pour la vie.

4.

№ 575.

Le 30 déc. 1840, Odessa.

Les bontés que vous avez toujours bien voulu me témoigner m'enhardissent à vous adresser, à la sollicitation d'un de vos employés que j'estime beaucoup, la prière suivante. Vous savez que je suis dans les meilleures relations avec le chef de notre arrondissement des postes, m-r Kroupénikow; je désire de tout mon coeur qu'il reste ici à Odessa tant que cela lui convient et qu'il ne quitte pas le service; mais il court des bruits comme s'il avait l'intention de demander sa retraite. Je ne le sais pas positivement et, comme je vous l'ai déjà dit, je ne le désire même pas; mais c'est seulement dans le cas où cela fut vrai, que j'ose vous transmettre la prière de regarder comme candidat pour cette place, si elle devenait vacante, l'aide actuel de m-r K.-Podolinsky. J'ai tout lieu de croire que vous êtes content de ses services et qu'il est digne d'obtenir cette place; mais ce que je sais pour sûr, c'est qu'il aurait pour cela les suffrages de tous ceux qui le connaissent dans ces provinces et que surtout les habitants d'Odessa, fonctionnaires particuliers ou commerçants, l'estiment généralement et seraient bien aises de lui voir confier cette partie de l'administration, si nous devons perdre m-r K. Après cela, la raison principale

pour laquelle m-r P. sollicite cette favéur pour son avenir, c'est que sa santé a besoin d'un climat chaud et que la très modique fortune qu'il possède se trouve entiérement dans notre voisinage. J'ai prié m-r Pria (nichnikoff) de vous remettre cette lettre, mon prince, et je lui ai parlé aussi des raisons qui m'ont fait prendre la liberté de m'adresser à votre bienveillance.

Permettez moi à cette occasion de vous exprimer tous mes voeux les plus sincères pour que l'année qui va commencer vous soit bonne et heureuse. J'espère qu'il ne s'en passera pas la moitié avant que je n'aye le bonheur de vous voir et de vous réitérer de vive voix l'assurance du respectueux attachement que je vous ai voué pour toujours.

5.

Monsieur le comte.

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre en date du 20 janvier de cette année ainsi que le portrait du maréchal Lassy dont il a été question entre nous lors de votre séjour à S-t Pétersbourg. Pendant ce temps on m'a fait don pour ma collection de portraits de celui du même maréchal, mais qui se trouve être tout différent de celui dont vous venez de me gratifier. Après avoir confronté les deux portraits avec une gravure que je possède, j'ai vu que le vôtre, monsieur le comte, est celui qui porte le plus le caractère de la vérité. D'ailleurs, l'idée que ce portrait s'est trouvé dans votre famille et que feu monsieur votre oncle a du voir le maréchal à la cour, me persuade qu'il doit être authentique. Je n'hésite donc pas à lui donner place dans ma collection, et d'autant plus volontiers qu'il me vient de vous. Soyez persuadé, monsieur le comte, que je sais bien apprécier le souvenir que vous avez gardé de votre promesse et que je reçois avec une véritable reconnaissance cette marque de votre amitié.

Agreéz etc. Le prince Alexandre Galitzines.

S-t Pétersbourg,
ce 12 février 1841.

6.

Odessa, le 26 juillet 1841.

Je n'aurais jamais osé vous importuner de ces lignes si votre excellence elle-même ne m'y avait encouragé par l'accueil si plein de bonté qu'elle a bien voulu faire à la prière que j'ai pris la liberté de lui adresser il y a quelques mois en faveur du conseiller d'état Podolinsky. Vous avez daigné dans le temps témoigner votre assentiment à lui accorder la place d'inspecteur de l'arrondissement des postes ici, qui parraissait devoir devenir vacante par l'intention que l'on supposait à m-r K. de se retirer du service. Comme il n'a point fait jusqu'ici aucune démarche qui justifie cette supposition, les bonnes dispositions manifestées par votre excellence en faveur de m-r P. n'ont pu être réalisées. Maintenant m-r K. se rend à P. et paraît décide à demander son congé; j'ose dans ce cas rapeller à la haute bienveillance de votre excellence son adjoint actuel, en vous réitérant ma persuasion qu'il saura s'en rendre digne et justifier sa nomination.

Je vous supplie, mon prince, de vouloir bien me pardonner de venir vous entretenir encore une fois à ce sujet.

7.

Chateau d'Alexandrie, 1843, le 8 janvier.

Je vous rends grâce pour le calendrier et les voeux que vous faites pour moi; de mon côté je vous souhaite toutes sortes de prospérités pour vous et les vôtres. J'ai été bien aise de recevoir de vos nouvelles d'Odessa, car on m'a dit que vous êtes retombe malade en chemin. Dieu merci, je me porte bien, et nous jouissons depuis le 1 janvier d'une température de 10 à 15 degrés de chaud à l'ombre; à la bénédiction des eaux les dames ne pouvaient se tenir sans parassols: tellement le soleil était ardent.

En vous souhaitant une bonne santé, je vous suis tout devoué. P. Alexandre Galitzine.

Chère comtesse.

Agréez mes félicitations à l'occasion de la nouv année. Je vous remercie du fond de mon coeur voeux que vous faites pour moi; de mon côté je le Seigneur qu'Il vous comble de Ses grâces et continue votre bonheur. Vous nous manquez tiellement, et si vous avez la bonté de regretter soirées, comme je dois sentir de regret de votre sence! Je me porte bien, Dieu merci. Et comm être malade par le beau temps qui a regné ici dep

le 1 janvier? Je vous raconterai ce qui s'est passé ici le 6 de janvier pour que vous ayez l'idée de la température de ce jour. Après la messe à *Koreïs* j'ai suivi à pied, en simple surtout de drap, la procession jusqu'à mon jardin, où était arrangée la bénédiction des eaux dans la fontaine au pied de la croix, que ma soeur a fait orner d'une couronne de fleurs et d'une guirlande. Quand la cérémonie a commencé, des abeilles attirées par l'odeur des fleurs venaient voltiger autours de la croix, et quand on a plongé la croix, les habitants d'ici, d'après leur usage, ont fait partir plusieurs coups de fusils. Le lieu de la cérémonie était entouré de beaucoup de monde dispersé sur la montagne, ce qui faisait, dit-on, un très beau spectacle. Je ne le voyais pas, mais je le sentais; je hûmais l'air du printemps, et mon coeur a été ému. J'ai bien regretté que vous, madame la comtesse, et le comte n'étiez pas là pour partager ma jouissance. Après la cérémonie j'ai été en état de reconduire la procession à pied jusqu'à l'église de *Koreïs* sans être fatigué, mais n'en pouvant plus de chaleur. Ma lettre devient longue, mais j'ai voulu vous donner ces détails, comme vous vous intéressez de mes faits et gestes et pour l'honneur du climat de la côte, en pensant de ce qui devait se passer ce jour à Pétersbourg. Bien des choses au *lord.*

Je vous baise les mains. Le prince Alexandre Galitzine.

8.

Chateau d'Alexanbrie, le 10 février 1843.

Je vous prie de me faire l'amitié d'intercéder auprès de l'archevêque *Gabriel* pour la prière que je lui ai envoyée de m'accorder la permission d'avoir une église dans ma maison d'ici; il m'importe d'avoir cette permission le plus tòt possible pour commencer la bâtisse sans perdre du temps. Vous m'obligerez sensiblement par là. Dieu merci, je me porte bien; le temps est superbe: nous avons des 10 degrès de chaud à l'ombre! Je marche à pied tous les jours; les amandiers fleurissent, quelques arbrisseaux commencent à montrer des feuilles. Enfin, c'est délicieux. *P. Mechersky* nous est revenu de Simphéropol pour une 10-ne de jours; il a de la peine à se séparer da la còte.

9.

Ce 6 septembre 1843, Alexandrie.

Je ne vous ai pas écrit, cher comte, ne sachant pas où vous trouver, et ces jours-ci je viens de recevoir votre lettre de *Karlsbad*, et vous remercie pour les détails que vous me donnez sur vous et votre famille. Dieu merci que vos cures vous ont fait du bien; j'espère que le reste de votre voyage sera heureux. Ce qui m'afflige, c'est que votre retour est dans l'éloignement. La côte sans vous se *conduit fort mal* (soit dit entre nous, car je le cache aux profânes de St. Petersbourg); nous avons eu un mois d'août si froid que les habitants ne se rappelent pas d'un pareil: des vents et des pluies continueles. Malgré cela je pouvais me promener à midi presque tous les jours et comme habitant du Nord j'ai trouvé ce mois fort beau.

Je m'empresse de vous donner la nouvelle que vous désirez tant: j'ai écrit à *Wanzetty* de venir ici pour visiter mes yeux et s'il troure nécessaire de faire l'opération. Je ne sais s'il pourra venir bientôt, car on m'a dit que le comte Golowkine est venu à *Харьковъ* pour se faire *opérer*.

Aprez, je vous prie, en même temps mes voeux les sincères pour votre bonheur.

Le prince Alexandre Galitzine.

Chère comtesse!

J'ai été très heureux d'avoir reçu quelques lignes de vos nouvelles et d'y voir que vous me conservez l'amitié dont j'ai eu tant des preuves sur la côte; je ne doute pas de leur sincérité et de me les conserver toujours. Si vous vous rappelez des soirées que nous avons passé ensemble ici, jugez combien je dois les regretter et si Dieu me prête vie, peut-être vous aurez la charité de les recommencer. Adieu, chère comtesse; bon voyage et permettez moi de baiser votre belle main.

Письмо А. Я. Булгакова къ (князю) М. С. Воронцову.

Moscou, le 31 décembre 1825.

Dieu merçi, cette fatale année touche à sa fin. Elle a été calamiteuse pour chacun en particulier et pour tous les Russes en général. Je veux vous épargner, cher ami, un sujet de conversation douloureux pour votre coeur. Combien de fois n'avons-nous pas répété avec ma femme, pauvre, comte Michel! je quitte ces tristes reflexions, et cependant je ne vous écris que pour vous entretenir d'un sujet qui vous fera de la peine.

Le comte Rastophine est très-mal, il est bon que vous en preveniez Narichkine pour qu'il empèche (s'il en est encore temps) le départ de sa femme. Le comte avait ses maux habituels depuis son retour de la compagne; mais les angoisses, les crampes et les étouffements à la poitrine furent si violents que la veille de Noël, je lui conseillais de songer à son âme. Il acceuillit l'avis avec joie et pria la comtesse d'envoyer chercher un prêtre tout de suite. Le malade confessa et communia et ne se sentit nullement fatigué, quoique toute cette cérémonie eut duré une heure presque. Il commença dès ce matin à se sentir mieux. Dimanche, le 26. à huit heures du matin, il eut une attaque de paralysie nerveuse, mais partielle et qui n'attaqua que la langue, elle devint embarassée; cependant il conservait toute sa mémoire et parlait beaucoup, quoique lentement. Ce même jour il reçut l'extrême onction et employa ses moments lucides à faire ses adieux avec nous, à parler à la comtesse, à André

et à chacun de nous en particulier avec une résignation, une fermeté digne de sa grande âme. Il désigna l'objet qu'il laissait à chacun de nous pour souvenir, parla des dispositions qui se trouvaient dans son testament, déposé aux Enfants trouvés et auquel il avait ajouté un supplément, règla ses affaires, sa succession récompensa en souverain toute la maison, puisqu'il fixa au pauvre Матюша qu'il connaît depuis quelques années seulement 2000 r. de pension, parla de la mort avec le courage d'une conscience pure et la résignation d'un chrétion, ne cessa de prier Dieu, soit qu'il se sentit mieux ou plus mal, régla son enterrement ordannant qu'il ne soit envoyé de carte à personne, que les funerailles soient célébrés par un seul prêtre, que son tombeau soit simple, qu'on l'y dépose en simple habit sans décorations, qu'on l'enterre à côté de sa fille Lize, qu'une planche de marbre le recouvre avec son nom dessus, sans le moindre titre ni dignité. C'était en vérité ravissant de voir cet homme entouré d'amis qui songlottaient et lui conserver le plus grand calme et une présence d'esprit que les douleurs ne pouvaient ni influercer, ni abattre. Il me parla de sa fille Natalie avec attendrissement: Embrassez la pour moi! Pauvre Natalie qui arrèvera ici pour trouver son père mort! Il me pria d'écrire au vieux Ségur dans la crainte que sa fille Sophie n'apprenne sa mort d'une manière inattendue par les gazettes; il bénit et pardonna son fils Serge et baisa son portrait, enfin il entra dans les moindres détails de sa famille. Il me parla beaucoup de votre père, de l'amitié qui les unit depuis 40 ans et me pria de vous écrire et vous annoncer son état pour que vous prépariez le c-te Simon à la perte d'un ami chaud et tendre. Voilà trois nuits

que je ne me déshabille pas et que je couche ici et soigne le malade. On craignait une nouvelle attaque qui n'eut pas lieu Diéu merci. Sa constitution admirable déroute tous les calcules des médecins Pfêller et Ramich qui ne bougent pas d'ici. On attendait sa mort Lundi soir, nous voilà à Jeudi, il vit malgré une hydropisie de poitrine, amas de bile, qui écrase la foie, la jambe enflée et un absés ou poumon gauche. Depuis hier soir il a même tellement été au mieux que les médecins ont une lueur d'espérance, les médecines agissent, il expectore beaucoup et sans trop d'effort, les urines sont abondantes, le vésicatoire, au dos a fait son effet, pendant la nuit il s'est senti si ranimé qu'il a pris part à notre conversation. Je disais à voix basse a Ramich et Mitucha: vous verrez qu'au lieu de partir avec l'année 1825, notre malade renaîtra avec l'année 1826, sur quoi le comte se relevant tout d'un coup me dit d'une voix forte: Mon bon ami, vous me traitez en enfant et m'amusez par des contes bleus; vous verrez que je serai étouffé au moment où vous vous y attendrez le moins.

Tel est, cher ami, en peu de mots, l'histoire de la maladie de cet homme que nous aimons tous et avec tant de raison. Il est inutile d'ajouter que le courage de la comtesse ne s'est pas démenti un instant. Voilà 4 jours qu'elle ne dort et ne mange, prenant pour modèle l'ange couronné de Taganrog. Elle soigne son époux d'une manière touchante. Dieu aurait-il plus pitié d'elle que de l'Impératrice? Je n'ose pas l'espérer, mais vous vous imaginez si je le désire. Je vous écrirai si tôt qu'il y aura quelque chose de décidé soit en bien, soit que le malheur que nous redoutons se

réalise. Communiquez cette lettre à Longhinoff, car on m'assure que vous êtes parti de Taganrog et que Narichkine au contraire y est arrivé.

Chez nous tout va bien maintenant. J'avais voulu tout de suite partir pour Pétersbourg, craignant pour la santé de mon frère et connaissant son adoration pour son défunt maître, bienfaiteur; mais ma fille Катинька avait une esquinancie qui ne me permit pas de la quitter. Le petit Paul se porte à merveille, il a déjà près de six mois, et on ne lui donnait pas six jours d'existence. Voilà comme sont les calculs de ces animaux qui portent le nom d'honneur! Je baise la main de ma кума, de la Vice-Reine, enfin de votre exellente femme. Je ne suis pas tranquille pour votre santé qui a du éprouver une rude epreuve. Que Dieu vous soutienne et qu'il nous conserve le comte R. Adieu, cher ami, je vous embrasse. A propos d'amis, notre ami Zakrefsky a reçu le S-t Alexandre. Notre Galitzine d'ici et le c-te P. Tolstoy les cordons bleus, Benkendorf et Kamarofsky le S-t Alexandre, Alexis Orloff a été fait comte, celui-ci fait mieux ces affaires que son frère Michel qu'on a arrêté et envoyé à Pétersbourg.

Au reste, Moscou est dans la plus parfaite tranquillité. A. B. Васильчиковъ est parti aujourd'hui pour Taganrog. Pardon de ce griffonage que je n'avais pas le temps même de relire; je vous écris à 4 heures de matin, moitié endormi et interrompu à chaque instant.

A. Boulgakoff.

АЗБУЧНЫЙ УКАЗАТЕЛЬ
КЪ ТРИДЦАТЬ ВОСЬМОЙ КНИГѢ
АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

*

СОДЕРЖАНІЕ

ТРИДЦАТЬ ВОСЬМОЙ КНИГИ

АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

А. Письма князя М. С. Воронцова къ графу П. Д. Кисилеву.

Б. Письма графа П. Д. Киселева къ князю М. С. Воронцову.

ЦѢНА ТРИДЦАТЬ ВОСЬМОЙ КНИГѢ

ТРИ РУБЛЯ.

(С.-Петербургъ, Моховая, домъ князя Воронцова—графа Шувалова).


2007089543